

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1966-1967.

4 NOVEMBRE 1967.

Projet de loi modifiant l'article 45 du Code civil, ainsi que le Titre VIII du Livre I^{er} du même Code.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE (1)
PAR M. **HAMBYE**.

MESDAMES, MESSIEURS,

Telle que l'avait organisée le Code Napoléon, l'adoption n'était permise qu'à des personnes âgées d'au moins 50 ans, sans enfants, ni descendants légitimes agissant en faveur de personnes majeures, à qui durant leur minorité, l'adoptant a, pendant six ans au moins, fourni des secours et donné des soins ininterrompus. L'adoptant doit en outre avoir au moins 15 ans de plus que l'adopté. Exceptionnellement, quand l'adopté avait sauvé la vie à l'adoptant soit dans un combat, soit en le retirant des flammes et des flots, l'adoption est permise à toute personne majeure pour autant qu'elle soit plus âgée que l'adopté.

Le consentement du conjoint de l'adoptant est toujours requis.

Le consentement des père et mère de l'adopté est requis aussi longtemps que celui-ci n'a pas atteint l'âge de 25 ans; passé cet âge, leur conseil doit être demandé.

(1) Les membres suivants ont participé aux délibérations de la Commission :

MM. Rolin, président; Ancot, Custers, De Baeck, Dua, Herbiet, Housiaux, Ligot, Lilar, Moureaux, Oblin, Robyns, Rombaut, Van Bogaert, Van Cauwelaert, Vandekerckhove, Van Hoeylandt, Van Laeys, Van Pè, Vermeylen, Vreven et Hambye, rapporteur.

R. A 6834

Voir :

Document du Sénat :

129 (Session de 1964-1965) : Projet transmis par la Chambre des Représentants.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 1966-1967.

4 NOVEMBER 1967.

Ontwerp van wet tot wijziging van artikel 45 van het Burgerlijk Wetboek, en van Titel VIII van Boek I van hetzelfde Wetboek.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
JUSTITIE (1) UITGEBRACHT
DOOR DE HEER **HAMBYE**.

DAMES EN HEREN,

Volgens de « Code Napoléon » mochten alle personen van ten minste 50 jaar oud zonder kinderen noch wettige afstammelingen tot adoptie overgaan en dan alleen ten voordele van meerderjarige personen aan wie de adoptant tijdens hun minderjarigheid gedurende ten minste zes jaar ononderbroken hulp en verzorging had verstrekt. Bovendien moest de adoptant ten minste vijftien jaar ouder zijn dan de geadopteerde. Bij uitzondering mocht iemand die bij een gevecht of een brand of dreigende verdrinking gered was, zijn redder adopteren, indien hij ouder dan deze en meerderjarig was.

De toestemming van de echtgenoot van de adoptant is nog steeds vereist. De toestemming van de ouders van de geadopteerde is vereist zolang deze laatste de leeftijd van 25 jaar niet heeft bereikt; nadien moet hun advies worden gevraagd.

(1) De volgende leden hebben aan de beraadslagingen van de Commissie deelgenomen :

De heren Rolin, voorzitter; Ancot, Custers, De Baeck, Dua, Herbiet, Housiaux, Ligot, Lilar, Moureaux, Oblin, Robyns, Rombaut, Van Bogaert, Van Cauwelaert, Vandekerckhove, Van Hoeylandt, Van Laeys, Van Pè, Vermeylen, Vreven en Hambye, verslaggever.

R. A 6834

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

129 (Zitting 1964-1965) : Ontwerp overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

La procedure est longue : l'acte d'adoption qui ne peut être reçu que par le juge de paix doit être soumis à l'homologation successivement du tribunal de première instance, puis de la cour d'appel.

Quant aux effets de l'adoption : elle fait de l'adopté l'héritier de l'adoptant, crée une obligation alimentaire réciproque entre l'adoptant et l'adopté et confère le nom de l'adoptant à l'adopté en l'ajoutant à celui de ce dernier.

Enfin, l'adoption est irrévocable; mais la nullité de l'adoption peut être invoquée sans limitation de délai.

Ainsi conçue, l'adoption apparaît comme un moyen donné à une personne âgée de se procurer l'héritier de sa fortune et de son nom que la nature ne lui a pas donné.

La loi du 22 mars 1940, en abaissant l'âge requis de l'adoptant et en permettant l'adoption d'enfants mineurs sans stage probatoire, poursuit un tout autre but. L'adoption devient une institution de protection de l'enfance abandonnée; elle permet en même temps d'améliorer dans leur propre famille, le sort d'enfants naturels, voire même adultérins ou incestueux.

Les statistiques disponibles indiquent toutefois que le plus grand nombre d'adoptions furent souscrites par des personnes isolées, généralement en faveur d'enfants déjà âgés ou même majeurs.

Un nouveau pas en avant en vue de faciliter l'adoption fut fait par le vote de la loi du 10 février 1958. Son article 9 abaisse les conditions d'âge et de différence d'âge lorsqu'il s'agit de l'adoption de l'enfant d'un des époux par son conjoint ou les deux époux simultanément et permet cette adoption même s'il existe déjà des enfants légitimes ou naturels.

On constate depuis lors une forte augmentation du nombre d'une part des enfants adoptés par deux époux, d'autre part des enfants adoptés en bas âge. Sans doute, bon nombre de ces adoptions sont-elles des régularisations de la situation d'enfants qui ne sont abandonnés que juridiquement, mais le nombre d'adoption d'enfants abandonnés de fait augmente d'année en année.

L'expérience acquise démontre combien il est souhaitable que l'adoption soit faite à la fois par les deux époux en faveur d'enfants encore jeunes de façon à créer ou recréer ainsi une famille adoptive dont les caractères s'apparenteront de plus en plus à ceux de la famille légitime.

C'est sur la base de cette expérience que la proposition initiale facilite l'adoption par les deux époux ou par l'époux de l'auteur légitime ou naturel de l'enfant à adopter.

De rechtspleging is van lange duur : de akte van adoptie, die slechts kan worden opgemaakt door de vrederechter, moet eerst ter homologatie worden voorgelegd aan de rechtbank van eerste aanleg en daarna aan het hof van beroep.

Wat de gevolgen van de adoptie betreft, zij maakt van de geadopteerde de erfgenaam van de adoptant en schept een wederzijdse verplichting tot levensonderhoud tussen de adoptant en de geadopteerde; de geadopteerde krijgt de naam van de adoptant, die aan de zijne wordt toegevoegd.

Tenslotte is de adoptie onherroepelijk, doch de nietigheid van de adoptie kan worden ingeroepen zonder beperking in de tijd.

Aldus opgevat lijkt de adoptie een middel voor een bejaard persoon om zich een erfgenaam te verschaffen voor zijn vermogen en zijn naam, indien de natuur hem die niet heeft geschonken.

De wet van 22 maart 1940, die de vereiste leeftijd voor de adoptant verlaagt en de adoptie van minderjarigen mogelijk maakt zonder proeftijd, streeft een heel ander doel na. De adoptie wordt een instelling tot bescherming van de verlaten kinderen; zij schept tevens de mogelijkheid om het lot van natuurlijke kinderen en zelfs van overspelige of bloedschennige kinderen in hun eigen familie te verbeteren.

Uit de beschikbare statistieken blijkt evenwel dat het grootste aantal adopties uitgaan van alleenstaande personen, meestal ten voordele van oudere kinderen of zelfs van meerderjarigen.

Een nieuwe stap in de richting van het vergemakkelijken van de adoptie was de goedkeuring van de wet van 10 februari 1958. Artikel 9 van die wet verlaagt de voorwaarden inzake leeftijd en leeftijdsverschil in geval van adoptie van het kind van één der echtgenoten door de andere of door beide echtgenoten tegelijk; het maakt deze adoptie ook dan mogelijk, indien er reeds wettige of natuurlijke kinderen zijn.

Sindsdien is een sterke vermeerdering waar te nemen, enerzijds, van het aantal door twee echtgenoten geadopteerde kinderen en, anderzijds, van het aantal kinderen dat op lage leeftijd wordt geadopteerd. Weliswaar zijn veel van die adopties slechts een regularisatie van de toestand van kinderen die slechts juridisch verlaten zijn, doch het aantal adopties van feitelijk verlaten kinderen neemt van jaar tot jaar toe.

De ervaring heeft geleerd hoe wenselijk het is dat de adoptie door de twee echtgenoten tegelijk gebeurt ten voordele van nog jonge kinderen, teneinde aldus een adoptief gezin te stichten of te herstichten, dat steeds meer weg heeft van een wettig gezin.

Op grond van deze ervaring vergemakkelijkt het aanvankelijk voorstel de adoptie door beide echtgenoten of door de echtgenoot van de wettige of natuurlijke ouder van het te adopteren kind.

D'autre part, l'adoption telle qu'elle sera dorénavant organisée, réduit encore l'importance des liens qui attachaient l'adopté à sa famille d'origine et l'introduit davantage dans sa famille adoptive; allant plus loin, le projet propose une nouvelle institution qu'à défaut de termes meilleurs, il appelle la légitimation adoptive et qui fait passer l'adopté presque totalement de sa famille d'origine dans la famille adoptive.

Abandonnant l'ordre des articles du Code civil, repris par la loi du 22 mars 1940, le projet traite successivement des conditions, des formes et des effets de l'adoption. Dans chacune de ces matières, il apporte aux dispositions actuellement en vigueur de profonds changements. Il détermine ensuite en quoi, dans les conditions et les effets qui lui sont propres, la légitimation adoptive diffère de l'adoption. Il supprime enfin le régime de la tutelle officieuse.

Au cours des débats à la Commission de la Justice de la Chambre des Représentants, est apparue la nécessité de modifier l'article 45 du Code civil qui concerne la délivrance des actes d'état civil, en vue de mettre les personnes adoptées à l'abri de toute curiosité malveillante.

Les dispositions du projet tel qu'il a été voté par la Chambre des Représentants peuvent être résumées comme suit :

A. De l'adoption.

I. Conditions :

1. La première condition a trait à l'âge de l'adoptant (art. 344). Le projet maintient la règle générale actuelle : être âgé de plus de 35 ans; mais il prévoit que lorsque deux époux non séparés de corps adoptent simultanément, il suffit que l'un d'eux ait 35 ans et l'autre 21 ans ou encore que l'un d'eux ait 30 ans et qu'ils soient mariés depuis plus de 5 ans. En outre, le tribunal peut, dans le jugement d'homologation, ramener pour des motifs légitimes la condition d'âge à 25 ans et celle de la durée du mariage à 2 ans.

Rien n'est changé à la condition d'âge (21 ans) pour l'adoption de l'enfant de l'un des époux par le conjoint ou les deux époux; le texte nouveau précise toutefois, pour éviter toute discussion que la même règle vaudra que l'enfant soit légitime, adoptif ou naturel; elle vaudra également pour l'adoption par la mère seule de son enfant naturel.

2. La différence d'âge entre adoptant ou adopté est actuellement de 15 ans, réduits à 10 ans lors de l'adoption de l'enfant de l'un des époux par son conjoint ou les deux époux.

Lorsqu'il s'agit d'une adoption simultanée par deux époux, il suffira à l'avenir que l'un d'eux seulement ait 10 ans de plus que l'adopté.

Anderzijds maakt de adoptie, zoals zij voortaan zal worden geregeld, de banden die de geadopteerde verbinden met zijn oorspronkelijke familie nog losser en integreert de geadopteerde nog meer in zijn adoptief gezin; het ontwerp gaat nog verder en stelt een nieuwe instelling voor, die, bij gebrek aan een betere benaming, de wettiging door adoptie wordt genoemd en die de geadopteerde bijna geheel van zijn oorspronkelijke familie naar zijn adoptieve familie doet overgaan.

De volgorde van de artikelen van het Burgerlijk wetboek, overgenomen in de wet van 22 maart 1940, wordt gewijzigd; het ontwerp behandelt achtereenvolgens de voorwaarden, de vormen en de gevolgen van de adoptatie. Op elk van deze punten brengt het diepgaande veranderingen aan. Verder bepaalt het hoe de wettiging door adoptie, op het stuk van de voorwaarden en van de gevolgen die er eigen aan zijn, verschilt van de adoptie. Tenslotte wordt de regeling van de pleegvoogdij opgeheven.

Tijdens de besprekingen in de Kamercommissie voor de Justitie is het noodzakelijk gebleken om artikel 45 van het Burgerlijk Wetboek te wijzigen met betrekking tot de uitreiking van de akten van de burgerlijke stand, teneinde de geadopteerden te behoeden voor iedere onwelwillende nieuwsgierigheid.

De bepalingen van het ontwerp, zoals het van de Kamer is gekomen, kunnen als volgt worden samengevat :

A. Adoptie.

I. Voorwaarden.

1. De eerste voorwaarde heeft betrekking op de leeftijd van de adoptant (art. 344). Het ontwerp handhaaft de huidige algemene regel : meer dan 35 jaar oud zijn; het bepaalt echter dat indien twee niet van tafel en bed gescheiden echtgenoten tegelijk adopteren, het voldoende is dat één van hen 35 jaar oud is en de andere 21 jaar of nog dat één van hen 30 jaar oud is en dat zij meer dan 5 jaar gehuwd zijn. Bovendien kan de rechtbank in het vonnis van homologatie, om wettige redenen, de leeftijdsvoorwaarde tot 25 jaar en de voorwaarde inzake de duur van het huwelijk tot 2 jaar verminderen.

Er verandert niets op het stuk van de leeftijdsvoorwaarde (21 jaar) voor de adoptie van het kind van één der echtgenoten door de andere of door beide echtgenoten; om iedere betwisting te voorkomen, bepaalt de nieuwe tekst evenwel dat dezelfde regel geldt ongeacht of het een wettig, adoptief of natuurlijk kind betreft. Hij geldt eveneens voor de adoptie van een natuurlijk kind door zijn moeder alleen.

2. Er moet tot dusver een leeftijdsverschil tussen adoptant of geadopteerde zijn van 15 jaar, vermindert tot 10 jaar in geval van adoptie van het kind van één der echtgenoten door de andere of door beide echtgenoten.

Indien twee echtgenoten tegelijk adopteren zal het voortaan voldoende zijn dat slechts één van hen 10 jaar ouder is dan de geadopteerde.

Faisant sienne une proposition de loi déposée au Sénat (Doc. du Sénat n° 22 - session de 1963-1964), la Commission de la Justice de la Chambre des Représentants a proposé le maintien des conditions d'âge plus favorables, prévues pour l'adoption par le conjoint de l'enfant de l'autre conjoint, même après le décès ou la déclaration d'absence de ce dernier.

3. L'article 344 du Code civil interdit l'adoption à quiconque a des descendants légitimes ou des enfants naturels reconnus, sauf s'il s'agit de l'adoption de ces derniers.

Le projet supprime cette interdiction.

Le rapport de la Chambre (Doc. 1961-1962, n° 136, - 2, p. 15) s'en explique longuement.

1. Pluralité d'adoption.

L'article 345 du Code civil dispose que nul ne peut être adopté par plusieurs, si ce n'est par deux époux.

Le projet maintient cette disposition. Il prévoit cependant que la révocation de l'adoption vis-à-vis de l'adoptant ou des deux époux adoptants, le décès de l'adoptant ou des deux adoptants, rendent possibles une nouvelle adoption. De même, la révocation à l'égard d'un des adoptants ou son décès rend possible une nouvelle adoption par un éventuel nouveau conjoint du second adoptant.

5. Consentement requis (art. 346 et 347).

Le projet maintient la nécessité du consentement du conjoint de l'adoptant et de celui de l'adopté, sauf absence ou séparation de corps. Il propose toutefois qu'il puisse être passé outre au défaut de consentement du conjoint de l'adoptant en cas d'impossibilité pour lui de manifester sa volonté, comme c'est actuellement le cas pour le conjoint de l'adopté.

Sous réserve, ainsi qu'il sera exposé plus loin, du contrôle du tribunal sur un refus injustifié de consentir, le projet maintient la condition du consentement des parents de l'adopté mineur d'âge. Il le réorganise en tenant compte de diverses hypothèses : pour l'enfant légitime la règle actuelle de l'article 346 du Code civil est maintenue; toutefois, même après divorce ou séparation de corps, le consentement des père et mère reste requis, et non plus seulement le consentement de celui des auteurs de l'enfant qui exerce sur lui le droit de garde.

Une règle analogue est instituée pour l'enfant naturel, en distinguant selon que sa filiation est établie à l'égard du père et de la mère ou de l'un d'eux seulement.

Le projet prévoit encore qu'en cas d'adoption d'un enfant naturel par ses auteurs ou l'un d'eux, leur seul consentement suffit.

Een voorstel van wet, dat bij de Senaat was ingediend (Gedr. St. Senaat, n° 22, zitting 1963-1964), werd door de Kamercommissie voor de Justitie overgenomen in die zin dat de gunstigste leeftijdsvoorwaarden voor de adoptie, door de echtgenoot, van het kind van de andere echtgenoot, behouden blijven, ook na het overlijden of de afwezigverklaring van deze.

3. Artikel 344 van het Burgerlijk Wetboek verbiedt de adoptie door personen die wettige afstammelingen of erkende natuurlijke kinderen hebben, behalve wanneer het de adoptie van deze laatsten betreft.

Het ontwerp heft dit verbod op.

Het verslag van de Kamer (Gedr. St. Kamer, n° 436/2, zitting 1961-1962, blz. 15) licht dit punt uitvoerig toe.

4. Meervoudige adoptie.

Artikel 345 van het Burgerlijk Wetboek bepaalt dat niemand door meer dan één persoon kan worden geadopteerd, behalve door twee echtgenoten.

Deze bepaling wordt in het ontwerp gehandhaafd. Het bepaalt nochtans dat een nieuwe adoptie mogelijk is in geval van herroeping van de adoptie ten opzichte van de adoptant of van beide adopterende echtgenoten en bij overlijden van de adoptant of van beide adoptanten. Een nieuwe adoptie door de persoon met wie de tweede adoptant eventueel is hertrouwd, is ook mogelijk in geval van herroeping ten opzichte van één der adoptanten of bij diens overlijden.

5. Vereiste toestemming (art. 346 en 347).

Het ontwerp handhaaft de eis van toestemming van de echtgenoot van de adoptant en die van de geadopteerde, behalve in geval van afwezigheid of van scheiding van tafel en bed. Het stelt evenwel voor dat van de toestemming van de echtgenoot van de adoptant kan worden afgezien ingeval die in de onmogelijkheid verkeert zijn wil te doen kennen, zoals thans het geval is voor de echtgenoot van de geadopteerde.

Behoudens toezicht van de rechtbank op een ongewettigde weigering om toe te stemmen, handhaaft het ontwerp, zoals nog nader zal worden uiteengezet, de eis van toestemming van de ouders van de minderjarige geadopteerde. Het voert een andere regeling in op grond van verschillende hypothesen : voor het wetig kind blijft de huidige regel van artikel 346 van het Burgerlijk wetboek gelden. De toestemming van de ouders blijft echter vereist, zelfs na scheiding of scheiding van tafel en bed, en niet meer alleen de toestemming van de ouder die het recht van bewaring over het kind uitoefent.

Voor het natuurlijk kind wordt een soortgelijke regel ingevoerd, waarbij een onderscheid wordt gemaakt naar gelang zijn afstamming vaststaat ten aanzien van beide ouders of slechts ten aanzien van één van hen.

Het ontwerp bepaalt verder dat het in geval van adoptie van een natuurlijk kind door zijn ouders of door één van hen, voldoende is dat zij toestemmen.

Il enlève aux Commissions d'assistance publique le droit de consentir à l'adoption des enfants qui leur sont légalement confiés.

II. *Formes :*

Le projet maintient le système actuel de l'acte reçu par le notaire ou le juge de paix et soumis ensuite à l'homologation du tribunal.

Il prévoit en outre la possibilité pour le tribunal de prononcer l'adoption à l'issue d'une procédure contradictoire, lorsqu'il estime, dans les conditions précisées au projet, abusif le refus de consentement des père et mère ou de l'un d'eux ou celui du conseil de famille.

1. L'acte d'adoption (art. 348).

a) Le projet apporte aux dispositions de l'article 354 du Code civil les modifications suivantes :

L'âge à partir duquel l'adopté consent lui-même à son adoption est ramené de 16 à 15 ans;

L'enfant âgé de moins de 15 ans est représenté par l'un de ses père ou mère, même si celui-ci est l'adoptant ou l'un d'eux;

Lorsque le consentement a été donné par le conseil de famille, celui-ci désigne dans la même délibération, la personne qui représentera le mineur âgé de moins de 15 ans;

b) Les dispositions des articles 355 et 356 du Code civil réglant la procédure d'homologation ont été précisées comme suit : (art. 349, 350, 351 et 352 du projet).

L'adopté âgé de 15 ans au moins a comme l'adoptant, qualité pour s'adresser au Procureur du Roi en vue de provoquer l'homologation de l'adoption; il a de même qualité pour interjeter avec le ou les adoptants appel du jugement et former avec eux contre l'arrêt un pourvoi en cassation. S'il a moins de 15 ans, il est représenté par son père ou sa mère, fussent-ils l'un des adoptants ou par la personne désignée par le conseil de famille.

Le tribunal, avant d'homologuer, aura à convoquer et s'ils se présentent à entendre, outre les parents de l'adopté — même majeur — les adoptants, l'adopté âgé de plus de 15 ans ou son représentant s'il n'a pas atteint cet âge — ce qui est actuellement le cas — mais aussi les enfants légitimes des adoptants âgés de 18 ans, éventuellement le tuteur de l'adopté. Il vérifiera non plus si l'adoptant jouit d'une bonne réputation, mais bien si l'adoption est fondée sur de justes motifs.

Het ontneeft aan de commissies van openbare onderstand het recht om toestemming te geven voor de adoptie van kinderen die hun wettelijk zijn toevertrouwd.

II. *Vormen.*

Het ontwerp handhaaft de huidige regel, dat de akte verleden wordt voor de notaris of de vrederechter en vervolgens ter homologatie wordt voorgelegd aan de rechtbank.

Bovendien heeft de rechtbank de mogelijkheid om de adoptie uit te spreken na een rechtspleging op tegenspraak indien zij, onder de in het ontwerp gestelde voorwaarden, de weigering van de ouders of van één van hen of van de familierraad om toe te stemmen ongewettigd acht.

1. Akte van adoptie (art. 348).

a) Het ontwerp brengt de volgende wijzigingen aan in de bepalingen van artikel 354 van het Burgerlijk Wetboek :

De leeftijd vanaf welke de geadopteerde zelf in zijn adoptie toestemt, wordt verminderd van 16 tot 15 jaar;

Het kind dat de leeftijd van 15 jaar niet heeft bereikt, wordt vertegenwoordigd door één van zijn ouders, zelfs indien deze één van de adoptanten is;

Indien de toestemming door de familierraad is gegeven, wijst deze bij dezelfde gelegenheid de persoon aan die de minderjarige beneden de leeftijd van 15 jaar zal vertegenwoordigen.

b) De bepalingen van de artikelen 355 en 356 van het Burgerlijk Wetboek waarbij de rechtspleging voor de homologatie wordt geregeld, werden nader uitgewerkt in deze zin (art. 349, 350, 351 en 352 van het ontwerp).

De geadopteerde die ten minste 15 jaar oud is en de adoptant zijn bevoegd om zich tot de procureur des Konings te wenden teneinde de homologatie van de adoptie aan te vragen; hij is ook bevoegd om samen met de adoptant(en) hoger beroep in te stellen tegen het vonnis, om zich samen met hem(hen) tegen het arrest in cassatie te voorzien. Indien hij de leeftijd van 15 jaar niet heeft bereikt wordt hij vertegenwoordigd door zijn vader of moeder, ook al zijn zij adoptant, of door de persoon die door de familierraad is aangewezen.

Alvorens te homologeren moet de rechtbank, behalve de ouders van de geadopteerde — zelfs indien deze meerderjarig is — de adoptanten, de geadopteerde van meer dan 15 jaar of diens vertegenwoordiger indien hij jonger is, oproepen en, indien ze verschijnen, horen — wat thans reeds het geval is — maar ook de wettige kinderen van de adoptanten, die 18 jaar oud zijn, en eventueel de voogd van de geadopteerde. Zij zal niet meer nagaan of de adoptant een goede faam geniet, maar wel of de adoptie op wettige redenen steunt.

Si l'adoptant est mineur, le tribunal ne peut prononcer l'homologation que six mois après le jour où l'acte d'adoption a été dressé; il peut déroger à cette règle s'il est établi que l'enfant est élevé depuis six mois au moins par l'adoptant ou l'un d'eux.

Si le tribunal refuse de réduire les conditions d'âge ou de durée de mariage des adoptants, il peut fixer un délai après lequel le même acte d'adoption pourra lui être à nouveau soumis.

Le projet organise le pourvoi en cassation dans les trente jours du prononcé de l'arrêt; délai pour se pourvoir et pourvoi sont suspensifs (art. 352).

2. Le jugement prononçant l'adoption (art. 352).

Il s'agit, comme cela a été signalé précédemment, d'une innovation.

Le tribunal peut prononcer l'adoption soit qu'il juge abusif le refus de consentement opposé par les parents ou l'un d'eux lorsque celui qui refuse de consentir s'est désintéressé de l'enfant au risque d'en compromettre la moralité, la santé ou l'éducation, soit qu'il juge abusif le refus du conseil de famille.

L'action est mue par assignation à la requête de celui ou de ceux qui se proposent d'adopter, contre celui ou ceux des père et mère qui refusent son consentement ou contre le tuteur ou s'il n'y a pas de tuteur contre le conseil de famille. Le juge de paix ne doit cependant pas être appelé à la cause.

Lorsque le refus émane du conseil de famille, le tribunal et éventuellement la Cour convoque et entend les membres de celui-ci.

Le jugement est motivé, contrairement au jugement d'homologation.

Les règles normales de procédure valent pour l'appel et le pourvoi en cassation, sous cette réserve que celui-ci et le délai pour se pourvoir sont suspensifs.

Si, après une première adoption à laquelle les parents ont consenti, le tribunal est saisi d'une demande de prononcer une seconde adoption à laquelle les parents refusent leur consentement, il peut prononcer l'adoption dès qu'il juge ce refus abusif, sans rechercher si l'attitude des parents a été de nature à mettre en péril la moralité, la santé ou l'éducation de l'enfant.

Si après un jugement prononçant l'adoption, une seconde adoption est envisagée, le consentement des parents ou de celui qui a refusé son consentement à la première adoption ou du conseil de famille issu de la famille d'origine n'est plus requis. L'adoption peut être réalisée par acte d'adoption homologué par le tribunal, l'enfant âgé de moins de 15 ans étant représenté à cet acte par celui de ses père et mère qui avait

Indien de geadopteerde minderjarig is, kan de rechtbank de homologatie eerst uitspreken zes maanden na de dag waarop de akte van adoptie is opgemaakt; zij kan van deze regel afwijken wanneer blijkt dat het kind sedert ten minste zes maanden wordt opgevoed door de adoptant of door een van de adoptanten.

Indien de rechtbank weigert de voorwaarden inzake leeftijd of duur van het huwelijk van de adoptanten te verminderen, kan zij een termijn bepalen na verloop waarvan dezelfde akte van adoptie haar opnieuw mag worden voorgelegd.

Het ontwerp voorziet in cassatieberoep binnen 30 dagen na de uitspraak van het arrest; de termijn om zich in cassatie te voorzien en het cassatieberoep hebben schorsende kracht (art. 352).

2. Vonnis waarbij de adoptie wordt uitgesproken (art. 352).

Zoals reeds gezegd, is dit een nieuwe bepaling.

De rechtbank kan de adoptie uitspreken ofwel indien zij de weigering van de ouders of van een van hen om toe te stemmen ongewettigd acht omdat degene die zijn toestemming weigert te geven zich zo weinig om het kind bekommerd heeft dat diens gezondheid, veiligheid, zedelijkheid of opvoeding in gevaar worden gebracht, ofwel indien zij de weigering van de familieraad ongewettigd acht.

De vordering wordt ingesteld door een dagvaarding op verzoek van hem of hen die voornemens zijn te adopteren, tegen de ouder of de ouders die weigeren hun toestemming te geven of tegen de voogd of, indien er geen voogd is, tegen de familieraad. De vrederechter moet echter niet in de zaak worden geroepen.

Indien de weigering uitgaat van de familieraad, roept de rechtbank en eventueel het hof de leden daarvan op om hem te horen.

Het vonnis wordt met redenen omkleed, in tegenstelling met het vonnis van homologatie.

Voor het hoger beroep en het cassatieberoep gelden de normale procedureregels, met dien verstande dat het cassatieberoep en de termijn om zich in cassatie te voorzien schorsende kracht hebben.

Indien de rechtbank, na een eerste adoptie, waarvoor de ouders hun toestemming hebben verleend, een nieuwe aanvraag ontvangt om zich uit te spreken over een tweede adoptie waarvoor de ouders hun toestemming weigeren, kan zij de adoptie uitspreken indien zij deze weigering ongewettigd acht, zonder na te gaan of het gedrag van de ouders de zedelijkheid, gezondheid of opvoeding van het kind in gevaar heeft gebracht.

Indien na een vonnis waarbij de adoptie wordt uitgesproken, een tweede adoptie overwogen wordt, is de toestemming van de ouders of van de ouder die zijn toestemming voor de eerste adoptie heeft geweigerd of van de familieraad van de oorspronkelijke familie niet meer vereist. De adoptie kan worden tot stand gebracht door een door de rechtbank gehomologeerde akte van adoptie; het kind dat de leeftijd van

consenti à la première adoption ou à défaut d'eux par une personne désignée par un conseil de famille issu de la famille des premiers adoptants ou dont les membres ont été choisis librement par le juge de paix.

3. Transcription du jugement ou de l'arrêt (art. 354).

Le projet maintient dans ses grandes lignes l'obligation actuelle de remettre, dans les quatre mois, le dispositif du jugement ou de l'arrêt à l'officier de l'état civil.

Toutefois, ce délai de 4 mois ne court plus du jour du prononcé du jugement ou de l'arrêt, mais bien de celui où la décision ne sera plus susceptible de recours.

Le projet précise par qui la remise peut être faite au nom de l'adopté âgé de moins de 15 ans.

Il supprime l'obligation de la publication au *Moniteur belge*.

1. Décès de l'adoptant au cours de la procédure (art. 355 et 356).

Tout comme actuellement, le décès de l'adoptant après l'acte d'adoption et avant son homologation, n'entraîne pas la caducité de l'adoption.

Le projet étend cette règle à l'hypothèse du décès de l'adoptant ou d'un des adoptants survenu avant la transcription du dispositif du jugement ou de l'arrêt. Il l'adapte ensuite à l'hypothèse de pareil décès survenu au cours de la procédure contentieuse tendant au prononcé de l'adoption.

L'enfant à adopter, toujours mineur dans cette hypothèse, est représenté quel que soit son âge par un tuteur spécial désigné par le tribunal à la requête du Procureur du Roi (voir rapport Chambre p. 58).

5. Autorité de chose jugée des jugements et arrêts homologuant ou prononçant l'adoption (art. 357).

Le projet entend mettre fin à l'insécurité actuelle quant au caractère inattaquable de l'adoption.

A cette fin, il décide que dans cette matière, il n'y a pas lieu à tierce opposition ou requête civile, et qu'un an après la transcription du jugement ou de l'arrêt, toute action en nullité de l'acte d'adoption ou des actes de consentements requis n'est plus recevable (voir rapport Chambre p. 59).

III. Effets de l'adoption.

1. Nom de l'adopté (art. 359 et 360).

Le projet renverse le système actuel; la règle générale devient donc la suivante : l'adopté portera seule-

15 jaar niet heeft bereikt, wordt bij deze akte vertegenwoordigd door de ouder die in de eerste adoptie had toegestemd of, bij ontstentenis van de ouders, door een persoon aangewezen door een familieraad uit de familie van de eerste adoptanten of waarvan de leden vrijelijk door de vrederechter zijn gekozen.

3. Overschrijving van het vonnis of van het arrest (art. 354).

Het ontwerp handhaaft in haar grote trekken de thans geldende verplichting volgens welke het beschikend gedeelte van het vonnis of van het arrest binnen vier maanden aan de ambtenaar van de burgerlijke stand moet worden ter hand gesteld.

Deze termijn van vier maanden gaat evenwel niet meer in op de dag waarop het vonnis of het arrest is uitgesproken, maar op de dag waarop tegen de beslissing geen rechtsmiddel meer openstaat.

Het ontwerp bepaalt door wie de terhandstelling kan worden gedaan in naam van de geadopteerde die minder dan 15 jaar oud is.

Het heft de verplichting tot bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* op.

4. Overlijden van de adoptant tijdens de rechtspleging (art. 355 en 356).

Evenals thans heeft het overlijden van de adoptant na de akte van adoptie en vóór de homologatie ervan niet het verval van de adoptie tot gevolg.

Het ontwerp breidt deze regel uit tot het geval waarin de adoptant of één der adoptanten overlijdt vóór de overschrijving van het beschikende gedeelte van het vonnis of van het arrest. Het past deze regel vervolgens aan voor het geval waarin dit overlijden zich voordoet tijdens de eigenlijke rechtspleging voor het verkrijgen van de adoptie.

Het te adopteren kind, dat in deze veronderstelling nog steeds minderjarig is, wordt ongeacht zijn leeftijd vertegenwoordigd door een bijzondere voogd die de rechtbank op verzoek van de procureur des Konings aanwijst (zie verslag Kamer, blz. 58).

5. Kracht van gewijsde van de vonnissen en arresten waarbij de adoptie wordt gehomologeerd of uitgesproken (art. 357).

Het ontwerp wil een eind maken aan de huidige onzekerheid op het stuk van de onaanvechtbaarheid van de adoptie.

Te dien einde beslist het dat derdenverzet of verzoek tot herroeping ten deze niet mogelijk is en dat iedere vordering tot nietigverklaring van de akte van adoptie of van de vereiste akten van toestemming een jaar na de overschrijving van het vonnis of van het arrest niet meer ontvankelijk is (zie verslag Kamer, blz. 59).

III. Gevolgen van de adoptie.

1. Naam van de geadopteerde (art. 359 en 360).

Het ontwerp brengt een volledige ommekeer in het huidige systeem; de algemene regel wordt derhalve

ment le nom de l'adoptant ou du mari, en cas d'adoption simultanée ou d'adoption par la femme de l'enfant même adoptif du mari.

De l'accord des parties, constaté dans l'acte d'adoption, l'adopté pourra toutefois adjoindre à son nom celui de l'adoptant.

En cas d'adoption successive par la femme et par le mari, l'enfant portera le nom du mari ou, de l'accord des parties, le sien suivi de celui du mari, dans le cas où il avait conservé son propre nom lors de la première adoption.

Le texte précise que le changement de nom s'étend de plein droit aux descendants légitimes de l'adopté, nés avant l'adoption et que l'adoption ne produit aucun effet quant aux droits nobiliaires.

2. Prénoms de l'adopté (art. 361).

Le tribunal en homologuant ou prononçant l'adoption peut acquiescer à la demande des parties ou des requérants, de voir modifier les prénoms de l'adopté.

3. Exercice de la puissance paternelle (art. 362).

Le projet supprime la disposition actuelle aux termes de laquelle l'adopté reste dans sa famille naturelle et y conserve ses droits et toutes ses obligations; cette règle souffrait déjà de nombreuses exceptions. Dorénavant, l'adopté n'a plus à l'égard de sa famille d'origine que les droits et obligations précisés dans le projet.

La puissance paternelle appartient à l'adoptant ou aux adoptants.

En cas d'adoption par les deux époux ou d'adoption de l'enfant d'un des époux par son conjoint, la puissance paternelle est exercée par les deux époux dans les mêmes conditions que s'il s'agissait d'un enfant légitime. En cas de décès de l'un d'eux ou de tous deux, la tutelle est organisée comme s'il s'agissait d'un enfant légitime, le conseil de famille étant constitué de membres de la famille des adoptants ou de l'adoptant et de son conjoint.

La tutelle doit également être organisée en cas d'interdiction ou d'absence déclarée des adoptants, de l'adoptant et de son conjoint ou de l'un d'eux, disposition que l'on ne rencontre pas dans la famille légitime.

En cas d'adoption par une seule personne d'un autre que l'enfant légitime ou adoptif de son conjoint, la tutelle est organisée immédiatement. L'adoptant est de plein droit tuteur; si ultérieurement il est interdit, déclaré absent ou décédé, le conseil de famille pourvoit à son remplacement. Ce conseil de famille est composé librement par le juge de paix au mieux des intérêts de l'enfant.

als volgt : de geadopteerde zal alleen de naam dragen van de adoptant of van de man in geval van gelijktijdige adoptie door twee echtgenoten of wanneer de vrouw het kind van haar man adopteert, ook al is dit een adoptief kind.

De partijen kunnen in de akte van adoptie evenwel overeenkomen dat de geadopteerde aan zijn naam die van de adoptant mag toevoegen.

Ingeval het kind achtereenvolgens door de vrouw en door de man wordt geadopteerd, draagt het de naam van de man of indien de partijen zo overeenkomen, de zijne gevolgd door die van de man, ingeval het zijn eigen naam had behouden bij de eerste adoptie.

De tekst bepaalt dat de naamsverandering van rechtswege mede geldt voor de wettige afstammelingen van de geadopteerde, die vóór de adoptie geboren zijn, en dat de adoptie geen enkel adeldomgevolg heeft.

2. Voornamen van de geadopteerde (art. 361).

Bij de homologatie of de uitspraak van de adoptie kan de rechtbank, op verzoek van de partijen of van de aanvragers, toestemmen in een wijziging van de voornamen van de geadopteerde.

3. Uitoefening van de ouderlijke macht (art. 362).

Het ontwerp heft de huidige bepaling op luidens welke de geadopteerde in zijn oorspronkelijke familie blijft en daar al zijn rechten en verplichtingen behoudt; deze regel leed reeds talrijke uitzonderingen. Voortaan heeft de geadopteerde ten aanzien van zijn oorspronkelijke familie alleen nog de rechten en verplichtingen die in het ontwerp worden bepaald.

De ouderlijke macht komt toe aan de adoptant of aan de adoptanten.

In geval van adoptie door beide echtgenoten of van adoptie van het kind van één der echtgenoten door de andere echtgenoot, wordt de ouderlijke macht door beide echtgenoten uitgeoefend alsof het een wettig kind was. In geval van overlijden van één van hen of van beiden wordt in de voogdij voorzien zoals voor een wettig kind en de familieraad wordt samengesteld uit familieleden van de adoptanten of van de adoptant en diens echtgenoot.

In geval van onbekwaamverklaring of verklaring van afwezigheid van de adoptanten, van de adoptant en diens echtgenoot of van één van hen moet eveneens in de voogdij worden voorzien; deze regeling geldt niet voor de wettige familie.

Wanneer iemand een ander dan het wettig of adoptief kind van zijn echtgenoot adopteert, wordt onmiddellijk in de voogdij voorzien. De adoptant is van rechtswege voogd; indien hij later onbekwaam of afwezig wordt verklaard of overlijdt voorziet de familieraad in zijn vervanging. Deze familieraad wordt door de vrederechter vrijelijk samengesteld in het meeste belang van het kind.

Il n'y aura plus lieu à reprise de la puissance paternelle par les ascendants de l'adopté.

4. Effets des reconnaissances ou des légitimations postérieures à l'adoption (art. 363).

Le projet précise les dispositions de l'article 349 du Code civil.

Faite par un tiers, la reconnaissance ou la légitimation ne donne à ce tiers ni créance alimentaire, ni droit de succession. Sauf en ce qui concerne les prohibitions de mariage, elle n'a donc d'effet qu'au bénéfice de l'adopté à qui elle ouvre un droit aux aliments et des droits successoraux.

Faite par l'adoptant, les adoptants ou l'un d'eux, la reconnaissance laisse subsister l'adoption avec tous ses effets auxquels viennent éventuellement s'ajouter les effets de la reconnaissance (voir rapport Chambre p. 33).

Lorsqu'elle émane de la personne qui a adopté seule, des deux époux adoptants dans le cas de l'article 331bis du Code civil, du survivant des deux époux adoptants après le décès de l'un d'eux, la légitimation produit tous ses effets et l'adoption cesse dès lors de produire ceux de ses effets qui seraient contraires à ceux de la légitimation.

5. Prohibitions de mariage (art. 364).

Les règles en vigueur sont maintenues.

6. Droit aux aliments (art. 365).

Les règles en vigueur sont maintenues.

7. Droits successoraux de l'adopté (art. 366).

Le projet prévoit que nonobstant la suppression du premier alinéa de l'article 348 du Code civil, selon lequel l'adopté reste dans sa famille d'origine et y conserve tous ses droits et obligations, il conserve tous ses droits héréditaires dans sa famille d'origine.

Pour le surplus, les règles en vigueur sont maintenues.

8. Succession de l'adopté (art. 367).

La Chambre des Représentants a maintenu les règles actuellement prévues à l'article 353 du Code civil selon lesquelles la succession de l'adopté revient à sa famille d'origine. La Commission de la Justice a cependant été d'avis qu'il serait juste que la succession de l'adopté revienne en premier lieu aux adoptants; elle a toutefois craint que l'étude de la réforme souhaitée sur ce point retarde l'adoption du présent projet et a exprimé le vœu que la modification de l'article 353 du Code civil, dont le texte est repris dans l'article 366 du projet, fasse l'objet d'un projet de loi ou d'une proposition de loi distincte (voir rapport, chambre, p. 39).

Er is geen aanleiding meer om aan de bloedverwanten in opgaande lijn van de geadopteerde de ouderlijke macht op te dragen.

4. Gevolgen van de erkenning of van de wettiging na de adoptie (art. 363).

Het ontwerp werkt de bepalingen van artikel 349 van het Burgerlijk wetboek nader uit.

Erkenning of wettiging door een derde geeft aan deze noch recht op levensonderhoud, noch recht van erfopvolging. Behalve wat de verbodsbepalingen inzake huwelijk betreft heeft zij derhalve slechts gevolgen in het voordeel van de geadopteerde, die recht op levensonderhoud en recht van erfopvolging verkrijgt.

Erkenning door de adoptant, de adoptanten of één van hen laat de adoptie voortbestaan met al haar gevolgen, waarbij eventueel nog de gevolgen van de erkenning komen (zie verslag Kamer, blz. 33).

Wanneer de wettiging uitgaat van een persoon die alleen geadopteerd heeft, van beide adopterende echtgenoten in het geval bedoeld in artikel 331bis van het Burgerlijk Wetboek, van de langstlevende van de twee adopterende echtgenoten na het overlijden van één van hen, dan heeft zij haar volle uitwerking en de gevolgen van de adoptie die in strijd zijn met die van de wettiging, houden op.

5. Verbodsbepalingen inzake huwelijk (art. 364).

De bestaande regels worden gehandhaafd.

6. Recht op levensonderhoud (art. 365).

De bestaande regels worden gehandhaafd.

7. Erfrechten van de geadopteerde (art. 366).

Het ontwerp bepaalt dat de geadopteerde, ondanks de opheffing van het eerste lid van artikel 348 van het Burgerlijk wetboek volgens hetwelk hij in zijn oorspronkelijke familie blijft en al zijn rechten en verplichtingen behoudt, al zijn erfrechten bewaart in zijn oorspronkelijke familie.

Voor het overige worden de bestaande regels gehandhaafd.

8. Nalatenschap van de geadopteerde (art. 367).

De Kamer van Volksvertegenwoordigers heeft de voorzieningen, vervat in het huidige artikel 353 van het Burgerlijk Wetboek, volgens welke de nalatenschap van de geadopteerde terugkeert naar zijn oorspronkelijke familie, gehandhaafd. De Commissie voor de Justitie achtte het evenwel billijk dat de nalatenschap van de geadopteerde in de eerste plaats naar de adoptanten gaat; zij vreesde echter dat de bestudering van de op dit punt gewenste hervorming de goedkeuring van het ontwerp zou vertragen en sprak de wens uit dat artikel 353 van het Burgerlijk Wetboek, waarvan de tekst vervat is in artikel 366 van dit ontwerp, bij een afzonderlijk wetsontwerp of wetsvoorstel zou worden gewijzigd (zie verslag Kamer, blz. 39).

IV. *Révocation de l'adoption* (art. 368).

Le projet adapte les dispositions de l'article 360 du Code civil aux situations qui peuvent naître de l'adoption simultanée ou successive par deux époux. Il prévoit que dans ce cas la révocation peut être demandée, soit par les deux époux agissant conjointement, soit par l'un des deux demandant la révocation de l'adoption à son égard, à l'égard de son conjoint ou encore à l'égard de tous deux.

La révocation de l'adoption d'un enfant mineur ne remplace pas celui-ci sous l'autorité paternelle de ses père et mère naturels; la tutelle est organisée en distinguant si la révocation met fin totalement aux effets de l'adoption ou si celle-ci subsiste à l'égard d'un des deux adoptants.

Le délai pour remettre à l'officier de l'état civil le dispositif de la décision est porté de 30 jours, à dater de l'insertion de cette décision au *Moniteur belge*, à quatre mois, à dater du jour où celle-ci a acquis force de chose jugée.

La publication au *Moniteur belge* n'est plus obligatoire; le tribunal en apprécie l'opportunité.

B. *De la légitimation adoptive* (art. 369 et 370).

Celle-ci a pour effet de faire sortir davantage encore l'adopté de sa famille d'origine et de l'insérer dans la famille adoptive comme s'il en était un enfant légitime.

Vis-à-vis de la famille d'origine, ne subsistent que les prohibitions de mariage.

I. *Conditions.*

La légitimation adoptive n'est permise qu'en faveur d'enfants n'ayant pas atteint l'âge de 15 ans au moment où la procédure d'adoption est entamée.

Elle doit être demandée soit simultanément par deux époux non séparés de corps, soit par l'époux non séparé de corps du père ou de la mère légitime de l'enfant.

Des règles analogues à celles retenues pour l'adoption (art. 346) autorisent une seconde légitimation adoptive après décès des deux adoptants ou de l'un d'eux. Elles autorisent de même une légitimation adoptive dans les cas où une seconde adoption est autorisée.

Les consentements requis sont les mêmes que pour l'adoption.

II. *Formes.*

Elles sont identiques à celles de l'adoption. Au cours de la procédure, la demande en légitimation adoptive peut être transformée en demande d'adoption.

IV. *Herroeping van de adoptie* (art. 368).

De bepalingen van artikel 360 van het Burgerlijk Wetboek worden aangepast aan de toestanden die kunnen ontstaan ingeval beide echtgenoten tegelijk of achtereenvolgens adopteren. Het ontwerp bepaalt dat de herroeping in dat geval kan worden aangevraagd ofwel gezamenlijk door beide echtgenoten, ofwel door degene die de herroeping van de adoptie vraagt te zijnen aanzien, ten aanzien van zijn echtgenoot of ten aanzien van beiden.

De herroeping van de adoptie van een minderjarige heeft niet tot gevolg dat dit kind opnieuw onder het ouderlijk gezag van zijn natuurlijke ouders komt te staan, de voogdij wordt geregeld naargelang de herroeping de gevolgen van de adoptie geheel doet ophouden of de adoptie laat voortbestaan ten aanzien van één van beide adoptanten.

De termijn om aan de ambtenaar van de burgerlijke stand het beschikkende gedeelte van de beslissing te overhandigen wordt van dertig dagen, te rekenen van de plaatsing van die beslissing in het *Belgisch Staatsblad*, gebracht op vier maanden, te rekenen van de dag waarop zij kracht van gewijsde heeft verkregen.

Bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* is niet meer verplicht; de rechtbank oordeelt over de wenselijkheid daarvan.

B. *Wettiging door adoptie* (art. 369 en 370).

Zij heeft tot gevolg dat de geadopteerde nog meer wordt losgemaakt van zijn oorspronkelijke familie en in de adoptieve familie wordt opgenomen alsof hij er een wettig kind van was.

Ten aanzien van zijn oorspronkelijke familie blijven alleen nog de verbodsbepalingen inzake huwelijk bestaan.

I. *Voorwaarden.*

De wettiging door adoptie is slechts toegelaten ten voordele van kinderen die de leeftijd van 15 jaar niet hebben bereikt op het ogenblik waarop de rechtspleging van de adoptie wordt ingezet.

Zij moet worden aangevraagd ofwel door beide niet van tafel en bed gescheiden echtgenoten tegelijk, ofwel door de niet van tafel en bed gescheiden echtgenoot van de wettige vader of moeder van het kind.

Soortgelijke regels als voor de adoptie (art. 346) maken een tweede wettiging mogelijk na het overlijden van beide adoptanten of van één van hen. Wettiging door adoptie is eveneens mogelijk in de gevallen waarin een tweede adoptie toegelaten is.

De vereiste toestemmingen zijn dezelfde als bij de adoptie.

II. *Vormen.*

Het zijn dezelfde als bij de adoptie. Tijdens de rechtspleging kan de aanvraag tot wettiging door adoptie worden veranderd in een aanvraag tot adoptie.

III. Effets.

1. Nom : L'enfant qui fait l'objet d'une légitimation adoptive porte le nom du mari à l'exclusion de tout autre.

Toutefois, il n'acquiert aucun droit aux titres nobiliaires.

2. Exercice de la puissance paternelle.

L'enfant adopté est à ce point de vue considéré comme s'il était issu du mariage des personnes qui l'ont légitimé par adoption.

3. Effets des reconnaissances ou des légitimations postérieures à la légitimation adoptive. Pratiquement, la reconnaissance postérieure à la légitimation adoptive n'aura effet que de créer des prohibitions à mariage.

Quant à la légitimation, elle ne produit d'effet que si elle émane des époux qui ont légitimé par adoption ou du survivant d'eux.

4. Droit aux aliments.

Tout droit aux aliments entre l'enfant légitimé par adoption et sa famille d'origine prend fin.

Un droit aux aliments est accordé à l'enfant à l'égard des ascendants des auteurs de la légitimation adoptive, dès qu'ils y ont donné leur adhésion par acte authentique; le même droit est accordé à ces ascendants à l'égard de l'enfant s'ils ont adhéré à la légitimation adoptive avant le prononcé du jugement ou de l'arrêt l'homologant ou la prononçant.

5. Droits successoraux de l'enfant légitimé par adoption.

L'enfant légitimé par adoption perd tous droits successoraux dans sa famille d'origine.

Par contre, il a dans la famille adoptive les mêmes droits successoraux que s'il était issu du mariage des personnes qui l'ont légitimé par adoption; il n'acquiert toutefois la qualité de réservataire dans les successions des ascendants des auteurs de la légitimation adoptive que si ceux-ci y ont adhéré.

6. Succession de l'enfant légitimé par adoption.

Elle est recueillie par la famille adoptive, selon la dévolution légale au même titre que si l'enfant était issu du mariage des auteurs de la légitimation adoptive.

IV. Révocation de la légitimation adoptive.

La légitimation adoptive est irrévocable.

III. Gevolgen.

1. Naam : Het kind dat door adoptie gewettigd wordt, draagt uitsluitend de naam van de man.

Het heeft evenwel geen aanspraak op adellijke titels.

2. Uitoefening van de ouderlijke macht.

Op dit gebied wordt het geadopteerde kind beschouwd alsof het geboren was uit het huwelijk van de personen die het door adoptie gewettigd hebben.

3. Gevolgen van de erkenning of van de wettiging na de wettiging door adoptie.

Erkenning na wettiging door adoptie heeft praktisch geen ander gevolg dan dat zij een huwelijksverbod in het leven roept.

Wat de wettiging betreft, deze heeft slechts gevolgen indien zij uitgaat van de echtgenoten die door adoptie gewettigd hebben of van de langstlevende onder hen.

4. Recht op levensonderhoud.

Ieder recht op levensonderhoud tussen het door adoptie gewettigd kind en zijn oorspronkelijke familie vervalt.

Recht op levensonderhoud wordt verleend aan het kind ten aanzien van de bloedverwanten in de opgaande lijn van degenen die door adoptie gewettigd hebben, indien zij er bij authentieke akte hun instemming mee hebben betuigd. Hetzelfde recht wordt verleend aan deze bloedverwanten in de opgaande lijn ten aanzien van het kind indien zij hun instemming met de wettiging door adoptie hebben betuigd vóór de uitspraak van het vonnis of van het arrest waarbij die wordt gehomologeerd of uitgesproken.

5. Erfrechten van het door adoptie gewettigd kind.

Het door adoptie gewettigd kind verliest alle erfrechten in zijn oorspronkelijke familie.

Daarentegen heeft het in de adoptieve familie dezelfde erfrechten alsof het geboren was uit het huwelijk van de personen die het door adoptie gewettigd hebben; het verwerft echter alleen de hoedanigheid van legitimaris in de nalatenschappen van de bloedverwanten in de opgaande lijn van degenen die door adoptie gewettigd hebben, indien deze laatsten er hun instemming mee hebben betuigd.

6. Nalatenschap van het door adoptie gewettigd kind.

Zij valt toe aan de adoptieve familie en gaat wettelijk over alsof het kind geboren was uit het huwelijk van de personen die door adoptie gewettigd hebben.

IV. Herroeping van de wettiging door adoptie.

De wettiging door adoptie is onherroepelijk.

V. Transformation de l'adoption en légitimation adoptive (art. 370) :

Tout enfant adopté avant l'âge de 15 ans par deux époux, peut avant qu'il ait atteint celui de 21 ans, être légitimé par adoption par ceux-ci.

Il en est de même de l'enfant adopté par l'un des époux.

Dans ce cas, si l'adopté portait comme nom celui de sa famille d'origine joint à celui de l'adoptant, les parties peuvent convenir qu'après la légitimation adoptive, il portera le nom du mari joint à son nom d'origine.

C. Suppression de la tutelle officieuse.

De l'avis du Département de la Justice, cette institution est tombée en désuétude et rien ne s'oppose dès lors à sa suppression.

La Chambre des Représentants a suivi cet avis.

D. Modifications en ce qui concerne la délivrance des actes d'état civil (art. 1^{er} du projet) (voir rapport Chambre, p. 54).

La Commission de la Justice de la Chambre des Représentants a estimé qu'il était de l'intérêt des familles adoptives et plus généralement de toute personne, de ne plus autoriser la délivrance d'extraits ou de copies d'un acte d'état civil comportant la filiation de la personne que cet acte concerne qu'à cette personne elle-même, son conjoint, son conjoint survivant, son représentant légal, ses ascendants ou descendants, aux autorités publiques et en outre aux personnes qui justifient d'un intérêt légitime cet intérêt étant, en cas de contestation, reconnu par le président du tribunal de première instance statuant sans frais sur la requête verbale ou écrite qui lui serait présentée.

*
**

Votre Commission a consacré à l'examen du projet de loi 34 réunions. Une seule a été consacrée à la discussion générale; au cours d'une autre séance, votre Commission a entendu les délégués des œuvres d'adoption venus défendre devant elle l'intérêt du maintien de la tutelle officieuse, institution que le projet supprime. Les autres réunions ont été consacrées à une discussion approfondie des articles du projet auxquels de très nombreuses modifications ont été apportées. Votre Commission a demandé et obtenu l'avis de votre Commission de la Famille et du Logement; il est publié en annexe au présent rapport.

DISCUSSION GENERALE.

Dans l'ensemble, votre Commission s'est ralliée aux modifications que le projet apporte à l'institution de l'adoption.

V. Omzetting van de adoptie in wettiging door adoptie (art. 370).

Ieder kind dat vóór de leeftijd van 15 jaar door twee echtgenoten geadopteerd is, kan, voordat het de leeftijd van 21 jaar heeft bereikt, door hen gewettigd worden door adoptie.

Hetzelfde geldt voor het kind dat door één der echtgenoten geadopteerd is.

Indien de geadopteerde de naam droeg van zijn oorspronkelijke familie, toegevoegd aan die van de adoptant, kunnen de partijen overeenkomen dat hij na de wettiging door adoptie de naam zal dragen van de man, toegevoegd aan zijn oorspronkelijke naam.

C. Afschaffing van de pleegvoogdij.

Het departement van Justitie was van mening dat deze instelling verouderd is en dus zonder bezwaar kan worden afgeschaft.

De Kamer van Volksvertegenwoordigers heeft zich met deze zienswijze verenigd.

D. Wijzigingen op het stuk van de uitreiking van de akten van de burgerlijke stand (art. 1 van het ontwerp) (zie verslag Kamer blz. 54).

De Commissie voor de Justitie van de Kamer van Volksvertegenwoordigers achtte het in het belang van de adoptieve families en meer in het algemeen in een ieders belang te bepalen dat uittreksels of afschriften van een akte van de burgerlijke stand die de afstamming van de persoon waarop deze akte betrekking heeft, vermeldt, alleen nog mogen worden uitgereikt aan die persoon zelf, zijn echtgenoot, de overblijvende echtgenoot, zijn wettelijke vertegenwoordiger, zijn bloedverwanten in de opgaande en de nederdalende lijn, de openbare overheden en bovendien aan de personen die doen blijken van een wettig belang; in geval van betwisting kan dit belang worden erkend door de voorzitter van de Rechterbank van Eerste Aanleg, die op mondeling of schriftelijk verzoek uitspraak doet zonder kosten.

*
**

Uw Commissie heeft 34 vergaderingen gewijd aan de bespreking van het ontwerp van wet. De algemene bespreking nam slechts één vergadering in beslag; op een andere vergadering hoorde uw Commissie de afgevaardigden van de verenigingen voor adoptie die het belang van de handhaving van de pleegvoogdij, die door het ontwerp wordt afgeschaft, kwamen verdedigen. Tijdens de overige vergaderingen werden de verschillende artikelen van het ontwerp grondig behandeld en talrijke wijzigingen werden erin aangebracht. Uw Commissie heeft het advies ingewonnen van uw Commissie voor het Gezin en de Huisvesting. Het wordt gepubliceerd als bijlage bij dit verslag.

ALGEMENE BESPREKING.

In het algemeen heeft uw Commissie zich verenigd met de wijzigingen die het ontwerp aanbrengt in het instituut van de adoptie.

Quelques objections ont toutefois été présentées; elles avaient notamment trait à la suppression de la tutelle officieuse, à l'adoption en présence d'enfants légitimes des adoptants et à la rupture de tout lien entre l'enfant adopté et plus spécialement sa mère naturelle. Certains croient que la tutelle officieuse présente encore une certaine utilité et qu'il vaudrait mieux l'adapter que la supprimer.

D'autres craignent que l'extension donnée aux possibilités d'adoption, par l'abaissement de l'âge des adoptants et l'ouverture de la faculté d'adopter à des parents d'enfants légitimes, ne conduise à des abus. Ne verra-t-on pas se créer de véritables bourses d'enfants où s'adresseront ceux qui pour quelque motif que ce soit, voudraient adopter ? N'y aura-t-il pas des pressions sur les mères naturelles pour les empêcher de reconnaître leur enfant ou pour les faire, l'ayant reconnu, consentir à son adoption. En toute hypothèse, il faut interdire l'adoption d'un enfant simplement conçu et même ne pas permettre que les consentements à l'adoption puissent être donnés avant la naissance de l'enfant.

Répondant aux divers intervenants, le Ministre de la Justice rappelle les arguments qui ont conduit la Chambre des Représentants à supprimer la tutelle officieuse. L'expérience faite de l'adoption, notamment en France, où les conditions ont été facilitées il y a quelques années se révèle heureuse. L'intérêt de l'enfant, particulièrement de l'enfant illégitime, doit l'emporter sur celui de la mère; le projet garantit sa liberté, au moment où elle donnera son consentement à l'adoption par un tiers. On ne doit pas perdre de vue que l'adoption d'enfants mineurs d'âge se réalise sous le contrôle du tribunal de la jeunesse; celui-ci est à même de faire procéder, notamment à l'intervention du service social de protection de la jeunesse, aux enquêtes nécessaires pour établir si l'adoption projetée est réellement dans l'intérêt de l'enfant, ce qui est l'élément qui doit dominer dans l'approbation qu'y donnera le juge.

**

EXAMEN DES ARTICLES.

Article I.

Cet article remplace par un texte nouveau celui de l'article 45 du Code Civil, qui règle les conditions de la délivrance des extraits des registres de l'état civil.

La Chambre des Représentants, suivant en cela l'avis exprimé par le département de la Justice, a introduit une distinction entre les extraits des actes d'état civil et les copies conformes de ces actes (voir Doc. Chambre des Représentants 1961-1962, N° 436/2, p. 54). Ces copies ne pourront plus être délivrées qu'aux autorités publiques, à la personne que l'acte concerne, à son conjoint, son représentant légal, ses ascendants ou descendants ou encore à une personne justifiant d'un intérêt légitime. Quant aux extraits, ils

Er werden evenwel enkele bezwaren naar voren gebracht; zij hadden met name betrekking op de afschaffing van de pleegvoogdij, op de adoptie ingeval de adoptanten wettige kinderen hebben en op het verbreken van iedere band, inzonderheid tussen het geadopteerde kind en zijn natuurlijke moeder. Sommigen menen dat de pleegvoogdij nog wel enig nut heeft en dat men ze beter zou aanpassen dan afschaffen.

Anderen vrezen dat de uitbreiding van de adoptiemogelijkheden, door de verlaging van de leeftijd van de adoptanten en het scheppen van de adoptiemogelijkheid voor ouders van wettige kinderen, tot misbruiken zal leiden. Zullen er geen echte « kinderbeurzen » tot stand komen voor degenen die om de een of andere reden een kind willen adopteren ? Zal er geen druk worden uitgeoefend op de natuurlijke moeder om haar te beletten haar kind te erkennen of, indien ze het erkend heeft, om haar te doen toestemmen in de adoptie ? Hoe dan ook, de adoptie van een kind in de moederschoot moet verboden worden evenals het toestemmen in adoptie vóór de geboorte.

In antwoord op de verschillende sprekers herinnert de Minister van Justitie aan de argumenten die de Kamer van Volksvertegenwoordigers ertoe hebben gebracht de pleegvoogdij af te schaffen. De ervaring die men op het stuk van de adoptie heeft opgedaan, met name in Frankrijk, waar de voorwaarden enkele jaren geleden werden versoepeld, lijkt bevredigend. Het belang van het kind en inzonderheid van het onwettig kind moet boven dat van de moeder gaan; haar vrijheid wordt in het ontwerp gewaarborgd op het ogenblik dat zij haar toestemming zal geven tot adoptie door een derde. Men verlieze niet uit het oog dat de adoptie van minderjarigen onder toezicht van de jeugdrechtsbank staat; deze kan, o.m. door toedoen van de sociale dienst voor de jeugdbescherming, de nodige onderzoeken laten doen om na te gaan of de voorgenomen adoptie werkelijk gebeurt in het belang van het kind, en dit moet de doorslag geven bij de goedkeuring die de rechter eraan zal hechten.

**

ARTIKELSCEWIJZE BESPREKING.

Artikel I.

Dit artikel vervangt de tekst van artikel 45 van het Burgerlijk Wetboek, die bepaalt onder welke voorwaarden de uittreksels uit de registers van de burgerlijke stand worden afgegeven.

De Kamer van Volksvertegenwoordigers, die hierbij het advies van het departement van Justitie volgde, heeft een onderscheid gemaakt tussen de uittreksels uit de akten van de burgerlijke stand en de eensluidende afschriften van deze akten (zie Gedr. St. Kamer van Volksvertegenwoordigers 1961-1962, n° 436-2, blz. 54). Deze afschriften mogen nog slechts worden afgegeven aan de openbare overheden, aan de personen op wie de akte betrekking heeft, aan zijn echtgenoot, zijn wettelijke vertegenwoordiger, zijn

ne pourront plus mentionner la filiation des personnes que ces actes concernent.

Ainsi serait assurée la discrétion dont doivent être entourés certains secrets de famille.

Votre Commission de la famille s'était demandé s'il ne fallait pas observer la même discrétion en ce qui concerne les publications de mariage; votre Commission a estimé que les prohibitions de mariage résultant de la filiation originaire étant maintenues, il était nécessaire de faire apparaître cette filiation dans les publications de mariage; elle s'est refusée à suivre le législateur français, qui, en annulant l'acte de naissance originaire, rend pratiquement possible un mariage qui reste légalement prohibé.

Votre Commission a apporté au texte de la Chambre des Représentants quelques modifications : d'une part, elle estime qu'après cent ans, il n'existe plus guère d'inconvénient à ce qu'un tiers puisse obtenir une copie conforme d'un acte d'état civil; d'autre part, elle tient à préciser dans le texte de la loi, la nature de l'intérêt qui justifie la délivrance de ces actes à un tiers. Cet intérêt peut être familial, scientifique ou plus généralement légitime, tel que par exemple celui des notaires, des avocats, des généalogistes ou encore des adeptes de certaines religions. Elle a aussi tenu à préciser que ni la demande adressée au président du tribunal de première instance en vue d'obtenir la copie conforme d'un de ces actes, ni l'autorisation donnée par ce magistrat, ne constituent au sens propre des actes de procédure ou de juridiction même gracieuse. Elles ne sont donc soumises à aucune forme particulière, ni passibles d'un droit de timbre ou d'enregistrement.

Votre Commission a tenu à préciser quel président de tribunal de première instance serait territorialement compétent pour connaître de ces demandes.

Enfin sur la proposition du département de la Justice, elle a adapté à la pratique actuellement suivie les dispositions légales relatives à la légalisation des copies et extraits devant être produits à l'étranger et élargi les possibilités déjà existantes, de faire signer les copies et extraits des actes d'état civil par un agent de l'administration communale spécialement délégué à cette fin.

En réponse aux questions de commissaires, le département de la justice a donné connaissance à votre Commission d'une circulaire ministérielle en date du 28 juin 1965 réglant les cas et les modalités de l'inscription des enfants adoptés dans le livret de mariage.

Article II.

L'article II remplace par un nouveau texte les articles 343 à 370 du Code civil.

bloedverwanten in de opgaande of de nederdalende lijn of nog aan een persoon die doet blijken van een wettig belang. Wat de uittreksels betreft, hierin mag geen melding meer worden gemaakt van de afstamming van de personen op wie de akten betrekking hebben.

Zo zullen bepaalde familiegeheimen zoveel mogelijk stilgehouden kunnen worden.

Uw Commissie voor het Gezin heeft zich afgevraagd of die discretie ook niet moet worden verzekerd wat betreft de huwelijksafkondigingen; uw Commissie was van oordeel dat, aangezien het huwelijksverbod dat uit de oorspronkelijke afstamming voortvloeit, wordt gehandhaafd, van deze afstamming melding moet worden gemaakt bij de huwelijksafkondiging; zij heeft geweigerd de Franse wetgever te volgen, die de oorspronkelijke geboorteakte nietig verklaart en daardoor in de praktijk een huwelijk mogelijk maakt dat wettelijk verboden blijft.

Uw Commissie heeft enkele wijzigingen aangebracht in de tekst van de Kamer van Volksvertegenwoordigers : enerzijds meent zij dat er na honderd jaar vrijwel geen bezwaar meer bestaat om aan een derde een eensluidend afschrift van een akte van de burgerlijke stand te verstrekken; anderzijds wenste zij de aard van het belang dat de afgifte van deze akten aan een derde rechtvaardigt, nader te bepalen in de tekst van de wet. Het kan een familiaal, wetenschappelijk, of enig ander wettig belang zijn, zoals bijvoorbeeld dat van notarissen, van advocaten, van genealogen of nog van aanhangers van bepaalde godsdiensten. Zij heeft ook nader willen bepalen dat noch het verzoek aan de Voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg om een eensluidend afschrift van een van deze akten te verkrijgen, noch de toestemming die door deze magistraat wordt gegeven, daden van rechtspleging in eigenlijke zin of zelfs van vrijwillige rechtspraak zijn. Zij zijn dus niet onderworpen aan enig bijzonder vormvereiste, noch aan een zegel- of registratierecht.

Uw Commissie heeft nader willen bepalen welke rechtbank van eerste aanleg territoriaal bevoegd zou zijn om van dergelijke verzoekschriften kennis te nemen.

Op voorstel van het departement van Justitie heeft zij ten slotte de wetbepalingen betreffende de legalisatie van de afschriften en uittreksels, die in het buitenland moeten worden overgelegd, aangepast aan de huidige-praktijk en de reeds bestaande mogelijkheden om de afschriften en de uittreksels uit de burgerlijke stand te doen tekenen door een beambte van het gemeentebestuur die daartoe speciaal is gemachtigd, uitgebreid.

In antwoord op vragen van commissieleden heeft het departement van Justitie uw Commissie in kennis gesteld van een ministeriële circulaire van 28 juni 1965 die de gevallen en de modaliteiten regelt van de inschrijving van de geadopteerde kinderen in het trouwboekje.

Artikel II.

Artikel II stelt een nieuwe tekst in de plaats van de artikelen 343 tot 370 van het Burgerlijk Wetboek.

Le Titre VIII du Livre I^{er} du Code Civil que ces articles forment, sera dorénavant intitulé comme suit : « De l'adoption et de la légitimation par adoption ».

Votre Commission a préféré le terme : « légitimation par adoption » à celui de « légitimation adoptive » retenu par la Chambre des Représentants. Elle veut souligner par là l'étroit parallélisme qui doit exister à ses yeux entre les effets de la légitimation résultant de l'application des articles 331 et suivants du Code civil et ceux de la nouvelle institution.

*
**

Le chapitre I^{er} de ce titre, intitulé « dispositions générales » ne comprenait qu'un seul article : *Article 343*.

L'alinéa I^{er} qui n'est à peu de choses près, que la reproduction de l'actuel article 343 du Code Civil n'a pas donné lieu à discussion.

Compte tenu de l'importance de la matière, votre Commission a décidé de traiter sous un article distinct, *l'article 344*, toutes les questions que peuvent poser non seulement l'adoption d'un étranger ou par un étranger en Belgique, mais aussi toute adoption réalisée à l'étranger.

Déjà l'auteur de la proposition avait cherché une solution à ces questions (doc. Chambre 1961-1962 n° 1, art. 360^{ter} et page 5); il organisait une procédure d'exequatur en Belgique des adoptions d'un Belge ou par un Belge réalisées à l'étranger.

Se ralliant aux observations du département de la Justice, qui estimait inopportun d'inscrire dans la loi des règles détaillées de droit international privé, cela étant de nature à multiplier des conflits de lois, la Chambre des Représentants a estimé suffisante la règle traditionnelle inscrite à l'article 3 du Code civil et reproduit sous le second alinéa de l'article 343, le texte qui constitue le dernier alinéa de l'article 344 du Code civil.

Votre Commission a cependant décidé de réexaminer ces questions et a chargé l'un de ses membres d'en faire une étude plus approfondie; celle-ci figure en annexe au présent rapport.

Cette étude constate que, en ce qui concerne les conditions de l'adoption, la jurisprudence se partage entre trois systèmes.

a) L'application distributive des lois nationales en présence. Les conditions requises dans le chef de l'adoptant et de l'adopté sont celles prévues par la loi nationale ou le statut personnel de chacun d'eux.

On en déduit que l'adoption n'est permise que si cette institution est prévue dans la loi nationale ou le statut personnel de tous deux.

b) L'application cumulative des lois nationales en présence. Les conditions requises par la loi nationale

Titel VIII van Boek I van het Burgerlijk Wetboek, die deze artikelen vormen, zal voortaan het volgende opschrift dragen : « Adoptie en wetgeving door adoptie ».

Uw Commissie heeft de voorkeur gegeven aan de term « wetgeving door adoptie » boven « adoptieve wetgeving », die door de Kamer van Volksvertegenwoordigers werd gebruikt. Zij wil daardoor het nauwe parallelisme onderstrepen dat naar haar gevoelen moet bestaan tussen de gevolgen van de wetgeving die voortvloeien uit de toepassing van artikel 331 en volgende van het Burgerlijk Wetboek en die van de nieuwe instelling.

*
**

Het eerste hoofdstuk van deze titel, dat als opschrift draagt : « Algemene bepalingen », bestaat slechts uit één artikel : *Artikel 343*.

Het eerste lid neemt, nagenoeg volledig, het huidige artikel 343 van het Burgerlijk Wetboek over en het gaf geen aanleiding tot bespreking.

Gelet op het belang van deze zaak heeft uw Commissie besloten alle vraagstukken, niet alleen die welke verband houden met de adoptie van een vreemdeling of door een vreemdeling in België, maar ook met iedere in het buitenland gedane adoptie, in een afzonderlijk artikel, nl. *artikel 344*, te behandelen.

De indiener had reeds een oplossing voor deze vraagstukken gezocht (Gedr. St. Kamer 1961-1962, n° 1, art. 360^{ter}, blz. 5); hierbij werd in België een exequatur van rechtspleging georganiseerd voor in het buitenland tot stand gekomen adopties van een Belg of door een Belg.

Aansluitend bij de opmerkingen van het departement van Justitie dat het niet wenselijk achtte gedetailleerde bepalingen van internationaal privaatrecht in de wet op te nemen, daar dit aanleiding kan geven tot tal van wetsconflicten, heeft de Kamer van Volksvertegenwoordigers de traditionele regels, vervat in artikel 3 van het Burgerlijk Wetboek, voldoende geacht en van de tekst van het laatste lid van artikel 344 van het Burgerlijk Wetboek het tweede lid van artikel 343 gemaakt.

Uw Commissie heeft niettemin besloten deze kwesties opnieuw te onderzoeken en een van haar leden werd met een grondiger studie belast; deze gaat als bijlage bij dit verslag.

Deze studie stelt vast dat in de rechtspraak op het stuk van de voorwaarden inzake adoptie drie verschillende systemen worden toegepast.

a) Distributieve toepassing van de terzake geldende nationale wetten. Aan de adoptant en de geadopteerde worden de eisen gesteld van de nationale wet of van het persoonlijk statuut van ieder van hen.

Men leidt hieruit af dat de adoptie slechts toegelaten is indien beider nationale wet of persoonlijk statuut in deze instelling voorziet.

b) Cumulatieve toepassing van de terzake geldende wetten. De eisen van de nationale wet van de adop-

de l'adoptant et par la loi nationale de l'adopté, sont requises de l'un et de l'autre.

c) La thèse de l'intérêt prépondérant.

Elle consiste à faire application exclusive d'une seule des lois en conflit, choisie en fonction du critère de l'intérêt prépondérant qui sera généralement celui de l'adopté. L'application du critère étant étendue à chacune des conditions prévues pour l'adoption, on en arrive dans des cas d'espèce à décider que telle condition est prévue dans l'intérêt de l'adoptant et à faire dès lors application de la loi nationale de ce dernier.

Par son arrêt du 3 mars 1966 (J.T. 21 mai 1966, p. 353 et 354) la Cour de Cassation consacre le système de l'application distributive des lois nationales.

Votre Commission a décidé de s'y rallier.

Le texte qu'elle a adopté se divise en 4 paragraphes.

Le premier concerne les conditions et les formes de l'adoption.

Deux hypothèses sont successivement envisagées :

1. L'adoption et la légitimation par adoption en Belgique entre étrangers ou entre Belges et étrangers : chacune des parties doit satisfaire aux conditions que lui impose son statut personnel; l'adoption se réalise selon les formes prévues par loi belge.

2. La filiation adoptive acquise dans un pays étranger conformément aux formes de la loi de ce pays, peut être reconnue en Belgique et y produire ses effets, pour autant que au moment où cette filiation est acquise, chacune des parties satisfasse aux conditions que lui impose son statut personnel.

La proposition du département de la Justice, selon laquelle il leur suffirait de satisfaire à ces conditions au moment où l'adoption est invoquée en Belgique, bien que plus favorable, n'a pas été retenue, votre Commission considérant qu'un acte doit être apprécié en fonction des éléments existant au moment où il est réalisé.

Le terme « filiation adoptive » a été choisi pour désigner toute institution analogue à l'adoption ou à la légitimation par adoption quel que soit le nom que lui donne la loi étrangère.

La reconnaissance de cette institution en Belgique pourra être volontaire ou en cas de contestation être prononcée par justice. Conformément au système retenu, l'adoption n'est permise et éventuellement reconnue en Belgique que lorsque le statut personnel de l'adoptant et celui de l'adopté permettent d'adopter et d'être adopté.

Le Belge devra quant à lui, toujours satisfaire aux conditions reprises à la section première du chapitre II du projet.

Le second paragraphe règle les effets en Belgique de la filiation adoptive acquise à l'étranger et ceux de

tant en van de nationale wet van de geadopteerde gelden voor beiden.

c) Thesis van het overwegend belang.

In dit systeem wordt slechts één van de strijdige wetgevingen toegepast, en wel op grond van het overwegend belang, hetwelk doorgaans dat van de geadopteerde zal zijn. Daar dit criterium op alle adoptievoorwaarden wordt toegepast, komt men in bepaalde gevallen tot het besluit dat deze of gene voorwaarde in het belang van de adoptant gesteld is en dat derhalve de nationale wet van deze laatste toepassing moet vinden.

In zijn arrest van 3 maart 1966 (JT 21 mei 1966, blz. 353 en 354) heeft het Hof van Cassatie het systeem van de distributieve toepassing van de nationale wetten bekrachtigd.

Uw Commissie heeft besloten zich daarmee te verenigen.

Zij heeft een tekst aangenomen die uit vier paragrafen bestaat.

De eerste heeft betrekking op de voorwaarden en de vormen van de adoptie.

Achtereenvolgens worden twee hypothesen onder ogen gezien :

1. Adoptie en wettiging door adoptie in België tussen vreemdelingen of tussen Belgen en vreemdelingen : elk van de partijen moet voldoen aan de eisen van haar persoonlijk statuut; de adoptie gebeurt in de door de Belgische wet bepaalde vorm.

2. De afstamming door adoptie, in een vreemd land verkregen in de aldaar gebruikelijke vorm, kan in België worden erkend en gevolgen hebben mits elk van de partijen, op het ogenblik dat die afstamming verkregen wordt, voldoet aan de eisen van haar persoonlijk statuut.

Het departement van Justitie had voorgesteld dat partijen aan die eisen zouden kunnen voldoen op het ogenblik dat de adoptie in België ingeroepen wordt. Hoewel dit voorstel gunstiger was, heeft uw Commissie het niet aanvaard omdat zij van mening was dat een handeling moet worden beoordeeld op grond van de gegevens die voorhanden zijn op het ogenblik dat zij volbracht wordt.

De term « adoptieve afstamming » duidt op iedere instelling van dezelfde aard als de adoptie of als de wettiging door adoptie, welke naam er in de buitenlandse wet ook aan gegeven wordt.

De erkenning van deze instelling in België kan vrijwillig gebeuren of, bij geschil, in rechte worden uitgesproken. Volgens het aangenomen systeem wordt adoptie slechts toegelaten en eventueel erkend in België, indien de adoptant en de geadopteerde krachtens hun persoonlijk statuut kunnen adopteren en geadopteerd worden.

Zijnerzijds moet een Belg altijd voldoen aan de voorwaarden vervat in de eerste afdeling van Hoofdstuk II van het ontwerp.

De tweede paragraaf regelt de gevolgen die de in het buitenland verkregen adoptieve afstamming en de

l'adoption et de la légitimation adoptive réalisées en Belgique entre étrangers ou entre Belges et étrangers.

Le statut personnel de l'adopté détermine ce qui concerne la tutelle et la succession de l'adopté, ses droits et obligations à l'égard de sa famille d'origine; tous les autres effets de l'adoption sont déterminés par le statut personnel de l'adoptant ou éventuellement du mari adoptant, le tout sous réserve de l'ordre public belge.

Il en sera ainsi même si le statut personnel de l'adopté dérive de l'acquisition de la filiation adoptive, par exemple si celle-ci entraîne un changement de nationalité.

Contrairement à l'avis émis par le département de la Justice, votre Commission a décidé que la question des droits nobiliaires serait réglée par le statut personnel de l'adoptant.

En cas d'adoption par un belge, le second paragraphe de l'article 359 du projet prévoit que l'adoption ne produit aucun effet quant aux titres nobiliaires. Il n'en sera pas de même en cas de légitimation par adoption.

En cas d'adoption d'un belge par un étranger, l'ordre public belge s'opposera à l'attribution de plein droit à l'adopté dans la mesure où il garde la nationalité belge, des titres nobiliaires de l'adoptant.

Le troisième paragraphe traite de la révocation de l'adoption : la révocation en Belgique d'une adoption entre étrangers ou entre Belges et étrangers est permise dans les conditions et sous les formes prévues par la loi belge; il en résulte qu'elle n'est possible lorsqu'il s'agit d'étrangers que pour autant qu'au moins une des parties ait sa résidence en Belgique. Quant aux révocations de filiations adoptives prononcées à l'étranger, elles peuvent être reconnues en Belgique si les conditions prévues par le statut personnel de la partie dans l'intérêt de qui la révocation a été obtenue, ont été respectées. Cette règle se fonde sur la considération que la révocation constitue une mesure de protection de la partie qui est lésée par les conséquences de la filiation adoptive.

Il est à remarquer que le texte proposé ne règle la reconnaissance d'une révocation intervenue à l'étranger que pour autant que celle-ci résulte d'une décision. Il ne concerne pas les cas dans lesquels une filiation adoptive prend fin autrement que par une décision de l'autorité publique, par exemple par une nouvelle adoption (droit anglo-saxon) ou le mariage de l'adoptant et de l'adopté (droit allemand).

Le dernier paragraphe prévoit que les effets de la révocation sont régis en Belgique par le statut personnel de l'adopté. C'est en effet le sort de ce dernier qui doit être réglé : nom, tutelle, rentrée dans sa famille d'origine, etc...

in België tot stand gebrachte adoptie en wettiging door adoptie tussen vreemdelingen of tussen Belgen en vreemdelingen in België heeft.

Het persoonlijk statuut van de geadopteerde bepaalt hetgeen betrekking heeft op de voogdij en de erfopvolging van de geadopteerde, alsmede zijn rechten en verplichtingen ten aanzien van zijn oorspronkelijke familie; alle andere gevolgen van de adoptie worden bepaald door het persoonlijk statuut van de adoptant of eventueel van de adopterende man, alles onder voorbehoud van de Belgische openbare orde.

Hetzelfde geldt wanneer het persoonlijk statuut van de geadopteerde voortvloeit uit de verkrijging van de adopterende afstamming, bijvoorbeeld wanneer deze een verandering van nationaliteit tot gevolg heeft.

In tegenstelling met het advies van het departement van Justitie heeft de Commissie besloten dat de kwestie van de adellijke rechten zal worden geregeld door het persoonlijk statuut van de adoptant.

Voor het geval van adoptie door een Belg bepaalt artikel 359, § 2 van het ontwerp dat de adoptie geen enkel adelrechtelijk gevolg heeft. Dit geldt niet in geval van wettiging door adoptie.

In geval van adoptie van een Belg door een vreemdeling zal de Belgische openbare orde zich verzetten tegen het van rechtswege verlenen van de adellijke titels van de adoptant aan de geadopteerde, voor zover deze de Belgische nationaliteit behoudt.

De derde paragraaf handelt over de herroeping van de adoptie : een adoptie tussen vreemdelingen of tussen Belgen en vreemdelingen kan in België worden herroepen in de vorm en onder de voorwaarden bepaald door de Belgische wetgeving; hieruit volgt dat zij, ten aanzien van vreemdelingen, slechts mogelijk is, wanneer één van de partijen haar verblijfplaats heeft in België. Wat de herroeping van een in het buitenland uitgesproken adoptieve afstamming betreft, zij kan in België worden erkend indien voldaan is aan de voorwaarden van het persoonlijk statuut van de partij in wier voordeel de herroeping verkregen is. Deze regel berust op de overweging dat de herroeping een maatregel is tot bescherming van de partij die door de gevolgen van de adoptieve afstamming benadeeld wordt.

Op te merken valt dat de voorgestelde tekst de erkenning van een herroeping in het buitenland slechts regelt voor het geval dat deze voortvloeit uit een beslissing. Hij geldt niet wanneer een adoptieve afstamming op andere wijze eindigt dan door een beslissing van de overheid, bv. door een nieuwe adoptie (Angelsaksisch recht) of door het huwelijk van de adoptant en de geadopteerde (Duits recht).

De laatste paragraaf bepaalt dat de gevolgen van de herroeping in België worden geregeld door het persoonlijk statuut van de geadopteerde. Het is immers voor hem dat een regeling moet worden getroffen : naam, voogdij, terugkeer naar zijn oorspronkelijke familie, enz.

CHAPITRE II.

De l'adoption.

SECTION I.

Des conditions de l'adoption.

Des conditions requises par la législation existante, demeurent celles qui concernent :

l'âge de l'adoptant;
la différence d'âge entre l'adoptant et l'adopté;

l'absence d'adoption précédente;
le consentement de certaines personnes.

Comme la Chambre des Représentants, votre Commission a estimé qu'il n'y avait plus lieu de maintenir comme condition de l'adoption l'absence de descendant légitime ou d'enfant naturel reconnu de l'adoptant; déjà cette condition avait été fortement atténuée par le vote de la loi du 10 février 1958 qui permet, même en cas d'existence de descendants légitimes ou d'enfants naturels reconnus, l'adoption de l'enfant d'un des époux par son conjoint ou par les deux époux simultanément.

Elle a fait une condition du consentement personnel du mineur d'âge âgé de plus de 15 ans.

Ainsi qu'il sera exposé ci-après, elle a apporté de profondes modifications aux règles adoptées dans cette matière par la Chambre des Représentants et aux textes qui les consacrent.

Article 315 (article 314 du projet transmis par la Chambre des Représentants).

Cet article détermine les conditions d'âge de l'adoptant et de différence d'âge entre l'adoptant et l'adopté.

La règle générale reste fixée comme suit : l'adoptant doit être âgé de 35 ans et avoir 15 ans de plus que l'adopté.

A cette règle générale, sont apportées deux exceptions : en cas d'adoption simultanée par deux époux la condition d'âge est ramenée à 30 ans. Après 5 années de mariage, elle n'est plus exigée que de l'un des époux. Votre commission n'a pu se rallier à la proposition de la Chambre des Représentants de permettre au Tribunal de réduire dans certains cas les conditions d'âge et de durée de mariage.

Le législateur français vient d'ailleurs de supprimer la possibilité donnée à un ménage dont la femme est reconnue médicalement incapable de donner naissance à un enfant, d'adopter sans condition d'âge ou de durée de mariage.

Lorsque l'adopté est l'enfant naturel de l'adoptant ou l'enfant légitime naturel ou adoptif du conjoint de

HOOFDSTUK II.

Adoptie.

AFDELING I.

Voorwaarden voor de adoptie.

Uit de bestaande wetgeving worden overgenomen de eisen die betrekking hebben op :

de leeftijd van de adoptant;
het leeftijdsverschil tussen de adoptant en de geadopteerde;
de ontstentenis van een vroegere adoptie;
de toestemming van sommige personen.

Evenals de Kamer van Volksvertegenwoordigers heeft uw Commissie het niet langer nodig geoordeeld de eis te stellen dat de adoptant geen wettige afstameling of erkend natuurlijk kind heeft; deze eis was reeds in grote mate verzacht door de wet van 10 februari 1958, die bepaalt dat het kind van een der echtgenoten door de andere echtgenoot of door de echtgenoten tegelijk mag worden geadopteerd, zelfs wanneer er wettige afstammelingen of erkende natuurlijke kinderen zijn.

Zij stelt als voorwaarde dat de minderjarige van meer dan 15 jaar oud zijn persoonlijke toestemming moet geven.

Zoals hieronder zal worden uiteengezet, zijn diepgaande wijzigingen aangebracht in de regels die ter zake door de Kamer van Volksvertegenwoordigers werden aangenomen en in de teksten waarin die regels zijn neergelegd.

Artikel 315 (artikel 314 van de tekst door de Kamer van Volksvertegenwoordigers overgezonden).

Dit artikel bepaalt de voorwaarden inzake de leeftijd van de adoptant en het leeftijdsverschil tussen de adoptant en de geadopteerde.

De algemene regel blijft de volgende : de adoptant moet 35 jaar oud zijn en 15 jaar ouder dan de geadopteerde.

Op deze algemene regel worden twee uitzonderingen gemaakt : in geval van adoptie door de twee echtgenoten tegelijk wordt de leeftijdsgrens teruggebracht tot 30 jaar. Na 5 jaar huwelijk geldt zij nog alleen voor één van de echtgenoten. Uw Commissie kon zich niet verenigen met het voorstel van de Kamer van Volksvertegenwoordigers om de rechtbank te machtigen de voorwaarden inzake leeftijd en duur van het huwelijk in sommige gevallen te versoepelen.

De Franse wetgever heeft trouwens zopas beslist dat een gezin waarin de vrouw geneeskundig ongeschikt wordt bevonden om kinderen te hebben, niet meer zal kunnen adopteren zonder te voldoen aan de voorwaarde inzake leeftijd of duur van het huwelijk.

Wanneer de geadopteerde het natuurlijk kind is van de adoptant of het wettig, natuurlijk of adoptief kind

l'adoptant, même décédé, la condition d'âge est ramenée à 21 ans et celle de différence d'âge à 10 ans.

Se séparant ici aussi de la Chambre des Représentants votre Commission a décidé qu'il n'y avait pas lieu de fixer un âge minimum différent pour le père ou la mère naturel adoptant seul son enfant. Elle croit que les inconvénients dont fait état le rapport de la Commission de la justice de la Chambre des Représentants p. 14, sont très largement atténués par l'obligation pour le père naturel d'obtenir l'autorisation de la mère qui a reconnu son enfant et par le contrôle qu'exercera sur les adoptions d'enfants mineurs le tribunal de la jeunesse et le procureur du Roi.

La réduction de la condition d'âge subsiste en cas de précédés de l'auteur de l'adopté; il semble inutile de préciser qu'il en est de même en cas d'absence déclarée du conjoint, l'absence ne supprimant pas le lien conjugal.

Article 346 (article 345 du projet).

Cet article pose la règle que nul ne peut être adopté par plusieurs, si ce n'est par deux époux.

Comme la Chambre des Représentants, votre Commission a consacré dans le texte même de la loi la jurisprudence des tribunaux selon laquelle une nouvelle adoption est possible après décès de l'adoptant, des adoptants ou de l'un d'eux ou révocation de l'adoption.

Afin de décourager des adoptions qui seraient inspirées par d'autres mobiles que ceux qui ont guidé le législateur, votre Commission s'est toutefois montrée peu favorable à une nouvelle adoption d'un majeur et ne l'a permise que par le nouveau conjoint d'un des époux ayant adopté ou légitimé par adoption; ceci suppose évidemment que le premier conjoint soit décédé ou que le divorce de ces époux ait été prononcé et l'adoption faite par le premier conjoint révoquée à son égard.

Une personne adoptée par le second conjoint de ses père ou mère légitimes ne pourra dès lors, son auteur étant à nouveau veuf et marié pour la troisième fois, être adoptée par le nouveau conjoint, à moins qu'il ne soit encore mineur d'âge.

Article 347 (article 346 du projet).

Cet article traite du consentement requis du conjoint de l'adoptant ou de l'adopté.

Votre commission n'a apporté à ce texte qu'une correction de rédaction.

Article 348 (article 347 du projet).

Cet article traite des consentements requis pour l'adoption d'un enfant mineur.

van de echtgenoot van de adoptant, ook als die overleden is, dan wordt de leeftijdsvoorwaarde verminderd tot 21 jaar en het leeftijdsverschil tot 10 jaar.

Ook hier heeft uw Commissie, anders dan de Kamer van Volksvertegenwoordigers, besloten dat er geen aanleiding was een verschillende minimumleeftijd te stellen voor de natuurlijke vader of moeder die alleen zijn of haar kind adopteert. Zij meent dat in ruime mate is tegemoet gekomen aan de bezwaren waarvan het verslag van de Kamercommissie voor de Justitie op blz. 14 gewag maakt, door het feit dat de natuurlijke vader de toestemming moet hebben van de moeder die haar kind heeft erkend en dat de adoptie van minderjarige kinderen onder het toezicht zal staan van de jeugdrechtbank en de procureur des Konings.

De verlaging van de leeftijd blijft gehandhaafd ingeval de ouder van de geadopteerde reeds overleden is; het lijkt onnodig te bepalen dat hetzelfde geldt in geval van afwezigverklaring van de echtgenoot, aangezien afwezigheid de huwelijksband niet verbreekt.

Artikel 346 (artikel 345 van het ontwerp).

Dit artikel stelt als regel dat niemand kan worden geadopteerd door meer dan één persoon, behalve door twee echtgenoten.

Evenals de Kamer van Volksvertegenwoordigers heeft ook uw Commissie in de wettekst zelf bekrachtiging gegeven aan de rechtspraak volgens welke een nieuwe adoptie mogelijk is na overlijden van de adoptant, van de adoptanten of van een van beiden of bij herroeping van de adoptie.

Ter voorkoming van adopties om andere beweegredenen dan die waardoor de wetgever zich heeft laten leiden, voelde uw Commissie er weinig voor om een meerderjarige opnieuw te laten adopteren en heeft zij dit slechts mogelijk gemaakt voor de nieuwe echtgenoot van degene die geadopteerd of door adoptie gewettigd heeft; dit veronderstelt natuurlijk dat de eerste echtgenoot overleden is of dat de echtscheiding is uitgesproken en de adoptie door de eerste echtgenoot te zijnen aanzien herroepen is.

Wie door de tweede echtgenoot van zijn wettige ouder geadopteerd is, kan derhalve, ingeval deze, opnieuw weduwnaar geworden, voor de derde maal hertrouwt, door de nieuwe echtgenoot niet meer worden erkend, tenzij hij nog minderjarig is.

Artikel 347 (artikel 346 van het ontwerp).

Dit artikel handelt over de toestemming van de echtgenoot van de adoptant of van de geadopteerde.

Uw Commissie heeft in deze tekst slechts een vormwijziging aangebracht.

Artikel 348 (artikel 347 van het ontwerp).

Dit artikel handelt over de toestemmingen die vereist zijn voor de adoptie van een minderjarig kind.

Notons au préalable que le Code civil emploie le mot « consentement » dans deux sens différents : aux articles 148 et suivants, qui traitent des consentements au mariage et aux paragraphes 1^{er} à 3 du présent article, le consentement s'entend de l'autorisation donnée au mariage ou à l'adoption par certaines personnes : père, mère, aïeux, tuteur, conseil de famille;

à l'article 354 comme au paragraphe 4 du présent article ou encore à l'article 1108, le consentement est l'expression même de la volonté de celui qui s'oblige.

§ 1^{er}. Un Commissaire proposa d'adopter en cette matière des règles inspirées de celles prévues aux articles 148 et suivants pour le consentement au mariage des mineurs.

Des situations analogues seraient ainsi réglées par des mesures analogues.

En conséquence seraient requis pour l'adoption d'un mineur d'âge, enfant légitime : a) le consentement des père et mère, ceux-ci fussent-ils divorcés ou séparés de corps et quelle que soit la personne à qui la garde de l'enfant a été confiée.

b) si l'un d'eux est décédé, absent ou dans l'impossibilité d'exprimer sa volonté, le consentement de l'autre suffit.

c) si tous deux sont décédés, absents ou dans l'impossibilité d'exprimer leur volonté, le consentement d'un au moins des aïeux ou aïeules est requis.

d) si les père et mère et tous les aïeux sont décédés, absents ou dans l'impossibilité d'exprimer leur volonté, le consentement est donné par le conseil de famille.

Pour l'adoption de l'enfant naturel, serait requis le consentement de ceux des père et mère qui l'ont reconnu; à défaut, celui du tuteur; pour eux, le conseil de famille n'aurait pas à intervenir.

L'analogie entre les règles applicables en matière de mariage et celles proposées en matière d'adoption n'est pas complète; d'une part, compte tenu de la possibilité qu'introduit le projet, de voir le tribunal passer outre à un refus abusif de consentement, il serait inutile de prévoir qu'en cas de dissentiment entre les père et mère, le litige puisse, préalablement à la signature de l'acte d'adoption, être porté devant le tribunal de la jeunesse, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 148 du Code civil; celui qui consent, donnera acte de ce consentement; il appartiendra à l'adoptant de saisir le tribunal d'une action en prononciation d'adoption conformément aux dispositions de l'article 353 du projet; d'autre part, un contrôle de la régularité de l'acte d'adoption et des consentements donnés étant confié au procureur du Roi et au tribunal, il n'y a pas lieu de rendre applicable en cette matière les dispositions des articles 150, al. 3 et 155, réglant la manière de constater le dissentiment entre aïeux, le décès ou l'absence des personnes dont le consentement pourrait être requis.

Vooraf zij opgemerkt dat het Burgerlijk Wetboek het woord « toestemming » in twee verschillende betekenissen gebruikt : in artikel 148 v.v., betreffende de toestemmingen voor het huwelijk, en in de §§ 1 tot 3 van dit artikel, gaat het over de toestemming in het huwelijk of in de adoptie, te geven door bepaalde personen : vader, moeder, grootouders, voogd, familierraad.

In artikel 354, evenals in § 4 van dit artikel en in artikel 1108, betekent toestemming dat degene die zich verbindt zelf zijn wil daartoe tot uitdrukking brengt.

§ 1. Een commissielid stelde voor terzake uit te gaan van hetgeen in artikel 148 v.v. bepaald is voor de toestemming in het huwelijk van minderjarigen.

Voor analoge toestanden zou aldus een analoge regeling worden getroffen.

Voor de adoptie van een minderjarig wettig kind zou dus gelden : a) dat de ouders moeten toestemmen, ook al zijn zij uit de echt of van tafel en bed gescheiden, ongeacht aan welke persoon de bewaring van het kind is toevertrouwd.

b) indien een van hen overleden of afwezig is, dan wel in de onmogelijkheid verkeert zijn wil te kennen te geven, is de toestemming van de ander voldoende;

c) indien beiden overleden of afwezig zijn, dan wel in de onmogelijkheid verkeren hun wil te kennen te geven, is de toestemming van ten minste één van de grootouders vereist;

d) indien de ouders en grootouders overleden of afwezig zijn, dan wel in de onmogelijkheid verkeren hun wil te kennen te geven, wordt de toestemming door de familierraad gegeven.

Voor de adoptie van een natuurlijk kind zou de toestemming vereist zijn van de ouders die het erkend hebben; bij gebreke daarvan, die van de voogd; de familierraad zou hier niet op te treden hebben.

Volledig is de analogie tussen de regels voor het huwelijk en die voor de adoptie niet; eensdeels, aangezien de rechtbank ingevolge het ontwerp kan ingaan tegen een onredelijke weigering om toe te stemmen, is het nodeloos te bepalen dat bij onenigheid van de ouders, het geschil nog voor de ondertekening van de adoptieakte kan worden aanhangig gemaakt bij de jeugdrechtbank overeenkomstig artikel 148, tweede en derde lid van het Burgerlijk Wetboek; hij die toestemt, geeft acte van deze toestemming; de adoptant heeft het recht een vordering tot het uitspreken van de adoptie bij de rechtbank in te stellen overeenkomstig de bepalingen van artikel 353 van het ontwerp; anderdeels, daar het toezicht op de regelmatigheid van de adoptieakte en van de gegeven toestemmingen is opgedragen aan de Procureur des Konings en aan de rechtbank, is er geen reden te verwijzen naar de artikelen 150, 3^e lid, en 155, die bepalen hoe het verschil van gevoelen tussen grootouders, het overlijden of de afwezigheid van de personen wier toestemming vereist mocht zijn, worden vastgesteld.

Un Commissaire juge insuffisants les motifs invoqués pour écarter en cette matière toute intervention des commissions d'assistance publique, lorsqu'il s'agit d'enfants qui leur sont légalement confiés. Il croit que celles-ci sont généralement mieux à même de juger de l'intérêt de l'enfant à adopter qu'un conseil de famille composé d'étrangers, réunis uniquement pour les besoins de la cause. Seuls sont légalement confiés aux commissions les enfants trouvés, les enfants abandonnés et les orphelins pauvres. Bon nombre d'entre eux sont des enfants naturels qui n'ont d'autre tuteur que celui des membres de la commission désigné pour exercer les fonctions de tuteur. A quoi bon leur désigner un autre tuteur uniquement pour consentir à l'adoption. Au surplus, le projet de loi introduit la possibilité pour l'adoptant de demander au tribunal de passer outre à un refus abusif; cette procédure constitue la garantie contre la tentation que pourraient avoir certaines commissions de vouloir garder leurs pupilles pour assurer une population suffisante à leurs orphelinats.

Un des membres a fait observer que l'exclusion des Commissions d'Assistance publique pourrait être de nature à rendre plus difficile l'adoption d'enfants dont elles ont légalement la tutelle et dont aux termes de l'article 83 de la loi du 10 mars 1925, elles peuvent se refuser à abandonner la garde, fût-ce en faveur des père et mère légitimes ou naturels et à *fortiori* de père ou mère adoptifs.

Au cours de l'examen en première lecture du projet, votre Commission s'était ralliée à ces considérations et avait voté un amendement libellé comme suit :

« Sous réserve de l'application de l'article 352, nul mineur ou interdit ne peut être adopté sans le consentement de ceux dont, en vertu des articles 148, alinéa 1^{er}, 149, alinéa 1^{er}, 150, alinéas 1 et 2, 159 et 160 du présent code et 78 de la loi du 10 mars 1925 organique de l'assistance publique, le consentement est requis pour le mariage des mineurs.

» Ces consentements ne peuvent être donnés qu'après la naissance de l'enfant. »

Toutefois, après un échange de vues avec les membres de la Commission de la Justice de la Chambre des Représentants et sur la demande pressante des Ministres de la Justice et de la Famille et du Logement, votre Commission est revenue sur sa décision; tout en reconnaissant qu'il y avait des arguments en faveur de chacune des deux thèses, elle a voulu éviter qu'une opposition entre les deux Assemblées ne retarde encore davantage la promulgation de la loi; elle a dès lors adopté le texte qui figure en annexe au présent rapport et qui reprend, dans une rédaction différente, les règles adoptées par la Chambre des Représentants (voir rapport de la Commission de la Justice de la Chambre, Doc. 1961-1962, n° 436-2, p. 19 et suivantes).

Votre Commission a décidé d'étendre ces règles à l'adoption de majeurs légalement interdits. Sans doute, s'agira-t-il de cas qui, dans la pratique, resteront extrê-

Een commissielid vindt de aangevoerde redenen onvoldoende om de commissies van Openbare Onderstand buiten de zaak te houden, wanneer het kinderen betreft die hun op wettige wijze zijn toevertrouwd. Hij meent dat die commissies doorgaans beter kunnen oordelen over het belang van het te adopteren kind dan een familieraad, samengesteld uit vreemden, die slechts voor deze zaak bijeengekomen. Alleen vondelingen, verlaten kinderen en arme wezen worden wettelijk aan de Commissie toevertrouwd. Dit zijn veelal natuurlijke kinderen, die geen andere voogd hebben dan het lid van de commissie, aangewezen om het voogdijschap uit te oefenen. Waarom een andere voogd aanwijzen, alleen maar voor de toestemming in de adoptie? Daarbij bepaalt het ontwerp dat de adoptant de rechtbank kan verzoeken geen rekening te houden met een onverantwoorde weigering; dit is een waarborg voor het geval dat een commissie geneigd zou zijn de haar toevertrouwde kinderen te bewaren om de bevolking van haar weeshuis op peil te houden.

Een commissielid merkte op dat de uitsluiting van de Commissies van Openbare Onderstand de adoptie zou kunnen bemoeilijken van kinderen waarover zij wettelijk de voogdij uitoefenen en die zij, krachtens artikel 83 van de wet van 10 maart 1925, kunnen weigeren aan hun toezicht te laten onttrekken, zij het ten gunste van de wettige of natuurlijke ouders en *a fortiori* van de adopterende vader of moeder.

Tijdens het onderzoek van het ontwerp in eerste lezing had uw Commissie zich bij deze overwegingen aangesloten en een amendement aangenomen, dat luidde als volgt :

« Onder voorbehoud van de toepassing van artikel 352 kan een minderjarige of onbekwaamverklaarde niet worden geadopteerd zonder de toestemming van hen die krachtens de artikelen 148, 1^{ste} lid, 149, 1^{ste} lid, 150, 1^{ste} en 2^o lid, 159 en 160 van dit wetboek en artikel 78 van de wet van 10 maart 1925 tot regeling van de openbare onderstand, hun toestemming tot het huwelijk van minderjarigen moeten geven.

» Die toestemming kan eerst na de geboorte van het kind worden verleend. »

Na een gedachtenwisseling met de leden van de Kamercommissie voor de Justitie en op dringend verzoek van de Ministers van Justitie en van het Gezin en van de Huisvesting, is uw Commissie evenwel teruggekomen van haar beslissing; zij erkent dat voor elk van beide standpunten argumenten kunnen worden aangevoerd, maar zij heeft niet gewild dat een tegenstelling tussen de twee vergaderingen de afkondiging van de wet nog langer zou vertragen; derhalve heeft zij de tekst aangenomen die in bijlage bij dit verslag voorkomt en die, in een verschillende redactie, de door Kamer van Volksvertegenwoordigers aangenomen regels overneemt (zie verslag van de Kamercommissie voor de Justitie, Gedr. St., 1961-1962, n° 436-2, blz. 19 en volgende).

Uw Commissie heeft besloten deze regels uit te breiden tot de adoptie van wettelijk onbekwaamverklaarde meerderjarigen. Zeker, dit geval zal zich in

mement rares; encore semble-t-il utile de les prévoir et de régler les conditions et formes de ces adoptions.

Elle a également voulu qu'aucun des consentements requis en vertu du présent article ne puisse être donné avant la naissance de l'enfant, ceci en vue notamment d'empêcher certaines pressions de s'exercer sur de futures mères célibataires pour les inciter à abandonner dès avant sa naissance, l'enfant qu'elles portent.

§ 2. Votre Commission a préféré régler ici plutôt que dans la section consacrée aux formes de l'adoption, la question des consentements requis en cas d'adoption nouvelle, même s'il s'agit de l'adoption par le conjoint d'un premier adoptant.

Bien que la première adoption ait très fortement réduit les liens existant entre l'adopté et sa famille d'origine, c'est encore à cette dernière qu'il appartient de consentir à la nouvelle adoption. Il n'y a d'exception à cette règle que si, par son refus abusif de consentir à la première adoption, la famille d'origine oblige l'adoptant à demander au tribunal de prononcer l'adoption. Dans ce cas, si un seul des père ou mère a consenti à la première adoption l'autre s'y refusant, le premier devra seul consentir à la nouvelle adoption; dans tous les autres cas, le consentement sera donné par le conseil de famille dont aux termes des articles 361 et 367 du projet, est muni tout mineur d'âge qui a été adopté par une personne seule ou dont l'un au moins des adoptants est décédé, absent ou incapable d'exprimer sa volonté ou dont une précédente adoption a été révoquée.

§ 3. Comme la Chambre des Représentants, votre Commission a estimé qu'il n'existe pas de conflits d'intérêts entre l'enfant qui reçoit de son auteur le consentement requis pour être adopté et cet auteur qui l'adopte, pas plus qu'il n'y a de conflits d'intérêts entre deux époux qui adoptent ensemble un enfant et se donnent mutuellement le consentement requis; il y a donc lieu de mettre fin, par un texte précis, à certaines divergences de la jurisprudence.

La même difficulté s'étant présentée dans l'hypothèse de l'adoption d'un enfant légitime par le second conjoint d'un de ses père ou mère, votre Commission a modifié le texte voté par la Chambre des Représentants pour lui donner une portée plus générale.

Ainsi la mère qui en même temps que son mari, adopte son enfant naturel reconnu âgé de moins de 15 ans, interviendra à l'acte d'adoption en quatre qualités différentes : pour adopter, pour consentir à l'adoption en tant que mère du mineur à adopter; pour consentir à l'adoption par son conjoint; enfin pour représenter le mineur.

§ 4. Votre Commission a tenu à faire une condition de la participation personnelle de l'adopté qui a atteint

de pratique mais uiterst zelden voordoen, maar het is toch beter in dergelijke adopties te voorzien en er de voorwaarden en vormen van te regelen.

Zij heeft eveneens beslist dat geen enkele van de krachtens dit artikel vereiste toestemmingen mag worden gegeven vóór de geboorte van het kind, met name om te voorkomen dat op de ongehuwde aanstaande moeders druk wordt uitgeoefend om hen ertoe te brengen het kind dat zij in hun schoot dragen, reeds vóór de geboorte af te staan.

§ 2. Uw Commissie heeft de kwestie van de vereiste toestemmingen bij een nieuwe adoptie, zelfs indien het gaat om de adoptie door de echtgenoot van een eerste adoptant, liever hier willen regelen dan in de afdeling betreffende de vorm van de adoptie.

Hoewel de eerste adoptie de banden tussen de geadopteerde en zijn oorspronkelijke familie zeer heeft verzwakt, zal de toestemming in de nieuwe adoptie alsnog door haar moeten worden gegeven. Op deze regel wordt slechts een uitzondering gemaakt voor het geval dat de oorspronkelijke familie, als gevolg van haar onverantwoorde weigering om in de eerste adoptie toestemmen, de adoptant verplicht heeft de adoptie door de rechtbank te laten uitspreken. Heeft nu slechts één van de ouders in de eerste adoptie toegestemd, terwijl de ander heeft geweigerd, moet alleen die ander toestemmen in de nieuwe adoptie. In alle overige gevallen wordt de toestemming gegeven door de familieraad die luidens de artikelen 361 en 367 van het ontwerp wordt aangesteld voor ieder minderjarige die door een enkele persoon is geadopteerd of van wie ten minste één van de adoptanten overleden of afwezig is of in de onmogelijkheid verkeert zijn wil te kennen te geven of van wie een vorige adoptie herroepen is.

§ 3. Evenals de Kamer van Volksvertegenwoordigers was ook uw Commissie van oordeel dat er geen belangenconflict is tussen het kind dat van zijn ouder de vereiste toestemming verkrijgt om geadopteerd te kunnen worden en die adopterende ouder, evenmin als er een belangenconflict is tussen twee echtgenoten die samen een kind adopteren en daartoe elkaar hun toestemming verlenen; bepaalde verschillen in de rechtspraak moeten derhalve opgeheven worden door een duidelijke tekst.

Daar dezelfde moeilijkheid zich heeft voorgedaan in de hypothese dat een wettig kind door de tweede echtgenoot van een van zijn ouders wordt geadopteerd, heeft uw Commissie de tekst van de Kamer van Volksvertegenwoordigers gewijzigd ten einde er een algemenere strekking aan te geven.

Zo treedt de moeder die, tegelijk met haar man, haar erkend natuurlijk kind van minder dan 15 jaar adopteert, in vier verschillende hoedanigheden bij de akte van adoptie op : om te adopteren, om als moeder van de te adopteren minderjarige in de adoptie toe te stemmen, om toe te stemmen in de adoptie door haar echtgenoot en ten slotte om de minderjarige te vertegenwoordigen.

§ 4. Uw Commissie heeft de eis gesteld dat een minderjarige die de leeftijd van 15 jaar heeft bereikt,

l'âge de 15 ans à l'acte de son adoption. Cela n'exclut toutefois pas l'hypothèse de sa représentation à l'acte par un mandataire spécial porteur d'une procuration authentique.

La manifestation du consentement de l'adopté étant une condition de l'adoption, est requise pour que l'adoption à l'étranger d'un enfant belge de plus de 15 ans puisse produire ses effets en Belgique.

Il appartiendra à l'autorité belge appelée à reconnaître une adoption réalisée à l'étranger, d'apprécier si cette condition est remplie; cela pourra résulter des circonstances.

SECTION II.

Des formes de l'adoption.

L'adoption se réalise normalement par un acte homologué par le tribunal; exceptionnellement en cas de refus abusif de l'une des personnes qui aux termes de l'article précédent, doit consentir à l'adoption, celle-ci peut être demandée directement au tribunal par voie d'action dirigée contre la personne qui refuse son consentement.

Votre Commission a suivi sur ce point, la Chambre des Représentants : ainsi qu'il sera exposé ci-après, elle a cru devoir préciser les règles de procédure, notamment en ce qui concerne le rôle du tribunal, l'intervention de certains tiers, les modalités de l'appel, les autres voies de recours.

Un commissaire, constatant la très grande similitude qui résulte des modifications apportées par votre Commission au texte du projet, entre la procédure gracieuse d'homologation de l'adoption et la procédure contentieuse de prononciation de l'adoption, a proposé de fusionner ces deux procédures : selon lui, l'adoption devrait toujours être prononcée par le tribunal, les tiers intéressés pouvant intervenir à la cause et les personnes qui refusent leur consentement devant y être appelées. A ses yeux, la distinction entre homologation et prononciation de l'adoption est devenue fort ténue et la fusion des deux procédures en une seule serait pour tous les praticiens du droit, une facilité. Tel est actuellement l'état de la législation en France et aux Pays-Bas.

Votre Commission a décidé de ne pas suivre cette proposition : la majorité de ses membres estime que l'adoption doit continuer à apparaître comme un contrat conclu entre adoptant et adopté, sous le contrôle du tribunal. Il s'agit d'un acte familial réalisé avec le concours du juge de paix ou d'un notaire; supprimer leur intervention et permettre aux intéressés de s'adresser directement au tribunal serait rompre brutalement avec une tradition qui répond encore au sentiment général.

persoonlijk zal meewerken aan de adoptieakte. Dat sluit evenwel niet uit dat hij bij de akte kan worden vertegenwoordigd door een bijzonder gemachtigde in het bezit van een authentieke volmacht.

Daar de toestemming van de geadopteerde een voorwaarde voor de adoptie is, moet hieraan voldaan worden opdat de in het buitenland gedane adoptie van een Belgisch kind dat ouder is dan 15 jaar, uitwerking kan hebben in België.

Het staat aan de Belgische overheid, die wordt verzocht een in het buitenland gedane adoptie te erkennen, te oordelen of aan die voorwaarde voldaan is; dit kan blijken uit de omstandigheden.

AFDELING II.

Vormen van de adoptie.

De adoptie komt normaal tot stand door een akte die door de rechtbank wordt gehomologeerd. Bij uitzondering, nl. in geval van onverantwoorde weigering van een der personen die krachtens het vorige artikel moeten toestemmen in de adoptie, kan deze rechtstreeks aan de rechtbank gevraagd worden door middel van een vordering tegen de persoon die zijn toestemming weigert te geven.

Uw Commissie heeft op dit punt de Kamer van volksvertegenwoordigers gevolgd : zoals nader zal worden uiteengezet, heeft zij gemeend de procedure-regels te moeten vastleggen, onder meer in verband met de rol van de rechtbank, de tussenkomst van bepaalde derden, de modaliteiten van hoger beroep, de overige rechtsmiddelen.

Een commissielid wees erop dat er als gevolg van de wijzigingen die uw Commissie in de tekst van het ontwerp heeft aangebracht, veel overeenkomst bestaat tussen de willige rechtspleging voor de homologatie van de adoptie en de eigenlijke rechtspleging voor het uitspreken van de adoptie en dat die twee rechtsplegingen best samengesmolten zouden worden. Naar zijn oordeel zou de adoptie altijd door de rechtbank moeten worden uitgesproken, aangezien de betrokken derden in het geding kunnen tussenkomen en de personen die hun toestemming weigeren in de zaak moeten worden geroepen. In zijn ogen is het onderscheid tussen de homologatie en de uitspraak van de adoptie zeer gering geworden en zou de samensmelting van de twee procedures de zaken gemakkelijker maken voor alle rechtspractici. De wetgeving in Frankrijk en Nederland is in die zin opgevat.

Uw Commissie is op dit voorstel niet ingegaan : de meeste leden waren van oordeel dat de adoptie zich moet blijven voordoen als een overeenkomst tussen adoptant en geadopteerde, onder het toezicht van de rechtbank. Het gaat om een familiezaak die geregeld wordt met medewerking van de vrederechter of van een notaris; hen uitschakelen en aan de betrokkenen toestaan om zich rechtstreeks tot de rechtbank te wenden, zou neerkomen op een openlijke breuk met een traditie die nog algemeen gewaardeerd wordt.

Article 349 (article 348 du projet).

Cet article traite de l'acte d'adoption.

Votre Commission a apporté au texte du projet de légères corrections en vue de rencontrer l'hypothèse de l'adopté interdit.

Un long échange de vues a eu lieu sur la question de savoir si les consentements requis de tiers à cet acte peuvent encore être donnés postérieurement à la signature de l'acte. Les uns craignent que ce soit là une source d'abus, les futurs adoptants et l'enfant âgé de plus de 15 ans, pouvant s'entendre en dehors des parents ou du conseil de famille; à quoi il est répondu que leur consentement reste nécessaire pour que l'acte puisse être homologué; les autres rappellent que depuis 1910, aucune difficulté ne s'est présentée, que lorsque par suite de maladie ou d'éloignement, un consentement ne peut être immédiatement obtenu, l'acte peut néanmoins être établi et rétroagira à sa date par l'effet de l'homologation, et qu'enfin en cas d'erreur quant à la personne qui doit consentir, il n'est pas nécessaire de refaire un acte d'adoption, mais uniquement d'apporter le consentement manquant.

Votre Commission a décidé de ne pas innover en la matière, tout en soulignant que dans tous les cas où il s'agit de l'adoption d'un mineur de moins de 15 ans ou d'un interdit, le consentement du conseil de famille sera nécessairement antérieur à l'acte et celui d'un des père ou mère au moins sera nécessairement concomitant à l'acte pour permettre la représentation de l'adopté.

Article 350 (article 349 du projet).

Votre Commission a apporté à cet article qui traite de la compétence du tribunal et des formes de la procédure d'homologation de nombreuses modifications. Celles-ci ont pour objet de mieux préciser les conditions du dépôt de la requête, le rôle respectif du procureur du Roi et du tribunal, la qualité des personnes dont l'avis doit être sollicité, le droit pour certaines d'entre elles d'être reçues parties intervenantes.

Si dans son principe, la procédure d'homologation reste une procédure gracieuse au cours de laquelle le tribunal se borne à constater l'accord de tous les intéressés et l'avantage que l'adoption présente pour l'adopté, il y a néanmoins lieu de permettre l'intervention à la cause de certains intéressés; dès ce moment, la procédure devient contradictoire et chacune des parties est fondée à utiliser ultérieurement les voies de recours ordinaires ou extraordinaires prévues dans la présente loi.

Artikel 349 (artikel 348 van het ontwerp).

Dit artikel handelt over de adoptieakte.

Uw Commissie heeft in het ontwerp enkele lichte correcties aangebracht om te voorzien in het geval dat de te adopteren persoon onbekwaam verklaard is.

Er had een langdurige gedachtenwisseling plaats over de vraag of de toestemmingen van derden mogen worden gegeven na de ondertekening van de akte. Sommige commissieleden vreesden dat zulks aanleiding zou geven tot misbruik; want de toekomstige adoptanten en het kind van meer dan 15 jaar zouden zich kunnen verstaan buiten de ouders of de familie-raad om; hierop werd geantwoord dat hun toestemming vereist blijft voor de homologatie van de akte; andere commissieleden wezen erop dat er sedert 1910 geen enkele moeilijkheid is gerezen en dat, wanneer een toestemming ten gevolge van ziekte of afwezigheid niet onmiddellijk kan worden verkregen, de akte toch kan worden opgemaakt en tot de dag van de ondertekening terugwerk ten gevolge van de homologatie en ten slotte, dat er in geval van dwaling omtrent de persoon die zijn toestemming moet geven, geen nieuwe akte van adoptie behoeft te worden opgemaakt, maar alleen de ontbrekende toestemming dient te worden aangebracht.

Uw Commissie heeft op dit stuk geen nieuwe bepalingen willen invoeren, maar wijst er op dat in alle gevallen waarin het gaat om de adoptie van een minderjarige die jonger is dan 15 jaar of van een onbekwaamverklaarde, de toestemming van de familie-raad aan de akte moet voorafgaan en dat de toestemming van ten minste één van de ouders gelijktijdig met de akte moet worden gegeven om de vertegenwoordiging van de geadopteerde mogelijk te maken.

Artikel 350 (artikel 349 van het ontwerp).

Uw Commissie heeft in dit artikel, dat handelt over de bevoegdheid van de rechtbank en de vormen van de rechtspleging van homologatie, een groot aantal wijzigingen aangebracht. Zij zijn erop gericht de omstandigheden van nederlegging van het verzoekschrift, de respectieve rol van de procureur des Konings en van de rechtbank, de hoedanigheid van de personen wier advies moet worden ingewonnen, het recht van sommigen onder hen om als tussenkomende partij op te treden, nader te bepalen.

Al blijft de rechtspleging van homologatie in beginsel een vrijwillige rechtspleging waarbij de rechtbank alleen vaststelt dat alle belanghebbenden het eens zijn en dat de adoptie aan de betrokkene voordelen biedt, was er niettemin aanleiding om de tussenkomst van bepaalde belanghebbenden in de zaak mogelijk te maken; in dat geval wordt het een rechtspleging op tegenspraak en mag elk van de partijen later gebruik maken van de gewone en buitengewone rechtsmiddelen waarin deze wet voorziet.

Afin d'assurer une meilleure compréhension du texte, il a semblé utile de le diviser en quatre paragraphes.

Le premier paragraphe règle la compétence des tribunaux.

Ratione materiae le tribunal de la jeunesse est compétent dès que l'adopté ou l'un des adoptés est mineur; dans les autres cas, le tribunal de première instance connaît de la demande d'homologation; *ratione loci*, est compétent le tribunal de la résidence en Belgique de l'adoptant ou de l'un des époux adoptants; à défaut, celui de la résidence en Belgique de l'adopté ou de l'un des adoptés; si ni adoptants, ni adoptés n'ont de résidence en Belgique, le tribunal de Bruxelles pourra connaître de la demande dès que l'un au moins des adoptants ou des adoptés est de nationalité belge.

Votre Commission a cru que lorsque aucun des adoptants n'a de résidence en Belgique, mais que l'un au moins des adoptés a pareille résidence, il était préférable de donner compétence au tribunal de cette résidence, plus proche du milieu de l'adopté, qu'au tribunal de Bruxelles; elle a, d'autre part, considéré qu'il n'y avait pas lieu de permettre à un tribunal belge de connaître de l'homologation d'une adoption convenue entre étrangers dont aucun ne réside en Belgique.

Le deuxième paragraphe prévoit l'introduction de la procédure par le dépôt d'une requête au greffe du tribunal compétent; pareille requête sera signée soit par l'adoptant ou les deux époux adoptants, soit par l'adopté ou l'un des adoptés ou leurs représentants.

Sans doute, pareille procédure paraît-elle plus formaliste que celle que prévoit l'actuel article 355 du Code civil.

Après un long débat, au cours duquel diverses thèses se sont affrontées, votre Commission a marqué sa préférence pour la solution que consacre le texte qu'elle propose; il ne convient de déroger aux règles générales de procédure, telles qu'elles seront codifiées dans un avenir prochain, que dans la mesure strictement nécessaire aux exigences particulières à l'homologation de l'adoption. Votre Commission a également décidé que l'adoptant ou l'adopté doivent avoir l'un et l'autre la possibilité d'introduire la procédure d'homologation. En cas de pluralité d'adoptants, ceux-ci doivent agir ensemble, compte tenu de la réciprocité de consentement que demande cette adoption conjointe; par contre, en cas de pluralité d'adoptés, le fait que l'un des adoptés ne désire pas faire homologuer l'acte d'adoption n'est pas un motif pour empêcher l'autre d'introduire la demande. Il pourra donc agir seul; mais l'homologation n'aura évidemment d'effet qu'en ce qui le concerne.

Votre Commission a cru également utile de régler la situation qui se présenterait si le représentant de

Ter wille van de overzichtelijkheid is de tekst in vier paragrafen onderverdeeld.

De eerste paragraaf regelt de bevoegdheid van de rechtbanken.

Ratione materiae is de jeugdrechtbank bevoegd zodra de geadopteerde of een van de geadopteerden minderjarig is; in de overige gevallen neemt de rechtbank van eerste aanleg kennis van het verzoek tot homologatie; *ratione loci* is de rechtbank van de verblijfplaats in België van de adoptant of van één van de adopterende echtgenoten bevoegd; bij hun ontstentenis is het de rechtbank van de verblijfplaats van de geadopteerde of één van de geadopteerden in België. Indien noch de adoptanten, noch de geadopteerden hun verblijfplaats hebben in België, kan de rechtbank te Brussel van het verzoek kennis nemen, mits ten minste één van de adoptanten of van de geadopteerden de Belgische nationaliteit bezit.

Uw Commissie vond dat, wanneer geen van de adoptanten een verblijfplaats heeft in België, maar ten minste één van de geadopteerden die wel heeft, het beter was bevoegdheid te geven aan de rechtbank van deze verblijfplaats, die dichter staat bij het milieu van de geadopteerde, dan aan de rechtbank van Brussel; zij achtte het ook niet geraten de homologatie van een adoptie tussen vreemdelingen van wie geen enkele in België verblijft, door een Belgische rechtbank te laten uitspreken.

De tweede paragraaf bepaalt dat de rechtspleging wordt ingeleid door de nederlegging van een verzoekschrift ter griffie van de bevoegde rechtbank; dat verzoekschrift wordt ondertekend hetzij door de adoptant of door beide adopterende echtgenoten, hetzij door de geadopteerde of een van de geadopteerden of hun vertegenwoordigers.

Deze rechtspleging is zeker vormelijker dan die van het huidige artikel 355 van het Burgerlijk Wetboek.

Na een langdurig debat, waarin verschillende theses tegenover elkaar kwamen te staan, heeft uw Commissie haar voorkeur uitgesproken voor de oplossing die in de door haar voorgestelde tekst is vervat; van de algemene procedureregels zoals die eerlang zullen worden gecodificeerd, behoort slechts te worden afgeweken in zoverre het strikt noodzakelijk is om te voldoen aan de bijzondere eisen van de homologatie van een adoptie. Uw Commissie heeft eveneens besloten dat de adoptant of de geadopteerde beiden de rechtspleging van homologatie moeten kunnen inleiden. Indien er verscheidene adoptanten zijn, moeten zij gezamenlijk optreden, met inachtneming van de wederkerigheid van toestemming, die voor deze gezamenlijke adoptie vereist is; indien daarentegen, als er verscheidene geadopteerden zijn, een van hen niet verlangt de adoptieakte te doen homologeren, is dit geen reden om de ander te verhinderen de aanvraag in te dienen. Hij zal dus alleen kunnen optreden, maar de homologatie zal natuurlijk alleen voor hem rechtsgevolg hebben.

Uw Commissie heeft ook een regeling willen treffen voor het geval dat de vertegenwoordiger van de

l'adopté décédait ou se trouvait dans l'impossibilité de manifester sa volonté; si les père et mère ont consenti à l'adoption, l'un d'eux représente l'adopté tant à l'acte d'adoption que dans la procédure d'homologation; il est, s'il y a lieu, remplacé par l'autre. Si par contre l'un des père et mère étant décédé, le survivant a seul consenti à l'adoption, il est en cas de décès remplacé par une personne désignée par le conseil de famille. En cas de décès de la personne désignée par le conseil de famille, un remplaçant lui est désigné par le conseil.

Le troisième paragraphe précise comment est vérifiée la demande. Votre Commission a préféré confier au procureur du Roi plutôt qu'au tribunal la tâche d'entendre ou de faire entendre, éventuellement par les délégués à la protection de la jeunesse, les personnes qui doivent être obligatoirement entendues, à savoir, tous les ascendants de l'adopté, son tuteur, les enfants légitimes de l'adoptant ou des époux adoptants âgés d'au moins 21 ans, celui des père ou mère de ces enfants qui n'adopte pas lui-même si l'un de ses enfants n'a pas atteint l'âge de 21 ans, et cela même s'il est divorcé ou séparé de corps.

Votre Commission n'a pas cru souhaitable d'ouvrir le prétoire à d'autres enfants mineurs que celui à adopter; aussi a-t-elle décidé que les enfants légitimes de l'adoptant ne seraient obligatoirement consultés et ne pourraient intervenir à la cause qu'à partir de leur majorité.

Il n'a pas semblé possible de rendre obligatoire l'audition de la mère uniquement connue par les énonciations de l'acte de naissance de l'enfant naturel non reconnu, celle-ci restant juridiquement étrangère à l'enfant à adopter.

Il va de soi qu'en dehors des personnes énumérées ci-dessus, le procureur du Roi entend ou fait entendre toute autre personne dont il estime l'audition utile et notamment la Commission d'Assistance Publique qui a légalement la tutelle de l'enfant à adopter.

Si cette consultation est de nature à éviter, après l'homologation de l'acte, des conflits entre C.A.P. et adoptants, il a semblé excessif de rendre obligatoire la consultation de la Commission comme telle et non pas seulement de celui de ses membres qui exerce la tutelle; cette consultation obligatoire permettrait une intervention de la Commission dans la procédure d'homologation, y compris l'appel et le pourvoi en cassation.

Son enquête clôturée, le procureur du Roi la transmet avec son avis au tribunal. Celui-ci peut, selon les circonstances, faire convoquer et entendre en chambre du conseil, toute autre personne qu'il estime utile d'entendre. Le dossier ainsi constitué est tenu à la disposition des parties à l'acte. Le tribunal peut statuer sans entendre ces dernières et sans débats; il en sera généralement ainsi quand il résulte à toute évidence des renseignements recueillis et de l'avis du procureur du Roi que l'adoption doit être homologuée. Si le tribunal a quelque hésitation, il convoquera les parties qui s'expliqueront devant lui. Si l'avis du procureur du Roi

geadopteerde zou komen te overlijden of in de onmogelijkheid zou verkeren om zijn wil te doen kennen; hebben beide ouders in de adoptie toegestemd, dan vertegenwoordigt één van hen de geadopteerde zowel bij de akte van adoptie als bij de rechtspleging van homologatie. Zo daartoe aanleiding bestaat, wordt deze door de andere ouder vervangen. Indien daarentegen, bij overlijden van één der ouders, alleen de overlevende in de adoptie heeft toegestemd wordt deze bij overlijden vervangen door een door de familieraad aan te wijzen persoon. Bij overlijden van de door de familieraad aangewezen persoon wordt door de raad een plaatsvervanger aangewezen.

De derde paragraaf bepaalt hoe de aanvraag wordt onderzocht. Uw Commissie achtte het beter de procureur des Konings en niet de rechtbank te gelasten om de personen te horen, die volgens de tekst moeten worden gehoord, of deze, eventueel door de afgevaardigden van de jeugdbescherming, te doen horen; die personen zijn: alle bloedverwanten in de opgaande lijn van de geadopteerde, zijn voogd, de wettige kinderen van de adoptant of van de adopterende echtgenoten die ten minste 21 jaar oud zijn, de ouder van die kinderen die niet zelf adopteert indien één van zijn kinderen de leeftijd van 21 jaar niet heeft bereikt en dit zelfs wanneer hij uit de echt of van tafel en bed gescheiden is.

Uw Commissie heeft het niet wenselijk geacht dat de rechtbank andere minderjarige kinderen dan het te adopteren kind zou oproepen; daarom heeft zij beslist dat de wettige kinderen van de adoptant eerst vanaf hun meerderjarigheid moeten worden geraadpleegd en kunnen tussenkomen in het geding.

Het leek niet mogelijk te bepalen dat de moeder van een niet erkend natuurlijk kind moet worden gehoord; zij is alleen bekend door de vermeldingen in de geboorteakte en het te adopteren kind is haar juridisch vreemd.

Het spreekt vanzelf dat de procureur des Konings, buiten de voornoemde personen, ook anderen kan horen of doen horen, wanneer hij dit nuttig acht, met name de Commissie van Openbare Onderstand die wettelijk de voogdij over het te adopteren kind heeft.

Ofschoon deze raadpleging geschillen tussen de C.O.O. en de adoptanten kan voorkomen na de homologatie van de akte, scheen het toch overdreven de raadpleging verplicht te stellen van de Commissie als dusdanig en niet alleen van het lid dat de voogdij uitoefent; deze verplichte raadpleging zou het mogelijk maken dat de Commissie tussenkomen in de homologatieprocedure, met inbegrip van het hoger beroep en het cassatieberoep.

Na afloop van zijn onderzoek zendt de procureur de resultaten daarvan met zijn advies aan de rechtbank. Deze kan, naar omstandigheden, ieder die zij meent te moeten horen, in raadkamer oproepen en horen. Het aldus samengestelde dossier wordt ter beschikking gehouden van de partijen bij de akte. De rechtbank kan uitspraak doen zonder deze te hebben gehoord en zonder debat; dit zal doorgaans het geval zijn wanneer uit de ingewonnen inlichtingen en uit het advies van de procureur des Konings duidelijk blijkt dat de adoptie moet worden gehomologeerd. Indien de rechtbank aarzelt, roept zij partijen op om zich nader te ver-

est défavorable, ou encore si l'une des personnes obligatoirement entendues a donné un avis défavorable, le tribunal doit convoquer les parties à l'acte, ainsi que cette personne.

L'enfant adopté peut, quel que soit son âge, être entendu par le tribunal; il a semblé utile de permettre de l'entendre en dehors de la présence des adoptants ou des intervenants.

Quant au quatrième paragraphe, il a trait à la rédaction du jugement. Votre Commission a décidé d'en revenir à la règle constitutionnelle selon laquelle tout jugement est motivé; la voie de l'appel étant ouverte, il est utile aux parties et à la cour d'appel de connaître les raisons qui ont inspiré le tribunal, spécialement s'il refuse l'homologation.

Le texte adopté par la Chambre des Représentants a été complété pour tenir compte du droit que votre Commission a reconnu aux descendants d'un adopté, de solliciter de justice de garder leur nom (voir article 359).

Enfin, votre Commission a décidé de supprimer le dernier alinéa du projet, devenu inutile depuis les modifications qu'elle a apportées au texte de l'article 345.

Article 351 (article 350 du projet).

Votre Commission a, dans la logique du système qu'elle a adopté à l'article précédent, ouvert le droit d'appel à toutes les parties à l'acte d'adoption, au procureur du Roi et aux parties intervenantes, sans plus distinguer si le tribunal a ou non homologué l'adoption. Les parties peuvent avoir intérêt à attaquer un jugement d'homologation en ce qui concerne l'attribution à l'adopté d'un nom et de prénoms; le ministère public peut avoir de son côté des motifs d'attaquer une décision de rejet.

Dans le même esprit, il a été décidé de renoncer à l'obligation pour les adoptants et l'adopté, d'introduire leur appel conjointement; vu l'unité de leurs intérêts, les époux adoptants devront cependant introduire leur appel ensemble; par contre, en cas de pluralité d'adoptés, chacun pourra interjeter appel en ce qui le concerne.

Le délai d'appel a été fixé non à 30 jours, mais à un mois, délai prévu pour l'appel à l'article 1051 du projet du Code judiciaire. Il courra à partir de la notification du jugement faite par le greffier.

L'appel est formé par requête déposée au greffe de la Cour. Cette procédure est déjà organisée par l'article 58 de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse, en ce qui concerne l'appel des jugements rendus par les tribunaux de la jeunesse; les articles 1056 et suivants du Code judiciaire l'organisent pour l'appel des jugements du tribunal de première instance.

klaren. Luidt het advies van de procureur des Konings ongunstig of heeft één der personen die moeten worden gehoord, een ongunstig advies uitgebracht, dan moet de rechtbank de partijen bij de akte alsook die persoon oproepen.

Het geadopteerd kind kan, ongeacht zijn leeftijd, door de rechtbank worden gehoord; het leek nuttig te bepalen dat het kan worden gehoord buiten de tegenwoordigheid van de adoptanten of van de tussenkommende partijen.

De vierde paragraaf heeft betrekking op de redactie van het vonnis. Uw Commissie heeft besloten terug te keren naar de grondwettelijke regel volgens welke ieder vonnis met redenen wordt omkleed; daar er hoger beroep openstaat, is het goed dat de partijen en het hof van beroep de redenen kennen waardoor de rechtbank zich heeft laten leiden, vooral bij weigering van de homologatie.

Uw Commissie heeft de tekst van de Kamer van Volksvertegenwoordigers aangevuld ten einde rekening te houden met het recht dat zij aan de afstammelingen van een geadopteerde heeft toegekend, om te vragen dat zij hun naam mogen bewaren (zie artikel 359).

Ten slotte heeft uw Commissie besloten het laatste lid van dit artikel te doen vervallen omdat het geen nut meer heeft na de wijzigingen die zij in artikel 345 heeft aangebracht.

Artikel 351 (artikel 350 van het ontwerp).

Uw Commissie heeft als logisch gevolg van het systeem dat zij in het voorgaande artikel heeft aangenomen, recht van hoger beroep toegekend aan alle partijen bij de akte van adoptie, aan de procureur des Konings en aan de tussenkommende partijen, zonder nog een onderscheid te maken naargelang de rechtbank de adoptie al dan niet heeft gehomologeerd. De partijen kunnen er belang bij hebben een homologatievonnis te bestrijden op het stuk van de toekenning van een naam en voornamen aan de geadopteerde; zijnerzijds kan het openbaar ministerie redenen hebben om tegen een afwijzende beslissing op te komen.

In dezelfde geest is besloten de adoptanten en de geadopteerde niet meer te verplichten om samen in hoger beroep te gaan; de adopterende echtgenoten moeten hun hoger beroep wel samen instellen, omdat hun belangen gelijklopend zijn; zijn er echter verscheidene geadopteerden, dan kan elk van hen hoger beroep aantekenen voor zover hem betreft.

De termijn van hoger beroep wordt niet op dertig dagen maar op een maand gesteld, zoals voor hoger beroep bepaald is in artikel 1051 van het Gerechtelijk Wetboek. Hij gaat in op de dag waarop de griffier kennis gegeven heeft van het vonnis.

Het hoger beroep geschiedt door nederlegging van een verzoekschrift ter griffie van het Hof. Deze rechtspleging is reeds ingevoerd door artikel 58 van de wet van 8 april 1965 op de jeugdbescherming, bij hoger beroep tegen vonnissen van de jeugdrechtbanken; artikel 1056 v.v. het Gerechtelijk Wetboek houder een dergelijke regeling in bij hoger beroep tegen vonnissen van de rechtbank van eerste aanleg.

L'arrêt, tout comme le jugement, devra dorénavant être motivé.

Article 352 (article 351 du projet).

Votre Commission a adopté pour l'introduction du pourvoi en cassation, les règles déjà adoptées pour l'appel.

Le recours est ouvert à toutes les parties en cause à l'égard de tout arrêt, qu'il homologue ou non l'adoption.

Seuls les deux époux adoptants sont tenus d'agir conjointement.

Le délai du pourvoi a été porté à 3 mois, ainsi qu'il est prévu à l'article 1073 du Code judiciaire; sans doute, ce délai étant suspensif, l'adoption ne peut être transcrite et produire d'effet avant son expiration. L'inconvénient n'est pas très grave, la transcription du jugement ou de l'arrêt faisant rétroagir l'adoption à la date de l'acte.

Un paragraphe 2 nouveau précise que si l'acte d'adoption concerne plusieurs adoptés, tout acte de procédure : requête, appel ou pourvoi, formé par l'un d'eux, n'a d'effet qu'à son égard.

Article 353 (article 352 du projet).

Ainsi qu'il a déjà été exposé, le projet donne aux adoptants la possibilité de demander au tribunal de passer outre à un refus injustifié de consentir.

Certains membres se sont inquiétés de cette intervention possible du tribunal; ils considèrent que dans ce domaine les père et mère et même la famille ne peuvent être soumis à un contrôle judiciaire. Il a été répondu que les motifs du refus pouvaient être manifestement non fondés et contraires à l'intérêt bien compris de l'enfant. Au surplus, les conditions d'abandon de l'enfant, jugées nécessaires pour que le refus des père et mère soit déclaré abusif, sont les mêmes que celles qui pourraient justifier une déchéance de la puissance paternelle. On pourrait donc rendre leur intervention inutile en prononçant au préalable leur déchéance et en réalisant l'adoption avec le consentement du conseil de famille.

L'idée d'obliger le candidat à l'adoption, âgé de 15 ans au moins, à introduire l'action conjointement avec les adoptants n'a pas été retenue; il en a été de même de celle de permettre selon une procédure qui s'inspirerait des règles des articles 148 et 160bis du Code civil de trancher le dissentiment qui peut exister entre père et mère ou encore de passer outre à leur refus, préalablement à l'établissement de l'acte d'adoption, à l'intervention éventuelle du procureur du Roi.

Voortaan zal het arrest evenzeer als het vonnis met redenen moeten worden omkleed.

Artikel 352 (artikel 351 van het ontwerp).

Uw Commissie heeft voor het instellen van het cassatieberoep dezelfde regels aangenomen als voor het hoger beroep.

Dit rechtsmiddel staat voor alle betrokken partijen open ten aanzien van ieder arrest, ongeacht of het de adoptie al dan niet homologeert.

Alleen de adopterende echtgenoten moeten gezamenlijk optreden.

De termijn van voorziening in cassatie is op drie maanden gebracht, in overeenstemming met artikel 1073 van het Gerechtelijk Wetboek. Daar deze termijn schorsende kracht heeft, kan de adoptie uiteraard niet worden overgeschreven en gevolg hebben zolang de termijn niet verstreken is. Zeer bezwaarlijk is dat niet, aangezien de overschrijving van het vonnis of van het arrest de adoptie toch doet terugwerken tot de datum van de akte.

Een paragraaf 2 (nieuw) geeft nader aan dat, indien de adoptieakte betrekking heeft op verscheidene geadopteerden, iedere procedureakte : verzoekschrift, hoger beroep of cassatieberoep, ingediend of ingesteld door een van hen, slechts te diens opzichte rechtsgevolg heeft.

Artikel 353 (artikel 352 van het ontwerp).

Zoals reeds gezegd, verleent het ontwerp aan de adoptanten de mogelijkheid om aan de rechtbank te vragen geen rekening te houden met een onverantwoorde weigering om toe te stemmen.

Enkele leden waren ongerust over het feit dat de rechtbank zo kan optreden. Zij vonden dat de ouders en zelfs de familie op dit gebied niet aan een gerechtelijke controle onderworpen mogen worden. Hun werd geantwoord dat de redenen waarop de weigering steunt kennelijk ongegrond en strijdig met het welbegrepen belang van het kind kunnen zijn. Bovendien kan de weigering van de ouders alleen dan ongewettigd worden verklaard, wanneer zij het kind aan zijn lot overlaten; dit nu kan eveneens grond opleveren om hen uit de ouderlijke macht te ontzetten. Men zou hen derhalve voorbij kunnen zien door hen vooraf uit de ouderlijke macht te ontzetten en de adoptie tot stand te brengen met toestemming van de familieraad.

De idee om de kandidaat voor de adoptie, die ten minste 15 jaar oud is, te verplichten de vordering samen met de adoptanten in te stellen, werd niet aangehouden, evenmin als een voorstel om de beslechting van een verschil van gevoelen tussen de ouders mogelijk te maken volgens een procedure die zou uitgaan van het bepaalde in de artikelen 148 en 160bis van het Burgerlijk Wetboek, ofwel om te beslissen geen rekening te houden met hun weigering, voordat de akte van adoptie wordt opgemaakt, eventueel door bemiddeling van de procureur des Konings.

Le texte du projet a été divisé en cinq paragraphes : le premier paragraphe pose la règle; il en résulte que pour l'adoption par le conjoint d'un premier adoptant, le consentement de la famille d'origine reste nécessaire, sous réserve de l'exception prévue à l'article 348; à défaut de l'avoir obtenu, il faudra procéder conformément aux dispositions du présent article. Votre Commission a repris ici le contenu de l'alinéa 1^{er} du premier paragraphe de l'article 353 du projet : si après une première adoption à laquelle les père et mère ont consenti, ceux-ci opposent un refus à une nouvelle adoption, il ne sera plus requis, pour que leur refus puisse être déclaré abusif, qu'ils se soient gravement désintéressés de l'enfant; en réalité, par la première adoption, l'enfant a quitté leur foyer; ils ne sont plus dans les conditions à veiller à sa santé, sa sécurité ou sa moralité.

Le second paragraphe détermine tout d'abord les règles de compétence; elles sont les mêmes que pour la demande d'homologation.

Il précise ensuite les modalités de l'introduction de l'action; celle-ci est introduite par requête, même devant le tribunal de première instance.

Elle est dirigée contre celui des père et mère qui refuse son consentement. En ce qui concerne le conseil de famille, on s'est inspiré des dispositions de l'article 883 du Code de procédure civile, repris à l'article 1232 du Code judiciaire; seuls seront appelés à la cause les membres qui ont formé la majorité qui a pris la décision querellée. Ces dispositions n'empêchent évidemment pas le procureur du Roi ou le tribunal d'entendre tous les membres du conseil de famille.

Les troisième et quatrième paragraphes reproduisent les dispositions déjà commentées sous les paragraphes 3 et 4 de l'article 350; il s'agit de l'instruction de la demande, de la motivation et de la rédaction du jugement. L'avis de la personne dont l'adoption est discutée sera également recueilli par le procureur du Roi, si elle est âgée d'au moins 15 ans et non interdite.

Le cinquième paragraphe a trait à l'appel et au pourvoi en cassation; les règles générales de procédure quant aux délais et leur point de départ sont applicables.

Ici encore, l'appel se formera par requête.



L'article 353 du projet voté par la Chambre des Représentants a été supprimé. Cet article traitait des consentements requis pour une seconde adoption; votre Commission a estimé que cette matière trouverait mieux sa place dans les articles 348 et 368, qui prévoient les consentements requis pour une adoption ou une légitimation par adoption.

De tekst van het ontwerp is in vijf paragrafen verdeeld; de eerste paragraaf stelt de regel. Hieruit volgt dat de toestemming van de oorspronkelijke familie noodzakelijk blijft, onder voorbehoud van de uitzondering waarin artikel 348 voorziet, voor de adoptie door de echtgenoot van een eerste adoptant. Indien die toestemming niet wordt verkregen, moet worden gehandeld overeenkomstig de bepalingen van het hier besproken artikel. Uw Commissie heeft hier de inhoud overgenomen van het eerste lid van paragraaf 1 van artikel 353 van het ontwerp : indien de ouders, na een eerste adoptie weigeren toe te stemmen in een nieuwe adoptie, wordt, om hun weigering ongewettigd te kunnen verklaren, niet meer vereist dat zij zich niet genoeg om het kind bekommerd hebben. In feite is het kind door de eerste adoptie van hen weggegaan. Zij verkeren derhalve niet meer in de toestand dat zij te waken hebben voor de gezondheid, de veiligheid of de zedelijkheid van het kind.

De tweede paragraaf regelt allereerst de bevoegdheid. Hier gelden dezelfde regels als voor het homologatieverzoek.

Vervolgens wordt bepaald hoe de vordering moet worden ingesteld; dit geschiedt bij verzoekschrift, zelfs voor de rechtbank van eerste aanleg.

De vordering wordt gericht tegen de ouder die zijn toestemming weigert te geven. Met betrekking tot de familierraad is men uitgegaan van het bepaalde in artikel 883 van het Wetboek van burgerlijke rechtsvordering zoals overgenomen in artikel 1232 van het Gerechtelijk Wetboek. Alleen de leden van de meerderheid die de bestreden beslissing heeft genomen, worden opgeroepen. Dit belet natuurlijk niet dat de procureur des Konings of de rechtbank alle leden van de familierraad kan horen.

De derde en de vierde paragraaf bevatten dezelfde bepalingen die wij reeds hebben besproken in verband met de paragrafen 3 en 4 van artikel 350; het betreft de behandeling van het verzoekschrift, de motivering en de redactie van het vonnis. Ook het advies van de persoon wiens adoptie wordt betwist, zal door de procureur des Konings worden ingewonnen, indien hij ten minste 15 jaar oud en niet onbequaamverklaard is.

De vijfde paragraaf heeft betrekking op het hoger beroep en op het cassatieberoep; ten deze zijn de algemene regels van de rechtspleging met betrekking tot de termijnen en de data waarop zij ingaan, van toepassing.

Ook hier wordt het hoger beroep bij verzoekschrift ingesteld.



Artikel 353 van het kamerontwerp is geschrapt. Het handelde over de toestemming voor een tweede adoptie; uw Commissie vond dat deze kwestie beter geregeld werd in de artikelen 348 en 368, die bepalen welke toestemmingen vereist zijn voor een adoptie of voor een wettiging door adoptie.

Article 354.

L'adoption ne produit d'effet que si le jugement ou l'arrêt qui l'homologue ou la prononce est signifié ou remis à l'officier de l'état civil compétent.

Pareille formalité est déjà prévue à l'article 357 du Code civil.

La proposition de réserver aux adoptants la possibilité de faire transcrire le jugement ou l'arrêt a été rejetée; il serait en effet illogique, à tout le moins en ce qui concerne la procédure d'homologation, de permettre à l'adopté de l'introduire et de la poursuivre et de lui refuser la possibilité de donner ses effets au jugement qu'il aurait obtenu.

Votre Commission a dès lors décidé de permettre la signification ou la remise du jugement ou de l'arrêt, soit par l'adoptant ou par les adoptants agissant ensemble, soit par l'adopté ou par l'un des adoptés âgé de plus de 15 ans, soit encore, mais uniquement à l'issue d'une procédure d'homologation de l'adoption, par la personne qui a qualité pour représenter dans la procédure l'adopté de moins de 15 ans.

Ici encore, si l'un des adoptés agit seul, l'adoption ne produira d'effets qu'à son égard.

Les règles déterminant la compétence de l'officier de l'état civil ont été précisées par analogie avec celles qui déterminent la compétence du tribunal; résidence de l'adoptant ou de l'un d'eux; à défaut résidence de l'adopté ou de l'un d'eux; sinon, premier district de Bruxelles.

Votre Commission a tenu à souligner que les mots : « l'adoption sera sans effet » n'ont pas un caractère absolu.

La jurisprudence admet qu'en cas de force majeure et malgré l'expiration du délai, les intéressés pourront encore moyennant l'autorisation du tribunal, faire transcrire le jugement ou l'arrêt, sans avoir à recommencer intégralement l'acte d'adoption et la procédure d'homologation ou éventuellement celle en prononciation d'adoption.

Article 355 (art. 355 et 356 du projet).

Votre Commission a décidé de fusionner en un seul article, tout ce qui concerne la poursuite de l'instance dans l'hypothèse où l'adoptant ou l'un des adoptants vient à décéder après l'acte d'adoption ou le dépôt de la requête en prononciation de l'adoption.

Les règles admises par la Chambre des Représentants demeurent; seul le texte a reçu une autre présentation. Il a été toutefois décidé que les héritiers de l'adoptant décédé pourront non seulement remettre au ministère public, tous mémoires et observations, mais que dans la mesure où ils auront usé de ce droit et aussi longtemps que le jugement ou l'arrêt n'aurait

Artikel 354.

De adoptie heeft slechts gevolgen wanneer het vonnis of het arrest waarbij ze wordt gehomologeerd of uitgesproken, ter hand gesteld of betekend is aan de bevoegde ambtenaar van de burgerlijke stand.

Een dergelijke formaliteit wordt reeds voorgeschreven bij artikel 357 van het Burgerlijk Wetboek.

Een voorstel om te bepalen dat alleen de adoptanten het vonnis of het arrest kunnen doen overschrijden, werd verworpen; het ware immers onlogisch, althans met betrekking tot de rechtspleging van homologatie, de geadopteerde in staat te stellen die te openen en voort te zetten, maar hem de mogelijkheid te ontfangen om het vonnis dat hij verkregen heeft, uitwerking te doen hebben.

Uw Commissie heeft derhalve besloten te bepalen dat het vonnis of het arrest kan worden betekend of afgegeven hetzij door de adoptant of de gezamenlijk optredende adoptanten, hetzij door de geadopteerde of een van de geadopteerden, die meer dan 15 jaar oud is, hetzij, doch alleen na een rechtspleging tot homologatie van de adoptie, door de persoon die bevoegd is om de geadopteerde van minder dan 15 jaar bij de rechtspleging te vertegenwoordigen.

Treedt één van de geadopteerden alleen op, dan zal de adoptie ook hier weer alleen te zijnen opzichte werken.

De regels inzake de bevoegdheid van de ambtenaar van de burgerlijke stand werden nader uitgestippeld naar analogie van die betreffende de bevoegdheid van de rechtbank : de verblijfplaats van de adoptant of een der adoptanten; bij ontstentenis ervan de verblijfplaats van de geadopteerde of een der geadopteerden; anders, het eerste district van Brussel.

Uw Commissie heeft willen onderstrepen dat de woorden « de adoptie blijft zonder gevolg » geen absoluut karakter hebben.

De rechtspraak neemt aan dat de betrokkenen, in geval van overmacht, ook al is de termijn verstreken, het vonnis of het arrest met toestemming van de rechtbank kunnen doen overschrijven zonder dat zij de akte van adoptie en de rechtspleging tot homologatie of eventueel tot uitspraak van de adoptie geheel en al behoeven over te doen.

Artikel 355 (artikelen 355 en 356 van het ontwerp).

Uw Commissie heeft besloten alles wat betrekking heeft op de voortzetting van het geding bij overlijden van de adoptant of van één der adoptanten nadat de akte van adoptie is opgemaakt of nadat het verzoek tot uitspraak van de adoptie is nedergelegd, in een enkel artikel samen te brengen.

De regels die de Kamer van Volksvertegenwoordigers heeft aangenomen, blijven gehandhaafd; de tekst heeft alleen een nieuwe inkleding gekregen. Er is evenwel besloten dat de erfgenamen van de overleden adoptant niet alleen aan het openbaar ministerie alle memories en opmerkingen ter hand kunnen stellen, maar ook dat zij, voor zover zij van dit recht gebruik

pas été rendu, ils seront convoqués et entendus par le tribunal ou la Cour.

Leur comparution ne leur donne cependant pas qualité de partie intervenante; ils ne pourront, dès lors, interjeter appel ou former pourvoi en Cassation.

Il y a lieu de combiner les dispositions du présent article avec les règles précédemment admises et qui autorisent l'adopté à déposer la requête en homologation et faire transcrire le jugement ou l'arrêt.

Dans l'hypothèse du décès de l'adoptant entre l'acte d'adoption et le dépôt de la requête en homologation ou entre le jugement ou l'arrêt d'homologation et la signification ou la remise de ces jugements ou arrêt à l'officier de l'état civil, l'adopté ou son représentant a le choix : ou bien agir en son nom personnel en vertu des articles 350 et 354 ou bien continuer la procédure au nom de l'adoptant en vertu du présent article.

Dans le premier cas, les héritiers de l'adoptant n'auraient pas à être convoqués, ni entendus.

Article 356 (art. 357 du projet).

L'auteur de la proposition voulait mettre fin à l'insécurité dans lequel le texte actuel du Code Civil laisse les parties, quant au caractère inattaquable de l'adoption. A cette fin, il prévoyait un délai d'un an à l'expiration duquel tierce opposition et requête civile ne seraient plus recevables. La Chambre des Représentants a estimé devoir écarter la requête civile, celle-ci n'étant prévue par l'article 1133 du Code judiciaire, qu'à l'égard des jugements rendus en matière contentieuse. Elle a de même écarté la voie de la tierce opposition (voir Doc. Chambre 1961-1962, n° 136, 2 p. 59-60).

Par contre, elle a prévu qu'une action en nullité, qu'il s'agisse de la nullité de l'acte d'adoption, par exemple pour vice de consentement d'une des personnes qui y intervient, ou de la nullité de l'adoption elle-même à raison, par exemple, du défaut d'une des conditions requises ne serait plus recevable un an après la date de la transcription de la décision homologuant ou prononçant l'adoption.

Votre Commission en a décidé autrement; après avoir recueilli l'avis du Commissaire royal à la réforme judiciaire, elle a interdit toute action en nullité contre l'acte d'adoption ou les actes de consentement; la procédure qu'elle a organisée pour l'homologation ou la prononciation de l'adoption assure un contrôle suffisant de sorte qu'un recours indirect postérieur au jugement ou à l'arrêt ne lui paraît plus nécessaire.

hebben gemaakt en zolang het vonnis of het arrest niet gewezen is, door de rechtbank of het hof zullen worden opgeroepen en gehoord.

Hun verschijning verleent hun evenwel niet de hoedanigheid van tussenkomende partij; zij kunnen derhalve geen hoger beroep instellen noch zich in cassatie voorzien.

De bepalingen van dit artikel dienen in verband te worden gebracht met de vroeger aangenomen regels die aan de geadopteerden toestaan om het verzoekschrift tot homologatie in te dienen en het vonnis of het arrest te doen overschrijven.

Komt de adoptant te overlijden in de tijd die verloopt tussen de akte van adoptie en de nederlegging van het verzoekschrift tot homologatie of tussen het vonnis of het arrest tot homologatie en de betekening of de terhandstelling van dat vonnis of arrest aan de ambtenaar van de burgerlijke stand, dan heeft de geadopteerde of zijn vertegenwoordiger de keuze : hij kan ofwel in eigen naam optreden krachtens de artikelen 350 en 354 ofwel de rechtspleging in naam van de adoptant voorzetten krachtens het hier besproken artikel.

In het eerste geval behoeven de erfgenamen van de adoptant niet te worden opgeroepen of gehoord.

Artikel 356 (art. 357 van het ontwerp).

De indiener van het voorstel heeft een einde willen maken aan de onzekerheid waarin de huidige tekst van het Burgerlijk Wetboek partijen laat omtrent de onaantastbaarheid van de adoptie. Daarom voorzag hij in een termijn van één jaar na afloop waarvan het derdenverzet en het verzoek tot herroeping van het gewijsde niet meer ontvankelijk zouden zijn. De Kamer van Volksvertegenwoordigers heeft gemeend het verzoek tot herroeping van het gewijsde achterwege te moeten laten, omdat artikel 1133 van het Gerechtelijk Wetboek het slechts toelaat ten aanzien van beslissingen van eigenlijke rechtspraak. Zij heeft ook de mogelijkheid van derdenverzet van de hand gewezen (zie Gedr. St., Kamer 1961-1962, n° 436/2, blz. 59-60).

Wel heeft zij daarentegen bepaald dat een verdroering tot nietigverklaring, zij het van de akte van adoptie, bv. wegens gebrekkige toestemming van één der personen die eraan meewerken, of van de adoptie zelf, bv. omdat niet voldaan is aan een der gestelde voorwaarden, niet meer ontvankelijk zal zijn na verloop van één jaar, te rekenen van de datum van de overschrijving van de beslissing waarbij de adoptie is gehomologeerd of uitgesproken.

Uw Commissie heeft daar anders over beslist; nadat zij het advies had ingewonnen van de Koninklijke Commissaris voor de gerechtelijke hervorming, heeft zij iedere vordering tot nietigverklaring van een akte van adoptie of van toestemming verboden. De rechtspleging die zij heeft vastgesteld voor de homologatie of de uitspraak van de adoptie, waarborgt een voldoende controle, zodat een indirect beroep na het vonnis of het arrest niet meer nodig is.

Par contre, elle a admis la tierce opposition; celle-ci permettra à un tiers qui aurait dû être appelé à la cause et qui ne l'a pas été, de faire valoir utilement ses droits; elle a toutefois limité le délai d'exercice de ce recours à un an, son souci restant d'assurer aux adoptions réalisées et transcrites le maximum de sécurité.

Elle a aussi admis la requête civile, en en limitant l'exercice aux adoptants et aux adoptés; encore ceux-ci devront-ils agir avant l'expiration d'un délai de trois mois prenant cours au jour où ils auront eu connaissance de la cause qui sert de fondement à la requête; le caractère quelque peu hybride de la procédure adoptée pour l'homologation gracieuse dans son principe, mais qui devient contentieuse dans tous les cas contestés, permet d'écarter l'objection tirée de l'article 1133 du Code judiciaire.

Dans la pratique, la requête civile ne sera ouverte que pour dol personnel ou lorsque le tribunal aura statué sur pièces ou témoignages ultérieurement déclarés faux. Ces hypothèses se présenteront rarement.

Votre Commission a ajouté à cet article un § 4 nouveau. Pour éviter à cet égard toute contestation, elle a tenu à préciser que l'autorité de chose jugée qui s'attache à une décision refusant d'homologuer ou de prononcer une adoption, ne met pas obstacle à ce qu'ultérieurement, la même adoption soit homologuée ou prononcée sur le vu d'autres éléments de fait découverts ou survenus depuis la première décision.

SECTION III.

Des effets de l'adoption.

Article 357 (art. 358 du projet).

Cet article reproduit le contenu de l'article 359 du Code civil; l'adoption rétroagit à la date de l'acte. La Chambre des Représentants avait complété le texte pour tenir compte de la possibilité, à l'avenir, de faire prononcer l'adoption.

Votre Commission, ayant décidé que l'action en prononciation de l'adoption s'introduit par requête, et non par citation, a modifié en conséquence le texte de l'article.

Article 358 (art. 359 du projet).

Il s'agit de déterminer le nom ou plus exceptionnellement les noms que portera l'adopté.

Votre Commission a réécrit complètement le texte de cet article.

La règle générale reste celle qu'a adoptée la Chambre des Représentants; l'adopté prend le nom de

Zij heeft daarentegen wel het derdenverzet aanvaard; hierdoor krijgt een derde die moest worden maar niet werd opgeroepen, de mogelijkheid om zijn rechten te doen gelden : de termijn voor de uitoefening van dit rechtsmiddel wordt echter tot één jaar beperkt om aan de tot stand gekomen en overgeschreven adopties de grootst mogelijke zekerheid te verlenen.

Ook het verzoek tot herroeping van het gewijsde heeft zij aanvaard, maar alleen voor de adoptanten en de geadopteerden; en dan nog moeten zij optreden vóór het verstrijken van een termijn van drie maanden, te rekenen van de dag waarop zij kennis hebben gekregen van de grond waarop het verzoek berust; het iets of wat tweeslachtig karakter van de rechtspleging voor de homologatie, die aanvankelijk vrijwillig is, maar in alle gevallen van betwisting tot eigenlijke rechtspraak wordt, ondervangt het bezwaar dat daartegen gemaakt wordt op grond van artikel 1133 van het Gerechtelijk Wetboek.

In de praktijk zal herroeping van het gewijsde slechts gevraagd kunnen worden wegens persoonlijk bedrog of wanneer de rechtbank zich heeft ugesproken aan de hand van stukken of getuigenissen die achteraf vals verklaard zijn. Dergelijke gevallen zullen zich maar zelden voordoen.

Uw Commissie heeft aan dit artikel een § 4 toegevoegd : teneinde alle betwistingen te voorkomen, heeft zij hier willen bepalen dat de kracht van gewijsde van een beslissing waarbij de homologatie of de uitspraak van een adoptie geweigerd wordt, niet verhindert dat dezelfde adoptie later nog gehomologeerd of uitgesproken kan worden op grond van andere feitelijke gegevens die na de eerste beslissing ontdekt of opgekomen zijn.

AFDELING III.

Gevolgen van de adoptie.

Artikel 357 (art. 358 van het ontwerp).

Dit artikel neemt de tekst over van artikel 359 van het Burgerlijk Wetboek; de adoptie heeft terugwerkende kracht tot de datum van de akte. De Kamer van Volksvertegenwoordigers had de tekst aangevuld ten einde rekening te houden met de mogelijkheid om voortaan de adoptie te doen uitspreken.

Daar uw Commissie besloten heeft dat de vordering tot uitspraak van de adoptie bij verzoekschrift en niet bij dagvaarding wordt ingesteld, heeft zij de tekst van het artikel dienovereenkomstig gewijzigd.

Artikel 358 (art. 359 van het ontwerp).

Hier wordt bepaald welke naam of, wat minder vaak zal voorkomen, welke namen de geadopteerde zal dragen.

Uw Commissie heeft de tekst van dit artikel volledig herschreven.

De algemene regel blijft zoals de Kamer van Volksvertegenwoordigers hem had geformuleerd : de

l'adoptant; en cas d'adoption simultanée par deux époux, il prend le nom du mari.

Les parties peuvent dans l'acte d'adoption décider que l'enfant gardera son nom en le faisant suivre de celui de l'adoptant ou du mari adoptant; le terme « faire suivre » a été jugé plus précis que celui « ajouter » lequel permettrait de placer le nom de l'adoptant avant comme après celui de l'adopté.

Si l'adopté porte déjà le nom de l'adoptant ou du mari adoptant, aucun changement ne peut être apporté à son nom : on exclut donc le port d'un nom composé de deux noms identiques.

Des règles analogues sont applicables lors d'une adoption ultérieure, par le mari, de l'enfant adoptif de son épouse ou d'une nouvelle adoption par un tiers ou d'autres époux; le nom de l'adoptant ou du mari adoptant remplace celui que l'adopté tenait de la précédente adoption. S'il s'agit d'un nom composé, les parties peuvent convenir d'y substituer à celui du premier adoptant le nom de l'adoptant ou du mari adoptant. Si avant une précédente adoption, l'adopté portait le même nom que l'adoptant, il reprend ce nom sans aucune modification. Ici aussi on exclut le port d'un nom composé de deux noms identiques.

Ces règles ne trouvent pas leur application en cas d'adoption par la femme de l'enfant légitime, naturel ou adoptif de son mari; cet enfant garde le nom du mari ou éventuellement le nom composé qu'il tient de la précédente adoption.

Sur la proposition du Ministre de la Justice, votre Commission a décidé qu'en cas d'adoption par une veuve, les parties pourraient, de commun accord, demander au tribunal l'autorisation de substituer ou d'ajouter au nom de l'adopté le nom du mari défunt ou bien celui de la veuve; la veuve étant connue sous le nom de son mari, il est souvent préférable que l'adopté porte le même nom.

Les demandes relatives au nom de l'adopté pourront être présentées au tribunal jusqu'à la clôture des débats; l'accord des parties pourra dès lors ne se réaliser qu'après la signature de l'acte d'adoption.

Votre Commission a transféré à cet article le premier alinéa de l'article 360 du projet, déclarant sans effets toutes autres modifications du nom de l'adopté stipulées dans l'acte d'adoption; elle a cependant supprimé les mots « ou prononçant l'adoption » l'hypothèse de la prononciation de l'adoption sur la base d'un acte d'adoption étant exclue.

Article 359 (article 360 du projet).

Certains membres ont critiqué la disposition du projet étendant de plein droit aux descendants légitimes

geadopteerde neemt de naam aan van de adoptant; in geval van gelijktijdige adoptie door beide echtgenoten neemt hij de naam aan van de man.

De partijen kunnen in de akte van adoptie beslissen dat het kind zijn naam zal behouden, gevolgd door die van de adoptant of van de adopterende man. De uitdrukking « gevolgd door » werd juist gevonden dan « onder toevoeging van » waarbij men de naam van de adoptant zowel voor als na die van de geadopteerde zou kunnen plaatsen.

Indien de geadopteerde reeds de naam draagt van de adoptant of van de adopterende man, mag zijn naam geenszins gewijzigd worden : het dragen van een samengestelde naam, bestaande uit twee gelijke namen, wordt derhalve uitgesloten.

Soortgelijke regels zijn van toepassing bij een latere adoptie, door de man, van het adoptief kind van zijn echtgenote of bij een nieuwe adoptie door een derde of door andere echtgenoten; de naam van de adoptant of van de adopterende man komt in de plaats van die welke de geadopteerde gekregen heeft bij de vorige adoptie. Indien het een samengestelde naam is, kunnen de partijen overeenkomen dat de naam van de adoptant of van de adopterende man in de plaats komt van die van de eerste adoptant. Droeg de geadopteerde vóór een eerdere adoptie dezelfde naam als de adoptant, dan herkrijgt hij die naam zonder enige wijziging. Ook hier wordt het dragen van een samengestelde naam, bestaande uit twee gelijke namen, uitgesloten.

Deze regels zijn niet van toepassing ingeval een vrouw het wettig, natuurlijk of adoptief kind van haar man adopteert; het kind behoudt de naam van de man of eventueel de samengestelde naam die het in de vorige adoptie gekregen heeft.

Op voorstel van de Minister van Justitie heeft uw Commissie besloten dat de partijen, in geval van adoptie door een weduwe, in onderlinge overeenstemming aan de rechtbank toestemming kunnen vragen om de naam van de overleden man of die van de weduwe in de plaats te stellen van of toe te voegen aan de naam van de geadopteerde; daar de weduwe bekend is onder de naam van haar man, is het veelal gewenst dat de geadopteerde dezelfde naam draagt.

Een verzoek betreffende de naam van de geadopteerde kan aan de rechtbank worden gericht tot dat de debatten worden gesloten; het is de partijen dus geoorloofd eerst na de ondertekening van de adoptieakte tot overeenstemming te komen.

Uw Commissie heeft het eerste lid van artikel 360 van het ontwerp, waarbij bepaald wordt dat elke andere in de adoptieakte bedongen wijziging van de naam van de geadopteerde zonder gevolg blijft, naar het onderhavige artikel overgebracht; de woorden « of dat de adoptie uitspreekt » heeft zij echter weggelaten, daar het uitgesloten is dat de adoptie wordt uitgesproken op grond van een akte van adoptie.

Artikel 359 (art. 360 van het ontwerp).

Enkele leden hadden bezwaar tegen de bepaling van het ontwerp volgens welke de naamsverandering

des adoptés nés avant l'adoption, le changement de nom de leur auteur.

L'auteur de la proposition de loi avait limité cet effet aux enfants légitimes mineurs, la Chambre des Représentants l'a étendu à tous les enfants, afin qu'il n'y ait pas entre frères et sœurs de différence de noms. Le changement de nom est une conséquence de l'acquisition d'un lien de parenté et doit donc toucher tous ceux qui acquièrent ce nouveau lien.

Au surplus, celui qui n'accepterait pas volontiers de porter le nouveau nom qui lui est conféré, pourrait solliciter un changement de nom par voie administrative pour reprendre son nom d'origine et même éventuellement, un autre nom.

Votre Commission a eu à opter entre deux solutions : le changement de nom ne s'étend qu'à ceux des descendants majeurs qui y ont expressément consenti au cours de la procédure d'homologation; ou bien le changement de nom s'étend à tous les descendants, sauf à ceux des descendants majeurs qui, en cours de procédure, ont demandé qu'il n'en soit pas ainsi pour eux-mêmes et leurs descendants légitimes; elle a choisi la seconde solution plus simple à réaliser dans la pratique que l'autre.

Article 360 (art. 361 du projet).

Votre Commission s'est ralliée au principe admis par la Chambre des Représentants, de permettre sous le contrôle du tribunal, la modification des prénoms de l'adopté.

Ici aussi, la demande de changement de prénoms de l'adopté peut être présentée au tribunal jusqu'à la clôture des débats.

Article 361 (article 362 du projet).

L'adoption fait entrer l'adopté dans une autre famille. Il peut être mineur d'âge ou interdit; il faut donc régler l'exercice de la puissance paternelle et organiser s'il échet la tutelle.

Votre Commission a jugé utile de traiter dans deux paragraphes distincts des conséquences de l'adoption par une seule personne et de celles de l'adoption par deux personnes.

Comme la Chambre des Représentants, votre Commission a estimé qu'il était de l'intérêt de l'enfant d'organiser immédiatement sa tutelle lorsqu'il est adopté par une seule personne autre que le conjoint de ses père et mère, légitime ou adoptif; cette disposition incitera le père ou la mère naturels dont l'enfant est adopté par son conjoint, à adopter son propre enfant; s'il ne le fait pas, la tutelle sera organisée immédiatement, l'adoptant devenant le tuteur et le père ou la mère naturels perdant tous les droits qu'il possédait antérieurement à l'adoption sur la personne de l'adopté.

van de geadopteerde van rechtswege overgaat op zijn afstammelingen die vóór de adoptie geboren zijn.

De indiener van het voorstel had dit gevolg beperkt tot de minderjarige wettige kinderen; de Kamer van Volksvertegenwoordigers heeft het tot alle kinderen uitgebreid om te vermijden dat broers en zusters een verschillende naam zouden dragen. De naamsverandering is een gevolg van het ontstaan van een verwantschapsband en moet dus terugslaan op al degenen die onder deze nieuwe band komen te vallen.

Bovendien kan degene die de nieuwe naam niet gaarne zou dragen, langs administratieve weg een naamsverandering aanvragen, teneinde zijn oorspronkelijke naam terug te krijgen en eventueel zelfs een andere naam aan te nemen.

Uw Commissie had de keuze tussen twee oplossingen : de naamsverandering geldt slechts voor de meerderjarige afstammelingen die er tijdens de rechtspleging van homologatie uitdrukkelijk in hebben toegestemd; ofwel geldt de naamsverandering voor alle afstammelingen, behalve voor meerderjarige afstammelingen die tijdens de rechtspleging voor hen zelf en voor hun wettige afstammelingen gevraagd hebben om ervan verschoond te blijven; zij heeft de tweede oplossing gekozen omdat die in de praktijk gemakkelijker toe te passen is dan de eerste.

Artikel 360 (art. 361 van het ontwerp).

Uw Commissie heeft zich verenigd met het door de Kamer van Volksvertegenwoordigers aangenomen beginsel, dat ook de voornamen van de geadopteerde mogen worden veranderd onder toezicht van de rechtbank.

Ook hier mag de verandering van voornamen aan de rechtbank worden gevraagd tot de sluiting van het debat.

Artikel 361 (art. 362 van het ontwerp).

De adoptie doet de geadopteerde in een andere familie binnentreden. Hij kan minderjarig of onbekwaamverklaard zijn; men dient derhalve de uitoefening van de ouderlijke macht te regelen en eventueel in de voogdij te voorzien.

Uw Commissie vond het beter de gevolgen van de adoptie door een persoon alleen en die van de adoptie door twee personen in twee afzonderlijke paragrafen te behandelen.

Evenals de Kamer van Volksvertegenwoordigers achtte ook uw Commissie het in het belang van het kind dat onmiddellijk in de voogdij wordt voorzien wanneer het wordt geadopteerd door een enkele persoon die niet de echtgenoot van zijn wettige of adoptieve vader of moeder is. Deze bepaling zal de ouder wiens natuurlijk kind door zijn echtgenoot geadopteerd wordt, aanzetten om zijn kind ook te adopteren. Doet hij dit niet, dan zal onmiddellijk in de voogdij worden voorzien; de adoptant wordt voogd en de natuurlijke vader of moeder verliest alle rechten die hij of zij vóór de adoptie bezat op de persoon van de geadopteerde.

En cas d'adoption par deux époux ou de l'adoption par l'un d'eux d'un enfant légitime de l'autre, le texte a été précisé en vue d'exclure l'application de l'article 402 du Code civil, attribuant de droit la tutelle aux ascendants après décès des père et mère. Votre Commission a aussi voulu que le choix du juge de paix qui composera le conseil de famille ne soit pas limité aux familles des adoptants ou de l'adoptant et de son conjoint; éventuellement celui-ci pourra dans l'intérêt de l'enfant, faire appel à des membres de la famille d'origine.

Sur la proposition du Ministre de la Justice, votre Commission a introduit, sous forme d'un paragraphe 3, la possibilité pour le tribunal de la jeunesse, en cas de décès de l'adoptant ou des deux époux adoptants, de rendre l'enfant adopté à sa famille d'origine. Pareille mesure devra évidemment être décidée dans l'intérêt exclusif de l'enfant.

Un quatrième paragraphe organise la tutelle de l'adopté majeur interdit et substitue l'adoptant, l'un des adoptants ou encore le conjoint de l'adoptant, père ou mère de l'adopté au tuteur désigné antérieurement à l'adoption par le conseil de famille.

Quatre autres corrections ont été apportées au texte du projet.

Trois d'entre elles tiennent compte des modifications apportées à notre législation par la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse; c'est pourquoi au 1^{er} alinéa du paragraphe premier, les mots « émanciper l'adopté » ont été remplacés par « requérir son émancipation », au dernier alinéa de l'article les mots « protection de l'enfance » ont été remplacés par « protection de la jeunesse ». Quant au juge de paix compétent pour organiser la tutelle, ce sera celui de la résidence et non plus du domicile du mineur.

La quatrième correction consiste à avoir enlevé le mot « seul » dans la première phrase de l'article qui débutait comme suit : L'adoptant est seul investi...; votre Commission a estimé ce mot superflu et de nature à créer une contradiction apparente avec la règle du paragraphe 3 en vertu de laquelle en cas d'adoption de l'enfant légitime du conjoint de l'adoptant, la puissance paternelle se partage entre l'adoptant et son conjoint. Il reste toutefois que, comme précédemment la famille d'origine perd tous les droits de la puissance paternelle.

Article 362 (article 363 du projet).

L'actuel article 349 du Code civil décide que la reconnaissance ou la légitimation de l'adopté par un tiers postérieure à l'adoption laisse subsister l'adoption avec tous ses effets.

La Chambre des Représentants a estimé devoir compléter ce texte en vue de régler aussi les conséquences d'une reconnaissance ou d'une légitimation émanant de l'adoptant ou des adoptants.

De tekst werd nader uitgewerkt voor het geval dat twee echtgenoten iemand adopteren of dat de een een wettig kind van de ander adopteert, teneinde de toepassing van artikel 402 van het Burgerlijk Wetboek uit te sluiten, waarbij de voogdij, na overlijden van beide ouders, van rechtswege overgaat op de bloedverwanten in de opgaande lijn. Uw Commissie wil ook dat de keuze van de vrederechter bij de samenstelling van de familieraad niet beperkt blijft tot de families van de adoptanten of van de adoptant en diens echtgenote; hij kan eventueel, in het belang van het kind, een beroep doen op de leden van de oorspronkelijke familie.

Op voorstel van de Minister van Justitie heeft uw Commissie, in een paragraaf 3, aan de jeugdbescherming de mogelijkheid verleend om, bij overlijden van de adoptant of van beide adopterende echtgenoten, het geadopteerde kind terug te geven aan de oorspronkelijke familie. Tot die maatregel mag vanzelfsprekend alleen in het belang van het kind worden besloten.

Een vierde paragraaf voorziet in de voogdij over de onbekwaamverklaarde meerderjarige geadopteerde en stelt de adoptant, één van de adoptanten of de echtgenoot van de adoptant indien dit de vader of de moeder van de geadopteerde is, in de plaats van de voogd die vóór de adoptie werd aangewezen door de familieraad.

In de tekst van het ontwerp werden nog vier andere verbeteringen aangebracht.

Drie ervan zijn een aanpassing aan de wijzigingen die de wet van 8 april 1965 op de jeugdbescherming in onze wetgeving heeft aangebracht; in het eerste lid van paragraaf 1 zijn de woorden « de geadopteerde te ontvoogden » daarom vervangen door « zijn ontvoogding te vorderen » en in het laatste lid van het artikel het woord « kindbescherming » door « jeugdbescherming ». In de voogdij zal worden voorzien door de vrederechter van de verblijfplaats, niet meer van de woonplaats van de minderjarige.

De vierde verbetering is deze dat het woord « alleen » geschrapt wordt in de eerste zin van het artikel, die aldus aanving : « Alleen de adoptant is... »; dit woord was overbodig en blijkbaar strijdig met hetgeen gezegd wordt in paragraaf 3, nl. dat de ouderlijke macht, bij adoptie van het wettig kind van de echtgenoot van de adoptant, gedeeld wordt door de adoptant en zijn echtgenoot. Het blijft echter regel, zoals voorheen, dat de oorspronkelijke familie alle rechten van de ouderlijke macht verliest.

Artikel 362 (art. 363 van het ontwerp).

Het huidige artikel 349 van het Burgerlijke Wetboek bepaalt dat erkenning of wettiging van de geadopteerde door een derde, na de adoptie, deze adoptie met al haar gevolgen laat voortbestaan.

De Kamer van Volksvertegenwoordigers heeft gemeend deze tekst te moeten wijzigen teneinde ook de gevolgen te regelen van een erkenning of wettiging die uitgaat van de adoptant of van de adoptanten.

Au cours de la discussion au sein de votre Commission, il a paru nécessaire de préciser certaines dispositions du projet.

Quatre hypothèses peuvent être envisagées :

a) reconnaissance de l'adopté par l'adoptant, les deux adoptants ou l'un d'eux : l'adoption subsiste; les effets de la reconnaissance qui ne sont pas en opposition avec ceux de l'adoption viennent s'ajouter à ceux-ci; tels par exemple l'acquisition d'une nouvelle nationalité, la possibilité d'une éventuelle légitimation, l'extension du droit héréditaire pour l'adoptant.

b) reconnaissance de l'adopté par un tiers :

et c) légitimation de l'adopté par un tiers ou par l'un des adoptants, divorcé et un tiers, à l'occasion d'un second mariage de cet adoptant : les conséquences sont les mêmes que dans le premier cas; toutefois, afin d'éviter des reconnaissances ou des légitimations provoquées uniquement par l'intérêt, celles-ci n'entraînent pour ces tiers ni créance alimentaire, ni droit de succession. En modifiant, comme il sera exposé ci-après, les lois coordonnées sur l'acquisition, la perte et le recouvrement de la nationalité, votre Commission a décidé que ces reconnaissances et légitimation sont sans effet sur la nationalité de l'enfant adopté ou légitimé par adoption.

d) légitimation par l'adoptant et son conjoint, les deux adoptants, l'un des adoptants devenu veuf et son second conjoint : le statut d'enfant légitime étant plus favorable que celui d'adopté, doit l'emporter. La légitimation produit tous ses effets; ceux de l'adoption prennent fin, sans rétroactivité.

La légitimation de l'enfant adopté par deux époux ne pourra se réaliser que dans les conditions prévues à l'article 331*bis* du Code civil. Le cas se présentera rarement. On conçoit mal que des époux qui réunissent les conditions pour légitimer leur enfant, préfèrent au moins provisoirement adopter celui-ci.

Article 363. (article 364 du projet).

Cet article qui n'est que l'adaptation de l'article 350 du Code civil n'a pas donné lieu à discussion.

Article 364 (art. 365 du projet).

La suggestion de supprimer toute obligation alimentaire entre l'adopté et sa famille d'origine n'a pas été retenue; cette suppression réduirait encore la différence qui subsiste quant à leurs effets entre l'adoption et la légitimation par adoption.

Votre Commission a apporté au texte du 2^e alinéa quelques corrections de rédaction en vue d'assurer une

Tijdens de bespreking in uw Commissie is het noodzakelijk gebleken bepaalde voorzieningen van het ontwerp te verduidelijken.

Er zijn vier hypothesen onder ogen te zien :

a) erkenning van de geadopteerde door de adoptant, door beide adoptanten of door één van hen : de adoptie blijft bestaan; de gevolgen van de erkenning die niet in strijd zijn met die van de adoptie worden aan deze laatste toegevoegd; zo bijvoorbeeld het verkrijgen van een nieuwe nationaliteit, de mogelijkheid van een eventuele wetgeving, de uitbreiding van het erfrecht voor de adoptant;

b) erkenning van de geadopteerde door een derde,

c) wetgeving van de geadopteerde door een derde of door één van de uit de echt gescheiden adoptanten en een derde, naar aanleiding van een tweede huwelijk van deze adoptant : de gevolgen zijn dezelfde als in het eerste geval; maar om te voorkomen dat een erkenning of wetgeving alleen eigen belang zou nastreven, is er voor die derden noch recht op levensonderhoud noch erfrecht aan verbonden. Uw Commissie heeft de coördineerde wetten op de verwerving, het verlies en de herkrijging van de nationaliteit, gewijzigd, zoals verder zal worden uiteengezet, in deze zin dat een dergelijke erkenning of wetgeving geen invloed zal hebben op de nationaliteit van het geadopteerde of door adoptie gewettigde kind;

d) wetgeving door de adoptant en zijn echtgenoot, door beide adoptanten, door één van de adoptanten die weduwnaar of weduwe geworden is en de nieuwe echtgenoot : daar het statuut van wettig kind gunstiger is dan dat van geadopteerde, krijgt het voorrang. De wetgeving heeft al haar gevolgen; die van de adoptie nemen een einde, zonder terugwerkende kracht.

Het kind dat door twee echtgenoten geadopteerd is, kan slechts gewettigd worden volgens de voorschriften van artikel 331*bis* van het Burgerlijk Wetboek. Dit geval zal zich maar zelden voordoen. Men kan zich immers moeilijk voorstellen dat echtgenoten die aan de eisen voldoen om hun kind te wettigen, het liever, ten minste voorlopig, adopteren.

Artikel 363 (art. 364 van het ontwerp).

Dit artikel, dat slechts een aanpassing is van artikel 350 van het Burgerlijk Wetboek, heeft geen aanleiding gegeven tot bespreking.

Artikel 364 (art. 365 van het ontwerp).

Op een voorstel om de alimentatieplicht tussen de geadopteerde en zijn oorspronkelijke familie geheel op te heffen, werd niet ingegaan; dit zou het verschil dat er op het stuk van de gevolgen nog bestaat tussen de adoptie en de wetgeving door adoptie, nog kleiner maken.

Uw Commissie heeft in het tweede lid enkele redactionele verbeteringen aangebracht ten einde de tekst

meilleure concordance de termes avec l'article 205 du Code civil.

Article 365 (art. 366 du projet).

Afin d'éviter toute discussion, il a été précisé d'une part que les enfants légitimes de l'adopté conservent leurs droits héréditaires dans la famille d'origine de celui-ci et d'autre part que le droit de l'adopté sur la succession de l'adoptant est celui d'un enfant « légitime ».

Article 366 (article 367 du projet).

La Chambre des représentants avait reconnu la nécessité de modifier les règles de dévolution de la succession de l'adopté, décédé sans descendants légitimes et de celle des enfants ou descendants légitimes de l'adopté prédécédé. L'absence de tout droit de l'adoptant à la succession de l'adopté ne correspond plus à l'évolution qu'a connue l'adoption depuis la promulgation du Code civil. Toutefois, afin de ne pas retarder le vote de la proposition de loi, la Commission de la Justice de la Chambre des Représentants a estimé devoir maintenir le texte actuel de l'article 353 du Code Civil, tout en souhaitant voir la matière réglée par un projet ou une proposition de loi distincte qui ne devrait sans doute pas être limitée à la seule réforme des règles relatives à la succession des enfants adoptés.

Votre Commission a cru préférable d'apporter une solution à cette question dans le cadre même du projet de loi. Elle a chargé une sous-commission de préparer un texte qui s'inspirerait du dernier état de la législation française sur l'adoption et des règles ci-après : suppression de toute réserve en faveur des ascendants d'origine; extension à la famille d'origine des règles de retour successoral déjà prévues à l'actuel article 353 en faveur des adoptants et de leurs descendants; extension de ce retour aux biens recueillis par l'adopté dans la succession de ses parents d'origine ou dans celle de l'adoptant; partage du surplus de la succession entre la famille d'origine et la famille adoptive selon la règle de la fente; dévolution de la moitié attribuée à la famille d'origine selon les règles du Code civil relatives aux successions; dévolution de la moitié attribuée à la famille adoptante comme suit : partage égal entre les deux adoptants ou leurs héritiers en ligne descendante; s'il n'y a qu'un adoptant ou si le second adoptant est décédé sans laisser d'héritiers en ligne descendante, la part de la succession revenant à la famille adoptive est attribuée à l'adoptant ou au survivant des deux adoptants ou à ses héritiers en ligne descendante; enfin, application de la règle de l'accroissement : à défaut de successibles dans l'une des familles, la succession révient en entier à l'autre famille.

meer in overeenstemming te brengen met de bewoordingen van artikel 205 van het Burgerlijk Wetboek.

Artikel 365 (art. 366 van het ontwerp).

Ten einde discussies te voorkomen is enerzijds bepaald dat de wettige kinderen van de geadopteerde hun erfrechten in diens oorspronkelijke familie behouden en anderzijds dat de geadopteerde op de nalatenschap van de adoptant hetzelfde recht heeft als een « wettig » kind.

Artikel 366 (art. 367 van het ontwerp).

De Kamer van Volksvertegenwoordigers achtte een wijziging noodzakelijk in de regels betreffende de overgang van de nalatenschap van de zonder wettige afstammelingen overleden geadopteerde, en van de kinderen of wettige afstammelingen van de vooroverleden geadopteerde. Het feit dat de adoptant geen enkel recht heeft op de nalatenschap van de geadopteerde, beantwoordt niet meer aan de evolutie die de adoptie sedert de afkondiging van het Burgerlijk Wetboek heeft ondergaan. Evenwel, om de goedkeuring van het voorstel niet te vertragen, meende de Kamercommissie voor de Justitie de huidige tekst van artikel 353 van het Burgerlijk Wetboek te moeten handhaven, maar sprak zij de wens uit dat deze zaak zou worden geregeld door een afzonderlijk ontwerp of voorstel van wet, dat niet noodzakelijk beperkt hoefde te blijven tot de voorschriften betreffende de erfopvolging van de geadopteerde kinderen.

Uw Commissie vond het verkieslijk dat deze aan gelegenheid in het kader van dit ontwerp werd opgelost. Zij gaf aan een subcommissie opdracht een tekst voor te bereiden aan de hand van de jongste Franse wetgeving inzake adoptie en van de hiernavolgende regels : opheffing van elk voorbehouden erfdeel ten gunste van de oorspronkelijke bloedverwanten in de opgaande lijn; uitbreiding tot de oorspronkelijke familie van de reeds in het huidige artikel 355 vervatte regels inzake erfrechtelijke terugkering ten voordele van de adoptanten en van hun afstammelingen; uitbreiding van deze terugkering tot de goederen die de geadopteerde heeft verkregen uit de nalatenschap van zijn oorspronkelijke bloedverwanten of uit die van de adoptant; verdeling van de overige goederen van de nalatenschap tussen de oorspronkelijke familie en de adoptieve familie volgens de regel van kloving; overgang van de aan de oorspronkelijke familie toekomende helft volgens de regels van het Burgerlijk Wetboek betreffende de erfenissen; overgang van de aan de adopterende familie toekomende helft als volgt : gelijke verdeling tussen beide adoptanten of hun erfgenamen in de nederdalende lijn; wanneer er slechts één adoptant is of wanneer de tweede adoptant overleden is zonder erfgenamen in de nederdalende lijn achter te laten, wordt het deel van de nalatenschap dat toekomt aan de adoptieve familie, toegewezen aan de adoptant of aan de langstlevende van beide adoptanten of aan zijn erfgenamen in de nederdalende lijn; ten slotte, toepassing van het recht van aanwas : indien er in één der families geen erfgeachtigden zijn, valt de nalatenschap volledig toe aan de andere familie.

Votre Commission a cru devoir souligner dans le texte que, conformément à la doctrine et à la jurisprudence les plus généralement admises, les biens donnés ou légués par l'adopté ne font plus partie de sa succession pour l'exercice du retrait successoral.

Les dispositions retenues ne peuvent préjudicier aux droits que le conjoint survivant tient de son régime matrimonial ou des donations qui lui auraient été faites par le défunt.

Quant à la succession des enfants de l'adopté décédés après lui sans postérité, l'analyse révèle qu'il s'agit en réalité de régler le sort des biens qui aux termes de l'article 746 du Code civil, échoient aux ascendants de la ligne à laquelle appartient l'adopté; il n'existe en effet aucun motif de déroger aux règles du Code civil en ce qui concerne les ascendants de l'autre ligne.

Votre Commission a décidé de supprimer ici aussi le droit à réserve (article 915 du Code civil) et le retour successoral (article 747 du Code civil) des ascendants de la famille d'origine de l'adopté; elle n'a pas cru devoir organiser ici un droit de retour successoral spécial inspiré de ce qu'elle a prévu pour la succession de l'adopté; les cas d'application de pareil retrait semblent bien devoir être exceptionnels.

SECTION IV.

De la révocation de l'adoption.

Article 367 (article 368 du projet).

Votre Commission a décidé, contrairement à l'opinion émise par la Chambre des Représentants, qu'en cas de révocation de l'adoption d'un enfant mineur, il fallait permettre au Tribunal de la Jeunesse, de rendre l'enfant sur leur demande, à ses père et mère.

Votre Commission a également décidé de diviser en paragraphes un article qui, dans la rédaction du projet comporte 13 alinéas.

Le premier paragraphe reprend la règle de l'article 360 du Code civil : la révocation est possible pour motifs graves à la requête de l'une des parties ou du procureur du Roi; elle peut n'être prononcée qu'à l'égard d'un des adoptants.

Le second paragraphe règle la compétence du tribunal et prévoit que quelles que soient les parties demanderesse et défenderesse, l'autre adoptant et l'adopté ou son représentant spécial doivent être appelés à la cause; il devra en certains cas en être de même des père et mère de l'adopté.

Uw Commissie heeft gemeend in de tekst te moeten onderstrepen dat de door de geadopteerde geschonken of gelegateerde goederen, overeenkomstig een algemeen aanvaarde rechtsleer en rechtspraak, geen deel meer uitmaken van de nalatenschap voor de toepassing van de erfrechtelijke terugkering.

De getroffen regeling mag geen afbreuk doen aan de rechten die de langstlevende echtgenoot ontleent aan zijn huwelijksgoederenstelsel of aan schenkingen die hem door de overledene mochten zijn gedaan.

Wat de nalatenschap betreft van de kinderen van de geadopteerde die na hem gestorven zijn zonder nakomelingen, blijkt bij nadere ontleding dat dit neerkomt op een regeling voor de goederen die luidens artikel 746 van het Burgerlijk Wetboek toevallen aan de bloedverwanten in de opgaande lijn van de zijde van de geadopteerde; er is immers geen enkele reden om af te wijken van de regels van het Burgerlijk Wetboek met betrekking tot de bloedverwanten in de opgaande lijn van de andere zijde.

Uw Commissie heeft besloten ook hier een eind te maken aan het recht op een voorbehouden erfdeel (artikel 915 van het Burgerlijk Wetboek) en de erfrechterlijke terugkering (artikel 747 van het Burgerlijk Wetboek) voor de bloedverwanten in de opgaande lijn van de oorspronkelijke familie van de geadopteerde; zij meende hier geen bijzonder recht op erfrechtelijke terugkering te moeten invoeren in de aard van dat waarin zij heeft voorzien voor de nalatenschap van de geadopteerde; een dergelijke terugkering schijnt wel niet dan in zeer uitzonderlijke gevallen toepassing te zullen vinden.

AFDELING IV.

Herroeping van de adoptie.

Artikel 367 (art. 368 van het ontwerp).

In tegenstelling met de opvatting van de Kamer van Volksvertegenwoordigers heeft uw Commissie besloten dat aan de Jeugdrechtsbank moet worden toegestaan om, in geval van herroeping van de adoptie van een minderjarig kind, dit kind terug te geven aan zijn ouders, als zij erom verzoeken.

Uw Commissie heeft ook besloten het artikel, dat in het ontwerp uit 13 leden bestond, in paragrafen in te delen.

De eerste paragraaf neemt de regel over van artikel 360 van het Burgerlijk Wetboek; herroeping is om gewichtige redenen mogelijk op verzoek van één der partijen of van de procureur des Konings; zij kan ook worden uitgesproken ten aanzien van slechts één van de adoptanten.

De tweede paragraaf regelt de bevoegdheid van de rechtbank en bepaalt dat, wie ook de eisende en verwerende partij is, de andere adoptant en de geadopteerde of diens bijzondere vertegenwoordiger in het geding moeten worden opgeroepen. Dit zal in bepaalde gevallen ook moeten gelden voor de ouders van de geadopteerde.

Les règles générales de procédure sont d'application, il en est également ainsi pour les délais d'appel et de cassation et la possibilité de faire opposition à un jugement prononcé par défaut.

Les troisième et quatrième paragraphes apportent à ces règles les précisions que la matière exige.

Votre Commission a supprimé la faculté laissée au tribunal d'ordonner la publication au *Moniteur Belge*; elle n'a pu se rallier aux motifs invoqués dans le rapport de la Chambre des Représentants (Doc. 1961-62 N° 436/2 p. 64). La publication ne lui paraît pas garantir davantage l'intérêt des tiers que ne le fait le changement du nom patronymique de l'adopté, conséquence de la révocation.

Au cinquième paragraphe, relatif à la signification ou à la remise à l'officier de l'état civil de la décision révoquant l'adoption, il a été précisé que seuls pouvaient faire cette signification ou cette remise ceux ou l'un de ceux qui avaient obtenu la révocation.

Le sixième paragraphe prévoit que la révocation met fin aux effets de l'adoption avec rétroactivité à la date de l'acte introductif d'instance : requête devant le tribunal de la jeunesse ou assignation devant le tribunal de première instance.

Seules subsisteront les prohibitions de mariage résultant de l'adoption.

La reconnaissance ou la légitimation dont les effets n'ont pu se produire (voir article 362) sortiront éventuellement leurs pleins effets.

Votre Commission a décidé qu'il n'y avait pas lieu de maintenir la possibilité d'un retour successoral au profit de l'adoptant; généralement d'ailleurs si l'adoption est révoquée du fait de l'adopté, la révocation de la donation que l'adoptant lui aurait faite pourra être poursuivie immédiatement pour cause d'ingratitude.

Le septième paragraphe règle la tutelle de l'enfant mineur dont l'adoption a été révoquée.

Nonobstant l'organisation de cette tutelle, les père et mère d'origine pourront encore jusqu'à la majorité de l'enfant demander au tribunal de la jeunesse que celui-ci leur soit rendu.

CHAPITRE III.

De la légitimation par adoption.

Votre Commission a décidé de regrouper sous trois articles les 9 paragraphes de l'article 369 du projet et certaines dispositions de l'article 370 du projet.

L'article 368 précise les conditions de la légitimation par adoption.

L'article 369 en décrit les formes.

L'article 370 en règle les effets.

De algemene regels van rechtspleging zijn van toepassing; hetzelfde geldt voor de termijnen van hoger beroep en cassatieberoep en voor de mogelijkheid om verzet aan te tekenen tegen een verstekvonnis.

De derde en de vierde paragraaf werken deze materie nader uit.

Uw Commissie heeft aan de rechtbank niet de mogelijkheid gelaten om de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* te gelasten; zij kon zich niet verenigen met de redenen die worden aangevoerd in het verslag van de Kamer van Volksvertegenwoordigers (Gedr. st. 1961-1962, n° 436/2, blz. 64). Zij is van oordeel dat die bekendmaking de belangen van de derden niet méér waarborgt dan de verandering van de geslachtsnaam van de geadopteerde als gevolg van de herroeping.

In de vijfde paragraaf, die betrekking heeft op de betekening of de terhandstelling van de beslissing tot herroeping van de adoptie aan de ambtenaar van de burgerlijke stand, wordt nader bepaald dat alleen degenen of één van degenen die de herroeping verkregen hebben, deze betekening of terhandstelling kunnen doen.

De zesde paragraaf bepaalt dat de herroeping de gevolgen van de adoptie doet ophouden met terugwerkende kracht tot de datum van de akte van rechtsingang n.l. verzoekschrift aan de jeugdrechtbank of dagvaarding voor de rechtbank van eerste aanleg.

Alleen de uit de adoptie voortvloeiende huwelijksbeletsen blijven bestaan.

De erkenning of de wettiging die geen gevolgen heeft kunnen meebrengen (zie art. 362), zal nu eventueel volle uitwerking hebben.

Uw Commissie heeft besloten dat de mogelijkheid van een erfrechtelijke terugkering ten voordele van de adoptant niet dient te worden gehandhaafd; trouwens, wanneer de adoptie ten aanzien van de geadopteerde herroepen wordt, kan de herroeping van de schenking die de adoptant aan de geadopteerde mocht hebben gedaan, doorgaans onmiddellijk worden aangevraagd op grond van ondankbaarheid.

De zevende paragraaf regelt de voogdij over het minderjarig kind wiens adoptie herroepen is.

Niettegenstaande deze voogdijregeling kunnen de oorspronkelijke ouders de jeugdrechtbank nog tot de meerderjarigheid van het kind verzoeken om hun dit kind terug te geven.

HOOFDSTUK III.

Wettiging door adoptie.

Uw Commissie heeft besloten de negen paragrafen van artikel 369 van het ontwerp en enkele bepalingen van artikel 370 van het ontwerp over drie artikelen te verdelen.

Artikel 368 bepaalt de voorwaarden voor wettiging door adoptie.

Artikel 369 omschrijft de vormen.

Artikel 370 regelt de gevolgen.

Article 368.

Sur la proposition du Ministre de la Justice, votre Commission a décidé de permettre la légitimation par adoption aussi longtemps que l'enfant qui en est l'objet n'a pas atteint sa majorité.

Il devient donc inutile de prévoir par un texte spécial, l'article 370 du projet, la possibilité de transformer jusqu'à la majorité de l'enfant l'adoption en légitimation par adoption : pareille transformation reste évidemment possible lorsqu'elle émane de ceux qui ont précédemment adopté ou de celui qui a précédemment adopté seul et de son conjoint.

Les articles 347 et 348 étant applicables, ce seront normalement les consentements de la famille d'origine qui resteront requis si des époux décident de légitimer par adoption l'enfant qu'ils avaient précédemment adopté ou qu'un d'eux avait adopté seul.

Article 369.

Les articles 349 à 356 relatifs aux formes de l'adoption, s'appliquent à la légitimation par adoption.

Il va de soi que le refus abusif des parents de consentir à la transformation de l'adoption en légitimation par adoption doit être apprécié de la même manière que leur refus d'autoriser une nouvelle adoption.

Il a d'autre part été décidé que la transformation en cours de procédure, de la demande d'homologation ou de prononciation d'une légitimation par adoption en une demande d'homologation ou de prononciation d'une adoption ne pourra avoir lieu que de l'accord des adoptants, de l'adopté ou de son représentant et de ceux qui ont consenti à l'adoption, même si, ce qui est le cas pour plusieurs d'entre eux, ils ne sont pas parties à la cause.

Article 370.

Votre Commission a tenu à rendre les effets de la légitimation par adoption, aussi semblables que possible à ceux de la légitimation prévue par les articles 331 à 333 du Code Civil.

C'est pourquoi elle a écarté l'application à la légitimation par adoption de l'article 359 al. 2 du projet selon lequel l'adoption ne produit aucun effet en ce qui concerne les droits nobiliaires.

Elle a également écarté la disposition du projet prévoyant que l'enfant légitimé par adoption et les ascendants des auteurs de la légitimation par adoption ne se devraient des aliments et n'acquerraient la qualité d'héritiers réservataires dans leurs successions réciproques que pour autant que les ascendants aient adhéré à la légitimation par acte authentique.

Enfin, elle a supprimé l'exception retenue par le projet et qui permet à l'enfant légitimé par adoption,

Artikel 368.

Op voorstel van de Minister van Justitie heeft uw Commissie besloten de wetting door adoptie toe te laten zolang het kind voor wie ze gedaan wordt, zijn meerderjarigheid niet heeft bereikt.

Het is derhalve nutteloos in een afzonderlijke tekst, zoals artikel 370 van het ontwerp deed, te bepalen dat de adoptie, tot de meerderjarigheid van het kind kan worden veranderd in een wetting door adoptie : een dergelijke verandering blijft natuurlijk mogelijk wanneer zij uitgaat van degenen die vroeger geadopteerd hebben of van degene die vroeger alleen geadopteerd heeft en van zijn echtgenoot.

Daar de artikelen 347 en 348 hier van toepassing zijn, blijft de toestemming van de oorspronkelijke familie normaal vereist, wanneer de echtgenoten besluiten het kind dat zij vroeger geadopteerd hadden of dat alleen één van hen geadopteerd had, te wetten door adoptie.

Artikel 369.

De artikelen 349 tot 356 betreffende de vormen van de adoptie zijn mede van toepassing op de wetting door adoptie.

Het spreekt vanzelf dat een ongewettigde weigering van de ouders om erin toe te stemmen dat de adoptie veranderd wordt in wetting door adoptie, op dezelfde wijze wordt behandeld als hun weigering om toe te stemmen in een nieuwe adoptie.

Voorts is beslist dat een verzoek tot homologatie of tot uitspraak van een wetting door adoptie in de loop van het geding alleen in een verzoek tot homologatie of tot uitspraak van een adoptie kan worden veranderd met goedvinden van de adoptanten, van de geadopteerde of van diens vertegenwoordiger en van degenen die in de adoptie hebben toegestemd, zelfs indien zij geen partij zijn in de zaak, wat voor verscheidene onder hen het geval is.

Artikel 370.

Uw Commissie heeft de gevolgen van de wetting door adoptie zoveel mogelijk willen gelijkmaken aan die van de wetting waarin de artikelen 331 tot 333 van het Burgerlijk Wetboek voorzien.

Daarom heeft zij de wetting door adoptie onttrokken aan de toepassing van artikel 359, tweede lid van het ontwerp, volgens hetwelk de adoptie geen gevolg heeft ten aanzien van de adellijke rechten.

Zij heeft evenmin het ontwerp gevolgd waar bepaald werd dat een door adoptie gewettigd kind en de ascendenten van de personen die het door adoptie gewettigd hebben, elkaar geen levensonderhoud verschuldigd zijn en geen recht hebben op een voorbehouden aandeel in elkaars nalatenschap dan voor zover de ascendenten met de wetting hebben ingestemd bij authentieke akte.

Ten slotte heeft zij het ontwerp ook niet gevolgd waar het deze uitzondering maakte dat een vroeger

après une adoption, de garder son nom suivi de celui de l'époux qui le légitime par adoption.

L'assimilation de l'enfant légitime par adoption à l'enfant légitime est donc totale dans le domaine du droit civil. Certaines adaptations de texte pourraient être nécessaires pour réaliser la même assimilation en droit social et en droit fiscal. Ce devrait être la matière d'autres projets ou propositions de loi.

ART. III.

Sur la proposition du département de la Justice, la Chambre des Représentants avait décidé d'abroger les articles 361 à 370 du Code Civil organisant la tutelle officieuse et de supprimer ainsi une institution tombée en désuétude.

Votre Commission a admis le point de vue exprimé par certaines œuvres d'adoption, selon lequel cette institution est encore utilisée et répond encore à une nécessité afin de donner un cadre juridique à un stage préalable à l'adoption; sans doute l'abaissement dans certains cas, de l'âge requis pour adopter permettrait-il de réduire ou de supprimer cette période probatoire; encore l'institution peut-elle présenter une utilité dans des cas, peut-être rares, de personnes qui sans vouloir accepter toutes les conséquences de l'adoption, sont prêtes à recevoir un enfant à leur foyer et à prendre à son égard certaines responsabilités.

Tel est aussi le sentiment exprimé par votre Commission de la Famille dans son avis du 24 janvier 1966, publié en annexe à ce rapport.

Bien que le département de la Justice se soit montré peu favorable à cette initiative, votre Commission a donc décidé d'aménager la tutelle officieuse, conçue non plus comme une forme mineure de l'adoption, mais davantage comme un type particulier de tutelle.

A cette fin, elle introduit dans le projet un article III insérant dans le titre X du livre 1^{er} du Code Civil, qui traite de la minorité, de la tutelle et de l'émancipation, un chapitre *Ibis*, intitulé « de la tutelle Officieuse ».

Ce Chapitre comporte 6 articles.

L'article 1^{er} traite des conditions de la tutelle officieuse.

Elles sont les suivantes :

L'âge du tuteur officieux : au moins 25 ans.

La minorité de l'enfant

Le consentement du conjoint du tuteur officieux

Le consentement de ceux qui devraient consentir à l'adoption de l'enfant.

Enfin, l'engagement du tuteur officieux d'élever l'enfant et de le mettre en état de gagner sa vie.

L'article 2 décrit les formes de la tutelle officieuse.

geadopteerd kind bij wettiging door adoptie zijn naam mag bewaren met achtervoeging van de naam van de echtgenoot die het wettigt door adoptie.

Een door adoptie gewettigd kind wordt dus in het burgerlijk recht volledig gelijkgesteld met een wettig kind. Er zijn wellicht enkele tekstaanpassingen noodzakelijk om die gelijkheid ook tot stand te brengen in het sociaal recht en in het belastingrecht. Dit zou dan in andere ontwerpen of voorstellen van wet moeten worden geregeld.

ART. III.

Op voorstel van het departement van Justitie had de Kamer van Volksvertegenwoordigers besloten tot opheffing van de artikelen 361 tot 370 van het Burgerlijk Wetboek betreffende de pleegvoogdij zodat deze in onbruik geraakte instelling kwam te vervallen.

Uw Commissie heeft zich aangesloten bij het standpunt van bepaalde adoptieverenigingen, volgens hetwelk deze instelling nog in gebruik is en tegemoetkomt aan de behoefte om een juridisch kader te geven aan een stage vóór de adoptie; aangezien de leeftijd om te adopteren verlaagd wordt zal die proeftijd in sommige gevallen weliswaar verkort of afgeschaft kunnen worden, maar in enkele, zij het zeldzame gevallen kan deze instelling toch nog enig nut hebben, namelijk voor personen die, zonder alle gevolgen van de adoptie te willen aanvaarden, bereid zijn een kind in hun gezin op te nemen en er een zekere verantwoordelijkheid voor te dragen.

Dit was ook de zienswijze van uw Commissie voor het Gezin zoals deze tot uitdrukking komt in haar advies van 24 januari 1966, dat als bijlage bij dit verslag is opgenomen.

Ofschoon het departement van Justitie maar weinig voelde voor een dergelijk initiatief, heeft uw Commissie besloten de pleegvoogdij anders te regelen, en wel niet meer als een ondergeschikte vorm van de adoptie, maar als een bijzondere vorm van de voogdij.

Te dien einde heeft zij in het ontwerp een artikel III opgenomen, waardoor in titel X van het eerste Boek van het Burgerlijk Wetboek, betreffende de minderjarigheid, de voogdij en de ontvoogding, een hoofdstuk *Ibis* wordt ingevoegd onder het opschrift « Pleegvoogdij ».

Dit hoofdstuk omvat 6 artikelen.

Artikel 1 handelt over de voorwaarden van de pleegvoogdij.

Het zijn de volgende :

Leeftijd van de pleegvoogd : ten minste 25 jaar;

Minderjarigheid van het kind;

Toestemming van de echtgenoot van de pleegvoogd;

Toestemming van degenen die hun toestemming zouden moeten geven tot de adoptie van het kind;

Ten slotte de verbintenis van de pleegvoogd het kind op te voeden en in staat te stellen de kost te verdienen.

Artikel 2 omschrijft de vormen van de pleegvoogdij.

La tutelle officieuse est conçue comme une convention reçue par notaire ou par le juge de paix de la résidence du mineur et entérinée par le tribunal de la jeunesse après convocation et éventuellement audition des intéressés et sur avis du procureur du Roi.

L'article 3 règle les effets de la tutelle officieuse.

Le tuteur a la garde juridique et généralement la garde de fait du pupille, il en administre les biens, mais n'en a cependant pas la jouissance légale; même si le pupille a quelques revenus, son entretien est totalement à charge du tuteur.

De leur côté, les père et mère du mineur, même ses père et mère adoptifs perdent la jouissance des biens du pupille; par contre, ils gardent le droit de consentir au mariage, à l'adoption ou à la légitimation par adoption du mineur, de demander son émancipation, de l'autoriser à faire le commerce.

L'article 4 prévoit la fin normale de la tutelle par l'arrivée de la majorité du pupille, le décès du tuteur officieux, le décès, l'émancipation, l'adoption ou la légitimation par adoption du pupille.

Si à sa majorité, le pupille ne se trouve pas en état de gagner sa vie, le tuteur officieux peut être condamné à lui verser des secours propres à lui procurer un métier.

En cas de décès du tuteur, sa succession doit fournir au pupille dans le besoin, durant sa minorité, des moyens de subsister.

La forme et l'importance de ces secours et interventions peuvent faire l'objet d'une convention préalable. S'il n'en est pas ainsi, et à défaut d'accord amiable entre les héritiers du tuteur et le pupille ou son représentant, le tribunal de la jeunesse tranchera la contestation.

Il a semblé préférable de confier la connaissance de ces litiges au Tribunal de la jeunesse, même lorsqu'ils naissent après la majorité du pupille. Il n'y a là en effet que la conséquence d'une convention que le Tribunal de la jeunesse a précédemment entérinée.

L'article 5 traite de la fin anticipée de la tutelle.

Celle-ci est prononcée par le tribunal de la jeunesse pour motifs graves à la requête du tuteur officieux, du procureur du Roi, des personnes qui ont consenti à la tutelle ou de celles qui ultérieurement ont reconnu ou légitimé l'enfant.

Le tribunal peut, dans ce cas, réduire ou supprimer les obligations du tuteur vis-à-vis de son ancien pupille.

De pleegvoogdij wordt opgevat als een overeenkomst, verleden ten overstaan van een notaris of van de vrederechter van de verblijfplaats van de minderjarige en bekrachtigd door de jeugdrechtbank, nadat deze de belanghebbenden heeft opgeroepen en eventueel gehoord en het advies van de procureur des Konings heeft ingewonnen.

Artikel 3 regelt de gevolgen van de pleegvoogdij.

De voogd is belast met de juridische bewaring en doorgaans ook met de feitelijke bewaring van het pleegkind; hij beheert diens goederen, maar heeft er niet het wettelijk genot van; zelfs wanneer het pleegkind eigen inkomsten heeft, komt zijn onderhoud geheel en al ten laste van de voogd.

Hunnerzijds hebben de ouders van de minderjarige, en zelfs zijn adoptieve ouders, niet langer het genot van de goederen van het pleegkind; zij behouden daarentegen wel het recht om toe te stemmen in het huwelijk, de adoptie of de wettiging door adoptie van de minderjarige, om zijn ontvoogding te vragen en hem te machtigen handel te drijven.

Artikel 4 bepaalt dat de voogdij normaal eindigt bij de meerderjarigheid van het pleegkind, bij het overlijden van de pleegvoogd, bij het overlijden, de ontvoogding, de adoptie of de wettiging door adoptie van het pleegkind.

Indien het pleegkind bij zijn meerderjarigheid niet in staat is de kost te verdienen, kan de pleegvoogd worden veroordeeld om door passende hulpmiddelen aan het pleegkind een beroep te verschaffen.

Bij overlijden van de voogd moet het behoeftige pleegkind uit de nalatenschap van de pleegvoogd gedurende zijn minderjarigheid middelen van bestaan verkrijgen.

De vorm en de omvang van deze hulp en bijstand kunnen vooraf door een overeenkomst geregeld worden. Is dit niet het geval en komt er geen minnelijke schikking tussen de erfgenomen van de voogd en het pleegkind of diens vertegenwoordiger, dan wordt het geschil beslecht door de jeugdrechtbank.

Het is wenselijk gebleken de kennisneming van deze geschillen aan de jeugdrechtbank op te dragen, zelfs indien zij ontstaan na de meerderjarigheid van het pleegkind. Dit is immers maar een uitvloeisel van de overeenkomst die de jeugdrechtbank voordien heeft bekrachtigd.

Artikel 5 handelt over de vervroegde beëindiging van de pleegvoogdij.

Zij wordt om gewichtige redenen door de jeugdrechtbank uitgesproken op verzoek van de pleegvoogd, van de procureur des Konings of van de personen die in de voogdij hebben toegestemd of die naderhand het kind hebben erkend of gewettigd.

In dat geval kan de rechtbank de verplichtingen van de voogd ten aanzien van zijn gewezen pleegkind verminderen of opheffen.

L'article 6 étend au tuteur officieux l'obligation de rendre compte de sa tutelle.

Les textes adoptés suppriment la possibilité donnée par l'article 366 du Code civil au tuteur officieux, d'adopter son pupille par acte testamentaire.

ART. IV.

Dispositions transitoires.

Elles sont au nombre de 5 :

1. De nombreuses adoptions par une seule personne ont été réalisées sous l'empire des dispositions actuelles du Code civil. Il n'a pas semblé souhaitable de mettre sous le contrôle des organes de la tutelle, conseil de famille ou subrogé tuteur, ceux qui actuellement exercent seuls et sans ce contrôle la puissance paternelle.

La tutelle ne sera donc organisée qu'en cas de décès, d'interdiction ou de déclaration d'absence de l'adoptant.

2. Votre Commission a complètement modifié l'article 356 relatif aux voies de recours extraordinaires; il y avait donc lieu de modifier dans le même sens le second paragraphe du présent article.

Il résulte de ces modifications que les adoptions homologuées à la date d'entrée en vigueur de la loi, ne pourront plus faire l'objet ni d'une action en nullité, ni d'une requête civile et que celles transcrites depuis plus d'un an à la date de cette entrée en vigueur, ne pourront plus faire l'objet d'une tierce opposition. Ainsi sera assurée la sécurité des adoptions réalisées dans le passé.

3. L'enfant adopté durant sa minorité peut dans les cinq ans de l'entrée en vigueur de la loi, et quel que soit son âge, être légitimé par adoption pour autant que les autres conditions prévues à l'article 368 soient réunies; s'il s'agit d'un enfant naturel non reconnu encore mineur, aucun consentement n'est plus requis du Conseil de famille.

Exceptionnellement, l'enfant ainsi légitimé par adoption pourra porter ou continuer à porter un nom composé formé de son nom d'origine et de celui du mari légitimant par adoption.

4. Rien n'est changé aux effets des tutelles officieuses existant lors de l'entrée en vigueur de la loi.

5. En attendant la suppression des avoués, leur ministère est facultatif, même devant la cour d'appel dans les procédures en homologation ou en prononciation d'adoption.

ART. V.

Dispositions modificatives et abrogatoires.

A. La loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse a été promulguée depuis le vote du projet

Artikel 6 breidt de verplichting om rekening en verantwoording te doen van de voogdij, tot de pleegvoogd uit.

De aangenomen teksten voorzien niet meer in de mogelijkheid die artikel 366 van het Burgerlijk Wetboek aan de pleegvoogd verleent om zijn pleegkind te adopteren bij akte van uiterste wil.

ART. IV.

Overgangsbepalingen.

Zij zijn ten getale van vijf :

1. Er zijn talrijke adopties door één enkel persoon tot stand gekomen op grond van de huidige bepalingen van het Burgerlijk Wetboek. Het is niet wenselijk gebleken de personen die thans, alleen en zonder toezicht, de ouderlijke macht uitoefenen, te onderwerpen aan het toezicht van de voogdijorganen, de familieraad of de toeziende voogd.

Er zal derhalve slechts in de voogdij worden voorzien bij overlijden, onbekwaamverklaring of afwezigverklaring van de adoptant.

2. Uw Commissie heeft artikel 356, betreffende de buitengewone rechtsmiddelen, geheel omgewerkt; vandaar de noodzaak om de tweede paragraaf van dit artikel in dezelfde zin te wijzigen.

Deze wijzigingen hebben tot gevolg dat de adopties die bij de inwerkingtreding van de wet gehomologeerd zijn, niet vatbaar meer zijn voor een vordering tot nietigverklaring, noch voor een verzoek tot herroeping van het gewijsde en dat die welke bij deze inwerkingtreding sedert meer dan een jaar zijn overgeschreven, niet meer vatbaar zijn voor derdenverzet. Aldus wordt de zekerheid van vroegere adopties gewaarborgd.

3. Het kind dat gedurende zijn minderjarigheid geadopteerd is, kan binnen vijf jaar na de inwerkingtreding van de wet en ongeacht zijn leeftijd gewettigd worden door adoptie, mits de andere in artikel 368 gestelde voorwaarden vervuld zijn; indien het gaat om een nog minderjarig niet erkend natuurlijk kind, is geen enkele toestemming meer vereist van de familieraad.

Bij uitzondering kan het aldus door adoptie gewettigd kind een samengestelde naam dragen of blijven dragen, bestaande uit zijn oorspronkelijke naam en die van de man die het door adoptie gewettigd heeft.

4. Aan de gevolgen van de pleegvoogdijen die bestaan bij de inwerkingtreding van de wet, wordt niets veranderd.

5. In afwachting dat de pleitbezorgers worden afgeschaffd, is hun medewerking vrij, zelfs voor het hof van beroep bij rechtspleging tot homologatie of tot uitspraak van een adoptie.

ART. V.

Wijzigings- en opheffingsbepalingen.

A. De wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming is afgekondigd sedert de aanneming van

par la Chambre des Représentants; il apparaît indispensable de modifier ou compléter certaines règles de procédure.

B. Sur la proposition du département de la Justice, votre Commission a modifié les lois coordonnées sur l'acquisition, la perte et le recouvrement de la nationalité.

Les articles a et b tendent à mettre les lois sur la nationalité en concordance avec le projet de loi sur l'adoption et cela sur deux points :

1. les effets de la légitimation par adoption sur la nationalité de l'enfant;

2. les effets, ou plus exactement, le manque d'effets de certaines reconnaissances ou légitimations sur la nationalité des enfants adoptés ou légitimés par adoption.

L'article a modifie l'article 3 des lois sur la nationalité afin d'en adopter la terminologie, d'ailleurs emphatique et inexacte, à celle qui est utilisée à l'article b.

L'article b introduit dans les lois sur la nationalité un article 3bis qui détermine la nationalité des enfants adoptés ou légitimés par adoption.

Le paragraphe 1^{er} règle les effets de la légitimation par adoption en s'inspirant des dispositions de l'article 3 concernant les effets de la légitimation.

Les termes « légitimation par adoption » pouvant ne pas se retrouver dans une législation étrangère qui devrait être consultée, il conviendra de rechercher si une adoption passée à l'étranger par un étranger en faveur d'un enfant belge répond, dans ses effets, au nouveau concept belge de la légitimation par adoption.

Le paragraphe 2 détermine les cas dans lesquels une reconnaissance ou une légitimation reste sans effet sur la nationalité de l'enfant qui a fait l'objet d'une adoption ou d'une légitimation par adoption.

Le texte proposé tient compte des dispositions des articles 362 et 370, paragraphe 4 du Code civil tels que ceux-ci sont établis par le projet de loi sur l'adoption.

Il résulte de ces nouvelles dispositions que *des effets de nationalité sont attachés* :

— à la reconnaissance souscrite par les deux époux adoptants ou par l'un d'eux ou encore par la personne qui a adopté seule;

— à la légitimation faite par les deux époux adoptants ou par l'un d'eux, devenu veuf, et son nouveau conjoint ou encore par la personne qui a adopté seule et son conjoint.

Par contre *aucun effet de nationalité est attaché* :

a) en cas d'adoption simple :

het ontwerp door de Kamer van Volksvertegenwoordigers; het lijkt noodzakelijk om bepaalde in de wet van 8 april 1965 vervatte procedureregels te wijzigen of aan te vullen.

B. Op voorstel van het departement van Justitie heeft uw Commissie de gecoördineerde wetten op de verwerving, het verlies en de verkrijging van de nationaliteit gewijzigd.

De artikelen a en b brengen de wet op de nationaliteit in overeenstemming met het wetsontwerp inzake adoptie wat betreft :

1. de gevolgen van de wettiging door adoptie op de nationaliteit van het kind;

2. de uitwerking, of juist gezegd, het gebrek aan uitwerking van sommige erkenningen of wettigingen op de nationaliteit van het geadopteerde of door adoptie gewettigde kind.

Artikel a wijzigd artikel 3 van de wet op de nationaliteit door de daarin gebruikte terminologie, die trouwens hoogdravend en onjuist is, aan te passen aan die van artikel b.

Artikel b voegt in de wet op de nationaliteit een artikel 3bis in, dat de nationaliteit van de geadopteerde of door adoptie gewettigde kinderen bepaalt.

Paragraaf 1 regelt de gevolgen van de wettiging door adoptie aan de hand van artikel 3 betreffende de gevolgen van de wettiging.

Aangezien de vreemde wetgeving waarmede eventueel rekening moet gehouden worden niet noodzakelijk de term « wettiging door adoptie » gebruikt, zal telkens moeten nagegaan worden of de adoptie van een Belgisch kind door een vreemdeling in het buitenland, wat de gevolgen betreft, beantwoordt aan het nieuwe Belgische concept van wettiging door adoptie.

Paragraaf 2 bepaalt de gevallen waarin een erkenning of een wettiging zonder uitwerking blijft op de nationaliteit van het geadopteerde of door adoptie gewettigde kind.

De voorgestelde tekst houdt rekening met de bepalingen van de artikelen 362 en 370 paragraaf 4 van het Burgerlijk Wetboek, zoals deze vastgelegd zijn in het wetsontwerp betreffende de adoptie.

Luidens deze nieuwe bepalingen hebben uitwerking op de nationaliteit :

— de erkenning door beide adopterende echtgenoten of door één hunner of door de persoon die alleen geadopteerd heeft;

— de wettiging door de adopterende echtgenoten of, na overlijden van één hunner, door de overlevende en zijn nieuwe echtgenoot of ook nog door de persoon die alleen geadopteerd heeft en zijn echtgenoot.

Daarentegen hebben geen uitwerking op de nationaliteit :

a) in geval van gewone adoptie :

— à la reconnaissance souscrite par un tiers;
— à la légitimation faite par des tiers ou par l'un des époux adoptants, divorcé, et son nouveau conjoint;

b) en cas de légitimation par adoption :

— à la reconnaissance quel que soit l'auteur de celle-ci;

— à la légitimation quels que soient les auteurs de celle-ci.

L'article c modifie l'article 6 des lois sur la nationalité.

Cet article est actuellement libellé comme suit :

« Peuvent acquérir la qualité de Belge par option, sous les conditions et suivant les formes ci-après établies :

» 1. L'enfant né en Belgique;

» 2. L'enfant né à l'étranger de parents dont l'un a ou avait eu la qualité de Belge;

» 3. L'enfant adopté par un Belge;

» 4. L'enfant dont l'auteur adoptif ou l'un des auteurs adoptifs a acquis ou recouvré, par acte volontaire, la qualité de Belge.

» Dans ces deux derniers cas, la juridiction saisie de la déclaration d'option devra vérifier si l'acte d'adoption passé à l'étranger est régulier dans la forme et répond aux conditions de fond imposées par la législation belge en la matière. »

Le dernier alinéa a été inséré dans la loi pour éviter que l'adoption ne soit utilisée comme moyen détourné de son objet essentiel — pour acquérir la nationalité belge et pour écarter comme source d'acquisition de la nationalité belge une adoption qui n'aurait pas été réalisable en droit belge.

On est amené à constater que la crainte de voir utiliser l'adoption comme moyen détourné d'acquérir la nationalité belge, est illusoire, surtout depuis que les lois des 28 février 1962 et 17 mars 1964 ont considérablement assoupli les conditions imposées pour l'obtention de la naturalisation.

Il peut, d'autre part, paraître à juste titre excessif d'exiger que lorsqu'il s'agit de l'adoption d'un étranger par un autre étranger qui vient à acquérir ultérieurement la qualité de Belge, cette adoption ne puisse servir de base à une option que si au moment où le contrat d'adoption a été passé (entre étrangers) les conditions de fond requises par la loi belge en matière d'adoption étaient réunies.

S'il s'agit de l'option d'un étranger adopté par une personne possédant la nationalité belge au moment où est passé le contrat d'adoption, le tribunal saisi de l'option trouvera dans les dispositions de droit international qui seront insérées dans la loi une base d'appréciation de la régularité de l'adoption.

— de erkenning door een derde;
— de wettiging door derden of, na echtscheiding, door één der adoptanten en zijn nieuwe echtgenoot;

b) in geval van wettiging door adoptie :

— de erkenning, van wie zij ook uitgaat;

— de wettiging, van wie zij ook uitgaat.

Artikel c wijzigd artikel 6 van de wet op de nationaliteit.

Dit artikel luidt thans als volgt :

« Kunnen de staat van Belg door keuze verkrijgen op de hierna bepaalde voorwaarden en wijze :

» 1. Het kind in België geboren;

» 2. Het kind in een vreemd land geboren uit ouders van wie één de staat van Belg bezit of had bezeten;

» 3. Het door een Belg aangenomen kind;

» 4. Het kind wiens aannemende ouder of een der aannemende ouders uit eigen wil de staat van Belg heeft verkregen of herkrege.

» In deze beide laatste gevallen moet de rechtbank, waarbij de verklaring van keuze aanhangig is, onderzoeken of de in het buitenland verleden akte van aanneming regelmatig is naar de vorm en voldoet aan de voorwaarden betreffende de inhoud, zoals die werden opgelegd door de Belgische wetgeving ter zake. »

Het laatste lid werd in de wet opgenomen om te beletten dat de adoptie van haar doel zou afgewend worden en zou gebruikt worden als een middel om de Belgische nationaliteit te verwerven en tevens om te beletten dat een adoptie die in België niet had kunnen plaats hebben, een bron zou zijn van verwerving van de Belgische nationaliteit.

Het is echter gebleken dat de vrees de adoptie te zien gebruiken als een zijdelings middel tot verwerving van de Belgische nationaliteit, niet gegrond is, vooral sedert de wetten van 28 februari 1962 en 17 maart 1964 de voorwaarden voor het verkrijgen van de naturalisatie aanzienlijk versoepeld hebben.

Anderzijds lijkt het onverantwoord te eisen dat de adoptie van een vreemdeling door een andere vreemdeling die naderhand de Belgische nationaliteit verworft, alleen dan een recht tot nationaliteitskeuze kan meebrengen indien bij de totstandkoming van de adoptie (tussen vreemdelingen) aan de grondvoorwaarden, bepaald door de Belgische wet, voldaan is.

Betreft het een nationaliteitkeuze door een vreemdeling geadopteerd door iemand die de Belgische nationaliteit bezat op het ogenblik waarop het adoptiecontract is verleden, dan zal de rechtbank die uitspraak doet over de nationaliteitskeuze, de rechtsgeldigheid van de adoptie kunnen beoordelen in het licht van de bepalingen van internationaal recht die in de wet zullen worden opgenomen.

Dans ces conditions il y a lieu de supprimer entièrement le dernier alinéa de l'article 6 des lois sur l'acquisition, la perte et le recouvrement de la nationalité. coordonnées par l'arrêté royal du 14 décembre 1932, article complété par la loi du 11 février 1953.

Il est, en effet, superflu de maintenir que « la juridiction saisie de la déclaration d'option devra vérifier si l'acte d'adoption passé à l'étranger est régulier dans la forme ». Cette exigence va de soi.

Le projet de loi a été adopté par 10 voix et une abstention.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité.

Le Rapporteur,
J. HAMBYE.

Le Président,
H. ROLIN.

Derhalve behoort het laatste lid van artikel 6 van de wetten op de verwerving, het verlies en de verkrijging van de nationaliteit, gecoördineerd door het koninklijk besluit van 14 december 1932 en aangevuld door de wet van 11 februari 1953, geheel te worden opgeheven.

Het is immers overbodig een bepaling te behouden luidens welke de rechtbank die over de nationaliteitskeuze uitspraak doet, moet onderzoeken of de adoptie in het buitenland geldig is naar de vorm. Deze eis is vanzelfsprekend.

Het ontwerp is aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Dit verslag is goedgekeurd met algemene stemmen.

De Verslaggever,
J. HAMBYE.

De Voorzitter,
H. ROLIN.

TEXTE PRESENTE
PAR LA COMMISSION.

Nouvel intitulé.

Projet de loi modifiant l'article 45 du Code Civil, les Titres VIII et X du Livre 1^{er} du même Code, ainsi que les lois sur l'acquisition, la perte et le recouvrement de la nationalité, coordonnées le 14 décembre 1932.

ARTICLE I.

L'article 45 du Code civil est remplacé par la disposition suivante :

Article 45, § 1^{er}. Toute personne peut se faire délivrer par les dépositaires des registres de l'état civil des extraits des actes inscrits dans ces registres. Ces extraits ne mentionnent pas la filiation des personnes que ces actes concernent.

A l'exception des autorités publiques, de la personne que l'acte concerne, de son conjoint ou de son conjoint survivant, de son représentant légal, de ses ascendants, descendants ou héritiers légaux, nul ne peut obtenir une copie conforme d'un acte de l'état civil datant de moins de cent ans, s'il ne justifie pas d'un intérêt familial, scientifique, ou de tout autre intérêt légitime. En cas de refus opposé par le dépositaire du registre, le président du tribunal de première instance peut, sur demande verbale ou écrite, autoriser sans autre forme de procédure ni frais, la délivrance d'une copie conforme.

La demande est adressée au président du tribunal de l'arrondissement dans lequel le registre est déposé ou, s'il s'agit des registres détenus par les agents diplomatiques ou consulaires ou par les officiers de l'armée chargés de la rédaction des actes de l'état civil concernant les militaires hors du territoire du royaume, au président du tribunal de Bruxelles.

Les actes inscrits dans les registres ainsi que les copies certifiées conformes à ces actes et dûment scellées font foi jusqu'à inscription de faux.

§ 2. Les copies conformes et les extraits portent la date de leur délivrance; ils sont revêtus, sans frais, du sceau de l'administration communale ou de celui du tribunal de première instance dont le greffe délivre la copie ou l'extrait.

Les copies conformes et les extraits destinés à servir à l'étranger qui doivent être soumis à la légalisation, sont légalisés par le Ministre des Affaires Etrangères ou par le fonctionnaire qu'il délègue à cette fin.

TEKST AANGENOMEN
DOOR DE COMMISSIE.

Nieuw opschrift.

Ontwerp van wet tot wijziging van artikel 45 van het Burgerlijk Wetboek, van de Titels VIII en X van Boek I van hetzelfde Wetboek, alsmede van de wetten op de verwerving, het verlies en de herkrijging van de nationaliteit, gecoördineerd op 14 december 1932.

ARTIKEL I.

Artikel 45 van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen als volgt :

Artikel 45, § 1. Een ieder kan zich door de bewaarders van de registers van de burgerlijke stand uittreksels doen afgeven uit de akten die in deze registers zijn ingeschreven. In die uittreksels wordt geen melding gemaakt van de afstamming van de personen op wie de akten betrekking hebben.

Behalve de openbare overheden, de persoon op wie de akte betrekking heeft, zijn echtgenoot of overlevende echtgenoot, zijn wettelijke vertegenwoordiger, zijn bloedverwanten in de opgaande of nederdalende lijn of zijn wettelijke erfgenamen, kan niemand een eensluidend afschrift verkrijgen van een akte van de burgerlijke stand, die minder dan 100 jaar oud is, indien hij niet doet blijken van een familiaal, wetenschappelijk of enig ander wettig belang. In geval van weigering door de bewaarder van het register kan de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg, op mondeling of schriftelijk verzoek, de afgifte van een eensluidend afschrift toestaan zonder enige andere vorm van proces en zonder kosten.

Het verzoek wordt gericht aan de voorzitter van de rechtbank van het arrondissement waar het register wordt bewaard; voor de registers gehouden door diplomatieke of consulaire ambtenaren of door leger-officiëren die belast zijn met het opmaken van de akten van de burgerlijke stand betreffende militairen buiten het grondgebied van het Rijk, wordt het gericht aan de voorzitter van de rechtbank te Brussel.

De in de registers ingeschreven akten, alsmede de eensluidend verklaarde en behoorlijk gezegelde afschriften daarvan, hebben bewijskracht zolang zij niet van valsheid zijn beticht.

§ 2. De eensluidende afschriften en de uittreksels vermelden de dagtekening van hun afgifte; zij worden kosteloos voorzien van het zegel van het gemeentebestuur of van het zegel van de rechtbank van eerste aanleg waarvan de griffie het afschrift of het uittreksel afgeeft.

De eensluidende afschriften en de uittreksels die bestemd zijn om in het buitenland te dienen en waarvan de legalisatie vereist is, worden gelegaliseerd door de Minister van Buitenlandse Zaken of door de ambtenaar die hij daartoe machtigt.

Dans les communes de cinq mille habitants et plus, les copies conformes et les extraits destinés à servir en Belgique ou à l'étranger sans devoir être soumis à la légalisation peuvent être délivrés par les agents de l'administration communale spécialement délégués à cette fin par l'officier de l'état civil. La signature des agents de l'administration communale doit être précédée de la mention de la délégation qu'ils ont reçue.

ART. II.

Les articles 343 à 370 du Code civil sont remplacés par les dispositions suivantes, qui forment le Titre VIII du Livre 1^{er} de ce Code, sous l'intitulé :

« DE L'ADOPTION ET DE LA LEGITIMATION PAR ADOPTION ».

CHAPITRE I^{er}.

Dispositions générales.

Article 343. — L'adoption et la légitimation par adoption sont permises lorsqu'elles sont fondées sur de justes motifs et présentent des avantages pour celui qui en est l'objet.

Elles sont soumises aux conditions, se font dans les formes et produisent les effets prévus aux articles suivants.

Article 344. — § 1^{er}. L'adoption et la légitimation par adoption sont permises en Belgique entre étrangers ou entre Belges et étrangers, dans les formes prévues par le présent Code, si chacune des parties satisfait aux conditions que lui impose son statut personnel.

La filiation adoptive acquise en pays étranger, dans les formes usitées dans le dit pays, soit entre Belges, soit entre étrangers, soit entre Belges et étrangers, est reconnue en Belgique si, au moment où elle a été réalisée, chacune des parties satisfaisait aux conditions que lui imposait son statut personnel.

§ 2. Sous réserve de l'ordre public, les effets de la filiation adoptive acquise en Belgique ou à l'étranger, soit entre étrangers, soit entre Belges et étrangers, sont régis en Belgique en ce qui concerne la tutelle et la succession de l'adopté ainsi que les droits et obligations entre l'adopté et sa famille d'origine, par le statut personnel de l'adopté, même si ce statut dérive de l'acquisition de la filiation adoptive elle-même.

Les autres effets sont régis par le statut personnel de l'adoptant, notamment en ce qui concerne :

1. Les nom et prénoms de l'adopté; en cas d'acquisition d'une filiation adoptive à l'égard de deux époux, les nom et prénoms de l'adopté sont régis par le statut personnel du mari;

In de gemeenten met vijfduizend inwoners en meer mogen de eensluidende afschriften en de uittreksels die bestemd zijn om in België of in het buitenland te dienen en die niet gelegaliseerd moeten worden, afgegeven worden door de beambten van het gemeentebestuur die daartoe speciaal zijn gemachtigd door de ambtenaar van de burgerlijke stand. Vóór de handtekening van de beambten van het gemeentebestuur moet melding worden gemaakt van de ontvangen machtiging.

ART. II.

De artikelen 343 tot 370 van het Burgerlijk Wetboek worden vervangen door de volgende bepalingen, die Titel VIII van het Eerste Boek van dat Wetboek vormen, met als opschrift :

« ADOPTIE EN WETTIGING DOOR ADOPTIE »

EERSTE HOOFDSTUK.

Algemene bepalingen.

Artikel 343. — Adoptie en wettiging door adoptie zijn toegelaten wanneer zij op wettige redenen steunen en de betrokkene tot voordeel strekken.

De voorwaarden waaraan zij moeten voldoen, de vorm waarin zij geschieden, de gevolgen die eraan verbonden zijn, worden bepaald in de hiernavolgende artikelen.

Artikel 344. — § 1. Adoptie en wettiging door adoptie zijn in België tussen vreemdelingen of tussen Belgen en vreemdelingen toegelaten in de vorm die dit Wetboek bepaalt, indien elk van de partijen voldoet aan de eisen van haar persoonlijk statuut.

Adoptieve afstamming in een vreemd land verkregen in de aldaar gebruikelijke vorm hetzij tussen Belgen, hetzij tussen vreemdelingen, hetzij tussen Belgen en vreemdelingen, wordt in België erkend indien elk van de partijen bij de totstandkoming daarvan voldeed aan de eisen van haar persoonlijk statuut.

§ 2. De gevolgen van de adoptieve afstamming, in België of in het buitenland verkregen, hetzij tussen vreemdelingen hetzij tussen Belgen en vreemdelingen, worden ten aanzien van de voogdij en de erfopvolging van de geadopteerde en de wederzijdse rechten en verplichtingen van de geadopteerde en zijn oorspronkelijke familie, in België, onder voorbehoud van de openbare orde, beheerst door het persoonlijk statuut van de geadopteerde, zelfs wanneer dat statuut voortvloeit uit de verkrijging van de adoptieve afstamming zelf.

De overige gevolgen worden beheerst door het persoonlijk statuut van de adoptant, met name wat betreft :

1. De naam en voornamen van de geadopteerde; ingeval de afstamming door adoptie is verkregen ten opzichte van twee echtgenoten, worden de naam en voornamen van de geadopteerde beheerst door het persoonlijk statuut van de man;

2. Les pouvoirs de l'adoptant sur la personne et les biens de l'adopté, dans la mesure où celui-ci est incapable en vertu de son statut personnel;

3. Les droits et obligations entre l'adopté et les adoptants ou la famille de ceux-ci.

§ 3. La révocation d'une adoption entre étrangers ou entre Belges et étrangers est permise en Belgique dans les formes et conditions prévues par le présent Code.

Les décisions rendues à l'étranger, révoquant une filiation adoptive, soit entre Belges, soit entre étrangers, soit entre Belges et étrangers sont reconnues en Belgique si les conditions prévues par le statut personnel de la partie dans l'intérêt de laquelle la révocation a été prononcée ont été respectées.

§ 4. Sous réserve de l'ordre public, les effets des décisions rendues en Belgique ou à l'étranger, révoquant une filiation adoptive soit entre étrangers, soit entre Belges et étrangers, sont régis en Belgique par le statut personnel de l'adopté.

CHAPITRE II.

De l'adoption.

SECTION I.

Des conditions de l'adoption.

Article 345. — § 1^{er}. L'adoptant doit avoir atteint l'âge de 35 ans et avoir au moins 15 ans de plus que l'adopté.

§ 2. Toutefois :

1° Si des époux non séparés de corps adoptent simultanément, il suffit que chacun d'eux, ou l'un d'eux seulement s'ils sont mariés depuis plus de 5 ans, ait atteint l'âge de 30 ans et que tous deux aient 15 ans de plus que l'adopté;

2° Si l'adopté est l'enfant naturel de l'adoptant ou s'il est l'enfant légitime, naturel ou adoptif de son conjoint, même décédé, il suffit que l'adoptant ait atteint l'âge de 21 ans et ait 10 ans de plus que l'adopté

Article 346. — Nul ne peut être adopté par plusieurs si ce n'est par deux époux.

Toutefois en cas de révocation de l'adoption en ce qui concerne l'adoptant ou les deux époux adoptants ou de décès de l'adoptant ou des deux époux ayant adopté ou légitimité par adoption, une nouvelle adoption est permise aussi longtemps que l'adopté est mineur.

En cas de révocation de l'adoption en ce qui concerne l'un des époux adoptants ou de décès de l'un des époux ayant adopté ou légitimé par adoption, une nou-

2. De macht van de adoptant over de persoon en de goederen van de geadopteerde, in zoverre deze onbekwaam is krachtens zijn persoonlijk statuut;

3. De wederzijdse rechten en verplichtingen van de geadopteerde en de adoptanten of hun familie.

§ 3. Herroeping van een adoptie tussen vreemdelingen of tussen Belgen en vreemdelingen is in België toegelaten in de vorm en onder de voorwaarden bepaald in dit Wetboek.

In het buitenland gewezen beslissingen van herroeping van een adoptieve afstamming tussen Belgen, tussen vreemdelingen of tussen Belgen en vreemdelingen worden in België erkend, indien voldaan is aan de voorwaarden van het persoonlijk statuut van de partij in wier voordeel de herroeping is uitgesproken.

§ 4. De gevolgen van in België of in het buitenland gewezen beslissingen van herroeping van een adoptieve afstamming tussen vreemdelingen of tussen Belgen en vreemdelingen, worden in België, onder voorbehoud van de openbare orde, beheerd door het persoonlijk statuut van de geadopteerde.

HOOFDSTUK II.

Adoptie.

AFDELING I.

Voorwaarden voor adoptie.

Artikel 345. — § 1. De adoptant moet de leeftijd van 35 jaar hebben bereikt en ten minste 15 jaar ouder zijn dan de geadopteerde.

§ 2. Evenwel :

1. Indien twee niet van tafel en bed gescheiden echtgenoten tegelijk adopteren, is het voldoende dat ieder van hen, of slechts een van hen indien zij meer dan 5 jaar gehuwd zijn, de leeftijd van 30 jaar heeft bereikt en dat beiden 15 jaar ouder zijn dan de geadopteerde.

2. Indien de geadopteerde een natuurlijk kind van de adoptant is, of een wettig, natuurlijk of adoptief kind van diens echtgenoot, zelfs wanneer deze overleden is, is het voldoende dat de adoptant de leeftijd van 21 jaar heeft bereikt en 10 jaar ouder is dan de geadopteerde.

Artikel 346. — Niemand kan worden geadopteerd door meer dan een persoon, behalve door twee echtgenoten.

Bij herroeping van de adoptie ten opzichte van de adoptant of van beide adopterende echtgenoten, of bij overlijden van de adoptant of van beide echtgenoten die geadopteerd of door adoptie gewettigd hebben, is een nieuwe adoptie evenwel toegelaten zolang de geadopteerde minderjarig is.

Bij herroeping van de adoptie ten opzichte van een van de adopterende echtgenoten of bij overlijden van een van de echtgenoten die geadopteerd of door adop-

velle adoption est permise, le cas échéant, par le nouveau conjoint de l'autre époux quel que soit l'âge de l'adopté.

Article 347. — Nul époux non séparé de corps ne peut adopter ou être adopté qu'avec le consentement de son conjoint, à moins que celui-ci soit dans l'impossibilité de manifester son consentement ou soit déclaré absent.

Article 348, § 1. Lorsque la filiation d'un enfant mineur ou d'un interdit est établie à l'égard de son père et de sa mère, ceux-ci doivent consentir l'un et l'autre à l'adoption. Toutefois, si l'un d'eux est décédé, déclaré absent ou dans l'impossibilité de manifester sa volonté, le consentement de l'autre suffit.

Lorsque la filiation de l'enfant mineur ou de l'interdit n'est établie qu'à l'égard d'un de ses auteurs, le consentement est donné par celui-ci.

Lorsque les père et mère de l'enfant mineur ou de l'interdit sont tous deux décédés, déclarés absents ou dans l'impossibilité de manifester leur volonté, le consentement est donné par le conseil de famille. Il en est de même lorsque la filiation de l'enfant mineur ou de l'interdit n'est pas établie.

Ces consentements ne peuvent être donnés qu'après la naissance de l'enfant.

§ 2. Si lors d'une adoption précédente, il a été fait application de l'article 353, le consentement de celui des père ou mère qui a refusé de consentir à cette adoption, et celui du conseil de famille de la famille d'origine ne sont plus requis pour une nouvelle adoption; si en application de la présente disposition aucun des père ou mère de l'enfant n'est appelé à donner son consentement, celui-ci doit être donné par un conseil de famille constitué, selon le cas, conformément aux dispositions des articles 361 ou 367.

Lorsque les consentements prévus au présent article et à l'article précédent sont requis de la même personne, celle-ci peut les donner même si elle est l'adoptant.

§ 4. Si l'adopté mineur a atteint l'âge de 15 ans, son consentement personnel est également requis.

SECTION II.

Des formes de l'adoption.

Article 349. — La personne ou les personnes qui se proposent d'adopter et celle qui veut être adoptée, si elle a atteint l'âge de 15 ans et n'est pas interdite, se présentent devant le juge de paix du domicile de l'adoptant ou de l'un des époux adoptants ou devant un notaire pour y passer acte de leurs volontés respectives.

tie gewettigd hebben, kan de betrokkene in voorkomend geval opnieuw geadopteerd worden door degene met wie de andere echtgenoot hertrouwd is, ongeacht de leeftijd van de geadopteerde.

Artikel 347. — Een echtgenoot die niet van tafel en bed gescheiden is, kan niet adopteren of geadopteerd worden dan met toestemming van zijn mede-echtgenoot, tenzij deze in de onmogelijkheid verkeert zijn toestemming te doen kennen of afwezig verklaard is.

Artikel 348, § 1. Wanneer de afstamming van een minderjarig kind of van een onbekwaamverklaarde ten aanzien van zijn vader en van zijn moeder vaststaat, moeten beiden in de adoptie toestemmen. Indien echter een van hen overleden is, afwezig verklaard is of zich in de onmogelijkheid bevindt zijn wil te kennen te geven, volstaat de toestemming van de andere.

Wanneer de afstamming van het minderjarig kind of van de onbekwaamverklaarde slechts ten aanzien van een van zijn ouders vaststaat, wordt de toestemming door deze gegeven.

Wanneer beide ouders van het minderjarig kind of van de onbekwaamverklaarde overleden zijn, afwezig verklaard zijn of zich in de onmogelijkheid bevinden hun wil te kennen te geven, wordt de toestemming gegeven door de familieraad. Hetzelfde geldt wanneer de afstamming van het minderjarig kind of van de onbekwaamverklaarde niet vaststaat.

Deze toestemming mogen slechts na de geboorte van het kind gegeven worden.

§ 2. Indien bij een vroegere adoptie toepassing is gegeven aan artikel 353, is de toestemming van de vader of de moeder die geweigerd heeft in deze adoptie toe te stemmen, alsmede die van de familieraad van de oorspronkelijke familie niet meer vereist voor een nieuwe adoptie; indien overeenkomstig deze bepaling noch de vader noch de moeder van het kind behoeven toe te stemmen, moet de toestemming worden gegeven door een familieraad samengesteld volgens de bepalingen van artikel 361 of van artikel 367, al naar het geval.

Wanneer de bij dit artikel en het vorige, vereiste toestemmingen van eenzelfde persoon moeten uitgaan, dan kunnen zij door hem gegeven worden, zelfs als hij ook adoptant is.

§ 4. Indien een minderjarige geadopteerde de leeftijd van 15 jaar heeft bereikt, is ook zijn persoonlijke toestemming vereist.

AFDELING II.

Vormen van de adoptie.

Artikel 349. — De persoon of de personen die voornemens zijn te adopteren en degene die wil geadopteerd worden, ingeval hij de leeftijd van 15 jaar heeft bereikt en niet onbekwaamverklaard is, verschijnen voor de vrederechter van de woonplaats van de adoptant of van een van de adopterende echtgenoten, of voor een notaris, ten einde akte van hun wederzijdse wil te doen opmaken.

Si l'adopté n'a pas atteint l'âge de 15 ans ou s'il est interdit, il est représenté à l'acte par l'une des personnes qui, conformément à l'article 348, consent à l'adoption ou si le consentement a été donné par le conseil de famille, par la personne que le conseil aura désignée à cet effet.

Les consentements requis par les articles 347 et 348 du conjoint ou des père et mère sont donnés dans l'acte même d'adoption ou par acte séparé devant notaire ou devant le juge de paix de leur domicile respectif.

Article 350. — § 1^{er}. L'acte d'adoption doit être soumis à l'homologation du tribunal de première instance. Si l'adopté ou l'un des adoptés est mineur, l'acte est soumis au tribunal de la jeunesse.

Le tribunal compétent est celui de la résidence en Belgique de l'adoptant ou de l'un des époux adoptants; à défaut, celui de la résidence en Belgique de l'adopté ou de l'un des adoptés. Si aucune des parties à l'acte d'adoption n'a de résidence en Belgique, mais que l'une d'elles au moins possède la nationalité belge, la demande d'homologation peut être présentée au tribunal de Bruxelles.

§ 2. L'homologation est demandée par requête adressée au tribunal et accompagnée d'une expédition de l'acte d'adoption et des actes ou délibérations contenant les consentements requis.

La requête est déposée au greffe; elle est signée soit par l'adoptant ou par les deux époux adoptants, soit par l'adopté ou par l'un des adoptés.

L'adopté âgé de moins de 15 ans ou interdit est représenté par la personne qui l'a représenté à l'acte d'adoption. Si cette personne est décédée ou dans l'impossibilité de manifester sa volonté, elle est remplacée par une des autres personnes qui a consenti à l'adoption en vertu de l'article 348 ou, le cas échéant, par celle qui sera désignée à cet effet par le conseil de famille.

§ 3. Le greffier transmet la requête au procureur du Roi. Celui-ci recueille tous renseignements utiles et notamment l'avis des ascendants de l'adopté et le cas échéant de son tuteur, ainsi que des enfants légitimes de l'adoptant s'ils ont atteint l'âge de 21 ans. Si l'un de ces enfants n'a pas atteint l'âge de 21 ans, l'avis de leur père ou mère, autre que l'adoptant, même divorcé ou séparé de corps, doit être recueilli.

Le procureur du Roi transmet au tribunal la requête accompagnée de ces renseignements et de son avis.

Le tribunal ordonne la comparution en chambre du conseil de toutes les personnes qu'il estime utile

Heeft de geadopteerde de leeftijd van 15 jaar niet bereikt of is hij onbekwaamverklaard, dan wordt hij bij de akte vertegenwoordigd door een van de personen die overeenkomstig artikel 348 in de adoptie toestemmen of, indien de toestemming door de familieraad is gegeven, door de persoon die de familieraad daartoe heeft aangewezen.

De toestemmingen die de artikelen 347 en 348 vereisen van de echtgenoot of de ouders, worden gegeven in de adoptieakte zelf of bij een afzonderlijke akte, verleden ten overstaan van een notaris of ten overstaan van de vrederechter van hun onderscheiden woonplaats.

Artikel 350. — § 1. De adoptieakte moet ter homologatie voorgelegd worden aan de rechtbank van eerste aanleg. Indien de geadopteerde of een van de geadopteerden minderjarig is, wordt de akte voorgelegd aan de jeugdrechtbank.

De bevoegde rechtbank is die van de verblijfplaats van de adoptant of van een van de adopterende echtgenoten in België en, bij gebreke daarvan, die van de verblijfplaats van de geadopteerde of van een van de geadopteerden in België. Wanneer geen van de partijen bij de adoptieakte een verblijfplaats in België heeft, maar ten minste een van hen de Belgische nationaliteit bezit, mag het homologatieverzoek worden gericht tot de rechtbank van Brussel.

§ 2. De homologatie wordt aangevraagd bij verzoekschrift gericht tot de rechtbank en gaat vergezeld van een uitgifte van de adoptieakte en van de akten of beslissingen waarbij de vereiste toestemmingen zijn gegeven.

Het verzoekschrift wordt ter griffie neergelegd; het wordt ondertekend hetzij door de adoptant of de twee adopterende echtgenoten, hetzij door de geadopteerde of een van de geadopteerden.

Een geadopteerde die jonger dan 15 jaar of onbekwaamverklaard is, wordt vertegenwoordigd door degene die hem vertegenwoordigd heeft bij de adoptieakte. Is die persoon overleden of niet in staat zijn wil te doen kennen, dan wordt hij vervangen door een persoon die krachtens artikel 348 in de adoptie heeft toegestemd of, in voorkomend geval, door degene die de familieraad daartoe aanwijst.

§ 3. De griffier zendt het verzoekschrift door aan de procureur des Konings. Deze wint alle nuttige inlichtingen in, met name het oordeel van de bloedverwanten in de opgaande lijn van de geadopteerde en in voorkomend geval van zijn voogd, alsmede van de wettige kinderen van de adoptant, indien zij de leeftijd van 21 jaar hebben bereikt. Indien een van die kinderen de leeftijd van 21 jaar niet heeft bereikt, moet het oordeel worden gevraagd van hun vader of moeder, niet-adoptant, zelfs indien deze uit de echt of van tafel en bed gescheiden is.

De procureur des Konings zendt het verzoekschrift, samen met die inlichtingen en zijn advies, aan de rechtbank.

De rechtbank gelast de verschijning in raadkamer van alle personen die zij geraden acht te horen; van

d'entendre; il est dressé procès-verbal de leur audition. Le tribunal peut également ordonner la comparution en chambre du conseil des parties à l'acte d'adoption pour qu'il soit débattu de la demande d'homologation. Il doit ordonner cette comparution si le procureur du Roi ou l'une des personnes dont celui-ci a obligatoirement recueilli l'avis a émis un avis défavorable à l'adoption; cette personne est également convoquée et si elle comparaît elle peut déclarer, par simple acte, vouloir intervenir à la cause. Les convocations sont adressées aux intéressés par le greffier sous pli judiciaire.

Si le tribunal le juge convenable, la personne à adopter, mineure d'âge, peut être entendue en dehors de la présence des autres parties; il est dressé procès-verbal de son audition.

Le tribunal vérifie, en tenant compte de tous les intérêts légitimes, si l'adoption est fondée sur de justes motifs et si les autres conditions prévues par la loi sont remplies.

§ 4. Le jugement est motivé et prononcé en audience publique. S'il homologue l'adoption, son dispositif mentionne l'identité complète des adoptants et de l'adopté, la date à laquelle l'acte a été dressé et le juge de paix ou le notaire qui l'a reçu, ainsi que le nom et éventuellement les prénoms que portera l'adopté. Il mentionne également s'il y a lieu les nom et prénoms des descendants légitimes de l'adopté dont le nom n'est pas changé par l'effet de l'adoption.

Si l'adopté est mineur, le jugement d'homologation n'est pas prononcé avant l'écoulement d'un délai de six mois à compter du jour où l'acte d'adoption a été dressé. Le tribunal peut cependant déroger à cette règle lorsqu'il est établi que depuis plus de six mois, l'adopté a été élevé par l'adoptant ou par l'un des adoptants.

Article 351. — Le procureur du Roi, l'adoptant et l'adopté ainsi que les parties intervenantes peuvent interjeter appel dans le délai d'un mois à partir de la notification du jugement. La notification est faite par le greffier.

L'appel est formé par requête déposée au greffe de la cour d'appel.

Les époux adoptants ne peuvent interjeter appel que conjointement.

L'adopté âgé de moins de 15 ans ou interdit est représenté ainsi qu'il est prévu au paragraphe 2 de l'article 350.

La cause est instruite en chambre du conseil.

L'arrêt est motivé et prononcé en audience publique. S'il homologue l'adoption, son dispositif contient les mentions prévues au paragraphe 4 de l'article 350.

hun verhoor wordt proces-verbaal opgemaakt. De rechtbank kan eveneens de verschijning in raadkamer gelasten van de partijen bij de adoptieakte om het homologatieverzoek te bespreken. Zij moet die verschijning gelasten indien de procureur des Konings of een van de personen wier oordeel hij verplicht is te vragen, betreffende de adoptie een ongunstig advies heeft uitgebracht; die persoon wordt eveneens opgeroepen en, indien hij verschijnt, kan hij bij eenvoudige akte verklaren in het geding te willen tussenkomen. De oproepingen worden door de griffier aan de betrokkenen gericht bij gerechtsbrief.

Indien de rechtbank het passend acht, kan de te adopteren persoon, wanneer deze minderjarig is, worden gehoord buiten tegenwoordigheid van de andere partijen; van zijn verhoor wordt proces-verbaal opgemaakt.

De rechtbank gaat, met inachtneming van alle wettige belangen, na of de adoptie op wettige redenen steunt en de andere door de wet gestelde voorwaarden vervuld zijn.

§ 4. Het vonnis wordt met redenen omkleed en in openbare terechtzitting uitgesproken. Indien het de adoptie homologeert, vermeldt het beschikkende gedeelte de volledige identiteit van de adoptanten en de geadopteerde, de datum waarop de akte is opgemaakt en de vrederechter of de notaris die ze heeft verleden, alsmede de naam en in voorkomend geval de voornamen die de geadopteerde zal dragen. Het vermeldt eveneens, indien daartoe aanleiding bestaat, de naam en voornamen van de wettige afstammelingen van de geadopteerde wier naam niet wordt veranderd ten gevolge van de adoptie.

Is de geadopteerde minderjarig, dan wordt het homologatievonnis niet uitgesproken alvorens een termijn van zes maanden is verstreken sedert de dag waarop de adoptieakte is opgemaakt. De rechtbank kan evenwel van deze regel afwijken wanneer het vaststaat dat de geadopteerde sedert meer dan zes maanden wordt opgevoed door de adoptant of een van de adoptanten.

Artikel 351. — De procureur des Konings, de adoptant en de geadopteerde alsmede de tussenkomen partijen kunnen hoger beroep instellen binnen de termijn van een maand te rekenen van de kennisgeving van het vonnis. De kennisgeving wordt gedaan door de griffier.

Het hoger beroep geschiedt bij verzoekschrift neergelegd ter griffie van het hof van beroep.

De adopterende echtgenoten kunnen slechts gezamenlijk hoger beroep instellen.

Een geadopteerde die jonger dan 15 jaar of onbekwaamverklaard is, wordt vertegenwoordigd zoals bepaald is in artikel 350, § 2.

De zaak wordt in raadkamer behandeld.

Het arrest wordt met redenen omkleed en in openbare terechtzitting uitgesproken. Indien het de adoptie homologeert, bevat het beschikkende gedeelte ervan de vermeldingen bepaald in artikel 350, § 4.

Article 352. — § 1^{er}. Le délai pour se pourvoir en cassation est de trois mois à partir de la notification de l'arrêt. La notification est faite par le greffier.

Les époux adoptants ne peuvent introduire le pourvoi que conjointement.

L'adopté âgé de moins de 15 ans ou interdit est représenté ainsi qu'il est prévu au paragraphe 2 de l'article 350.

Le délai pour se pourvoir et le pourvoi contre l'arrêt homologuant l'adoption sont suspensifs.

§ 2. Si l'acte d'adoption concerne plusieurs adoptés, la demande d'homologation, l'appel ou le pourvoi en cassation fait par l'un d'eux ne produit d'effet qu'en ce qui le concerne.

Article 353. — § 1^{er}. Lorsqu'un des consentements exigés par l'article 348 est refusé, le tribunal peut prononcer l'adoption s'il juge ce refus abusif.

Toutefois, si le refus émane des père et mère ou de l'un d'eux, l'adoption ne peut être prononcée, sauf s'il s'agit d'une nouvelle adoption, que si celui qui refuse son consentement s'est désintéressé de la personne à adopter au risque d'en compromettre la santé, la sécurité ou la moralité.

§ 2. L'action est portée par voie de requête devant le tribunal compétent en vertu du paragraphe premier de l'article 350.

La requête est déposée au greffe; elle est signée par la personne ou par les personnes qui se proposent d'adopter.

L'action est dirigée contre les personnes qui refusent leur consentement; lorsque le refus émane du conseil de famille, l'action est dirigée contre ses membres qui ont été d'avis de la délibération, hormis le juge de paix.

§ 3. Le greffier transmet la requête au procureur du Roi. Celui-ci recueille tous renseignements utiles et notamment l'avis des personnes indiquées au paragraphe 3 de l'article 350 ainsi que de la personne à adopter si elle a atteint l'âge de 15 ans et n'est pas interdite.

Le procureur du Roi transmet au tribunal la requête accompagnée de ces renseignements et de son avis.

Le tribunal ordonne la comparution en chambre du conseil de toutes les personnes qu'il estime utile d'entendre; il est dressé procès-verbal de leur audition. Le tribunal ordonne également que les parties ainsi que la personne à adopter si elle a atteint l'âge de 15 ans et n'est pas interdite comparaitront en chambre du conseil pour qu'il soit débattu de l'adoption. Toute personne dont le procureur du Roi a obligatoirement recueilli l'avis et qui a émis un avis défavorable à l'adoption est également convoqué; si elle comparait

Artikel 352. — § 1. De termijn om zich in cassatie te voorzien is drie maanden te rekenen van de kennisgeving van het arrest. De kennisgeving wordt gedaan door de griffier.

De adopterende echtgenoten kunnen slechts gezamenlijk cassatieberoep instellen.

Een geadopteerde die jonger dan 15 jaar of onbekwaamverklaard is, wordt vertegenwoordigd zoals bepaald is in artikel 350, § 2.

De termijn om zich in cassatie te voorzien en het cassatieberoep tegen het arrest dat de adoptie homologeert, hebben schorsende kracht.

§ 2. Indien de adoptieakte betrekking heeft op verscheidene geadopteerden, heeft het verzoek om homologatie, het hoger beroep of het cassatieberoep, gedaan of ingesteld door een van hen, slechts gevolg te diens opzichte.

Artikel 353. — § 1. Wanneer een toestemming vereist door artikel 348 wordt geweigerd, kan de rechtbank de adoptie uitspreken, indien zij deze weigering onverantwoord acht.

Gaat de weigering echter uit van beide ouders of een van hen, dan kan de adoptie, behalve wanneer het gaat om een nieuwe adoptie, slechts worden uitgesproken indien hij die zijn toestemming weigert zich zo weinig om de te adopteren persoon bekommerd heeft dat diens gezondheid, veiligheid of zedelijkheid in gevaar wordt gebracht.

§ 2. De vordering wordt bij wege van verzoekschrift gebracht voor de rechtbank die bevoegd is krachtens artikel 350, § 1.

Het verzoekschrift wordt ter griffie neergelegd; het wordt ondertekend door de persoon of de personen die voornemens zijn te adopteren.

De vordering wordt gericht tegen de personen die hun toestemming weigeren te geven; gaat de weigering uit van de familieraad dan wordt de vordering gericht tegen de leden van de raad die het eens waren met de beslissing, de vrederechter uitgezonderd.

§ 3. De griffier zendt het verzoekschrift door aan de procureur des Konings. Deze wint alle nuttige inlichtingen in, met name het oordeel van de personen vermeld in artikel 350, § 3, en dat van de te adopteren persoon, indien deze de leeftijd van 15 jaar bereikt heeft en niet onbekwaamverklaard is.

De procureur des Konings zendt het verzoekschrift, samen met die inlichtingen en zijn advies, aan de rechtbank.

De rechtbank gelast de verschijning in raadkamer van alle personen die zij geraden acht te horen; van het verhoor wordt proces-verbaal opgemaakt. De rechtbank gelast eveneens dat partijen alsmede de te adopteren persoon, indien hij de leeftijd van 15 jaar heeft bereikt en niet onbekwaamverklaard is, in raadkamer verschijnen ter bespreking van de adoptie. Ieder persoon, wiens oordeel de procureur des Konings verplicht is te vragen en die betreffende de adoptie een ongunstig advies heeft uitgebracht, wordt eveneens opgeroe-

elle peut déclarer, par simple acte, vouloir intervenir à la cause. Les convocations sont adressées aux intéressés par le greffier sous pli judiciaire.

Si le tribunal le juge convenable, la personne à adopter, mineure d'âge, peut être entendue en dehors de la présence des parties; il est dressé procès-verbal de son audition.

Le tribunal vérifie, en tenant compte de tous les intérêts légitimes, si l'adoption est fondée sur de justes motifs et si les autres conditions prévues par la loi sont remplies.

§ 4. Le jugement est motivé et prononcé en audience publique. S'il prononce l'adoption, son dispositif mentionne l'identité complète des adoptants et de l'adopté, la date du dépôt de la requête ainsi que le nom et éventuellement les prénoms que portera l'adopté.

§ 5. L'appel est formé par requête déposée au greffe de la cour d'appel. La cause est instruite en chambre du conseil. L'arrêt est motivé et prononcé en audience publique; s'il prononce l'adoption, son dispositif contient les mentions prévues au paragraphe précédent.

Le délai pour se pourvoir en cassation et le pourvoi contre l'arrêt prononçant l'adoption sont suspensifs.

Les époux qui se proposent d'adopter ne peuvent interjeter appel, ni introduire le pourvoi que conjointement.

Article 354. — Le dispositif du jugement ou de l'arrêt homologuant ou prononçant l'adoption est, dans les quatre mois, signifié ou remis contre accusé de réception à l'officier de l'état civil compétent, soit par l'adoptant ou par les deux époux adoptants, soit par l'adopté ou par l'un des adoptés; si le jugement ou l'arrêt est rendu en application des articles 349 à 352, l'adopté âgé de moins de 15 ans ou interdit est représenté par la personne désignée au deuxième paragraphe de l'article 350.

L'officier de l'état civil compétent est celui de la résidence en Belgique de l'adoptant ou de l'un des époux adoptants et, à défaut, celui de la résidence en Belgique de l'adopté ou de l'un des adoptés; si aucun des adoptants ni des adoptés n'a de résidence en Belgique, l'officier de l'état civil du premier district de Bruxelles est compétent.

Le délai de quatre mois commence à courir à l'égard des jugements à l'expiration du délai d'appel et, à l'égard des arrêts à l'expiration du délai de pourvoi en cassation ou à dater du prononcé de l'arrêt rejetant le pourvoi

pen; indien hij verschijnt, kan hij bij eenvoudige akte verklaren in het geding te willen tussenkomen. De oproepingen worden door de griffier aan de betrokkenen gericht bij gerechtsbrief.

Indien de rechtbank het passend acht, kan de te adopteren persoon, wanneer deze minderjarig is, worden gehoord buiten tegenwoordigheid van de partijen; van zijn verhoor wordt proces-verbaal opge maakt.

De rechtbank gaat met inachtneming van alle wettige belangen na of de adoptie op wettige redenen steunt en de andere door de wet gestelde voorwaarden vervuld zijn.

§ 4. Het vonnis wordt met redenen omkleed en in openbare terechtzitting uitgesproken. Indien het de adoptie uitspreekt, vermeldt het beschikkende gedeelte de volledige identiteit van de adoptanten en van de geadopteerde, de datum waarop het verzoekschrift is neergelegd, alsmede de naam en in voorkomend geval de voornamen die de geadopteerde zal dragen.

§ 5. Hoger beroep wordt ingesteld bij verzoekschrift neergelegd ter griffie van het hof van beroep. De zaak wordt in raadkamer behandeld. Het arrest wordt met redenen omkleed en in openbare terechtzitting uitgesproken; indien het de adoptie uitspreekt, bevat het beschikkende gedeelte de vermeldingen bepaald in de vorige paragraaf.

De termijn om zich in cassatie te voorzien, en het cassatieberoep tegen het arrest dat de adoptie uitspreekt, hebben schorsende kracht.

De echtgenoten die voornemens zijn te adopteren kunnen slechts gezamenlijk hoger beroep en cassatieberoep instellen.

Artikel 354. — Het beschikkende gedeelte van het vonnis of arrest dat de adoptie homologeert of uitspreekt, wordt binnen vier maanden tegen ontvangstbewijs aan de ambtenaar van de burgerlijke stand betekend of ter hand gesteld, hetzij door de adoptant of door de twee adopterende echtgenoten, hetzij door de geadopteerde of een van de geadopteerden; indien het vonnis of het arrest gewezen is met toepassing van de artikelen 349 tot 352, wordt de geadopteerde die jonger dan vijftien jaar of onbekwaamverklaard is, vertegenwoordigd door de persoon bedoeld in artikel 350.

Bevoegd is de ambtenaar van de burgerlijke stand van de verblijfplaats in België van de adoptant of van een der adopterende echtgenoten en, bij gebreke daarvan, die van de verblijfplaats in België van de geadopteerde of van een der geadopteerden; heeft geen der adoptanten of geadopteerden een verblijfplaats in België, dan is de ambtenaar van de burgerlijke stand van het eerste district van Brussel bevoegd.

De termijn van vier maanden begint ten aanzien van de vonnissen te lopen bij het verstrijken van de termijn van hoger beroep en, ten aanzien van de arresten, bij het verstrijken van de termijn van cassatieberoep of vanaf de uitspraak van het arrest dat de voorziening verwerpt.

A défaut de l'accomplissement de la formalité prévue au 1^{er} alinéa dans le délai prescrit, l'adoption est sans effet.

Si cette formalité n'est accomplie que par l'un des adoptés, l'adoption ne produit d'effets qu'en ce qui le concerne.

Dans le mois de la signification ou de la remise, l'officier de l'Etat civil transcrit sur ses registres le dispositif du jugement ou de l'arrêt. Mention de la transcription est faite en marge des actes intéressant l'état civil de l'adopté et de ses descendants légitimes nés avant l'adoption.

Article 355. — Si l'adoptant ou les deux époux adoptants ou l'un d'eux meurent après l'acte d'adoption prévu à l'article 349 ou après le dépôt de la requête prévue à l'article 353, mais avant la signification ou la remise à l'officier de l'état civil prévues à l'article 354, la procédure peut être poursuivie à la diligence de l'adopté ou, le cas échéant, du survivant des époux adoptants.

Si l'homologation de l'adoption est demandée conformément aux articles 349 à 352, l'adopté qui est âgé de moins de 15 ans ou qui est interdit est représenté par la personne désignée au paragraphe 2 de l'article 350.

Si l'adoption est poursuivie conformément à l'article 353, l'adopté mineur ou interdit est représenté par un tuteur spécial désigné par le tribunal à la demande du procureur du Roi.

Tant que le jugement ou l'arrêt n'est pas passé en force de chose jugée, les ayants droit à la succession de l'adoptant ou des adoptants peuvent remettre au ministère public tous mémoires et observations. Si, au moment du décès, le jugement ou, en cas d'appel, l'arrêt n'est pas encore rendu, les ayants droit qui auront remis tels mémoires ou observations sont entendus ou à tout le moins convoqués en chambre du conseil, sans toutefois que leur comparution leur donne qualité de partie intervenante.

Article 356. — § 1^{er}. L'adoption homologuée ou prononcée par une décision passée en force de chose jugée ne peut être attaquée par voie de nullité.

§ 2. La tierce opposition n'est recevable que si elle est formée dans le délai d'un an à compter de la transcription prévue à l'article 354.

§ 3. La requête civile n'est recevable que si elle émane de l'adoptant, des époux adoptants ou de l'un d'eux ou de l'adopté et pour autant qu'elle soit signifiée dans les trois mois du jour où le requérant a eu connaissance de la cause sur laquelle il appuie sa requête.

§ 4. Les jugements et arrêts refusant d'homologuer ou de prononcer l'adoption ne font pas obstacle à

Indien de bij het eerste lid bepaalde formaliteit niet vervuld is binnen de voorgeschreven termijn, blijft de adoptie zonder gevolg.

Indien slechts een van de geadopteerde die formaliteit vervult, heeft de adoptie alleen gevolg wat hem betreft.

Binnen een maand na de betekening of de terhandstelling schrijft de ambtenaar van de burgerlijke stand het beschikkende gedeelte van het vonnis of het arrest over in zijn registers. Van de overschrijving wordt melding gemaakt op de kant van de akten betreffende de burgerlijke stand van de geadopteerde en zijn wettige afstammelingen die vóór de adoptie geboren zijn.

Artikel 355. — Indien de adoptant, de twee adopterende echtgenoten of een van hen overlijden na de akte van adoptie bepaald in artikel 349 of na de nederlegging van het verzoekschrift bepaald in artikel 353, maar vóór de in artikel 354 bepaalde betekening of terhandstelling aan de ambtenaar van de burgerlijke stand, kan de rechtspleging worden voortgezet op verzoek van de geadopteerde of, in voorkomend geval, van de overlevende van de adopterende echtgenoten.

Indien de homologatie van de adoptie wordt gevraagd overeenkomstig de artikelen 349 tot 352, wordt de geadopteerde die jonger dan 15 jaar of onbekwaamverklaard is, vertegenwoordigd door de persoon bedoeld in artikel 350, § 2.

Indien de adoptie wordt gevorderd overeenkomstig artikel 353, wordt de minderjarige of onbekwaamverklaarde geadopteerde vertegenwoordigd door een bijzondere voogd, door de rechtbank aangewezen op verzoek van de procureur des Konings.

Zolang het vonnis of het arrest niet in kracht van gewijsde is gegaan, kunnen de rechthebbenden op de nalatenschap van de adoptant of van de adoptanten aan het openbaar ministerie alle memories en opmerkingen ter hand stellen. Indien het vonnis of, in geval van hoger beroep, het arrest bij het overlijden nog niet is gewezen, worden de rechthebbenden die zulke memories of opmerkingen hebben afgegeven, gehoord of althans in raadkamer opgeroepen, evenwel zonder dat hun verschijning hun de hoedanigheid van tussenkomende partij verleent.

Artikel 356. — § 1. Een adoptie, gehomologeerd of uitgesproken door een in kracht van gewijsde gegane beslissing, kan niet worden bestreden bij wege van nietigheid.

§ 2. Derdenverzet is slechts ontvankelijk indien het wordt aangetekend binnen een jaar na de overschrijving bepaald in artikel 354.

§ 3. Een verzoek tot herroeping van het gewijsde is slechts ontvankelijk indien het uitgaat van de adoptant, van de adopterende echtgenoten of een van hen, of van de geadopteerde en voor zover het betekend wordt binnen drie maanden na de dag waarop de verzoeker kennis gekregen heeft van de rechtsgrond waarop hij zijn verzoek doet steunen.

§ 4. De vonnissen en arresten die weigeren de adoptie te homologeren of uit te spreken, verhinderen niet

l'introduction ultérieure d'une demande semblable fondée sur d'autres éléments de faits découverts ou survenus depuis la décision de rejet.

Le cas échéant, un nouvel acte d'adoption et de nouveaux actes constatant les consentements requis devront être produits.

SECTION III.

Des effets de l'adoption.

Article 357. — L'adoption homologuée ou prononcée par une décision transcrite conformément à l'article 354 produit ses effets à partir de l'acte d'adoption prévu à l'article 349 ou du dépôt de la requête prévue à l'article 353.

Article 358. — § 1^{er}. L'adoption confère à l'adopté en le substituant au sien le nom de l'adoptant ou en cas d'adoption simultanée par deux époux, celui du mari.

Les parties peuvent toutefois convenir que l'adopté conservera son nom en le faisant suivre du nom de l'adoptant ou du mari adoptant.

Si l'adopté et l'adoptant ou le mari adoptant ont le même nom, aucune modification n'est apportée au nom de l'adopté.

§ 2. En cas d'adoption, par le mari, de l'enfant adoptif de son épouse, ou de l'adoption nouvelle prévue à l'alinéa 2 de l'article 346, le nom du nouvel adoptant ou du mari adoptant est substitué à celui que l'adopté tient de la précédente adoption.

Si lors de celle-ci, le nom du précédent adoptant a été ajouté à celui de l'adopté, les parties peuvent convenir que le nom du nouvel adoptant ou mari adoptant remplacera celui du précédent adoptant dans le nom composé de l'adopté.

L'adopté qui avant une précédente adoption portait le même nom que le nouvel adoptant ou mari adoptant, reprend ce nom sans aucune modification.

§ 3. L'adoption par une femme, de l'enfant légitime, naturel ou adoptif de son époux n'entraîne aucune modification du nom de l'adopté.

§ 4. En cas d'adoption par une veuve, les parties peuvent, de leur commun accord, solliciter du tribunal que le nom du défunt mari de l'adoptante soit substitué ou ajouté au nom de l'adopté.

§ 5. Toutes autres modifications au nom de l'adopté stipulées dans l'acte d'adoption restent sans effet et ne peuvent être reproduites dans le dispositif du jugement ou de l'arrêt d'homologation.

dat later een soortgelijk verzoek kan worden ingediend op grond van andere feitelijke gegevens, die ontdekt of opgekomen zijn sedert de beslissing van verwerping.

In voorkomend geval moeten een nieuwe adoptieakte en nieuwe akten houdende de vereiste toestemmingen worden overgelegd.

AFDELING III.

Gevolgen van de adoptie.

Artikel 357. — De adoptie, gehomologeerd of uitgesproken bij een beslissing die overeenkomstig artikel 354 is overgeschreven, heeft haar gevolgen vanaf de dag van de adoptieakte bedoeld bij artikel 349 of van de nederlegging van het verzoekschrift bepaald bij artikel 353.

Artikel 358. — § 1. Door de adoptie verkrijgt de geadopteerde, in plaats van zijn naam, die van de adoptant of, in geval van gelijktijdige adoptie door twee echtgenoten, die van de man.

Partijen kunnen evenwel overeenkomen dat de geadopteerde zijn naam zal behouden, gevolgd door die van de adoptant of van de adopterende man.

Indien de geadopteerde en de adoptant of de adopterende man dezelfde naam hebben, blijft de naam van de geadopteerde onveranderd.

§ 2. In geval van adoptie, door de man, van het adoptief kind van zijn echtgenote, of in geval van een nieuwe adoptie als bepaald in artikel 346, tweede lid, komt de naam van de nieuwe adoptant of van de adopterende man in de plaats van die welke de geadopteerde gekregen heeft bij de vorige adoptie.

Indien bij de vorige adoptie de naam van de adoptant is toegevoegd aan de naam van de geadopteerde, kunnen partijen overeenkomen dat de naam van de nieuwe adoptant of adopterende man in de plaats zal komen van die van de vorige adoptant in de samengestelde naam van de geadopteerde.

Een geadopteerde die vóór een vorige adoptie dezelfde naam droeg als de nieuwe adoptant of adopterende man, herkrijgt die naam zonder enige wijziging.

§ 3. Adoptie, door een vrouw, van het wettig, natuurlijk of adoptief kind van haar man, brengt geen wijziging in de naam van de geadopteerde.

§ 4. In geval van adoptie door een weduwe kunnen partijen, in onderlinge overeenstemming, de rechtbank verzoeken om de naam van de overleden man van de adoptante in de plaats te stellen van of toe te voegen aan de naam van de geadopteerde.

§ 5. Elke andere wijziging van de naam van de geadopteerde die in de adoptieakte is bedongen, blijft zonder gevolg en mag niet worden vermeld in het beschikkende gedeelte van het vonnis of arrest van homologatie.

§ 6. Lorsque l'adoption est poursuivie conformément à l'article 353, les demandeurs peuvent solliciter du tribunal les mêmes modifications du nom de l'adopté que celles qui sont permises par les paragraphes précédents.

Article 359. — § 1^{er}. Le changement de nom résultant de l'adoption s'étend aux descendants légitimes de l'adopté, même nés avant l'adoption, sauf le droit des enfants légitimes majeurs de l'adopté de demander, par requête adressée au tribunal saisi de la demande d'homologation, que leur nom et celui de leurs descendants légitimes restent inchangés.

§ 2. L'adoption ne produit de plein droit aucun effet en ce qui concerne les droits nobiliaires.

Article 360. — Lorsque l'homologation de l'adoption est demandée conformément aux articles 349 à 352 les parties peuvent, de leur commun accord, solliciter du tribunal que les prénoms de l'adopté soient modifiés.

Lorsque l'adoption est poursuivie conformément à l'article 353, les demandeurs peuvent demander au tribunal qu'il en soit ainsi décidé.

Article 361. — § 1^{er}. L'adoptant est investi, à l'égard de l'adopté, des droits de la puissance paternelle, y compris le droit de jouissance légale, le droit de requérir son émancipation, de consentir à son mariage ou de l'autoriser à faire le commerce.

Lorsqu'une personne adopte seule un mineur qui n'est pas l'enfant légitime ou adoptif de son conjoint, la tutelle est organisée immédiatement, conformément au Titre X du présent livre, sous la présidence du juge de paix de la résidence de l'adopté. Toutefois, l'adoptant est de plein droit tuteur. Les membres du conseil de famille sont choisis librement par le juge de paix, au mieux des intérêts de l'enfant et compte tenu des suggestions de l'adoptant.

En cas de décès, d'interdiction ou d'absence déclarée de l'adoptant pendant la minorité de l'adopté, ce conseil désigne le tuteur.

§ 2. Lorsque l'adoption a été faite par deux époux ou que l'adopté est l'enfant légitime ou adoptif du conjoint de l'adoptant, les droits de la puissance paternelle sont exercés par les deux époux, conformément aux règles applicables aux père et mère légitimes.

En cas de décès, d'interdiction ou d'absence déclarée de l'un des époux pendant la minorité de l'adopté, la tutelle est organisée conformément au Titre X du présent livre, sous la présidence du juge de paix de la résidence de l'enfant. Toutefois, l'autre époux est de plein droit tuteur; les membres du conseil de famille sont choisis par le juge de paix, de préférence dans la famille des adoptants ou de l'adoptant et de son conjoint.

§ 6. Wanneer de adoptie wordt gevorderd overeenkomstig artikel 353, kunnen de eisers, aan de rechtbank dezelfde wijzigingen van de naam van de geadopteerde vragen als die welke door de vorige paragrafen worden toegelaten.

Artikel 359. — § 1. De naamsverandering als gevolg van adoptie geldt mede voor de wettige afstammelingen van de geadopteerde, zelfs vóór de adoptie geboren, behoudens het recht van de meerderjarige wettige kinderen van de geadopteerde om, bij verzoekschrift aan de rechtbank waarbij het homologatieverzoek aanhangig is, te vragen dat hun naam en die van hun wettige afstammelingen onveranderd zullen blijven.

§ 2. De adoptie heeft van rechtswege geen enkel adeldomrechtelijk gevolg.

Artikel 360. — Wanneer de homologatie van de adoptie wordt gevraagd overeenkomstig de artikelen 349 tot 352, kunnen partijen in onderlinge overeenstemming aan de rechtbank vragen dat de voornamen van de geadopteerde worden gewijzigd.

Wanneer de adoptie wordt gevorderd overeenkomstig artikel 353, kunnen de eisers aan de rechtbank vragen dat in die zin wordt beslist.

Artikel 361. — § 1. De adoptant is ten aanzien van de geadopteerde bekleed met de rechten van de ouderlijke macht, met inbegrip van het wettelijk genot, van het recht om zijn ontvoogding te vorderen, toe te stemmen in zijn huwelijk of hem te machtigen om handel te drijven.

Wanneer iemand een minderjarige adopteert die geen wettig of adoptief kind is van zijn echtgenoot, wordt onmiddellijk voorzien in de voogdij overeenkomstig Titel X van dit boek, onder het voorzitterschap van de vrederechter van de verblijfplaats van de geadopteerde. De adoptant is echter van rechtswege voogd. De leden van de familieraad worden door de vrederechter vrijelijk gekozen in het meeste belang van het kind en met inachtneming van de voorstellen van de adoptant.

In geval van overlijden, onbekwaamverklaring of verklaring van afwezigheid van de adoptant gedurende de minderjarigheid van de geadopteerde, wijst die familieraad de voogd aan.

§ 2. Wanneer de adoptie is gedaan door twee echtgenoten of wanneer de geadopteerde een wettig of adoptief kind is van de echtgenoot van de adoptant, worden de rechten van de ouderlijke macht door beide echtgenoten uitgeoefend overeenkomstig de regels die op de wettige ouders van toepassing zijn.

In geval van overlijden, onbekwaamverklaring of verklaring van afwezigheid van een van de echtgenoten gedurende de minderjarigheid van de geadopteerde, wordt in de voogdij voorzien overeenkomstig Titel X van dit boek, onder het voorzitterschap van de vrederechter van de verblijfplaats van het kind. De andere echtgenoot is echter van rechtswege voogd; de leden van de familieraad worden door de vrederechter bij voorkeur gekozen uit de familie van de adoptanten of van de adoptant en zijn echtgenoot.

En cas de décès, d'interdiction ou d'absence déclarée de l'autre époux, ce conseil désigne le tuteur.

§ 3. En cas de décès de l'adoptant ou des deux époux adoptants, les père et mère de l'adopté mineur peuvent demander conjointement au tribunal de la jeunesse que l'enfant soit replacé sous leur puissance paternelle. Si cette demande est agréée, la tutelle organisée en exécution des paragraphes précédents prend fin.

La demande prévue à l'alinéa précédent peut être faite par l'un des père ou mère si l'autre est décédé, interdit ou déclaré absent ou s'il est légalement inconnu. Si cette demande est agréée, la tutelle organisée en exécution des paragraphes précédents prend fin et une nouvelle tutelle est, le cas échéant, organisée conformément aux règles ordinaires prévues au titre X du présent livre.

§ 4. En cas d'adoption d'un majeur interdit, un conseil de famille composé conformément aux dispositions des paragraphes précédents, désigne comme tuteur, soit l'adoptant, soit son conjoint s'il est le père ou la mère de l'adopté. En cas d'adoption par deux époux, le conseil désigne l'un d'eux. Les fonctions du tuteur qui avait été désigné conformément à l'article 505 prennent fin dès la nomination du nouveau tuteur.

§ 5. Le lien de parenté résultant de l'adoption s'étend aux descendants légitimes de l'adopté.

Les dispositions pénales et celles relatives à la protection de la jeunesse, applicables aux ascendants et descendants légitimes, sont applicables à l'adoptant et à l'adopté et ses descendants légitimes.

Article 362. — La reconnaissance de l'adopté par l'adoptant, les deux époux adoptants ou l'un d'eux, postérieure au jugement ou à l'arrêt homologuant ou prononçant l'adoption, laisse subsister cette dernière et ne produit ses effets que pour autant qu'ils ne soient pas en opposition avec ceux de l'adoption.

Il en est de même de la reconnaissance par un tiers ou de la légitimation qui émane soit de tiers, soit d'un des époux adoptants, divorcé, et de son nouveau conjoint, postérieure à ces jugements ou arrêts; toutefois, elles n'entraînent en faveur de ces tiers ni créance alimentaire, ni droit de succession.

La légitimation de l'adopté postérieure au jugement ou à l'arrêt homologuant ou prononçant l'adoption si elle émane de l'adoptant et de son conjoint, des époux adoptants ou de l'un d'eux devenu veuf et de son nouveau conjoint, produit tous ses effets; elle met fin pour l'avenir aux effets de l'adoption.

Article 363. — Le mariage est prohibé :

— entre l'adoptant et l'adopté ou ses descendants;

In geval van overlijden, onbekwaamverklaring of verklaring van afwezigheid van de andere echtgenoot, wijst die raad de voogd aan.

§ 3. Bij overlijden van de adoptant of van beide adopterende echtgenoten kunnen de ouders van de minderjarige geadopteerde aan de jeugdrechtbank gezamenlijk verzoeken dat het kind onder hun ouderlijke macht wordt teruggeplaatst. Wordt dat verzoek ingewilligd, dan neemt de voogdij waarin ter uitvoering van de vorige paragrafen is voorzien, een einde.

Het in het voorgaande lid bedoelde verzoek kan door een van beide ouders worden gedaan indien de ander overleden, onbekwaam- of afwezigverklaard of wettelijk onbekend is. Wordt het verzoek ingewilligd, dan neemt de voogdij waarin ter uitvoering van de vorige paragrafen is voorzien, een einde, en wordt, in voorkomend geval, een nieuwe voogdij ingesteld overeenkomstig de gewone regels van titel X van dit boek.

§ 4. In geval van adoptie van een onbekwaamverklarde meerderjarige wordt hetzij de adoptant, hetzij diens echtgenoot indien hij de vader of de moeder van de geadopteerde is, als voogd aangewezen door de familieraad, samengesteld overeenkomstig de bepalingen van de vorige paragrafen. De taak van de voogd die was aangewezen overeenkomstig artikel 505, neemt een einde zodra de nieuwe voogd benoemd is.

§ 5. De band van verwantschap die uit de adoptie ontstaat, strekt zich uit tot de wettige afstammelingen van de geadopteerde.

De strafrechtelijke bepalingen en de bepalingen betreffende de jeugdbescherming, toepasselijk op de wettige bloedverwanten in de opgaande en de nederdalende lijn, zijn mede van toepassing op de adoptant en op de geadopteerde en zijn wettige afstammelingen.

Artikel 362. — De erkenning van de geadopteerde door de adoptant, door beide adopterende echtgenoten of een van hen, na het vonnis of het arrest dat de adoptie homologeert of uitspreekt, laat de adoptie bestaan en heeft slechts haar gevolgen voor zover deze niet in strijd zijn met die van de adoptie.

Hetzelfde geldt voor de erkenning door een derde of voor de wettiging hetzij door derden, hetzij door een van de uit de echt gescheiden adopterende echtgenoten en diens nieuwe echtgenoot, na dat vonnis of arrest; deze derden verkrijgen daardoor echter geen aanspraak op levensonderhoud noch enig recht op de nalatenschap.

De wettiging van de geadopteerde na het vonnis of het arrest dat de adoptie homologeert of uitspreekt, heeft al haar gevolgen indien zij uitgaat van de adoptant en zijn echtgenoot, van de adopterende echtgenoten of van een van hen die weduwnaar of weduwe is geworden en van zijn nieuwe echtgenoot; zij maakt voor de toekomst een einde aan de gevolgen van de adoptie.

Artikel 363. — Het huwelijk is verboden :

— tussen de adoptant en de geadopteerde of zijn afstammelingen;

— entre l'adopté et le conjoint de l'adoptant et réciproquement entre l'adoptant et le conjoint de l'adopté;

— entre les enfants adoptifs d'un même adoptant;

— entre l'adopté et les enfants de l'adoptant.

Ces deux dernières prohibitions peuvent être levées par le Roi pour des causes légitimes.

Article 364. — L'adoptant doit des aliments à l'adopté et aux descendants légitimes de celui-ci s'ils sont dans le besoin.

L'adopté et ses descendants légitimes doivent des aliments à l'adoptant s'il est dans le besoin. Si l'adopté meurt sans laisser de descendants légitimes, sa succession doit des aliments à l'adoptant s'il est dans le besoin au moment du décès; les dispositions des paragraphes 3 à 5 de l'article 205 sont applicables à cette obligation alimentaire.

Sous réserve de ce qui est prévu à l'alinéa 2 de l'article 362, l'obligation de fournir des aliments continue d'exister entre l'adopté et ses père et mère; cependant, ces derniers ne sont tenus de fournir des aliments à l'adopté que s'il ne peut les obtenir de l'adoptant.

Article 365. — L'adopté et ses descendants légitimes conservent tous leurs droits héréditaires dans leur famille d'origine. Ils n'acquiescent aucun droit de succession sur les biens des parents de l'adoptant; mais ils ont sur la succession de l'adoptant les mêmes droits que ceux qu'auraient un enfant légitime ou ses descendants légitimes.

Article 366. — § 1^{er}. Sous réserve des droits du conjoint survivant sur l'ensemble de la succession, la succession de l'adopté décédé sans postérité est réglée comme suit :

1. Les articles 747 et 915 ne sont pas applicables;

2. A défaut de dispositions entre vifs ou testamentaires, les biens donnés par les ascendants de l'adopté ou par les adoptants ou recueillis dans leur succession et qui se retrouvent en nature dans la succession de l'adopté, retournent à ces ascendants ou adoptants ou à leurs héritiers en ligne descendante, à charge de contribuer aux dettes et sous réserve des droits acquis des tiers; lorsque les biens ont été vendus, ce droit s'exerce sur le prix si celui-ci n'est pas encore payé ou s'il n'est pas confondu avec la masse.

3. Sous réserve des dispositions de l'alinéa 2 de l'article 362, le surplus des biens de l'adopté se divise en deux parts égales entre la famille d'origine et la famille adoptive.

— tussen de geadopteerde en de echtgenoot van de adoptant en, omgekeerd, tussen de adoptant en de echtgenoot van de geadopteerde;

— tussen de adoptieve kinderen van een zelfde adoptant;

— tussen de geadopteerde en de kinderen van de adoptant.

Van de laatste twee verbodsbepalingen kan de Koning om wettige redenen ontheffing verlenen.

Artikel 364. — De adoptant is levensonderhoud verschuldigd aan de geadopteerde en aan diens wettige afstammelingen, indien zij behoeftig zijn.

De geadopteerde en zijn wettige afstammelingen zijn levensonderhoud verschuldigd aan de adoptant, indien hij behoeftig is. Indien de geadopteerde zonder wettige afstammelingen sterft, is zijn nalatenschap levensonderhoud verschuldigd aan de adoptant, indien hij ten tijde van het overlijden behoeftig is; de bepalingen van artikel 205, §§ 3 en 5, zijn van toepassing op deze verplichting tot levensonderhoud.

Behoudens hetgeen bepaald is bij artikel 362, tweede lid, blijft de verplichting tot uitkering van levensonderhoud bestaan tussen de geadopteerde en zijn ouders; de laatstgenoemden zijn aan de geadopteerde evenwel alleen dan levensonderhoud verschuldigd, indien hij dit niet kan verkrijgen van de adoptant.

Artikel 365. — De geadopteerde en zijn wettige afstammelingen behouden al hun erfrechten in hun oorspronkelijke familie. Zij verkrijgen geen recht van erfopvolging op de goederen van de bloedverwanten van de adoptant; maar zij hebben op de nalatenschap van de adoptant dezelfde rechten als een wettig kind of zijn wettige afstammelingen daarop zouden hebben.

Artikel 366. — § 1. Onder voorbehoud van de rechten van de overlevende echtgenoot op de gehele nalatenschap, wordt de nalatenschap van de geadopteerde die zonder nakomelingen is overleden, geregeld als volgt :

1. De artikelen 747 en 915 zijn niet van toepassing.

2. Bij gebreke van beschikkingen onder levenden of bij testament, keren de goederen die door de bloedverwanten in de opgaande lijn van de geadopteerde of door de adoptanten geschonken dan wel uit hun nalatenschap verkregen zijn en nog in natura aanwezig zijn in de nalatenschap van de geadopteerde, terug naar die bloedverwanten in de opgaande lijn of adoptanten of naar hun erfgenamen in de nederdalende lijn, onder verplichting om in de schulden bij te dragen en onder voorbehoud van de verkregen rechten van derden; wanneer de goederen verkocht zijn, wordt dit recht uitgeoefend op de prijs, indien deze nog niet betaald is of niet vermengd is met de massa.

3. Behoudens het bepaalde in artikel 362, tweede lid worden de overige goederen van de geadopteerde in twee gelijke helften verdeeld tussen de oorspronkelijke en de adoptieve familie.

Dans la famille d'origine, cette succession est soumise aux règles prévues au Titre I^{er} du Livre III du présent Code.

Dans la famille adoptive, elle est déferée exclusivement à l'adoptant ou par moitié à chacun des époux adoptants ou à leurs héritiers en ligne descendante; si l'un des époux adoptants est prédécédé sans laisser d'héritiers en ligne descendante, l'autre époux ou ses héritiers en ligne descendante succèdent pour le tout.

Si dans l'une de ces familles, personne ne se trouve appelé, en vertu des dispositions précédentes, à recueillir la moitié de la succession, ou si les héritiers renoncent tous à la succession, l'autre famille recueille tout le surplus des biens de l'adopté.

§ 2. Les articles 747 et 915 ne sont pas applicables, en ce qui concerne la famille d'origine de l'adopté, aux successions de ses enfants légitimes, décédés après lui sans postérité. La part de la succession du dernier mourant de ces enfants qui aux termes de l'article 746 est attribuée aux ascendants de la ligne à laquelle appartient l'adopté, se divise conformément aux dispositions du 3 du paragraphe précédent.

SECTION IV.

De la révocation de l'adoption.

Article 367. — § 1^{er}. La révocation de l'adoption peut, pour des motifs très graves, être prononcée à la demande de l'adoptant, des deux époux adoptants, ou de l'un d'eux, à celle de l'adopté ainsi qu'à l'initiative du ministère public.

En cas d'adoption par deux époux, le tribunal peut ne prononcer la révocation qu'à l'égard de l'un d'eux.

§ 2. L'action en révocation est, sous les réserves ci-après, introduite, instruite et jugée conformément aux règles ordinaires de procédure et de compétence. Si l'adopté ou l'un des adoptés à l'égard duquel la révocation est demandée, est mineur, l'action est portée devant le tribunal de la jeunesse.

Si aucun des défendeurs n'a de résidence en Belgique, mais que l'un au moins des adoptants ou des adoptés est de nationalité belge, l'action peut être portée devant le tribunal de Bruxelles.

L'époux adoptant à l'égard de qui la révocation n'est pas demandée ainsi que l'adopté doivent toujours être appelés à la cause. Il en est de même des père et mère de l'adopté mineur et non émancipé lorsque la révocation est demandée à l'égard de l'adoptant ou des deux époux adoptants. L'adopté mineur ou interdit est représenté par un tuteur spécial désigné à la demande du procureur du Roi, par le tribunal compétent pour connaître de la demande de révocation.

In de oorspronkelijke familie is deze nalatenschap onderworpen aan de regels van Titel I van Boek III van dit Wetboek.

In de adoptieve familie komt zij uitsluitend toe aan de adoptant of bij helfte aan ieder van de adopterende echtgenoten of aan hun erfgenamen in de nederdalende lijn; indien een van de adopterende echtgenoten vooroverleden is zonder erfgenamen in de nederdalende lijn erft de andere echtgenoot of zijn erfgenamen in de nederdalende lijn de gehele nalatenschap.

Indien in een van de families niemand krachtens de voorgaande bepalingen tot de helft van de nalatenschap geroepen is of de erfgenamen allen de nalatenschap verwerpen, vallen alle overige goederen van de geadopteerde aan de andere familie toe.

§ 2. De artikelen 747 en 915 zijn ten aanzien van de oorspronkelijke familie van de geadopteerde niet van toepassing op de nalatenschap van zijn wettige kinderen, die na hem overleden zijn zonder nakomelingen. Het aandeel van de nalatenschap van de langstlevende van die kinderen, dat volgens artikel 746 wordt toegekend aan de bloedverwanten in de opgaande lijn van de zijde van de geadopteerde, wordt verdeeld overeenkomstig de bepalingen in cijfer 3 van de voorgaande paragraaf.

AFDELING IV.

Herroeping van de adoptie.

Artikel 367. — § 1. De herroeping van de adoptie kan om zeer gewichtige redenen worden uitgesproken op vordering van de adoptant, van de twee adopterende echtgenoten of een van hen, op vordering van de geadopteerde alsmede op initiatief van het openbaar ministerie.

In geval van adoptie door twee echtgenoten kan de rechtbank de herroeping uitspreken ten aanzien van slechts één van hen.

§ 2. De vordering tot herroeping wordt onder het hiernavolgend voorbehoud, ingesteld, behandeld en uitgewezen overeenkomstig de gewone regels van rechtspleging en bevoegdheid. Indien de geadopteerde of een van de geadopteerde ten aanzien van wie de herroeping wordt gevorderd, minderjarig is, wordt de vordering voor de jeugdrechtbank gebracht.

Indien geen van de verweerders een verblijfplaats in België heeft, doch ten minste één van de adoptanten of de geadopteerden van Belgische nationaliteit is, kan de vordering gebracht worden voor de rechtbank van Brussel.

De adopterende echtgenoot ten aanzien van wie de herroeping niet wordt gevorderd, alsmede de geadopteerde, moeten altijd in het geding worden opgeroepen. Hetzelfde geldt voor de ouders van de minderjarige en niet ontvoogde geadopteerde, wanneer de herroeping ten aanzien van de adoptant of van beide adopterende echtgenoten wordt gevorderd. De minderjarige of onbekwaamverklaarde geadopteerde wordt vertegenwoordigd door een bijzondere voogd, op verzoek van de procureur des Konings aangewezen door de rechtbank die bevoegd is om kennis te nemen van de vordering tot herroeping.

§ 3. — La cause est instruite en chambre du conseil.

Si l'adopté a atteint l'âge de 15 ans et n'est pas interdit, le tribunal ordonne sa convocation; celle-ci est faite par le greffier.

Le tribunal peut, à la demande de l'adopté ou de son tuteur spécial, décider que l'adopté continuera à porter les prénoms qui lui ont été attribués par le jugement ou l'arrêt homologuant ou prononçant l'adoption.

Le jugement est prononcé à l'audience publique; s'il révoque l'adoption, son dispositif mentionne l'identité complète des adoptants et des adoptés à l'égard desquels l'adoption est révoquée, la date de l'introduction de la demande, les nom et prénoms que portera l'adopté, ainsi que ses descendants dont le nom a été modifié par l'adoption.

Lorsque la révocation de l'adoption d'un enfant mineur est prononcée à l'égard de l'adoptant ou des deux époux adoptants, le tribunal peut décider, à la demande de l'un d'eux si l'autre est décédé, interdit ou déclaré absent ou s'il est légalement inconnu, que l'enfant soit replacé sous leur puissance paternelle, sans préjudice des règles ordinaires concernant la tutelle prévues au Titre X du présent livre.

§ 4. Le jugement peut être frappé d'appel tant par le procureur du Roi que par les parties.

La cour d'appel instruit et prononce dans les mêmes formes que le tribunal. L'arrêt peut faire l'objet d'un pourvoi en cassation, tant de la part du ministère public que des parties.

Le délai pour se pourvoir et le pourvoi contre l'arrêt révoquant une adoption sont suspensifs.

§ 5. Dans le délai et sous les sanctions prévues à l'article 354, le dispositif du jugement ou de l'arrêt révoquant une adoption, est signifié ou remis contre accusé de réception par celui ou l'un de ceux qui l'a obtenu, à l'officier de l'état civil désigné au même article.

Dans le mois de la signification ou de la remise, l'officier de l'état civil transcrit sur ses registres le dispositif du jugement ou de l'arrêt. Mention de la transcription est faite en marge des actes intéressant l'état civil de l'adopté et de ses descendants légitimes et si l'adoption a été transcrite en Belgique, en marge de cette transcription.

§ 6. La révocation prononcée par une décision transcrite conformément au précédent paragraphe fait, à dater de l'acte introductif d'instance, cesser les effets

§ 3. De zaak wordt behandeld in raadkamer.

Indien de geadopteerde de leeftijd van 15 jaar heeft bereikt en niet onbekwaamverklaard is, gelast de rechtbank zijn oproeping; deze wordt gedaan door de griffier.

De rechtbank kan, op verzoek van de geadopteerde of zijn bijzondere voogd, beslissen dat de geadopteerde de voornamen zal blijven dragen die hem zijn toegekend door het vonnis of het arrest dat de adoptie gehomologeerd of uitgesproken heeft.

Het vonnis wordt in openbare terechtzitting uitgesproken. Indien het de adoptie herroept, vermeldt het beschikkende gedeelte ervan de volledige identiteit van de adoptanten en van de geadopteerden ten aanzien van wie de adoptie wordt herroepen, de datum waarop de vordering is ingesteld, de naam en voornamen die de geadopteerde en zijn afstammelingen, wier naam door de adoptie is veranderd, zullen dragen.

Wanneer de herroeping van de adoptie van een minderjarig kind wordt uitgesproken ten aanzien van de adoptant of beide adopterende echtgenoten, kan de rechtbank, op gezamenlijk verzoek van de ouders van de geadopteerde of op verzoek van een hunner indien de ander overleden, onbekwaam- of afwezigverklaard of wettelijk onbekend is, beslissen dat het kind onder hun ouderlijke macht zal worden teruggeplaatst, onverminderd de gewone regels van titel X van dit boek betreffende de voogdij.

§ 4. Tegen het vonnis kan hoger beroep worden ingesteld, zowel door de procureur des Konings als door de partijen.

Het hof van beroep behandelt de zaak en doet uitspraak in dezelfde vorm als de rechtbank. Tegen het arrest van het hof kan cassatieberoep worden ingesteld zowel door het openbaar ministerie als door de partijen.

De termijn om zich in cassatie te voorzien en het cassatieberoep tegen het arrest dat een adoptie herroept, hebben schorsende kracht.

§ 5. Binnen de termijn en op straffe van de sancties bepaald in artikel 354, wordt het beschikkende gedeelte van het vonnis of het arrest dat een adoptie herroept, door degene of een van degenen die het verkregen heeft, betekend of tegen ontvangstbewijs ter hand gesteld aan de ambtenaar van de burgerlijke stand bepaald in hetzelfde artikel.

Binnen een maand na de betekening of de terhandstelling, schrijft de ambtenaar van de burgerlijke stand het beschikkende gedeelte van het vonnis of het arrest over in zijn registers. Van de overschrijving wordt melding gemaakt op de kant van de akten betreffende de burgerlijke stand van de geadopteerde en zijn wettige afstammelingen en, indien de adoptie in België is overgeschreven, op de kant van deze overschrijving.

§ 6. De herroeping, uitgesproken bij een beslissing die overeenkomstig de vorige paragraaf is overgeschreven, doet de gevolgen van de adoptie, met uit-

de l'adoption, à l'exception de ceux prévus à l'article 364.

§ 7. En cas de révocation de l'adoption à l'égard d'un seul des époux adoptants, la tutelle de l'enfant mineur est organisée immédiatement conformément au paragraphe 2 de l'article 361.

Si, en cas de révocation de l'adoption d'un enfant mineur à l'égard de l'adoptant ou des deux époux adoptants, il n'a pas été fait application du dernier alinéa du troisième paragraphe, la tutelle est immédiatement organisée sous la présidence du juge de paix de la résidence du mineur; les membres du conseil de famille sont choisis librement par le juge de paix au mieux des intérêts du mineur; le conseil ainsi composé désigne le tuteur.

Néanmoins les père et mère de l'enfant peuvent encore ultérieurement introduire au tribunal de la jeunesse la demande prévue au paragraphe 3 de l'article 361.

CHAPITRE III.

De la légitimation par adoption.

Article 368. — § 1^{er}. Peuvent légitimer par adoption deux époux non séparés de corps, agissant simultanément et réunissant les conditions prévues au 1^o du paragraphe 2 de l'article 345.

Peut également légitimer par adoption le conjoint non séparé de corps du père ou de la mère légitime de l'enfant ou, après le décès de l'un des époux qui ont légitimé par adoption, le nouveau conjoint non séparé de corps du survivant.

Dans les cas prévus à l'alinéa précédent ainsi que dans celui de légitimation par adoption de l'enfant naturel ou adoptif de l'un des époux par les deux conjoints, il suffit que celui ou ceux qui légitiment par adoption réunissent les conditions prévues au 2^o du paragraphe 2 de l'article 345.

§ 2. Peuvent être légitimés par adoption ceux qui, au moment où est dressé l'acte de légitimation par adoption ou à celui où est déposée la requête en prononciation de cette légitimation, n'ont pas atteint l'âge de 21 ans.

§ 3. Sans préjudice des dispositions du second alinéa du premier paragraphe du présent article, nul ne peut être légitimé par adoption s'il a déjà été légitimé par adoption ou adopté par d'autres.

Toutefois :

1. le mineur d'âge peut être à nouveau légitimé par adoption après le décès des deux époux qui l'avaient précédemment légitimé par adoption;

2. le mineur d'âge adopté par d'autres peut encore être légitimé par adoption en cas de décès de l'adoptant ou des deux époux adoptants ou en cas de révocation de l'adoption; en cas de décès d'un des époux

zondering van die bepaald in artikel 364, ophouden vanaf de dag van de akte van rechtsingang.

§ 7. Bij herroeping van de adoptie ten aanzien van één der adopterende echtgenoten, wordt onmiddellijk in de voogdij over het minderjarig kind voorzien overeenkomstig artikel 361, § 2.

Indien, bij herroeping van de adoptie van een minderjarig kind ten aanzien van de adoptant of beide adopterende echtgenoten, geen toepassing is gegeven aan paragraaf 3, laatste lid, wordt onmiddellijk in de voogdij voorzien onder het voorzitterschap van de vrederechter van de verblijfplaats van de minderjarige; de leden van de familieraad worden door de vrederechter vrij gekozen in het meeste belang van de minderjarige; de aldus samengestelde raad benoemt de voogd.

Niettemin kunnen de ouders van het kind de in paragraaf 3 van artikel 361 bedoelde vraag later nog bij de jeugdrechtbank indienen.

HOOFDSTUK III.

Wettiging door adoptie.

Artikel 368. — § 1. Wettiging door adoptie kan geschieden door niet van tafel en bed gescheiden echtgenoten, die gezamenlijk handelen en voldoen aan de voorwaarden gesteld in artikel 345, § 2, 1^o.

Wettiging door adoptie kan eveneens geschieden door de niet van tafel en bed gescheiden echtgenoot van de wettige vader of moeder van het kind, of, na het overlijden van een der echtgenoten die door adoptie hebben gewettigd, door de persoon met wie de overlevende echtgenoot hertrouwd is zonder van tafel en bed gescheiden te zijn.

In de gevallen bedoeld in het vorige lid, alsmede in geval van wettiging door adoptie van een natuurlijk of adoptief kind van een van de echtgenoten door beide echtgenoten, is het voldoende dat degene of degenen die wettigen door adoptie, voldoen aan de voorwaarden gesteld in artikel 345, § 2, 2^o.

§ 2. Door adoptie kunnen worden gewettigd zij die bij het opmaken van de akte van wettiging door adoptie of bij het neerleggen van het verzoekschrift tot het uitspreken van die wettiging, de leeftijd van 21 jaar niet hebben bereikt.

§ 3. Onverminderd de bepalingen in het tweede lid van § 1 van dit artikel kan iemand door adoptie worden gewettigd indien hij reeds door anderen gewettigd is door adoptie of geadopteerd.

Evenwel :

1. kan de minderjarige opnieuw door adoptie worden gewettigd na overlijden van de twee echtgenoten die hem eerder hadden gewettigd door adoptie;

2. kan een reeds door anderen geadopteerde minderjarige nog door adoptie gewettigd worden bij overlijden van de adoptant of van beide adopterende echtgenoten of bij herroeping van de adoptie; bij overlij-

adoptants ou de révocation de l'adoption à l'égard de l'un d'eux, il peut être légitimé par adoption par l'autre époux et son nouveau conjoint non séparé de corps.

§ 4. Les articles 347 et 348 relatifs aux consentements requis sont applicables à la légitimation par adoption.

Article 369. — Les articles 349 à 356 relatifs aux formes de l'adoption, sont applicables à la légitimation par adoption.

Moyennant l'accord de tous ceux qui ont consenti à la légitimation par adoption, les parties à l'acte peuvent jusqu'au jugement ou à l'arrêt, exprimer au tribunal ou à la cour, leur volonté commune, de voir transformer la légitimation par adoption en adoption; de même, les demandeurs à l'action en prononciation de la légitimation par adoption peuvent de l'accord de l'enfant qui a atteint l'âge de 15 ans et qui n'est pas interdit, éventuellement de celui de ses père et mère qui a consenti à cette légitimation, demander qu'il ne soit prononcé qu'une adoption; dans l'un et l'autre cas, le tribunal ou la cour en donne acte et prononce, s'il échet, l'adoption.

Article 370. — § 1^{er}. La légitimation par adoption confère à l'enfant et à ses descendants le même statut et les mêmes droits et obligations qu'ils auraient si l'enfant était né du mariage des personnes qui l'ont légitimé par adoption.

Sous réserve des prohibitions au mariage prévues aux articles 161 à 164, les enfants légitimés par adoption cessent d'appartenir à leur famille d'origine.

§ 2. Les articles 357 et 360 sont applicables à la légitimation par adoption.

§ 3. La légitimation par adoption confère le nom du mari à l'enfant en le substituant purement et simplement au nom de ce dernier.

§ 4. La reconnaissance ou la légitimation de l'enfant postérieure au jugement ou à l'arrêt homologuant ou prononçant sa légitimation par adoption, ne produit d'autre effet que les prohibitions au mariage prévues aux articles 161 à 164.

Toutefois, la légitimation de l'enfant produit ses effets lorsqu'après le décès de l'un des époux qui ont légitimé par adoption, elle émane du survivant et de son nouveau conjoint.

§ 5. La légitimation par adoption est irrévocable.

ART. III.

Les dispositions suivantes sont insérées au Titre X du Livre I^{er} du Code Civil dont elles forment le chapitre IIbis, intitulé : « De la tutelle officieuse ».

den van één der adopterende echtgenoten of herroeping van de adoptie ten aanzien van een van hen, kan hij door adoptie gewettigd worden door de andere echtgenoot en diens nieuwe echtgenoot indien zij niet van tafel en bed gescheiden zijn.

§ 4. De artikelen 347 en 348 betreffende de vereiste toestemmingen zijn mede van toepassing op de wettiging door adoptie.

Artikel 369. — De artikelen 349 tot 356 betreffende de vormen van de adoptie, zijn mede van toepassing op de wettiging door adoptie.

Totdat het vonnis of arrest is gewezen, kunnen de partijen bij de akte, met instemming van allen die in de wettiging door adoptie hebben toegestemd, aan de rechtbank of het hof hun gemeenschappelijke wil te kennen geven om de wettiging door adoptie te veranderen in adoptie; ook de eisers in de vordering om de wettiging door adoptie uit te spreken kunnen, met instemming van het kind dat de leeftijd van 15 jaar bereikt heeft en niet onbekwaam verklaard is en eventueel degene van zijn ouders die in die wettiging heeft toegestemd, vragen dat slechts adoptie wordt uitgesproken; in beide gevallen verleent de rechtbank of het hof hiervan akte en spreekt in voorkomend geval de adoptie uit.

Artikel 370. — § 1. De wettiging door adoptie verleent aan het kind en zijn afstammelingen hetzelfde statuut en dezelfde rechten en verplichtingen als die welke zij zouden hebben indien het kind geboren was uit het huwelijk van degenen die het door adoptie hebben gewettigd.

Behoudens de verbodsbepalingen van de artikelen 161 tot 164 inzake huwelijk, houden de kinderen die door adoptie gewettigd zijn, op tot hun oorspronkelijke familie te behoren.

§ 2. De artikelen 357 en 360 zijn mede van toepassing op de wettiging door adoptie.

§ 3. De wettiging door adoptie verleent aan het kind de naam van de man, die zonder meer in de plaats komt van die van het kind.

§ 4. De erkenning of de wettiging van een natuurlijk kind na het vonnis of het arrest dat zijn wettiging door adoptie homologeert of uitspreekt, heeft geen ander gevolg dan de verbodsbepalingen van de artikelen 161 tot 164 inzake huwelijk.

De wettiging van het kind heeft evenwel haar gevolgen wanneer zij, na het overlijden van een van de echtgenoten die door adoptie hebben gewettigd, uitgaat van de overlevende echtgenoot en van de persoon met wie hij hertrouwd is.

§ 5. Wettiging door adoptie is onherroepelijk.

ART. III.

De volgende bepalingen worden ingevoegd in Titel X van het eerste Boek van het Burgerlijk Wetboek, waar zij Hoofdstuk IIbis vormen met als opschrift : « Pleegvoogdij ».

Article 1^{er}. — Lorsqu'une personne âgée d'au moins 25 ans s'engage à entretenir un enfant mineur non émancipé, à l'élever et à le mettre en état de gagner sa vie, elle peut devenir son tuteur officieux, moyennant l'accord de ceux dont le consentement est requis pour l'adoption des mineurs.

Un époux ne peut devenir tuteur officieux qu'avec le consentement de son conjoint.

Article 2. — La convention établissant la tutelle officieuse et, le cas échéant, le consentement du conjoint du tuteur officieux sont constatés par acte authentique dressé par le juge de paix de la résidence du mineur ou par un notaire.

Cette convention ne produit ses effets qu'après avoir été entérinée par le tribunal de la jeunesse, à la requête du tuteur officieux.

Le tribunal de la jeunesse instruit la demande en chambre du conseil. Il entend ou à tout le moins convoque le tuteur officieux et, le cas échéant, son conjoint, l'enfant s'il est âgé de 15 ans, ses tuteur et subrogé tuteur s'il se trouve sous tutelle et les personnes qui ont donné leur accord à la tutelle officieuse conformément à l'article précédent. Si cet accord émane du conseil de famille, tous ses membres sont convoqués et éventuellement entendus, hormis le juge de paix. Le procureur du Roi est toujours entendu.

Article 3. — Le tuteur officieux administre les biens de son pupille sans en avoir la jouissance et sans pouvoir imputer les dépenses d'entretien sur les revenus du mineur.

Il exerce également le droit de garde sur le pupille pour autant que ce dernier ait sa résidence habituelle avec lui.

Durant la tutelle officieuse, les père et mère de l'enfant ainsi que les époux qui l'ont adopté ou légitimé par adoption ou la personne qui seule l'a adopté cessent de jouir des biens du mineur.

Pour le surplus, la tutelle officieuse ne déroge pas aux règles relatives à l'exercice des droits et obligations découlant de la puissance paternelle ou de la tutelle et notamment au droit de consentir au mariage, à l'adoption ou à la légitimation par adoption du mineur, de requérir son émancipation ou de l'autoriser à faire le commerce.

Article 4. — La tutelle officieuse prend fin à la majorité du pupille. Néanmoins, si à ce moment le pupille ne se trouve pas en état de gagner sa vie, le tuteur officieux peut être condamné par le tribunal de la jeunesse à l'indemniser. Cette indemnité se résout en secours propre à lui procurer un métier, sans préjudice des conventions qui auraient été faites en prévision de ce cas.

Artikel 1. — Wanneer iemand die ten minste 25 jaar oud is, zich verbindt om een niet ontvoogd minderjarig kind te onderhouden, op te voeden en in staat te stellen de kost te verdienen, kan hij zijn pleegvoogd worden, met instemming van degenen wier toestemming vereist is voor de adoptie van minderjarigen.

Een echtgenoot kan slechts met toestemming van de andere echtgenoot pleegvoogd worden.

Artikel 2. — De overeenkomst waarbij de pleegvoogdij tot stand komt en, in voorkomend geval, de toestemming van de echtgenoot van de pleegvoogd worden vastgesteld bij authentieke akte opgemaakt door de vrederechter van de verblijfplaats van de minderjarige of door een notaris.

Deze overeenkomst heeft eerst haar gevolgen nadat zij, op aanvraag van de pleegvoogd, bekrachtigd is door de jeugdrechtbank.

De jeugdrechtbank behandelt de aanvraag in raadkamer. De pleegvoogd en, in voorkomend geval, zijn echtgenoot, het kind indien het meer dan 15 jaar oud is, zijn voogd en toezienende voogd indien het reeds onder voogdij staat, alsmede degenen die overeenkomstig het vorige artikel hun instemming met de pleegvoogdij hebben betuigd, worden door de rechtbank gehoord, althans opgeroepen. Indien deze instemming uitgaat van de familieraad, worden alle leden ervan opgeroepen en, in voorkomend geval, gehoord, behalve de vrederechter. De procureur des Konings wordt altijd gehoord.

Artikel 3. — De pleegvoogd beheert de goederen van zijn pleegkind, zonder het genot ervan te hebben en zonder de uitgaven voor onderhoud en opvoeding te mogen toerekenen op de inkomsten van de minderjarige.

Hij oefent eveneens het recht van bewaring over het pleegkind uit, voor zover het zijn gewone verblijfplaats bij hem heeft.

Gedurende de pleegvoogdij hebben de ouders van het kind alsmede de echtgenoten die het hebben geadopteerd of gewettigd door adoptie, of de persoon die het heeft geadopteerd, niet langer het genot van de goederen van de minderjarige.

Voor het overige wijkt de pleegvoogdij niet af van de regels betreffende de uitoefening van de rechten en verplichtingen die voortvloeien uit de ouderlijke macht of de voogdij en met name van het recht om toe te stemmen in het huwelijk, in de adoptie of in de wettiging door adoptie van de minderjarige, om zijn ontvoogding te vorderen of om hem te machtigen handel te drijven.

Artikel 4. — De pleegvoogdij neemt een einde bij de meerderjarigheid van het pleegkind. Indien het pleegkind evenwel op dat ogenblik niet in staat is om de kost te verdienen, kan de pleegvoogd door de jeugdrechtbank worden veroordeeld om het schadeloos te stellen. Deze schadeloosstelling bestaat in hulpmiddelen die geschikt zijn om het pleegkind een beroep te verschaffen, onverminderd de overeenkomsten die met het oog op dit geval mochten zijn gesloten.

La tutelle officieuse prend également fin en cas de décès du tuteur officieux. Si à ce moment le pupille se trouve dans le besoin, la succession du tuteur officieux doit lui fournir, durant sa minorité, des moyens de subsister, dont la qualité et l'espèce, s'il n'y a été antérieurement pourvu par une convention formelle, sont réglées, soit amialement entre le représentant légal du mineur et les ayants droit à la succession du tuteur officieux, soit par le tribunal de la jeunesse en cas de contestation.

La tutelle officieuse et les obligations du tuteur officieux ou de sa succession prennent également fin en cas de décès du pupille ou lorsque celui-ci vient à être émancipé, adopté ou légitimé par adoption.

Article 5. — Il peut être mis fin à la tutelle officieuse par le tribunal de la jeunesse à la requête :

1. soit du tuteur officieux;
2. soit des personnes qui ont donné leur accord à la tutelle officieuse conformément à l'article 1^{er}, ou des personnes qui auront reconnu ou légitimé l'enfant après l'établissement de la tutelle officieuse; si la requête émane du conseil de famille, elle est transmise au tribunal de la jeunesse par le juge de paix;
3. soit du procureur du Roi.

Le tribunal de la jeunesse instruit la demande dans les formes prévues au dernier alinéa de l'article 2.

S'il met fin à la tutelle officieuse, il peut, sur la demande qui lui en est faite, après avoir recueilli l'avis des personnes énumérées au 1 et 2 ci-dessus et entendu le procureur du Roi, supprimer ou réduire l'obligation du tuteur officieux d'entretenir l'enfant et de le mettre en état de gagner sa vie.

Article 6. — Le tuteur officieux qui a eu l'administration de quelque bien de son pupille, doit rendre compte de sa gestion.

Dispositions transitoires.

ART. IV.

§ 1^{er}. L'alinéa 2 du § 1^{er} de l'article 361 n'est pas applicable aux adoptions par une seule personne, devenues définitives avant l'entrée en vigueur de la présente loi.

En cas de décès, d'interdiction ou d'absence déclarée de l'adoptant survenant après cette entrée en vigueur et pendant la minorité de l'adopté, la tutelle est organisée conformément au Titre X du Livre 1^{er} du Code civil sous la présidence du juge de paix de la résidence de l'enfant, les membres du conseil de famille étant choisis librement par le juge au mieux des intérêts de l'enfant.

De pleegvoogdij neemt ook een einde bij overlijden van de pleegvoogd. Indien het pleegkind op dat oogenblik behoeftig is, moet het uit de nalatenschap van de pleegvoogd middelen van bestaan verkrijgen, waarvan, zo daarin niet tevoren door een uitdrukkelijke overeenkomst is voorzien, het bedrag en de aard geregeld worden ofwel in der minne tussen de wettelijke vertegenwoordiger van de minderjarige en de rechthebbenden op de nalatenschap van de pleegvoogd, ofwel door de jeugdrechtbank in geval van geschil.

De pleegvoogdij en de verplichtingen van de pleegvoogd of zijn nalatenschap nemen ook een einde wanneer het pleegkind komt te overlijden of wanneer het ontvoogd, geadopteerd of door adoptie gewettigd wordt.

Artikel 5. — De jeugdrechtbank kan aan de pleegvoogdij een einde maken op verzoek :

1. hetzij van de pleegvoogd;
2. hetzij van degenen die overeenkomstig artikel 1 hun instemming met de pleegvoogdij hebben betuigd of van degenen die het kind hebben erkend of gewettigd na de totstandkoming van de pleegvoogdij; indien het verzoek uitgaat van de familierraad wordt het door de vrederechter doorgezonden aan de jeugdrechtbank;
3. hetzij van de procureur des Konings.

De jeugdrechtbank behandelt de aanvraag in de vorm bepaald in artikel 2, laatste lid.

Indien zij aan de pleegvoogdij een einde maakt kan zij, desgevraagd, na het advies te hebben ingewonnen van de personen bedoeld onder 1 en 2 hiervoren, en na de procureur des Konings te hebben gehoord, de verplichting van de pleegvoogd om het kind te onderhouden en in staat te stellen te kost te verdienen, opheffen of beperken.

Artikel 6. — De pleegvoogd die het beheer over enig goed van zijn pleegkind heeft gehad, moet daarvan rekening en verantwoording doen.

Overgangsbepalingen.

ART. IV.

§ 1. Het tweede lid van § 1 van artikel 361 is niet van toepassing op de adopties door een enkel persoon, die vóór de inwerkingtreding van deze wet definitief geworden zijn.

In geval van overlijden, onbekwaamverklaring of verklaring van afwezigheid van de adoptant na deze inwerkingtreding en tijdens de minderjarigheid van de geadopteerde, wordt in de voogdij voorzien overeenkomstig Titel X van het Eerste Boek van het Burgerlijk Wetboek onder het voorzitterschap van de vrederechter van de verblijfplaats van het kind, met dien verstande dat de leden van de familierraad vrij door de vrederechter worden verkozen in het meeste belang van het kind.

§ 2. Les adoptions homologuées avant l'entrée en vigueur de la présente loi ne sont pas susceptibles de requête civile.

§ 3. L'enfant qui, avant l'entrée en vigueur de la présente loi, a été adopté durant sa minorité peut être légitimé par adoption par les adoptants ou l'adoptant et son conjoint, quelque soit son âge, si l'acte de légitimation par adoption est dressé ou la requête en prononciation de cette légitimation déposée dans les cinq ans qui suivent cette entrée en vigueur.

L'enfant adopté par le conjoint de son père ou de sa mère légitime peut, dans les mêmes conditions, être légitimé par adoption par ce conjoint.

Si l'enfant à légitimer par adoption est encore mineur et est un enfant naturel non reconnu, les consentements prévus au premier paragraphe de l'article 348 ne sont pas requis et l'acte de légitimation par adoption est dressé et homologué à la seule intervention des personnes qui se proposent de légitimer par adoption et de l'enfant s'il a atteint l'âge de quinze ans.

Si, lors de l'adoption, le nom de l'adoptant a été ajouté au nom de l'adopté, il est loisible, selon le cas, aux parties à l'acte de légitimation par adoption de convenir ou aux requérants dans l'instance en prononciation de celle-ci de demander que l'enfant porte à l'avenir un nom composé de celui qu'il portait avant l'adoption suivi de celui du mari, à moins que le mari et l'enfant n'aient le même nom.

§ 4. Les tutelles officieuses existantes au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi, continuent de produire les effets prévus par la législation antérieure.

§ 5. Le ministère des avoués est facultatif dans les procédures prévues aux articles 350 à 353.

Dispositions modificatives et abrogatoires.

ART. V.

A. 1. L'article 18 de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse, est abrogé.

2. A l'article 35 de la même loi, après les mots, « consentement au mariage » sont insérés les mots « à l'adoption et à la légitimation par adoption ».

3. A l'article 44 de la même loi, les chiffres 355 et 360, sont remplacés par 350, 353 et 367, § 2.

4. Au 2° du 2° alinéa du même article les chiffres « 361, par. 3, et 367, par. 7 » sont insérés avant les chiffres « 478 et 479 ».

5. Le premier membre de phrase du 1 de l'article 45 de la même loi est modifié comme suit :

« dans les matières prévues au titre II, chapitre II, de la présente loi et aux articles 361, par. 3, et 367, par. 7, dernier alinéa, du Code civil, et sans préjudice

§ 2. De adopties, gehomologeerd vóór de inwerking-treding van deze wet, zijn niet vatbaar voor herroeping van het gewijsde.

§ 3. Een kind dat vóór de inwerkingtreding van deze wet geadopteerd is tijdens zijn minderjarigheid kan, ongeacht zijn leeftijd, door de adoptanten of door de adoptant en zijn echtgenoot worden gewettigd door adoptie, indien de akte van wettiging door adoptie wordt opgemaakt of het verzoekschrift tot het uitspreken van die wettiging wordt neergelegd binnen vijf jaar na die inwerkingtreding.

Een kind dat door de echtgenoot van zijn wettige vader of moeder is geadopteerd, kan door die echtgenoot onder dezelfde voorwaarden worden gewettigd door adoptie.

Indien het door adoptie te wettigen kind nog minderjarig is en een niet erkend natuurlijk kind is, zijn de toestemmingen bepaald in artikel 348, § 1, niet vereist en wordt de akte van wettiging door adoptie opgemaakt en gehomologeerd door de enkele tussenkomst van degenen die voornemens zijn het te wettigen door adoptie en van het kind indien het de vijftienjarige leeftijd heeft bereikt.

Indien bij de adoptie de naam van de adoptant aan de naam van de geadopteerde is toegevoegd, kunnen, al naar het geval, de partijen bij de akte van wettiging door adoptie overeenkomen of de eisers in het geding tot het uitspreken van die wettiging vragen dat het kind een naam zal dragen samengesteld uit de naam die het voor de adoptie droeg en die van de man, tenzij de man en het kind dezelfde naam hebben.

§ 4. Pleegvoogdijen die bestaan bij de inwerking-treding van deze wet, blijven de gevolgen hebben die bepaald zijn bij de vroegere wetgeving.

§ 5. De medewerking van pleitbezorgers is vrij bij rechtsplegingen als bedoeld in de artikelen 350 tot 353.

Wijzigings- en opheffingsbepalingen.

ART. V.

A. 1. Artikel 18 van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming wordt opgeheven.

2. In artikel 35 van dezelfde wet worden, na de woorden « toestemming tot het huwelijk » ingevoegd de woorden « tot de adoptie en tot de wettiging door adoptie ».

3. In artikel 44 van dezelfde wet worden de cijfers 355 en 360 vervangen door de cijfers 350, 353 en 367, § 2.

4. In het 2° van het 2° lid van hetzelfde artikel worden de cijfers « 361, par. 3, en 367, par. 7 » ingevoegd vóór de cijfers « 478 en 479 ».

5. De eerste zinsnede van artikel 45, 1, van dezelfde wet wordt gewijzigd als volgt :

« in de aangelegenheden bedoeld in titel II, hoofdstuk II, van deze wet en in de artikelen 361, par. 3, en 367, par. 7, laatste lid, van het Burgerlijk Wet-

des articles 350, 353, 367, par. 2, 478 et 479 du même Code . . . »

6. Au second alinéa de l'article 51 de la même loi, après les chiffres « 148, 302 » sont insérés les chiffres « 361, par. 3, 367, par. 7, dernier alinéa ».

7. A l'article 54 de la même loi, les mots « ou en matière d'adoption ou de légitimation par adoption » sont insérés après ceux : « Titre II, chapitre III ».

8. A l'article 75 de la même loi, les mots « à comparaître en personne ou » sont insérés après ceux : « lorsqu'ils ont ».

9. Le paragraphe 1^{er} de l'article 91 de la même loi est abrogé.

B. a) A l'article 3 des lois sur l'acquisition, la perte et le recouvrement de la nationalité, coordonnées le 14 décembre 1932, les mots « sujet d'une nation » sont remplacés par les mots « ressortissant d'un Etat ».

b) Il est inséré dans les mêmes lois un article 3bis, ainsi libellé :

Article 3bis. — § 1. L'enfant qui, pendant sa minorité et avant son émancipation, fait l'objet d'une légitimation par adoption, suit la condition du mari si celui-ci est Belge ou ressortissant d'un Etat dont la loi confère aux enfants légitimés par adoption la nationalité du mari auteur de cette légitimation.

§ 2. Restent sans effet sur la nationalité :

1. la reconnaissance volontaire ou judiciaire d'un enfant, postérieure au jugement ou à l'arrêt homologuant ou prononçant sa légitimation par adoption;

2. la reconnaissance volontaire ou judiciaire d'un enfant par un tiers, postérieure au jugement ou à l'arrêt homologuant ou prononçant son adoption;

3. la légitimation d'un enfant postérieure au jugement ou à l'arrêt homologuant ou prononçant son adoption ou sa légitimation par adoption, lorsqu'elle émane de tiers ou après divorce de l'un des époux qui ont adopté ou légitimé par adoption et de son nouveau conjoint.

c) 3. Le dernier alinéa de l'article 6 des mêmes lois modifié par la loi du 11 février 1953, est abrogé.

boek, en onverminderd de artikelen 350, 353, 367, par. 2, 478 en 479 van hetzelfde Wetboek... ».

6. In het tweede lid van artikel 51 van dezelfde wet, na de cijfers « 148, 302 » worden de cijfers « 361, par. 3, 367, par. 7, laatste lid » ingevoegd.

7. In artikel 54 van dezelfde wet worden de woorden « of inzake adoptie of wettiging door adoptie » ingevoegd na de woorden « Titel II, Hoofdstuk III ».

8. In artikel 75 van dezelfde wet worden de woorden « in persoon moeten verschijnen of » ingevoegd na de woorden « wanneer zij ».

9. Artikel 91, § 1, van dezelfde wet, wordt opgeheven.

B. a) In artikel 3 van de wetten op de verwerving, het verlies en de herkrijging van de nationaliteit, gecoördineerd op 14 december 1932, worden de woorden « onderdaan van eene natie » vervangen door de woorden « onderhorige van een Staat ».

b) In dezelfde wetten wordt een artikel 3bis ingevoegd, luidende als volgt :

Artikel 3bis. — § 1. Het kind dat tijdens zijn minderjarigheid en vóór zijn ontvoogding door adoptie gewettigd wordt, volgt de staat van de man indien deze Belg is of onderhorige van een Staat waarvan de wet aan de door adoptie gewettigde kinderen de nationaliteit toekent van de man van wie de wetgeving uitgaat.

§ 2. Geen uitwerking op de nationaliteit hebben :

1. de vrijwillige of gerechtelijke erkenning van een kind, na het vonnis of het arrest dat zijn wettiging door adoptie homologeert of uitspreekt;

2. de vrijwillige of gerechtelijke erkenning van een kind door een derde, na het vonnis of het arrest dat zijn adoptie homologeert of uitspreekt;

3. de wetgeving van een kind na het vonnis of het arrest dat zijn adoptie of wetgeving door adoptie uitspreekt, wanneer zij uitgaat van derden of na echtscheiding, van een der echtgenoten die het geadopteerd of door adoptie gewettigd hebben en van diens nieuwe echtgenoot.

c) 3. Het laatste lid van artikel 6 van dezelfde wetten, gewijzigd bij de wet van 11 februari 1953, wordt opgeheven.

ANNEXE I.

**Avis de la Commission de la Famille
et du Logement rédigé
par M. Hanin.**

ETAT DE LA QUESTION.

Une proposition de loi modifiant profondément les conditions, les formes et les effets de l'adoption a été déposée à la Chambre des Représentants par MM. Harmel et consorts.

Cette proposition de loi, après avoir subi des modifications, a été votée par la Chambre.

Ce projet de loi a été renvoyé à la Commission de la Justice.

Celle-ci l'a soumis pour avis à la Commission de la Famille.

En effet, ce projet de loi entraîne des conséquences fort importantes, et pour le statut traditionnel de la famille, et pour la masse des enfants, généralement défavorisés, parmi lesquels sont pris la plupart des adoptés.

Pour la famille légitime d'abord, que le Code civil avait protégée d'une façon rigoureuse, notamment contre les adoptions.

Pour la masse des « candidats à l'adoption » ensuite, auxquels il s'agit de faciliter l'accès à un milieu de vie favorable.

L'avis de la Commission de la Famille est donc demandé, non pas sur la technique de la rédaction de la loi, mais sur les options fondamentales et sur quelques questions importantes dans leurs conséquences.

Disons, dès l'abord, que la Commission s'est montrée entièrement favorable à l'orientation générale du projet et aux principes qui sont à la base des innovations proposées : assouplissement des conditions, intégration plus grande dans la famille d'adoption, sécurité plus grande.

*
**

Cette orientation générale étant indiquée, nous donnerons, en suivant l'ordre établi par le projet de loi, les avis donnés par la Commission sur les problèmes qui lui ont été soumis.

I. L'adoption.

A. LES CONDITIONS.

1. Préexistence d'enfants.

Il n'y a pratiquement pas eu de discussion sur une des innovations les plus importantes du projet : la possibilité d'adoption par des époux ayant déjà des enfants légitimes (le § 3 du nouvel article 349).

BIJLAGE I.

**Advies van de Commissie voor het Gezin
en de Huisvesting opgesteld
door de Heer Hanin.**

STAND VAN DE ZAAK.

De heer Harmel c.s. hadden bij de Kamer van Volksvertegenwoordigers een voorstel van wet ingediend om de voorwaarden, de vormen en de gevolgen van de adoptie grondig te wijzigen.

Na wijziging werd het door de Kamer aangenomen.

De Senaat verwees het ontwerp van wet naar de Commissie voor de Justitie.

Deze legde het ter fine van advies voor aan de Commissie voor het Gezin.

Aan het ontwerp zijn namelijk zeer grote gevolgen verbonden, zowel voor de traditionele rechtspositie van het gezin als voor de massa van de doorgaans misdeelde kinderen waaruit de meeste geadopteerde voortkomen.

Allereerst dus voor het wettig gezin, dat door het burgerlijk wetboek op strakke wijze was beschermd, o.m. tegen de adoptie.

Vervolgens voor de massa van de « adoptie-gegadigden », die gemakkelijker toegang moeten krijgen tot een gunstige levenssfeer.

Het advies van de Commissie voor het Gezin wordt dus niet gevraagd over de redactie van de wet, maar wel over de fundamentele opties en over de gevolgen van enkele belangrijke kwesties.

Laten wij al dadelijk zeggen dat de Commissie zeer gunstig stond tegenover de algemene oriëntering van het ontwerp en tegenover de beginselen die ten grondslag liggen aan de voorgestelde veranderingen : soepeer adoptievoorwaarden, diepere integratie in het adopterende gezin, meer geborgenheid.

*
**

Nu deze algemene oriëntering is geschetst, zullen wij, in de volgorde van het ontwerp, het advies weergeven dat de Commissie heeft uitgebracht over elk van de problemen die haar werden voorgelegd.

I. De adoptie.

A. VOORWAARDEN.

1. Aanwezigheid van kinderen.

Er werd vrijwel geen bespreking geweest over een van de belangrijkste nieuwigheden in het ontwerp, namelijk de adoptiemogelijkheid voor echtgenoten die reeds wettige kinderen hebben (nieuw artikel 349, § 3).

Chacun a estimé en effet que cette faculté, exercée sous le contrôle des tribunaux, était susceptible de donner aux enfants adoptés le milieu le plus favorable à leur épanouissement; le tribunal aura d'ailleurs à tenir compte de l'avis des enfants légitimes.

2. Condition d'âge des adoptants et de durée de mariage.

Si les conditions d'âge prévues par le projet ont été admises sans grande difficulté, une discussion s'est ouverte sur la question de savoir s'il fallait laisser au tribunal, comme le prévoit le projet, le pouvoir de ramener de 5 ans à 2 ans la condition de durée du mariage.

Certains ont fait valoir que des époux pouvaient savoir fort tôt qu'il leur serait impossible d'avoir des enfants et que, d'autre part, la présence d'enfants adoptifs pouvait donner à un ménage de ce genre de plus grandes chances de stabilité. En outre, ils ont mis en doute la durée du mariage comme critère de sa stabilité.

D'autres ont estimé qu'admettre l'adoption d'un enfant par un ménage qui n'avait pas fait preuve de sa stabilité constituerait un grave danger pour cet enfant même.

Finalement, la Commission s'est prononcée, par 5 voix contre 3, contre la possibilité de ramener de 5 ans à 2 ans la condition de durée du mariage. Elle propose donc de supprimer, à l'article 344, § 1^{er}, 1^o, alinéa 2, les mots « et celle de la durée du mariage de 5 ans à 2 ans ».

3. Pouvoir du tribunal de passer outre au refus des parents de l'adopté et du conseil de famille.

Rappelons que, dans le système du projet, le tribunal peut passer outre au refus du conseil de famille dès qu'il le juge abusif, tandis qu'il ne peut passer outre au refus abusif des parents que si ceux-ci se sont gravement désintéressés de l'enfant.

Après une brève discussion, où a été contestée puis admise, la possibilité d'un refus abusif du conseil de famille, la Commission unanime a donné un avis favorable au texte du projet de loi (article 352, § 1^{er}).

4. Possibilité d'une nouvelle adoption après le décès du premier adoptant ou la révocation de la première adoption, et sans limitation d'âge de l'adopté.

Un amendement a été déposé en Commission de la Justice, tendant à interdire ces nouvelles adoptions dès que l'adopté a atteint l'âge de la majorité.

L'auteur de cet amendement craignait la possibilité d'une certaine chasse à l'adoption et à l'héritage.

Ieder was van oordeel dat dit recht, uitgeoefend onder toezicht van de rechtbanken aan de adoptieve kinderen de mogelijkheid verschaft om opgenomen te worden in het voor hun ontwikkeling best geschikte milieu; de rechtbank zal trouwens rekening moeten houden met het advies van de wettige kinderen.

2. Voorwaarden inzake leeftijd van de adoptanten en duur van het huwelijk.

Terwijl de gestelde leeftijdsvoorwaarden zonder grote moeilijkheden werden aangenomen, ontstond er een discussie over de vraag of de rechtbank de in het ontwerp bepaalde bevoegdheid moest krijgen om de huwelijksduur van 5 jaar tot 2 jaar te verminderen.

Sommige commissieleden voerden aan dat er echtgenoten zijn die al zeer vroeg weten dat zij geen kinderen kunnen hebben en dat de aanwezigheid van aangenomen kinderen in zulke gevallen aan het gezin een grotere kans op stabiliteit kan geven. Zij trokken bovendien de duur van het huwelijk als criterium van stabiliteit in twijfel.

Andere commissieleden waren van mening dat de adoptie van een kind door een gezin dat geen blijk van stabiliteit heeft gegeven, voor dat kind zelf een ernstig gevaar zou opleveren.

Ten slotte heeft de Commissie zich met 5 tegen 3 stemmen uitgesproken tegen de mogelijkheid om de huwelijksduur van 5 jaar tot 2 jaar te verminderen. Zij stelt dus voor, in artikel 344, § 1, 1^o, 2^o lid de woorden « en de huwelijksduur van 5 jaar tot 2 jaar » te doen vervallen.

3. Bevoegdheid van de rechtbank om geen rekening te houden met de weigering van de ouders van de geadopteerde en van de familieraad.

Er zij aan herinnerd dat de rechtbank volgens het ontwerp kan heenstappen over de weigering van de familieraad zodra zij die weigering overdreven acht, terwijl zij over de weigering van de ouders slechts kan heenstappen indien deze zich te weinig om het kind bekommeren.

Na een korte bespreking waarin de mogelijkheid van een misplaatste weigering van de familieraad, eerst betwist en dan toegegeven werd, heeft de Commissie eenparig een gunstig advies uitgebracht over de tekst van het ontwerp (artikel 352, § 1).

4. Mogelijkheid van een nieuwe adoptie na overlijden van de eerste adoptant of herroeping van de eerste adoptie, zonder beperking van de leeftijd van de geadopteerde.

In de Commissie voor de Justitie werd bij amendement voorgesteld dergelijke nieuwe adopties te verbieden zodra de geadopteerde meerderjarig is geworden.

De indiener van dit amendement vreesde voor de mogelijkheid van een jacht op adopties en erfenissen

Il a été fait remarquer que cette possibilité existait déjà dans le système actuel et qu'aucun cas de ce genre n'avait été signalé.

Cette remarque n'a pas entraîné la conviction de tous, certains pensant que l'institution de l'adoption a pour but essentiel de donner un foyer à des enfants et non de permettre à des adultes de pénétrer successivement dans plusieurs familles.

Finalement, beaucoup se sont estimés insuffisamment éclairés et, par 4 oui et 5 abstentions, la Commission s'est prononcée en faveur du texte du projet (article 345).

B. LES FORMES. — LA PUBLICITE.

Sous la rubrique « publicité » ont été traitées des questions dont l'une seulement — la publication au *Moniteur* — est une forme de l'adoption. Pour des raisons de facilité, l'ensemble du problème « publicité » sera traité ici.

Il est dans l'esprit du projet de loi d'éviter qu'une publicité inutile ne vienne ruiner en partie les effets moraux de l'adoption ou de la légitimation adoptive.

Pour cette raison, la Commission a approuvé à l'unanimité la suppression de la publication de l'adoption au *Moniteur*.

Il faut cependant veiller à ce que la filiation puisse aisément être connue par tous ceux qui y ont un intérêt légitime, notamment en ce qui concerne les empêchements au mariage et les successions.

La Commission a estimé n'avoir pas à donner d'avis sur la façon dont devraient être rédigés les actes d'état civil et les extraits de ceux-ci, ni sur la mention de l'adoption dans les publications de mariage, mais elle a été unanime pour souhaiter le maximum de discrétion compatible avec les exigences dont il vient d'être question.

C. LES EFFETS.

Succession de l'adopté mort sans descendants.

Pour des raisons de célérité, la Chambre n'a pas apporté de modification au régime actuel.

Ces raisons n'existent plus avec la même acuité et l'avis de la Commission est demandé sur l'opportunité d'une modification du régime existant.

En présence de la pluralité des solutions possibles et de la complexité du problème juridique, la Commission estime ne pas pouvoir se prononcer pour un système déterminé, mais elle souhaite unanimement une modification qui fasse bénéficier davantage la famille adoptive (parents et enfants légitimes ou adoptifs des adoptants) de la succession de l'enfant adoptif mort sans postérité.

Er werd opgemerkt dat deze mogelijkheid reeds bestond in de huidige regeling en dat er geen enkel geval van die aard bekend was.

Deze opmerking heeft niet alle commissieleden overtuigd; sommigen zijn van oordeel dat de instelling van de adoptie hoofdzakelijk ten doel heeft een thuis te geven aan deze kinderen en niet om volwassenen in staat te stellen achtereenvolgens in verscheidene gezinnen binnen te dringen.

Ten slotte achten velen zich onvoldoende op de hoogte van de zaak en heeft de Commissie zich met 4 stemmen bij 5 onthoudingen uitgesproken voor de tekst van het ontwerp (artikel 345).

B. VORMEN. — OPENBAARHEID.

Onder de rubriek « Openbaarheid » zijn een aantal kwesties ter sprake gekomen, waarvan slechts één — de bekendmaking in het *Staatsblad* — een vorm van de adoptie is. Gemakshalve zal hier het gehele probleem « Openbaarheid » worden behandeld.

Het ligt in de lijn van het ontwerp om te voorkomen dat, door een nodeloze openbaarheid, afbreuk wordt gedaan aan de morele gevolgen van de adoptie of van de wettiging door adoptie.

Daarom heeft de Commissie zich eenparig uitgesproken voor niet-bekendmaking van de adoptie in het *Staatsblad*.

Toch moet er voor gezorgd worden dat de afstamming gemakkelijk is na te gaan door al degenen die er een wettig belang bij hebben, met name op het stuk van de beletsels voor het huwelijk en van de nalatenschappen.

De Commissie meende niet te moeten adviseren over de wijze waarop de akten van de burgerlijke stand en de uittreksels uit die akten behoren te worden opgesteld, noch over de vermelding van de adoptie bij de huwelijksafkondiging; zij sprak echter eenparig de wens uit dat, met voldoening aan deze vereisten, toch de grootst mogelijke discretie zou worden in acht genomen.

C. GEVOLGEN.

Nalatenschap van de geadopteerde die zonder afstammelingen gestorven is.

Ten einde sneller te gaan, heeft de Kamer de huidige regeling ongewijzigd gelaten.

Thans is er meer tijd en de Commissie wordt verzocht zich uit te spreken over de wenselijkheid van een wijziging in de bestaande regeling.

Gelet op de talrijke oplossingen die mogelijk zijn en op de ingewikkeldheid van dit rechtsprobleem, meent de Commissie zich niet voor een bepaalde regeling te kunnen uitspreken, doch wenst eenparig dat een wijziging zou worden aangebracht, waardoor het adopterende gezin (ouders en wettige of aangenomen kinderen van de adoptanten weer zou genieten van de nalatenschap van het aangenomen kind dat zonder nakomelingschap is gestorven.

II. La légitimation adoptive.

La question a été soulevée de savoir s'il y avait lieu de créer deux sortes d'adoption, et cela au moment où la France, qui avait créé la légitimation adoptive, semble vouloir renoncer.

Il a été répondu que la France, qui connaît actuellement trois régimes d'adoption, n'abandonnerait que la dénomination de « légitimation adoptive » mais maintiendrait la distinction entre deux régimes d'adoption.

A l'unanimité, la Commission a estimé qu'il y avait lieu de maintenir le système adopté par la Chambre, et notamment celui de la légitimation adoptive (dont la dénomination pourrait être « légitimation par adoption ») avec ses caractéristiques d'intégration dans la famille d'adoption, d'assimilation presque totale avec la filiation légitime et sa stabilité absolue.

Une question plus spéciale a été posée : lors de la transformation de l'adoption en légitimation adoptive, est-il désirable de demander l'accord de la famille d'origine lorsque celle-ci a consenti à l'adoption ?

Dans le système actuel du projet de loi, l'accord des parents ou du conseil de famille est demandé, mais le tribunal peut passer outre au refus dès qu'il le juge abusif.

La Commission a estimé qu'au moment de stabiliser et de renforcer une adoption déjà réalisée, il n'était pas souhaitable de demander un nouveau consentement à une famille qui a déjà consenti à l'adoption.

Il suffirait de l'avertir afin qu'elle puisse faire part au tribunal de ses observations éventuelles.

III. La tutelle officieuse.

Faut-il, comme le projet de loi le prévoit, supprimer la tutelle officieuse ?

Il semble que cette suppression ait été décidée par la Chambre sur l'affirmation que cette institution était tombée en désuétude et que rien ne s'opposait à sa disparition.

Telle n'a pas été l'impression qui s'est dégagée des débats au sein de la Commission.

Le représentant d'une des œuvres d'adoption a demandé formellement le maintien de la tutelle officieuse, estimant qu'elle répond à des besoins spécifiques.

En effet, certaines personnes, qui ne désirent pas aller jusqu'à l'adoption, sont prêtes à donner à des enfants l'aide que permet la tutelle officieuse.

Chaque année une vingtaine d'enfants bénéficient de cette mesure alors qu'ils ne seraient peut-être pas adoptés.

D'autre part, la tutelle officieuse peut jouer le rôle de stage en vue de l'adoption.

Malgré l'avis du représentant du Ministère de la Justice, qui insiste pour la suppression, la Commission estime qu'une institution, déficiente sur certains points

II. De adoptieve wetting.

De vraag is gerezen of het wel goed is om twee soorten van adoptie in te voeren, vooral nu Frankrijk, waar de adoptieve wetting reeds bestond, deze thans schijnt te willen opgeven.

Hierop is geantwoord dat Frankrijk waar op het ogenblik drie systemen van adoptie bestaan, alleen de benaming « adoptieve wetting » zou laten varen, maar het onderscheid tussen twee adoptieregelingen zou behouden.

De Commissie was eenparig van mening dat de door de Kamer goedgekeurde regeling diende te worden gehandhaafd en met name die van de adoptieve wetting (die men « wetting door adoptie » zou kunnen noemen) met als kenmerken de integratie in het adopterende gezin, een bijna volledige gelijkstelling met de wettige afstamming en een volstrekte stabiliteit.

Meer in het bijzonder is nog gevraagd of het wel wenselijk is, bij de omzetting van de adoptie in adoptieve wetting, de toestemming te vragen van het gezin van herkomst, dat ingestemd heeft met de adoptie.

Zoals het ontwerp thans is gesteld, wordt de toestemming van de ouders of van de familieraad gevraagd, doch de rechtbank behoeft geen rekening te houden met de weigering, indien zij die overdreven acht.

De Commissie was van oordeel dat het bij de stabilisering en versteviging van een reeds bestaande adoptie niet wenselijk was, de toestemming te vragen van een gezin dat reeds in de adoptie heeft toegestemd.

Het is voldoende dat gezin te verwittigen, opdat het zijn bedenkingen aan de rechtbank kenbaar kan maken.

III. De pleegvoogdij.

Moet de pleegvoogdij afgeschaft worden, zoals het ontwerp van wet doet ?

De Kamer schijnt tot deze afschaffing te hebben besloten op grond van de bewering dat deze instelling in onbruik is geraakt en dus rustig kan verdwijnen.

Dit kon niet worden afgeleid uit de besprekingen in de Commissie.

De vertegenwoordiger van een adoptie-instelling heeft uitdrukkelijk gevraagd om de pleegvoogdij te handhaven, omdat deze naar zijn oordeel in een specifieke behoefte voorziet.

Er zijn immers personen, die niet willen weten van volledige adoptie, maar toch bereid zijn om kinderen te helpen volgens het systeem van de pleegvoogdij.

Ieder jaar komt deze maatregel ten goede aan een twintigtal kinderen die anders misschien toch niet zouden worden geadopteerd.

Verder kan de pleegvoogdij wellicht ook dienen als proeftijd voor de adoptie.

In weerwil van het advies van de vertegenwoordiger van het Ministerie van Justitie, die aandringt op afschaffing, meent de Commissie dat een instelling, die

(notamment celui du contrôle judiciaire), mais qui répond à des besoins spécifiques, doit être maintenue et améliorée.

A l'unanimité, la Commission émet l'avis qu'il y a lieu de maintenir un régime de tutelle officielle.

*
**

A l'unanimité moins une abstention, la Commission a approuvé le présent avis.

Le rapporteur,
Ch. HANIN.

Le Président,
G. WIBAUT.

op enkele punten wel te wensen overlaat (met name de rechterlijke controle) doch die in specifieke behoeften voorziet, dient te worden gehandhaafd en verbeterd.

De Commissie is eenparig van advies dat een systeem van pleegvoogdij dient te worden gehandhaafd.

*
**

Dit advies is met algemene stemmen goedgekeurd. Een lid onthield zich.

De Verslaggever,
Ch. HANIN.

De Voorzitter,
G. WIBAUT.

ANNEXE II.

Note de M. Van Pé sur la question de l'adoption en Belgique d'un étranger ou par un étranger.

L'on discutait, au XIX^e siècle, le point de savoir si un étranger pouvait adopter ou être adopté en Belgique. Certains soutenaient que, puisque l'adoption était inconnue de diverses législations étrangères, elle constituait un droit spécifiquement belge. Ils en déduisaient que l'adoption serait un droit civil accordé aux régnicoles seulement, et non aux étrangers (sur cette controverse, voy. De Page, t. I, 1962, n° 104, p. 152 et suiv. en particulier n° 104 - B - 4° p. 155 et les notes 1 et 2 p. 155 avec Références y citées; n° 1251 p. 1300 et 1301).

Toute controverse sur ce point a disparu à la suite de l'intervention de la loi du 22 mars 1940 modifiant les dispositions du Code civil relatives à l'adoption. Aux termes, en effet, de l'article 344 al. 2 du Code civil, tel qu'il était modifié par la loi du 22 mars 1940, « un Belge peut adopter un étranger ou être adopté par un étranger ».

La loi du 10 février 1958, en son article 9, modifia à nouveau l'article 344 du Code civil. Selon l'article 344 alinéa final, tel qu'il est actuellement en vigueur, « sans préjudice de l'article 3 du présent Code, un étranger peut adopter ou être adopté en Belgique ».

Toute difficulté sur le droit d'un étranger d'adopter ou d'être adopté en Belgique, n'a cependant pas disparu. Une nouvelle controverse est née en jurisprudence, à propos de l'article 344 du Code civil : elle concerne les conditions requises pour l'adoption, lorsque le futur adoptant et le futur adopté sont de nationalité différente et que l'adoption a lieu en Belgique. Il s'avère, en effet, que les législations étrangères diffèrent profondément l'une de l'autre, relativement aux conditions de l'adoption; certains pays ignorent même l'existence de cette institution. Quelle sera alors la loi applicable à l'adoption lorsqu'adoptant et adopté sont de nationalité différente et que leur loi nationale prévoit des conditions différentes d'adoption ?

La jurisprudence belge est divisée sur la solution à apporter à ce conflit de lois. Trois systèmes ont été avancés et appliqués.

a) Le premier, qui est le plus ancien et auquel les tribunaux ont le plus souvent recours, consiste à faire une *application distributive des lois nationales en présence*.

Les conditions requises dans le chef de l'adoptant sont celles prévues par sa loi nationale, tandis que celles requises dans le chef de l'adopté sont celles édictées par la loi régissant son statut personnel. Peu importe, en revanche, les conditions exigées, dans le chef de l'adopté, par la loi nationale de l'adoptant et celles postulées dans celui de l'adoptant par la loi nationale de l'adopté.

BIJLAGE II.

Nota van de heer Van Pé over de kwestie van de adoptie in België van een vreemdeling of door een vreemdeling.

In de XIX^e eeuw discuteerde men over de vraag of een vreemdeling in België kon adopteren of geadopteerd worden. Sommigen waren van mening dat adoptie een eigen Belgisch recht was aangezien zij in verscheidene buitenlandse wetgevingen niet bestond. Zij besloten hieruit dat de adoptie een burgerlijk recht was dat uitsluitend aan de Belgen werd verleend en niet aan de vreemdelingen (zie hierover De Page, d. I, 1962, n° 104, blz. 152 vv., vooral n° 104 - B - 4°, blz. 155, en noten 1 en 2, blz. 155 met aldaar genoemde referenties; n° 1251, blz. 1300 en 1301).

Deze betwisting verviel als gevolg van de wet van 22 maart 1940 tot wijziging van de bepalingen van het Burgerlijk Wetboek betreffende de adoptie. Artikel 344, 2^e lid van het Burgerlijk Wetboek, zoals het gewijzigd is door de wet van 22 maart 1940, luidde immers : « Een Belg mag een vreemd kind aannemen of door een vreemdeling aangenomen worden. »

Dit artikel 344 van het Burgerlijk Wetboek is op zijn beurt gewijzigd door artikel 9 van de wet van 10 februari 1958. De slotalinéa van artikel 344, zoals het thans van kracht is, luidt : « Onverminderd de toepassing van artikel 3 van dit Wetboek mag een vreemdeling in België een kind annemen of als kind aangenomen worden. »

Hiermede zijn nochtans niet alle moeilijkheden in verband met het recht van een vreemdeling om in België te adopteren of te worden geadopteerd, uit de weg geruimd. In de rechtspraak is een nieuwe betwisting gerezen nopens artikel 344 van het Burgerlijk Wetboek. Zij betreft de voorwaarden vereist voor de adoptie, wanneer de aanstaande adoptant en de aanstaande geadopteerde van verschillende nationaliteit zijn en de adoptie plaats heeft in België. Het is immers zo dat de buitenlandse wetgevingen grondig verschillen wat betreft de voorwaarden van de adoptie; in sommige landen is adoptie zelfs niet mogelijk. Welke wet moet dan op de adoptie worden toegepast wanneer de adoptant en de geadopteerde van verschillende nationaliteit zijn en hun nationale wet afwijkende eisen inzake adoptie stelt ?

De Belgische rechtspraak is op dit punt verdeeld. Er worden drie regelingen voorgesteld en toegepast.

a) De eerste, die de oudste is en door de rechtbanken het meest wordt gehanteerd, bestaat hierin dat de *nationale wetten distributief worden toegepast*.

Voor de adoptant gelden de eisen van zijn nationale wet, en voor de geadopteerde die van de wet van zijn persoonlijk statuut, en men let voor de geadopteerde niet op de eisen van de nationale wet van de adoptant noch voor de adoptant op die van de nationale wet van de geadopteerde.

Cette solution a été fréquemment consacrée en jurisprudence. Notre intention n'est pas d'en faire un inventaire complet, lequel serait fastidieux. Nous nous bornerons à souligner les décisions les plus intéressantes par leur motivation.

Dans trois jugements rendus respectivement les 12 juillet 1957 (Rev. Drt. Fam. 1957, p. 260 et la note de Jules Humbled), 8 février 1958 (J.T. 1958, p. 225) et 19 juin 1959 (Rev. Drt. Fam. 1960, p. 7), le Tribunal de Première Instance de Charleroi décide qu'« il convient pour apprécier si l'adoptant est capable d'adopter ou si l'adopté réunit les conditions qui lui permettent d'être adopté, de se référer pour chacun d'eux à sa loi nationale ... que selon l'article 3, alinéa 3 du Code civil, les lois concernant la capacité des personnes régissent celles-ci, même en pays étranger ... ». Cette juridiction, dans son jugement du 8 février 1958, déduit du principe ainsi énoncé qu'« ... il n'est pas nécessaire que l'adoptant qui est belge et qui, ayant 15 ans, a l'âge exigé par la loi belge pour pouvoir adopter, doive en outre avoir l'âge de 50 ans prévu par la loi italienne » (régissant le statut personnel de l'adopté).

Un arrêt de la cour d'Appel de Liège du 20 mars 1963 (Jur. Liège 1962-63, p. 259) fait également « une application distributive des deux lois nationales » à l'occasion de l'appréciation d'une « condition de capacité requise dans le chef de l'adoptant ». La Cour de Liège justifie cette solution par la considération « que conformément au principe général de l'article 3, 3^e alinéa du Code civil, les étrangers demeurent régis par leur loi nationale en ce qui concerne leur capacité d'adopter ». Elle précise que « ni l'article 9 de la loi du 10 février 1958 (modifiant l'article 344 du Code civil) ni la Convention de La Haye du 12 juin 1902 ... ne peuvent constituer un argument pertinent, l'une et l'autre de ces dispositions réglant une question étrangère au présent litige, sans introduire d'exception au principe du rattachement des lois sur l'état et la capacité des personnes à la loi nationale des intéressés ».

Un jugement du Tribunal de Première Instance de Bruxelles du 26 juin 1964 (Ann. Not. Enr. 1965, p. 180) décide que « la capacité des parties au contrat d'adoption est déterminée pour chacune d'elles par sa loi nationale — à moins que celle-ci ne soit contraire à l'ordre public international belge — en vertu du principe énoncé à l'article 3, al. 3 du Code civil (voy. aussi *a contrario*, l'alinéa 1^{er} du même article); qu'il ne suffit dès lors pas que l'une des parties soit belge pour que la loi belge soit applicable, le statut d'une autre partie pouvant faire obstacle à son application ». Le Tribunal constate ensuite que la loi nationale de l'adoptant ne lui reconnaît pas la capacité d'adopter et refuse en conséquence d'homologuer l'adoption.

Ce jugement du Tribunal civil de Bruxelles du 26 juin 1964 a été confirmé par la Cour d'Appel de

Deze regeling is door de rechtspraak dikwijls bekrachtigd. Het is niet onze bedoeling deze uitspraken volledig op te sommen; het zou al te omslachtig zijn. Wij zullen ons beperken tot die waarvan de overwegingen het belangrijkst zijn.

In drie vonnissen, respectievelijk gewezen op 12 juli 1957 (Rev. Drt. Fam. 1957, blz. 260 en nota van Jules Humbled), 8 februari 1958 (J.T. 1958, blz. 255) en 19 juni 1959 (Rev. Drt. Fam. 1960, blz. 7), besluit de rechtbank van eerste aanleg te Charleroi « dat men ter beoordeling van de vraag of de adoptant bekwaam is te adopteren dan wel of de geadopteerde de voorwaarden vervult om geadopteerd te worden, de nationale wet van ieder van hen dient na te slaan...; dat krachtens artikel 3, 3^e lid, van het Burgerlijk Wetboek, de wetten betreffende de bekwaamheid van de personen ook in het buitenland op hen toepasselijk zijn... ». In haar vonnis van 8 februari 1958 leidt die rechtbank uit dat beginsel af dat « ... het niet noodzakelijk is dat de adoptant, die Belg is en 45 jaar oud waardoor hij dus de leeftijd heeft bereikt die de Belgische wet eist om te kunnen adopteren, bovendien ook 50 jaar oud moet zijn zoals bepaald is in de Italiaanse wet » (welke toepasselijk is op het persoonlijk statuut van de geadopteerde).

Een arrest van het Hof van Beroep te Luik van 20 maart 1963 (Jur. Liège 1962-1963, blz. 259) maakt eveneens « een distributieve toepassing van de twee nationale wetten » bij de beoordeling van « de bekwaamheid vereist van de adoptant ». Het hof van Luik grondt deze uitspraak op de overweging « dat overeenkomstig het algemeen beginsel vervat in artikel 3, 3^e lid, van het Burgerlijk Wetboek, de nationale wet op de vreemdelingen toepasselijk blijft wat betreft hun bekwaamheid om te adopteren ». Het voegt hieraan toe dat « noch artikel 9 van de wet van 10 februari 1958 (tot wijziging van artikel 344 van het Burgerlijk Wetboek) noch het Verdrag van Den Haag van 12 juni 1902... een overtuigend argument kunnen vormen, aangezien de beide beschikkingen een probleem regelen dat geen verband houdt met het onderhavige geschil en geen uitzondering bevatten op het beginsel dat de staat en de bekwaamheid van de personen beheerst worden door de nationale wet van de belanghebbenden ».

Een vonnis van de rechtbank van eerste aanleg te Brussel van 26 juni 1964 (Ann. Not. Enr. 1965, blz. 180) besluit dat « de bekwaamheid van de partijen bij het adoptiecontract voor ieder van hen bepaald wordt door hun nationale wet — tenzij deze in strijd is met de Belgische internationale openbare orde — krachtens het beginsel van artikel 3, 3^e lid, van het Burgerlijk Wetboek (zie ook *a contrario* het eerste lid van hetzelfde artikel); dat het dus niet voldoende is dat een van de partijen Belg is opdat de Belgische wet van toepassing zou zijn, aangezien het statuut van de andere partij de toepassing ervan kan verhinderen ». De rechtbank stelt vervolgens vast dat de nationale wet van de adoptant hem niet de bekwaamheid verleent om te adopteren en weigert bijgevolg de adoptie te homologeren.

Dat vonnis van de burgerlijke rechtbank te Brussel van 26 juni 1964 is bekrachtigd door het hof van

Bruxelles, dans un arrêt du 24 mai 1965 (Ann. Not. Enr. 1965, p. 195 et suiv.). La Cour y relève « que le contrat d'adoption est de statut personnel; qu'en vertu du principe énoncé par l'article 3 al. 3 et, a contrario, par l'article 3 al. 1^{er} du Code civil, la capacité des personnes intervenant à ce contrat est déterminée pour chacune d'elles par sa loi nationale ». La Cour poursuit que « la solution du conflit se trouve bien dans les dispositions de l'article 3 du Code civil qui impose en l'espèce d'appliquer la loi néerlandaise, à l'égard de l'adoptant et la loi belge à l'égard de l'adopté; que s'agissant de la création d'un lien juridique nouveau et non de la constatation d'une situation juridique les deux lois peuvent et doivent être appliquées simultanément ».

Cet arrêt de la Cour d'Appel de Bruxelles du 24 mai 1965 est précédé d'un très long avis conforme de Monsieur l'Avocat Général Stryckmans (Ann. Not. Enr. 1965, pp. 182 à 195). Cet éminent magistrat s'y livre à un examen attentif et fort complet de l'ensemble de la question.

Selon un jugement du Tribunal de Première Instance de Bruxelles du 22 janvier 1965 (J.T. 1965, p. 155), « en ce qui concerne les conditions d'âge dans le chef de l'adoptant et de l'adopté, le Tribunal n'est pas amené à opérer un choix entre les lois nationales en présence — comme ce pourrait être le cas à propos d'une condition commune telle la différence d'âge — mais, uniquement à déterminer l'aptitude de l'un et de l'autre à adhérer, pour sa part, à une institution de caractère mixte; ... qu'aucune indication législative ne s'oppose, en principe, à l'application distributive des lois nationales des parties en ce qui concerne les conditions de capacité et de consentement en la matière ». Le Tribunal ajoute que « l'inobservation d'une disposition essentielle de la loi nationale de l'adoptant, relative à la capacité de celui-ci, aurait au demeurant pour conséquence que l'adopté serait soumis à un statut différent dans le pays dont il est ressortissant et dans la patrie de l'adoptant, sans préjudice de l'attitude de pays tiers et de la possibilité, pour les tribunaux belges eux-mêmes, d'annuler l'adoption ...; que cette situation, peu souhaitable en droit, est au surplus de nature à présenter de graves inconvénients pour l'adopté ».

Plus récemment encore, cette solution a été consacrée à nouveau par la Cour d'Appel de Bruxelles, dans un arrêt du 8 décembre 1965 (Ann. Not. Enr. 1966, p. 26). « Attendu que l'adoption est une institution à laquelle l'adoptant et l'adopté adhèrent par un contrat conclu entre eux; que la capacité de chacune des parties à ce contrat est réglée par sa loi nationale, conformément à l'article 3, al. 3 du Code civil, auquel se réfère l'article 344, alinéa dernier du même Code; que l'application de ce texte légal qui écarte la nécessité d'un choix entre deux législations, rend inutile le recours au critère de l'intérêt prépondérant ».

Le raisonnement est toujours le même : l'adoption est un *contrat* conclu entre l'adoptant et l'adopté. Pour

beroep te Brussel in een arrest van 24 mei 1965 (Ann. Not. Enr. 1965, blz. 195 vv.). Het hof verklaart daarin « dat het adoptiecontract beheerst wordt door het persoonlijk statuut; dat krachtens het beginsel vervat in artikel 3, 3^e lid, en *a contrario*, in artikel 3, eerste lid, van het Burgerlijk Wetboek, de bekwaamheid van de personen die optreden in dat contract, voor ieder van hen wordt bepaald door zijn nationale wet ». Het hof vervolgt dat « de oplossing van het geschil inderdaad ligt in de bepalingen van artikel 3 van het Burgerlijk Wetboek krachtens welke op dit gebied de Nederlandse wet moet worden toegepast ten opzichte van de adoptant en de Belgische wet ten opzichte van de geadopteerde; dat de twee wetten tegelijk kunnen en moeten worden toegepast aangezien het de bedoeling is om een nieuwe rechtsband tot stand te brengen en niet om een bestaande rechtstoestand vast te stellen. »

Dit arrest van het hof van beroep te Brussel van 24 mei 1965 wordt voorafgegaan door een zeer omstandig eensluidend advies van advocaat-generaal Stryckmans (Ann. Not. Enr. 1965, blz. 182 tot 195), waarin deze voortreffelijke magistraat het gezamenlijke probleem diepgaand en zeer volledig onderzoekt.

Volgens een vonnis van de rechtbank van eerste aanleg te Brussel van 22 januari 1965 (J.T. 1965, blz. 155) « is de rechtbank, wat betreft de leeftijdsvereisten in hoofde van adoptant en geadopteerde, niet verplicht te kiezen tussen de tegenover elkaar staande nationale wetten — zoals wel het geval zou kunnen zijn inzake een gemeenschappelijke voorwaarde zoals het leeftijdsverschil — maar moet zij alleen de bekwaamheid van de twee partijen nagaan om ieder wat haar betreft toe te treden tot een instelling van gemengd karakter; ... dat geen enkele wettelijke bepaling in beginsel de distributieve toepassing verhindert van de nationale wetten van de partijen wat betreft de bekwaamheid en de toestemming in deze aangelegenheid ». De rechtbank voegt hieraan toe dat « de niet nalgeving van een wezenlijke bepaling van de nationale wet van de adoptant betreffende zijn bekwaamheid, bovendien tot gevolg zou hebben dat de geadopteerde een ander statuut zou genieten in zijn eigen land en in het land van de adoptant, ongeacht het standpunt van derde landen en de mogelijkheid voor de Belgische rechtbanken zelf om de adoptie nietig te verklaren...; dat deze toestand, die in rechte niet wenselijk is, bovendien grote bezwaren kan opleveren voor de geadopteerde ».

Dit standpunt is later opnieuw bekrachtigd door het hof van beroep te Brussel in een arrest van 8 december 1965 (Ann. Not. Enr. 1966, blz. 26). « Overwegende dat de adoptie een instelling is waartoe de adoptant en de geadopteerde toetreden door een tussen hen gesloten overeenkomst; dat de bekwaamheid van ieder van de partijen bij deze overeenkomst geregeld wordt door zijn nationale wet, overeenkomstig artikel 3, 3^e lid, van het Burgerlijk Wetboek waarnaar artikel 344, laatste lid, van hetzelfde Wetboek verwijst; dat de toepassing van deze wettekst, die de noodzakelijkheid uitsluit om te kiezen tussen twee wetten, de aanwending van de norm van het overwegend belang overbodig maakt ».

De redenering is steeds dezelfde : de adoptie is een *contract* gesloten tussen de adoptant en de geadop-

pouvoir conclure cette convention, chacune des parties contractantes doit être *capable*, or, l'article 3 al. 3 du Code civil — auquel renvoie expressément l'article 341 al. final du Code civil « sans préjudice de l'article 3 du présent Code, un étranger peut adopter ou être adopté en Belgique » — dispose que « les lois concernant l'état et la capacité des personnes régissent les Belges, même résidant en pays étranger ». La capacité des étrangers est donc déterminée en fonction de la loi régissant son statut personnel. Dès lors, la capacité de l'adoptant et celle de l'adopté sont fixées respectivement par leur loi nationale.

Il est essentiel de souligner que cette solution de l'application distributive des lois nationales en présence est unanimement admise, à propos de la détermination des conditions de validité, quant au fond, du mariage célébré entre parties de nationalité différente. Selon l'article 170ter du Code civil, tel qu'il fut modifié par l'article 14 de la loi du 12 juillet 1931, « les mariages visés à l'article 170 (c'est-à-dire ceux célébrés à l'étranger, entre citoyens belges ou entre citoyens belges et étrangers) seront, quant au fond, valables en Belgique si les parties contractantes ont satisfait aux conditions prescrites à peine de nullité par leur statut personnel pour pouvoir contracter mariage ».

b) Le deuxième système, proposé par la jurisprudence, pour résoudre le conflit entre les lois nationales de l'adoptant et de l'adopté consiste à faire une *application cumulative de ces lois*.

La capacité d'adopter se trouve régie à la fois par la loi nationale de l'adoptant et par celle de l'adopté. Il en est de même de la capacité d'être adopté.

Cette solution a été adoptée par le *Tribunal de Première Instance de Charleroi dans un jugement du 30 avril 1954* (J.T. 1954, p. 629). « Attendu que si, d'une manière générale, le législateur belge a institué l'adoption dans l'intérêt prépondérant de l'adopté, il résulte toutefois des travaux préparatoires de la loi du 22 mars 1940 ... qu'en fixant l'âge minimum de l'adoptant, le législateur a pris en considération tout autant l'intérêt de l'adopté que celui de l'adoptant et des enfants légitimes ou naturels que ce dernier pourrait encore éventuellement engendrer après l'adoption; que l'âge des adoptants qui, en l'espèce, avaient au moment du contrat, respectivement atteint 41 et 42 ans, doit donc répondre aux conditions prévues non seulement par la loi belge mais aussi par la loi italienne ».

Dans un jugement du *13 mars 1955* (J.T. 1956, p. 106), la même juridiction décide qu'« ... en ce qui concerne la capacité générale d'adopter des parties, un intérêt prépondérant n'apparaît point; par conséquent et puisque l'intérêt d'aucune des parties ne

teerde. Om deze overeenkomst te kunnen sluiten moet elke contracterende partij *bekwaam* zijn en artikel 3, 3^e lid, van het Burgerlijk Wetboek — waarnaar artikel 344, laatste lid, van het Burgerlijk Wetboek, uitdrukkelijk verwijst met de woorden « onverminderd de toepassing van artikel 3 van dit Wetboek mag een vreemdeling in België een kind aannemen of als kind aangenomen worden » — bepaalt : « De wetten betreffende de staat en de bekwaamheid van de persoon zijn toepasselijk op de Belgen, ook wanneer zij in het buitenland verblijven ». De bekwaamheid van de vreemdelingen wordt dus bepaald overeenkomstig de wet die op hun persoonlijk statuut toepasselijk is. De bekwaamheid van de adoptant en die van de geadopteerde worden dus respectievelijk bepaald door hun nationale wet.

Het is van wezenlijk belang op te merken dat de distributieve toepassing van de nationale wetten eenparig wordt aangenomen wanneer het erom gaat de geldigheidsvoorwaarden vast te stellen wat betreft het wezen van het huwelijk dat tussen partijen van verschillende nationaliteit wordt gesloten. Artikel 170ter van het Burgerlijk Wetboek, zoals gewijzigd bij artikel 14 van de wet van 12 juli 1931, luidt immers : « De in artikel 170 bedoelde huwelijken (d.w.z. de huwelijken tussen Belgen of tussen vreemdelingen en Belgen voltrokken in een vreemd land) zijn, wat het wezen van het huwelijk betreft, in België geldig, indien de contracterende partijen hebben voldaan aan de vereisten die door hun persoonlijk statuut op straffe van nietigheid zijn voorgeschreven om een huwelijk te mogen aangaan. »

b) De tweede regeling die de rechtspraak aanwendt om het geschil tussen de nationale wetten van de adoptant en van de geadopteerde op te lossen, is de *cumulatieve toepassing van deze wetten*.

De bekwaamheid om te adopteren wordt tegelijk beheerst door de nationale wet van de adoptant en die van de geadopteerde. Dit geldt ook voor de bekwaamheid om geadopteerd te worden.

Dit was het standpunt van de *rechtbank van eerste aanleg te Charleroi in een vonnis van 30 april 1954* (J.T. 1954, blz. 629). « Overwegende dat de Belgische wetgever de adoptie over het algemeen wel heeft ingesteld in het overwegend belang van de geadopteerde, maar dat uit de voorbereidende werkzaamheden van de wet van 22 maart 1940 toch blijkt... dat de wetgever, toen hij de minimumleeftijd van de adoptant bepaalde, zowel het belang van de geadopteerde in aanmerking heeft genomen als dat van de adoptant en van de wettelijke of natuurlijke kinderen die deze eventueel nog zou kunnen gewinnen na de adoptie; dat de leeftijd van de adoptanten die in dit geval, op het ogenblik van het contract, respectievelijk 41 en 42 jaar bedroeg, derhalve moet beantwoorden aan de voorwaarden die niet alleen in de Belgische wet maar ook in de Italiaanse wet zijn gesteld. »

In een vonnis van *13 maart 1955* (J.T. 1956, blz. 106) overweegt dezelfde rechtbank dat « ... wat betreft de algemene bekwaamheid van de partijen om te adopteren, er geen overwegend belang blijkt te zijn; bijgevolg en aangezien het belang van de ene partij niet

l'emporte sur celui de l'autre, il faut qu'il soit, sur ce point, satisfait cumulativement aux conditions prévues par les deux lois en présence ».

Le Tribunal civil de Charleroi a confirmé cette jurisprudence dans un jugement ultérieur du 9 juillet 1955 (Rev. Drt. Fam. 1956, p. 143). « Aucun intérêt prépondérant n'ayant été envisagé par le législateur belge, lorsqu'il a prévu les conditions d'âge requises de l'adoptant et de l'adopté, il doit être satisfait cumulativement aux conditions fixées par les deux lois en présence ».

Un jugement du Tribunal de Première Instance de Liège du 17 décembre 1962 (Jur. Liège 1962-63, p. 182) décide qu'« en cas de conflit des lois, l'âge de l'adoptant doit répondre aux exigences tant de la loi de l'adopté que de la sienne, c'est-à-dire doit être fixée par la loi la plus sévère ». Mais cette décision a été réformée, tout au moins dans ses motifs, par un arrêt de la Cour d'Appel de Liège du 20 mars 1963 (Jur. Liège 1962-63, p. 259), laquelle a fait une application distributive des deux lois en présence.

A notre connaissance, ce deuxième système, consistant à appliquer cumulativement les lois nationales des deux parties en cause, n'a jamais été adopté par l'une des trois Cours d'Appel du pays; les juges du 1^{er} degré n'en ont fait que rarement application.

Il paraît inspiré de la jurisprudence de la Cour de Cassation en matière de divorce, lorsque les époux sont de nationalité différente. Selon les célèbres arrêts Servais et Rossi (Cassation, 16 mai 1952, Pas. 1952, I, 589 et les conclusions de Monsieur le Procureur Général Hayoit de Termicourt — à l'époque Premier Avocat Général; Cassation Chambres réunies, 16 février 1955, Pas. 1955, I, 617) lorsque la loi nationale de l'un des époux prohibe le divorce, le mariage ne peut être dissout par le divorce, même si la loi de l'autre conjoint admet cette institution; les lois nationales des conjoints s'appliquant cumulativement.

Rappelons que la loi du 27 juin 1960 a rendu cette jurisprudence sans objet, en disposant qu'en principe l'admissibilité du divorce pour cause déterminée était régie par la loi belge. Les jugements précités du Tribunal civil de Charleroi des 30 avril 1954 et 13 mars 1955 se réfèrent d'ailleurs expressément à cette jurisprudence de la Cour de Cassation.

c) Le troisième système est celui de l'intérêt prépondérant.

Il consiste à faire application exclusive d'une seule des lois en conflit; la loi applicable est déterminée par le critère de l'intérêt prépondérant. Comme l'adoption a été instituée en faveur de l'adopté, ce sera la loi nationale de l'adopté qui sera appliquée, à l'exclusion de celle de l'adoptant.

Cette jurisprudence a été inaugurée par l'arrêt de la Cour d'Appel de Bruxelles du 17 janvier 1949 (J.T. 1949 p. 122 et les observations de Lermusiaux). Il

groter is dan dat van de andere, moeten in dit geval de voorwaarden bepaald in de twee in aanmerking komende wetten cumulatief worden vervuld ».

De *burgerlijke rechtbank van Charleroi* heeft deze uitspraak bevestigd in een later vonnis van 9 juli 1955 (Rev. Drt. Fam. 1956, blz. 143). « Aangezien de Belgische wetgever geen overwegend belang op het oog heeft gehad toen hij de leeftijdsvereisten van de adoptant en de geadopteerde bepaalde, moeten de voorwaarden gesteld in de twee in aanmerking komende wetten cumulatief worden vervuld. »

Een vonnis van de rechtbank van eerste aanleg te Luik van 17 december 1962 (Jur. Liège, 1962-1963, blz. 182) overweegt dat « in geval van wetconflict, de leeftijd van de adoptant moet beantwoorden aan de eisen van de wet van de geadopteerde zowel als aan die van zijn eigen wet, d.w.z. moet worden bepaald door de strengste wet ». Maar deze uitspraak, of althans de motivering ervan, is hervormd door een arrest van het hof van beroep te Luik van 20 maart 1963 (Jur. Liège, 1962-1963, blz. 259) dat de twee in aanmerking komende wetten distributief heeft toegepast.

Bij ons weten is deze tweede regeling, nl. de cumulatieve toepassing van de nationale wetten van de twee betrokken partijen, nooit aangenomen door een van de drie hoven van beroep; de rechters in eerste aanleg hebben ze slechts zelden toegepast.

Zij schijnt geïnspireerd te zijn op de rechtspraak die het Hof van Cassatie huldigt inzake echtscheiding, wanneer de twee echtgenoten van verschillende nationaliteit zijn. Volgens de bekende arresten Servais en Rossi (Cassatie, 16 mei 1952, Pas. 1952, I, 589 en besluiten van procureur-generaal Hayoit de Termicourt, toen eerste-advocaat-generaal; Cassatie Verenigde Kamers, 16 februari 1955, Pas. 1955, I, 647) kan het huwelijk, wanneer de nationale wet van een van de echtgenoten echtscheiding verbiedt, niet door echtscheiding worden ontbonden zelfs indien de wet van de andere echtgenoot het toelaat; de nationale wetten van de echtgenoten zijn cumulatief toepasselijk.

Deze rechtspraak is bovendien achterhaald door de wet van 27 juni 1960 die bepaalt dat de toelaatbaarheid van de echtscheiding op grond van bepaalde feiten in beginsel beheerst wordt door de Belgische wet. De vorengenoemde vonnissen van de burgerlijke rechtbank te Charleroi van 30 april 1954 en 13 maart 1955 verwijzen trouwens uitdrukkelijk naar dat standpunt van het Hof van Cassatie.

c) De derde regeling is die van het overwegend belang.

Zij bestaat hierin dat slechts één van de inaanmerking komende wetten wordt toegepast; de toepasselijke wet wordt bepaald door het overwegend belang. Aangezien de adoptie is ingesteld in het belang van de geadopteerde, zal de nationale wet van de geadopteerde worden toegepast met uitsluiting van die van de adoptant.

Deze rechtspraak is ingeluid met het arrest van het hof van beroep te Brussel van 17 januari 1949 (J.T. 1949, blz. 122 en opmerkingen van Lermusiaux).

échet cependant de relever qu'à notre connaissance cette décision n'a jamais été publiée in extenso. Le Journal des Tribunaux de 1949 se borne, en effet, à en résumer le contenu : la motivation de la Cour d'Appel reste donc inconnue.

Cet arrêt a déterminé de nombreuses juridictions à appliquer la loi de l'adopté, en tant que loi régissant l'intérêt prépondérant.

Tel est le cas du *Tribunal de Première Instance de Bruxelles*, dans un jugement du 22 mars 1952 (Pas. 1952, III, 119; J.T. 1952 p. 336). « Attendu que ce conflit de lois (entre la loi hollandaise de l'adoptant et la loi belge régissant l'adopté), qui concerne une question d'état et de capacité de ces personnes ... doit être résolu en donnant la préférence à la loi de l'adopté : c'est l'adopté qui recueille de cette institution les plus grands avantages moraux et matériels et c'est à son avantage principalement que l'adoption a été instituée ...; que c'est d'ailleurs son état qui est le seul en cause, et non celui de l'adoptant ...; que la loi personnelle de l'adopté est présumée la plus favorable à l'intérêt de ce dernier ... ».

La même solution et la même motivation se retrouvent dans un jugement du *Tribunal de Première Instance de Bruxelles*, du 21 novembre 1952 (J.T. 1953 p. 670 et la note de Xavier Carton de Wiart).

Dans un jugement du 6 mai 1954 (J.T. 1954, p. 519), le Tribunal de Première Instance de Charleroi, pour déterminer qui devait assister l'adopté mineur, décide que « celles des dispositions de la loi sur l'adoption concernant la représentation des mineurs et le consentement des personnes exerçant à leur égard la puissance paternelle ayant été prévues par le législateur belge dans l'intérêt prépondérant, sinon exclusif de l'adopté, c'est la loi nationale de celui-ci qui est applicable à ces matières ».

Un jugement du Tribunal de Première Instance de Verviers du 22 février 1960 (Jur. Liège 1960-61 p. 13 et la note de J.M.R.) considère que « ce conflit des lois belge et italienne doit trouver sa solution en donnant la préférence à la loi de l'adopté; en effet, il résulte de la jurisprudence la plus récente que ce problème de conflit de loi doit se régler en considération de celle des parties qui a un intérêt prépondérant à l'acte d'adoption ...; qu'il paraît bien qu'en cette matière l'intérêt prépondérant visé par la loi belge est celui de l'enfant; qu'en effet, l'extension continue de la faculté et des conditions de l'adoption démontre bien qu'il en est ainsi ... ».

Selon un arrêt de la *Cour d'Appel de Bruxelles* du 19 juin 1963 (Rev. Drt Fam. 1963, p. 59 et la note d'observations de Jean Canivet; Pas. 1963, II, 263 et les notes 1 et 2 de A.C.), « l'adoption constitue non un contrat mais une institution, à laquelle les parties sont libres d'adhérer, mais dont elles ne peuvent régler les conditions ni les effets; qu'elle pose ainsi non point un problème de capacité, mais bien de pouvoir d'adhésion à une institution; que les différences existant entre les législations italienne et belge en ce qui

Deze uitspraak is bij ons weten evenwel nooit in extenso gepubliceerd. De « Journal des Tribunaux » van 1949 geeft alleen een samenvatting van de inhoud ervan : de motivering van het hof van beroep is dus niet bekend.

Na dit arrest zijn talrijke rechtbanken de wet van de geadopteerde gaan toepassen omdat deze wet die van het overwegend belang is.

Dit is het geval wat betreft de *rechtbank van eerste aanleg te Brussel* die in een vonnis van 22 maart 1952 (Pas. 1952, III, 119; J.T. 1952, blz. 336) overweegt « dat dit wetsconflict (tussen de Nederlandse wet van de adoptant en de Belgische wet van de geadopteerde) hetwelk betrekking heeft op de staat en de bekwaamheid van de personen... moet worden opgelost door de voorkeur te verlenen aan de wet van de geadopteerde : het is de geadopteerde die uit deze instelling de grootste morele en materiële voordelen haalt en het is vooral in zijn voordeel dat de adoptie is ingesteld...; dat trouwens alleen zijn staat in het geding is en niet die van de adoptant...; dat de persoonlijke wet van de geadopteerde geacht wordt het best het belang van de geadopteerde te dienen... ».

Dezelfde oplossing en dezelfde overwegingen komen terug in een vonnis van de *rechtbank van eerste aanleg te Brussel* van 21 november 1952 (J.T. 1953, blz. 670 en nota van Xavier Carton de Wiart).

In een vonnis van 6 mei 1954 (J.T. 1954, blz. 519) overweegt de rechtbank van eerste aanleg te Charleroi, om uit te maken wie de geadopteerde minderjarige moet bijstaan, dat « aangezien de bepalingen van de wet op de adoptie betreffende de vertegenwoordiging van de minderjarigen en de toestemming van degenen die over hen de ouderlijke macht uitoefenen, door de Belgische wetgever tot stand gebracht zijn in het overwegend zoniet in het uitsluitend belang van de geadopteerde, de nationale wet van de geadopteerde ter zake toepasselijk is ».

Een vonnis van de rechtbank van eerste aanleg te Verviers van 22 februari 1960 (Jur. Liège 1960-1961, blz. 13 en nota van J.M.R.) overweegt dat « dit conflict tussen de Belgische en de Italiaanse wet moet opgelost worden door de voorkeur te geven aan de wet van de geadopteerde; uit de jongste rechtspraak blijkt immers dat dit wetsconflict moet beslecht worden in het voordeel van de partij die een overwegend belang bij de adoptieakte heeft...; dat het overwegend belang ter zake, naar de bedoeling van de Belgische wet, wel degelijk dat van het kind blijkt te zijn; dat de voortdurende verruiming van de bevoegdheid en de voorwaarden van de adoptie immers bewijzen dat dit inderdaad het geval is... ».

Volgens een arrest van het *hof van beroep te Brussel* van 19 juni 1963 (Ref. Drt. Fam. 1963, blz. 59 en « Note d'observations » van Jean Canivet; Pas. 1963, II, 263, en nota's 1 en 2 van A.C.), « is de adoptie geen contract maar een instelling waartoe de partijen vrij kunnen toetreden, maar waarvan zij de voorwaarden en de gevolgen niet kunnen regelen; dat de adoptie aldus geen problemen doet rijzen met betrekking tot de bekwaamheid maar wel met betrekking tot de bevoegdheid om tot een instelling toe te tre-

concerne l'âge de l'adoptant, soulèvent un conflit de loi que le juge devra résoudre en recourant soit à la loi de l'adopté soit à celle de l'adoptant, ou encore en exigeant que les conditions de ces deux lois coïncident; que s'agissant d'un conflit relatif à l'établissement de liens de parenté entre personnes de nationalité différente, il y a lieu de faire application de la théorie de l'intérêt prépondérant; qu'il est incontestable que l'adoption a été instituée principalement dans l'intérêt de l'adopté; que le législateur de 1940 a voulu surtout assurer la protection de l'enfance; que la réforme introduite par la loi du 10 février 1958 a même écarté les dispositions antérieures visant à la protection de l'adoptant ou de la famille légitime dans le but de faire rentrer au plus tôt dans la famille légale des enfants au statut irrégulier; qu'en l'espèce, la filiation adultérine des enfants étant constante, il ne fait aucun doute qu'au regard de la loi du 10 février 1958, c'est leur intérêt qui est prépondérant; qu'en conséquence seule la loi qui régit le statut des adoptés, soit la loi belge, doit être appliquée... ».

La même motivation est reprise par la Cour d'Appel de Bruxelles dans son arrêt du 24 juin 1964 (J.T. 1964, p. 585).

Toutes les décisions de jurisprudence précitées, font application de la loi nationale de l'adopté, en vertu du critère de l'intérêt prépondérant. L'adoption existe dans l'intérêt de l'adopté; c'est donc la loi nationale qu'il faut appliquer.

Mais, si toute une série de décisions se réfèrent expressément au critère de l'intérêt prépondérant, elles ajoutent cependant que « le critère de l'intérêt prépondérant ne doit pas être appliqué d'une manière absolue à l'ensemble des dispositions légales qui régissent une institution, mais doit l'être à chacune de ses dispositions prises en particulier » (Civ. Charleroi, 30 avril 1954, J.T. 1954 p. 629; Civ. Charleroi, 13 mars 1955, J.T. 1956 p. 106; Civ. Bruxelles, 26 octobre 1956, Pas. 1957 III 102; J.T. 1957 p. 148; Civ. Charleroi, 8 février 1958, J.T. 1958 p. 225). De rechercher alors dans l'intérêt de quelle partie telle disposition légale a été instaurée pour déterminer ensuite la loi applicable. Ainsi, à propos d'un adoptant de nationalité britannique ayant un enfant légitime et d'un adopté belge, le tribunal de Première Instance de Bruxelles, dans un jugement du 26 octobre 1956 (Pas. 1957 III 102, J.T. 1957 p. 248), décide qu'alors que la loi belge exige de l'adoptant l'absence d'enfants ou descendants, cette condition ne figure pas dans la législation britannique; que, bien que, prise dans son ensemble, l'institution de l'adoption ait été créée dans l'intérêt de l'adopté, cette exigence spéciale de la loi belge a pour but de protéger surtout l'adoptant et sa famille. .. il importe de décider que c'est la loi nationale de l'adoptant — et non celle de l'adopté — qui doit être prise en considération quant à l'existence d'enfants légitimes ou naturels; qu'il échet donc d'appliquer la loi britannique ».

den; que la différence entre la loi italienne et la loi belge, qui concerne l'âge de l'adoptant, soulève un conflit de lois; que le juge devra résoudre ce conflit en recourant soit à la loi de l'adopté soit à celle de l'adoptant, ou encore en exigeant que les conditions de ces deux lois coïncident; que s'agissant d'un conflit relatif à l'établissement de liens de parenté entre personnes de nationalité différente, il y a lieu de faire application de la théorie de l'intérêt prépondérant; qu'il est incontestable que l'adoption a été instituée principalement dans l'intérêt de l'adopté; que le législateur de 1940 a voulu surtout assurer la protection de l'enfance; que la réforme introduite par la loi du 10 février 1958 a même écarté les dispositions antérieures visant à la protection de l'adoptant ou de la famille légitime dans le but de faire rentrer au plus tôt dans la famille légale des enfants au statut irrégulier; qu'en l'espèce, la filiation adultérine des enfants étant constante, il ne fait aucun doute qu'au regard de la loi du 10 février 1958, c'est leur intérêt qui est prépondérant; qu'en conséquence seule la loi qui régit le statut des adoptés, soit la loi belge, doit être appliquée... ».

Deze overweging wordt overgenomen door het hof van beroep te Brussel in zijn arrest van 24 juni 1964 (J.T. 1964, blz. 585).

Al de vorengenoemde rechterlijke uitspraken passen de nationale wet van de geadopteerde toe omdat zij de norm van het overwegend belang hanteren. De adoptie is ingesteld in het belang van de geadopteerde; het is dus de nationale wet die moet worden toegepast.

Maar in een aantal uitspraken die uitdrukkelijk de vorm van het overwegend belang toepassen, wordt bovendien toch ook overwogen dat « de norm van het overwegend belang niet absoluut moet worden toegepast op de gezamenlijke wettelijke bepalingen die een instelling beheersen, maar op ieder van die bepalingen afzonderlijk ». (Burg. Charleroi, 30 april 1954, J.T. 1954, blz. 629; Burg. Charleroi, 13 maart 1955, J.T. 1956, blz. 106; Burg. Brussel, 26 oktober 1956, Pas. 1957, III, 102; J.T. 1957, blz. 148; Burg. Charleroi, 8 februari 1958, J.T. 1958, blz. 225). Op grond hiervan wordt dan nagegaan in het belang van welke partij een bepaalde wettelijke voorziening is genomen, om daaruit te besluiten welke wet toepasselijk is. Aldus heeft de rechtbank van eerste aanleg te Brussel, in het geval van een adoptant van Britse nationaliteit met een wettig kind en van een Belgische geadopteerde, in een vonnis van 26 oktober 1956 (Pas. 1957, III, 102; J.T. 1957, blz. 248), overwogen dat « de Belgische wet weliswaar eist dat de adoptant geen kinderen of afstammelingen heeft, maar deze voorwaarde niet voorkomt in de Britse wet; dat hoewel de instelling van de adoptie in haar geheel beschouwd tot stand is gebracht in het belang van de geadopteerde, deze bijzondere eis van de Belgische wet tot doel heeft vooral de adoptant en zijn gezin te beschermen... de nationale wet van de adoptant — en niet die van de geadopteerde — moet worden in aanmerking genomen ter zake van de eis betreffende de wettige of natuurlijke kinderen; dat derhalve de Britse wet moet worden toegepast ».

Ainsi, le critère de l'intérêt prépondérant conduit parfois à l'application de la loi de l'adoptant (voy. pour un autre cas d'application, Civ. Charleroi, 8 février 1958, J.T. 1958 p. 225).

Bien plus, à propos de certaines conditions requises pour l'adoption, le tribunal doit constater, soit que le législateur, en les édictant, a eu en vue tant l'intérêt de l'adopté que celui de l'adoptant et qu'il n'existe ainsi aucun intérêt prépondérant, soit qu'il est impossible de discerner l'intérêt prépondérant. Il fait alors une application cumulative des deux lois en présence (Civ. Charleroi, 30 avril 1954 — J.T. 1954, p. 629; Civ. Charleroi, 13 mars 1955 — J.T. 1956 p. 106; Civ. Charleroi, 9 juillet 1955, Rev. Drt. Fam. 1956 p. 143).

L'application à l'adoption du critère de l'intérêt prépondérant est généralement justifiée à partir de la jurisprudence de la Cour de Cassation en matière de recherche de paternité naturelle. L'arrêt de la Cour de Cassation du 20 mars 1941 (Pas. 1941 I 86) applique, en effet, en cette dernière matière, la loi de l'enfant si elle est plus favorable que celle du père.

**

Il n'est pas sans intérêt, pour achever cet inventaire de la jurisprudence belge en la matière, de constater que la Cour d'Appel de Bruxelles est divisée sur la question.

Alors que certaines Chambres font application de la théorie de l'intérêt prépondérant (voy. notamment Bruxelles, 17 janvier 1949, J.T. 1949 p. 122 et les observations de Lermusiaux; Bruxelles 19 juin 1963, Rev. Drt. Fam. 1963 p. 59 et la note de Jean Canivet, Pas. 1963 II 263 et les notes 1 et 2 de A.C.; Bruxelles, 24 janvier 1964 (J.T. 1964 p. 585); Bruxelles, 27 mars 1965, inédit, cité par Monsieur l'Avocat Général Stryckmans, Ann. Not. Enr. 1965, p. 190, note 1), *d'autres Chambres de cette juridiction se prononcent pour une application distributive des lois en présence* (voy. notamment Bruxelles, 24 mai 1965, Ann. Not. Enr. 1965 pp. 195 et suiv. et l'avis conforme de Monsieur l'Avocat Général Stryckmans, pp. 182 et suiv. Bruxelles, 8 décembre 1965, Ann. Not. Enr. 1966 p. 26).

**

Tel était l'état de la jurisprudence belge, lorsqu'est intervenu l'arrêt de la Cour de Cassation du 3 mars 1966 (inédit, en cause Pluigers, n° 4115 du Rôle général). Cet arrêt rejette le pourvoi formé contre l'arrêt de la Cour d'Appel de Bruxelles du 24 mai 1965 (Ann. Not. Enr. 1965 pp. 195 et suiv.) lequel, rappelons-le, avait fait une application distributive des lois en conflit.

Nous n'avons pas encore pu prendre connaissance de la motivation de cet arrêt de la Cour Suprême.

Compte tenu du rejet du pourvoi et du contenu des conclusions fort développées de Monsieur l'Avocat Général Depelchin précédant cet arrêt, il ne peut

De l'application de la loi de l'adoptant, il résulte que l'adoption est possible, à condition que l'adoptant soit âgé de plus de 25 ans, qu'il soit marié ou veuf, et qu'il n'ait pas de enfants naturels. De l'application de la loi de l'adopté, il résulte que l'adoption est possible, à condition que l'adopté soit âgé de plus de 18 ans, qu'il soit marié ou veuf, et qu'il n'ait pas de enfants naturels. De l'application de la loi de l'adoptant, il résulte que l'adoption est possible, à condition que l'adoptant soit âgé de plus de 25 ans, qu'il soit marié ou veuf, et qu'il n'ait pas de enfants naturels. De l'application de la loi de l'adopté, il résulte que l'adoption est possible, à condition que l'adopté soit âgé de plus de 18 ans, qu'il soit marié ou veuf, et qu'il n'ait pas de enfants naturels.

Bovendien moet de rechtbank soms, wat betreft bepaalde eisen inzake adoptie, vaststellen hetzij dat de wetgever met deze eisen zowel het belang van de geadopteerde als dat van de adoptant op het oog heeft gehad en dat er dus geen overwegend belang bestaat, hetzij dat het onmogelijk is te zeggen aan welke kant het overwegend belang ligt. Zij past in die gevallen de twee in aanmerking komende wetten cumulatief toe (Burg. Charleroi, 30 april 1954, J.T. 1954, blz. 629; Burg. Charleroi, 13 maart 1955, J.T. 1956, blz. 106; Burg. Charleroi, 9 juli 1955, Rev. Drt. Fam. 1956, blz. 143).

De toepassing van de norm van het overwegend belang op de adoptie wordt over het algemeen gerechtvaardigd op grond van de rechtspraak van het Hof van Cassatie op het gebied van het onderzoek naar het natuurlijk vaderschap. Het arrest van het Hof van Cassatie van 20 maart 1941 (Pas. 1941, I, 86) past in dit geval inderdaad de wet van het kind toe, indien deze gunstiger is dan die van de vader.

**

Tot besluit van dit overzicht van de Belgische rechtspraak, is het van belang op te merken dat het hof van beroep te Brussel ter zake verdeeld is.

Sommige kamers passen de theorie van het overwegend belang toe (zie o.m. Brussel, 17 januari 1949, J.T. 1949, blz. 122 en de opmerkingen van Lermusiaux; Brussel, 19 juni 1963, Ref. Drt. Fam. 1963, blz. 59 en nota van Jean Canivet, Pas. 1963, II, 263 en nota's 1 en 2 van A.C.; Brussel, 24 januari 1964, J.T. 1964, blz. 585); Brussel, 27 maart 1965, onuitgegeven, aangehaald door advocaat-generaal Stryckmans, Ann. Not. Enr. 1965, blz. 190, nota 1) *maar andere kamers spreken zich uit voor de distributieve toepassing van de in aanmerking komende wetten* (zie o.m. Brussel, 24 mei 1965, Ann. Not. Enr. 1965, blz. 195 vv. en eensluidend advies van advocaat-generaal Stryckmans, blz. 182 vv.; Brussel, 8 december 1965, Ann. Not. Enr. 1966, blz. 26).

**

Dit was de stand van de Belgische rechtspraak vóór het arrest van het Hof van Cassatie van 3 maart 1966 (onuitgegeven, inzake Pluigers, n° 4115 van de algemene rol). Dit arrest verwerpt de voorziening tegen het arrest van het hof van beroep te Brussel van 24 mei 1965 (Ann. Not. Enr. 1965, blz. 195 vv.) dat zoals wij hierboven hebben gezegd, de in aanmerking komende wetten distributief toepast.

Wij hebben nog geen kennis kunnen nemen van de overwegingen van dit arrest van het Hof van Cassatie.

Maar gegeven de verwerping van de voorziening en de inhoud van de zeer omstandige conclusies van advocaat-generaal Depelchin voor dit arrest, lijkt het

cependant faire de doute que la plus haute juridiction du pays a consacré le premier système : celui de l'application distributive des lois en présence.

*
**

Passons à l'analyse de la doctrine sur la matière.

Selon Graulich (Principes de droit international privé, 1961, n° 154, p. 110), « la même solution distributive doit être appliquée en ce qui concerne les conditions de l'adoption : les conditions requises pour adopter sont soumises à la loi personnelle de l'adoptant, les conditions pour être adopté sont soumises à la loi personnelle de l'adopté ».

Le professeur De Page condamne sans ambiguïté le système de l'intérêt prépondérant. « ... l'adoption est de statut personnel. Conséquemment, si la loi nationale de l'étranger ne lui permet pas d'adopter ou d'être adopté, il ne pourra pas jouir de ce droit en Belgique (t. I, 1962, n° 104, pp. 152 et suiv., en particulier n° 104 - B - 4° p. 155 et la note 2) ».

Plus loin, l'éminent auteur écrit « Le législateur belge n'a pas voulu — il n'eut d'ailleurs pu vouloir — que les étrangers pussent, le cas échéant, enfreindre leur loi nationale en venant adopter, ou se faire adopter, en Belgique contrairement à leur statut personnel » (t. I, 1962 n° 1251, pp. 1300 et 1301).

De Page ajoute, en note, que « l'article 3 du Code civil, siège de la matière, n'a d'ailleurs pas été modifié, ni par la loi du 22 mars 1940, ni par celle du 10 février 1958 » (note 1 p. 1301).

Examinant la théorie de l'intérêt prépondérant et l'argument que l'on prétend déduire de l'arrêt de la Cour de Cassation du 20 mars 1941 (Pas. 1941, I, 86), De Page poursuit que « les deux cas (adoption et recherche de paternité naturelle) ne sont pourtant pas les mêmes. L'adoption est, en effet, un *contrat* exigeant la *capacité* de le conclure. Or cette capacité n'existe pas pour l'étranger dont la loi nationale ne permet pas d'adopter ou d'être adopté. On autorise ainsi les étrangers à venir en Belgique violer leur propre statut personnel. C'est un procédé qui, pour le moins, manque d'élégance » (note 1, p. 1301).

Pour le professeur Spanoghe, « en matière d'adoption, il s'agit d'un lien, de rapports de famille, de l'état, tant de l'adoptant que de l'adopté; il ne s'agit pas de la protection d'un incapable au même titre qu'en matière de tutelle. L'intérêt du seul adopté pris individuellement n'est pas, à notre avis, le but social de la loi sur l'adoption qui touche à la réglementation générale de l'organisation des familles. En matière de mariage et de filiation nous croyons que, dans la mesure où l'ordre public ne le commande pas, il ne faut ni retrancher ni ajouter au statut personnel des intéressés. Le droit d'adopter est une faculté, le droit à l'adoption n'est point d'ordre public international ». Monsieur Spanoghe conclut que « nous avons la conviction que c'est en violation de l'article 3 § 3 du Code civil belge que l'arrêt de la Cour d'Appel de Bruxelles

ne fait pas de doute que la plus haute juridiction du pays a consacré le premier système : celui de l'application distributive des lois en présence.

*
**

Laten we nu de desbetreffende rechtsleer ontleden.

Volgens Graulich (Principes de droit international privé, 1961, n° 154, blz. 110) « moet dezelfde distributieve oplossing gelden wat betreft de voorwaarden van de adoptie : de eisen om te adopteren worden beheerst door de persoonlijke wet van de adoptant, de eisen om geadopteerd te worden door de persoonlijke wet van de geadopteerde ».

De Page veroordeelt de regeling van het overwegend belang zonder omhaal : « ... de adoptie wordt beheerst door het persoonlijk statuut. Indien de nationale wet van de vreemdeling hem niet toelaat te adopteren of geadopteerd te worden, kan hij dit recht bijgevolg ook niet in België genieten » (deel I, 1962, n° 104, blz. 152 vv., in het bijzonder n° 104 - B - 4°, blz. 155 en nota 2).

Voorts schrijft De Page : « De Belgische wetgever heeft niet gewild — en had trouwens niet kunnen willen — dat de vreemdelingen eventueel hun nationale wet zouden kunnen omzeilen door in België te adopteren of zich in België te laten adopteren in strijd met hun persoonlijk statuut » (deel I, 1962, n° 1251, blz. 1300 en 1301).

In een noot voegt De Page hieraan toe : « Artikel 3 van het Burgerlijk Wetboek, dat de kern van het probleem vormt, is trouwens niet gewijzigd, noch door de wet van 22 maart 1940, noch door die van 10 februari 1958. » (Noot I, blz. 1301).

In verband met de theorie van het overwegend belang en het zagezegde argument in het arrest van het Hof van Cassatie van 20 maart 1941 (Pas. 1941, I, 86) verklaart De Page dat « de twee gevallen (adoptie en onderzoek naar het natuurlijk vaderschap) evenwel niet dezelfde zijn. De adoptie is een *contract* en eist *bekwaamheid* om een overeenkomst aan te gaan. Deze bekwaamheid bestaat evenwel niet voor de vreemdeling wiens nationale wet hem niet toelaat te adopteren of geadopteerd te worden. Men zou de vreemdelingen aldus in staat stellen om hun persoonlijk statuut in België te schenden. Dit zou op zijn minst onelegant zijn » (Noot I, blz. 1301).

Volgens professor Spanoghe gaat het « inzake adoptie om een familieband, familiebetrekkingen, de staat zowel van de adoptant als van de geadopteerde; het gaat hier niet om de bescherming van een onbekwame zoals inzake voogdij. Het belang van de geadopteerde alleen, afzonderlijk beschouwd, is naar ons oordeel niet het doel van de wet op de adoptie, die verband houdt met de algemene regeling van de inrichting van de gezinnen. Wat betreft huwelijk en afstamming zijn wij van oordeel dat, in zoverre de openbare orde zulks niet eist, het persoonlijk statuut van de belanghebbenden niet moet worden beperkt of verruimd. Adopteren is geen verplichting, het recht om geadopteerd te worden is niet van internationale openbare orde ». Spanoghe besluit als

rendu le 17 janvier 1949 ...et le jugement du Tribunal civil de Bruxelles (... 22 mars 1952 ...) ajoutent au statut personnel d'adoptants de nationalité hollandaise, dont la loi personnelle ignore l'adoption » (Chronique de jurisprudence, R.C.J.B. 1954 n° 28 p. 75).

Critiquant le même arrêt de la Cour d'Appel de Bruxelles du 17 janvier 1949 dans sa chronique de jurisprudence de 1950 (R.C.J.B. 1950 n° 36 p. 364), Monsieur Spanoghe écrivait que « s'il est vrai que l'adoption est établie dans l'intérêt de l'adopté, cela n'est que partiellement exact et n'empêche pas qu'il s'agit également de fonder une nouvelle famille. Comment faire entrer un adopté dans une famille nouvelle quand la loi du chef de cette famille s'y oppose ? ».

Les professeurs Van Hecke et Rigaux relèvent que « on peut sans doute admettre que ce critère (celui de l'application de la loi nationale de la personne sur laquelle se concentre l'intérêt prépondérant) ne doit pas s'appliquer à une institution prévue dans son ensemble, mais à toutes et chacune des dispositions qui la régissent, considérée en particulier ... Toutefois, la seule interprétation raisonnable de ce principe consiste à faire une application distributive des deux lois nationales, en ce qui concerne les conditions de capacité ou de consentement requises de chacune des deux parties ... l'application distributive des deux lois me paraît préférable » (Chronique de jurisprudence, R.C.J.B. 1961, n° 29, pp. 389 et suiv.).

Analysant la jurisprudence qui applique, relativement à une condition particulière de l'adoption, tantôt la loi de l'adopté, tantôt celle de l'adoptant parce qu'en l'édicant le législateur aurait eu en vue l'intérêt, tantôt de l'adopté, tantôt de l'adoptant, Van Hecke et Rigaux s'exclament : « Avouons que de telles interprétations ont un caractère devinatoire et qu'il paraît assez dangereux d'y trouver le fondement d'une solution de conflit de lois » (ibidem, p. 385).

Ces deux auteurs ajoutent « quant aux effets de l'adoption sur le statut personnel, ils doivent être soumis à l'application d'une seule loi. Ici encore, l'application cumulative des deux lois ... nous paraît critiquable. Et d'ailleurs, ne va-t-elle pas au-devant de difficultés insurmontables, si les deux lois contiennent sur le même point des dispositions impératives contradictoires » (ibidem, pp. 385 et 386).

Examinant, dans leur dernière chronique de jurisprudence, l'argument de la Cour d'Appel de Bruxelles dans ses arrêts des 19 juin 1963 et 23 juin 1964 selon lequel « l'adoption constitue non un contrat mais une institution, à laquelle les parties sont libres d'adhérer, mais dont elles ne peuvent régler les conditions ni les effets; qu'elle pose non point un problème de capacité mais bien de pouvoir d'adhésion », Van Hecke et Rigaux écrivent que « capacité d'adopter ou pouvoir d'adhésion à une institution, ne sont-ce pas là, du point

volgt : « Het is onze overtuiging dat het arrest van het hof van beroep te Brussel van 17 januari 1949 ... en het vonnis van de burgerlijke rechtbank te Brussel (... 22 maart 1952), in strijd met artikel 3, 3° lid, van het Belgisch Burgerlijk Wetboek, aan het persoonlijk statuut van de adoptanten van Nederlandse nationaliteit, wier persoonlijke wet de adoptie niet kent, een recht toevoegen. » (Chronique de jurisprudence, R.C.J.B. 1954, n° 28, blz. 75).

Betreffende hetzelfde arrest van het hof van beroep te Brussel van 17 januari 1949, schrijft Spanoghe in zijn « Chronique de jurisprudence » van 1950 (R.C.J.B. 1950, n° 36, blz. 364) « dat de adoptie ingesteld is in het belang van de geadopteerde, is slechts gedeeltelijk waar en neemt niet weg dat de bedoeling ervan ook is een nieuw gezin te stichten. Hoe kan men een geadopteerde in een nieuw gezin opnemen indien de wet van het hoofd van het gezin zich hiertegen verzet ? »

De professoren Van Hecke en Rigaux merken op dat « zonder twijfel kan worden aangenomen dat deze norm (toepassing van de nationale wet van de persoon aan wiens zijde het overwegend belang ligt) niet moet worden toegepast op een instelling in haar geheel, maar op alle bepalingen ervan afzonderlijk beschouwd... De enige redelijke interpretatie van dit beginsel bestaat evenwel hierin dat de twee nationale wetten distributief worden toegepast wat betreft de bekwaamheid of de toestemming die van iedere partij moeten worden geëist... Ik acht de distributieve toepassing van de twee wetten verkieslijk » (Chronique de jurisprudence, R.C.J.B. 1961, n° 29, blz. 389 vv.)

Wat betreft de rechtspraak die ter zake van de bijzondere eisen van de adoptie nu eens de wet van de geadopteerde toepast en dan weer die van de adoptant, omdat de wetgever die ze uitgevaardigd heeft nu eens het belang van de geadopteerde en dan weer dat van de adoptant zou hebben op het oog gehad, schrijven Van Hecke en Rigaux : « Bij zulk een uitleg zal men het dikwijls voor het raden hebben en het is gevaarlijk de oplossing van wetsconflicten op zulk een grondslag te doen berusten. » (Ibidem, blz. 385).

Die twee auteurs voegen hieraan toe « wat betreft de gevolgen van de adoptie op het persoonlijk statuut moet eenzelfde wet worden toegepast. Ook op dit gebied lijkt de cumulatieve toepassing van de twee wetten ons vatbaar voor kritiek. Men zal trouwens voor onoverkomelijke moeilijkheden komen te staan indien de twee wetten op hetzelfde punt tegenstrijdige doch dwingende bepalingen bevatten (Ibidem, blz. 385 en 386).

* In hun laatste « Chronique de jurisprudence » waar Van Hecke en Rigaux de overwegingen van het hof van beroep te Brussel in zijn arresten van 19 juni 1963 en 23 juni 1964 onderzoeken, volgens welke « de adoptie geen contract maar een instelling is, waartoe de partijen vrij kunnen toetreden, maar waarvan zij de voorwaarden en de gevolgen niet kunnen regelen; dat de adoptie aldus geen probleem doet rijzen met betrekking tot de bekwaamheid maar wel met betrekking tot de bevoegdheid om tot een instelling toe te

de vue des conflits des lois, des concepts interchangeables, le premier ayant pour lui l'avantage de la simplicité ? Fondé sur une conception contestable et sans doute périmée du contrat d'adoption, cet argument est faible. La théorie de l'intérêt prépondérant n'est guère plus convaincante : en effet, les deux arrêts font valoir l'intérêt, pour l'enfant adultérin belge, de pénétrer dans la famille légitime par la voie de l'adoption. Le caractère subjectif et instable de ce critère apparaît cependant si l'on pense à l'hypothèse dans laquelle un Belge qui épouse une Italienne ayant un enfant adultérin ayant la nationalité de sa mère veut adopter celui-ci : va-t-on imposer à l'adoptant belge la condition d'âge prescrite par la loi italienne ? Logiquement appliquée, la loi de l'intérêt prépondérant ne conduit-elle pas à une application alternative de la loi de l'adoptant et de la loi de l'adopté, le juge choisissant dans chaque cas celle qui favorise l'adoption ? » (Chronique de jurisprudence, R.C.J.B. 1965 n° 27 pp. 356 et 357).

Les professeurs Van Hecke et Rigaux concluent que « ces objections conduisent à rejeter la théorie de l'intérêt prépondérant et à reconnaître, conformément à la jurisprudence antérieure, que le statut personnel de l'adoptant et celui de l'adopté doivent tous deux être pris en considération de manière « distributive ... » (Ibidem pp. 357 et 358).

Nous pouvons donc conclure de cette analyse doctrinale que les auteurs belges contemporains se prononcent sans ambiguïté en faveur d'une application distributive des lois en présence.

**

De *lege lata*, il paraît donc que le conflit entre les lois nationales de l'adoptant et de l'adopté doit se résoudre par une application distributive de ces deux législations.

Cette solution « semble » être celle qui a été consacrée par la Cour de Cassation dans son arrêt du 3 mars 1966. Nous disons à dessein « semble », car, à ce jour, nous n'avons pas encore pu prendre connaissance de la motivation de l'arrêt.

Dans l'état actuel de notre législation, cette solution est tout à fait justifiée. L'article 3, al. 3 du Code civil prévoit, en effet, que « les lois concernant l'état et la capacité des personnes régissent les Belges, même résidant en pays étranger ». Interprétant cette disposition, tant en son alinéa 3 qu'en son alinéa 1^{er}, la Cour de Cassation a décidé dans son arrêt du 16 mai 1952 (Pas. 1952, I, 589, précédé des conclusions conformes de Monsieur le Procureur Général Hayoit de Termicourt, à l'époque Premier Avocat Général) que « les lois belges relatives à l'état des personnes sont applicables aux Belges et que les lois étrangères relatives au même objet sont applicables aux étrangers sous réserve des dispositions d'ordre public international belge ».

treden », schrijven zij wat volgt : « zijn bekwaamheid om te adopteren of bevoegdheid om toe te treden tot een instelling, van het standpunt van het wetsconflict uit bekeken, niet onderling verwisselbare begrippen waarvan het eerste het voordeel heeft dat het eenvoudig is ? Het is een zwak argument omdat het berust op een betwistbare en achterhaalde opvatting van het adoptiecontract. De theorie van het overwegend belang overtuigt al evenmin : de twee arresten voeren immers het belang van het Belgisch overspelig kind aan om via de adoptie opgenomen te worden in het wettig gezin. Dit criterium blijkt evenwel zeer subjectief en onstabiel te zijn als men het geval voor ogen neemt van een Belg die met een Italiaanse trouwt en haar overspelig kind wenst te adopteren dat de nationaliteit van zijn moeder bezit; zal men dan gaan eisen dat de Belgische adoptant de leeftijd bezit die de Italiaanse wet voorschrijft ? Logischerwijze zou de wet van het overwegend belang moeten leiden tot de alternatieve toepassing van de wet van de adoptant en de wet van de geadopteerde, met dien verstande dat de rechter in ieder geval de wet kiest die de adoptie vergemakkelijkt » (Chronique de jurisprudence R.C.J.B. 1965, n° 27, blz. 356 en 357).

Tot besluit schrijven de professoren Van Hecke en Rigaux « Op grond van deze bezwaren moet de theorie van het overwegend belang worden verworpen en met de vroegere rechtspraak worden aangenomen dat het persoonlijk statuut van de adoptant en dat van de geadopteerde beide op distributieve wijze moeten in aanmerking genomen worden... (Ibidem, blz. 357 en 358).

Wij kunnen dus uit deze ontleding van de rechtsleer besluiten dat de hedendaagse Belgische auteurs zich ondubbelzinnig uitspreken voor de distributieve toepassing van de in aanmerking komende wetten.

**

De *lege lata* schijnt het conflict tussen de nationale wet van de adoptant en die van de geadopteerde te moeten worden opgelost door de distributieve toepassing van die twee wetten.

Deze oplossing « schijnt » bevestigt te zijn door het Hof van Cassatie in zijn arrest van 3 maart 1966. Wij schrijven opzettelijk « schijnt », omdat wij tot heden toe geen kennis hebben kunnen nemen van de overwegingen van het arrest.

In de huidige stand van onze wetgeving is deze oplossing volkomen gerechtvaardigd. Artikel 3, 3° lid, van het Burgerlijk Wetboek bepaalt immers : « De wetten betreffende de staat en de bekwaamheid van de personen zijn toepasselijk op de Belgen, ook wanneer zij in het buitenland verblijven ». Bij wijze van interpretatie van deze bepaling, zowel van het 3° lid als van het eerste lid ervan, heeft het Hof van Cassatie in zijn arrest van 16 mei 1952 (Pas. 1952, I, 589, voorafgegaan door de eensluidende conclusies van procureur-generaal Hayoit de Termicourt, toen eerste-advocaat-generaal) besloten dat « de Belgische wetten betreffende de staat van de persoon op de Belgen toepasselijk zijn en de vreemde wetten betreffende dezelfde staat op de vreemdelingen toepasselijk zijn onder voorgehoud van de bepalingen betreffende de Belgische internationale openbare orde.

Or, l'article 344, alinéa final du Code civil, lorsqu'il dispose qu'« ... un étranger peut adopter ou être adopté en Belgique », précise « sans préjudice de l'article 3 du présent Code », il renvoie donc expressément à l'article 3 précité.

Se pose la question de savoir s'il est opportun de légiférer en la matière et, dans l'affirmative, quelle solution apporter au conflit des lois.

Plusieurs possibilités s'offrent.

1. L'on pourrait, comme certaines juridictions, faire une application cumulative des lois en présence et décider que l'adoptant comme l'adopté devraient, chacun, remplir les conditions de capacité requises à la fois par la loi de l'adoptant et celle de l'adopté.

Cette solution paraît devoir être résolument écartée. Elle rendrait, en effet, l'adoption entre personnes de nationalité différente beaucoup plus difficile, alors que la tendance générale de notre législation est, au contraire, de favoriser l'adoption et d'assouplir les conditions requises pour pouvoir adopter et être adopté. Cette solution irait donc à l'encontre de l'évolution de la législation belge en la matière et résoudrait, au surplus, le conflit des lois d'une manière qui ne s'impose nullement sur le plan des principes régissant le droit international privé.

Notre législation a, d'ailleurs, marqué déjà antérieurement sa défaveur pour tout règlement de conflit de lois par l'application cumulative des lois en présence. Elle s'est, en effet, formellement écartée de ce système dans la loi du 27 juin 1960, à propos du divorce entre conjoints de nationalité différente, alors qu'il était consacré en cette matière particulière par la Cour de Cassation.

2. Une deuxième solution consisterait à admettre sur le plan législatif, le théorie de l'intérêt prépondérant.

Encore faudrait-il, au préalable, s'entendre sur l'application de ce critère, car plusieurs possibilités s'offrent :

a) L'on pourrait décider l'application exclusive de la loi nationale de l'adopté.

C'est en ce sens que se sont prononcés les auteurs de la proposition de loi déposée sur le bureau de la Chambre des Représentants le 12 juillet 1962. Ils préconisaient, en effet, l'insertion dans le Code Civil d'un article 360ter, § 1^{er}, rédigé comme suit : « L'adoption est ouverte aux Belges et aux étrangers. Les conditions de fond et les effets de l'adoption sont régis par la loi nationale de l'adopté. Si l'adopté n'a pas de nationalité, la loi de son domicile est appliquée ». Ils justifiaient la modification de la législation existante par la considération que l'adoption est essentiellement une institution protectrice de l'enfant adoptif. »

Artikel 344, laatste lid, van het Burgerlijk Wetboek, luidens hetwelk «... een vreemdeling in België een kind mag aannemen of als kind aangenomen mag worden stelt immers nader « onverminderd de toepassing van artikel 3 van dit Wetboek » het verwijst derhalve uitdrukkelijk naar het voornoemde artikel 3.

Nu rijst de vraag of het wenselijk is deze aangelegenheid door een wet te regelen en, zo ja, hoe het wetsconflict dient te worden opgelost.

Er zijn verscheidene mogelijkheden.

1. Men zou, zoals sommige rechtscolleges doen, zijn toevlucht kunnen nemen tot een cumulatieve toetsing van de ter zake geldende wetten en beslissen dat zowel de adoptant als de geadopteerde de voorwaarden inzake bekwaamheid moeten vervullen die worden gesteld én door de wet van de adoptant én door die van de geadopteerde.

Deze oplossing moet beslist worden geweerd. Zij maakt immers de adoptie tussen personen van verschillende nationaliteit veel moeilijker, terwijl de algemene strekking van onze wetgeving integendeel is de adoptie in de hand te werken en de vereiste voorwaarden om te kunnen adopteren en om geadopteerd te worden te versoepelen. Deze oplossing ware derhalve strijdig met de evolutie van de Belgische wetgeving ter zake en zou bovendien het wetsconflict oplossen op een wijze die helemaal niet beantwoordt aan de beginselen van het internationaal privaatrecht.

Onze wetgeving heeft zich trouwens reeds vroeger gekant tegen iedere regeling van een wetsconflict door de cumulatieve toepassing van de ter zake geldende wetten. Zij heeft namelijk uitdrukkelijk afgeweken van dit systeem in de wet van 27 juni 1960 in verband met de echtscheiding tussen echtgenoten van verschillende nationaliteit, hoewel het systeem in deze bijzondere aangelegenheid door het Hof van Cassatie was bekrachtigd.

2. Een tweede oplossing zou erin bestaan op wetgevend vlak de theorie van het overwegend belang te huldigen.

Men zou zich dan vooraf nog moeten verstaan over de toepassing van dit criterium, want verscheidene mogelijkheden staan open.

a) Men zou kunnen beslissen dat uitsluitend de nationale wet van de geadopteerde wordt toegepast.

Het is trouwens in deze zin dat de indieners van het voorstel van wet dat op 12 juli 1962 bij de Kamer van Volksvertegenwoordigers werd ingediend, zich hebben uitgesproken. Zij stelden immers voor in het Burgerlijk Wetboek een artikel 360ter, § 1, in te voegen luidende als volgt : « Aanneming staat zowel voor Belgen als vreemdelingen open. De essentiële voorwaarden en de gevolgen van de aanneming worden door de nationale wet van het aangenomen kind beheerst. Zo het aangenomen kind vaderlandloos is, wordt de wet van zijn woonplaats toegepast ». Zij verantwoordden de wijziging van de bestaande wetgeving door de overweging dat de adoptie uiteraard een instelling is die de bescherming van het adoptief kind op het oog heeft.

L'on peut cependant se demander si le texte proposé par les honorables auteurs de cette proposition de loi correspond exactement à leurs intentions premières. Ils ont, en effet, voulu incontestablement favoriser l'institution de l'adoption. Or, l'application de la loi de l'adopté n'est pas nécessairement en faveur de l'adoption; l'on peut, en effet, concevoir que la loi nationale de l'adopté soit beaucoup plus sévère et plus rigoureuse que celle de l'adoptant.

b) Il paraît, dès lors, plus conforme à l'intérêt de l'adopté de prévoir l'application, aux conditions de fond et aux effets de l'adoption, de la loi la plus favorable à l'adopté. Ce sera, tantôt celle de l'adoptant, tantôt celle de l'adopté.

c) Enfin, l'on pourrait également prescrire, comme l'ont fait certaines juridictions, l'application à propos de chacune des conditions particulières mises à l'adoption de la loi nationale de celui en faveur de qui la condition en question a été édictée.

Ce serait, cependant, là, contraindre nos cours et tribunaux à se livrer à des interprétations à caractère nettement devinatoire, pour reprendre l'expression des professeurs Van Hecke et Rigaux, outre que dans certains cas il serait impossible de discerner l'intérêt prépondérant que le législateur a eu en vue.

Au surplus, ces diverses solutions, application particulière de la théorie de l'intérêt prépondérant, ne paraissent guère opportunes. Elles consacraient, en effet, une règle de conflit de lois que l'on ne retrouve pas, en cette matière particulière, dans les législations étrangères. Si elles permettaient de réaliser, en Belgique, des adoptions entre Belges et citoyens hollandais ou luxembourgeois ou italiens, encore existerait-il de fortes chances pour que ces adoptions ne soient pas reconnues dans ces pays, ce qui est de nature à valoir à ceux qui les auraient réalisées de graves mécomptes.

Comme le relève Monsieur le Conseiller Canivet, «le but du droit international privé est, ou en tous cas doit être, si l'on veut qu'il présente vraiment de l'intérêt, de réaliser un développement harmonieux de la Communauté internationale» (Jean Canivet, *Vers une troisième réforme de l'adoption*, Ann. Not. Enr. 1963, p. 105 *in fine*). Les trois solutions esquissées à partir du critère de l'intérêt prépondérant n'auraient certainement pas cet effet.

Il semble d'ailleurs que les esprits ne soient pas enclins, à l'heure actuelle, à consacrer en notre matière la théorie de l'intérêt prépondérant. En effet, elle a été abandonnée au cours de la discussion à la Chambre des Représentants de l'article 360ter, § 1^{er} et il fut décidé de maintenir le régime actuel (voy. à cet égard l'avis de Monsieur l'Avocat Général Stryckmans précédant l'arrêt de la Cour d'Appel de Bruxelles du 24 mai 1965, Ann. Not. Enr. 1965 pp. 182 et suiv., en particulier pp. 189 et 190).

Men kan zich nochtans afvragen of de door de geachte indieners van dit voorstel van wet voorgestelde tekst volkomen overeenstemt met hun oorspronkelijke bedoelingen. Het is immers duidelijk dat zij de instelling van de adoptie hebben willen begunstigen. Nu is de toepassing van de wet van de geadopteerde niet noodzakelijk gunstig voor de adoptie; het is immers mogelijk dat de nationale wet van de geadopteerde heel wat strenger is dan die van de adoptant.

b) Het zou derhalve meer in het belang van de geadopteerde zijn te bepalen dat voor de essentiële voorwaarden en voor de gevolgen van de adoptie de wet geldt die het gunstigst is voor de geadopteerde. Dit zou nu eens die van de adoptant, dan weer die van de geadopteerde zijn.

c) Ten slotte zou men eveneens kunnen bepalen, zoals sommige rechtscolleges hebben gedaan, dat voor elk van de bijzondere voorwaarden geldend voor de adoptie de nationale wet wordt toegepast van degene ten voordele van wie de betrokken voorwaarde werd gesteld.

Hierdoor zouden onze hoven en rechtbanken het dikwijls voor het raden hebben, om de uitdrukking van de professoren Van Hecke en Rigaux te gebruiken, terwijl het in sommige gevallen onmogelijk zou zijn uit te maken welk overwegend belang de wetgever op het oog had.

Bovendien lijken deze verscheidene oplossingen die neerkomen op een bijzondere toepassing van de theorie van het overwegend belang, helemaal niet wenselijk. Zij zouden immers een regel inzake wetconflicten invoeren die men, in deze bijzondere materie, in geen enkele buitenlandse wetgeving aantreft. Al zouden zij het mogelijk maken in België adopties tot stand te brengen tussen Belgen en Nederlandse of Luxemburgse of Italiaanse burgers, toch zou er nog veel kans bestaan dat deze adopties in die landen niet zouden worden erkend, wat grote teleurstelling zou kunne bezorgen aan hen die ze hebben tot stand gebracht.

Zoals raadsheer Canivet opmerkt is het doel van het internationaal privaatrecht, of zou dit ieder geval ten doel moeten hebben indien men wil dat het werkelijk enige betekenis heeft, een harmonieuze ontwikkeling van de internationale gemeenschap tot stand te brengen (Jean Canivet, «Vers une troisième réforme de l'adoption», Ann. Not. Enr. 1963, blz. 105 *in fine*). De drie uiteengezette oplossingen die uitgaan van het criterium van het overwegend belang, zouden zeker deze uitwerking niet hebben.

Het ziet er trouwens naar uit dat de geesten op dit ogenblik weinig geneigd zijn om in deze materie de theorie van het overwegend belang te huldigen. Zij werd trouwens tijdens de bespreking in de Kamer van Volksvertegenwoordigers over artikel 360ter, § 1, opgegeven en er werd beslist de huidige regeling te handhaven (zie in dit verband het advies van Advocaat-Generaal Stryckmans dat voorafgaat aan het arrest van het Hof van Beroep te Brussel van 24 mei 1965, Ann. Not. Enr. 1965, blz. 182 en volg., inzonderheid blz. 189 en 190).

3. Une troisième solution de règlement du conflit des lois dont s'agit consisterait à adopter une solution identique à celle qui se déduit de la loi du 27 juin 1960 sur le divorce lorsque l'un des conjoints au moins est étranger.

Dans le cas d'adoption entre étrangers, les conditions de fond seraient déterminées par la loi belge, à moins que la loi nationale de l'adoptant (ou de l'adopté ?) ne s'y oppose. Dans le cas d'adoption entre personnes de nationalité différente, mais dont l'une est Belge, les conditions de fond seraient toujours déterminées par la loi belge. Les effets de l'adoption seraient régis par la loi belge exclusivement.

Cette solution nous paraît à proscrire.

Comme le relevait, fort opportunément, le professeur Vander Elst, à propos de la loi du 27 juin 1960, le système qui serait ainsi consacré serait « à franchement parler, inclassable dans les catégories juridiques du droit international privé contemporain. Il se fragmente en exceptions aux règles normales de conflit des lois : privilège de la loi belge ... privilège de la nationalité belge ... rattachement non réellement cumulatif, mais successif et fragmentaire à deux lois différentes ... » (la loi du 27 juin 1960 sur le divorce lorsque l'un des conjoints au moins est étranger, J.T. 1960, pp. 661 et suiv. en particulier, p. 662, 3^e col.).

Sur le terrain des principes, l'application presque exclusive de la loi belge est injustifiable. Outre que cette solution conduirait à des difficultés sans nom pour les malheureuses personnes qui auraient la malencontreuse idée de réaliser une adoption en Belgique, en ce sens que cette adoption ne serait pas reconnue par les autres pays, elle n'est pas nécessairement favorable à l'adoption : l'on peut concevoir, en effet, que les lois nationales en présence soient moins rigoureuses que la loi belge.

Pourquoi alors leur imposer cette loi ?

Au nom de quel principe, d'autre part, décider que les conditions d'adoption d'un étranger par un autre étranger seront celles de la loi belge. Pourquoi déroger, en cette matière, au statut personnel des intéressés ?

Certes, ce système se justifiait à propos du divorce de conjoints dont l'un au moins était Belge : l'impossibilité, pour de nombreuses femmes belges abandonnées en Belgique par leur époux de nationalité étrangère (souvent italienne), d'obtenir le divorce en Belgique en raison de la circonstance que la législation italienne ignore cette institution.

Mais ces considérations sociales et humanitaires qu'expliquent la loi du 27 juin 1960, sont inexistantes en matière d'adoption.

4. Une quatrième solution serait celle dégagée par la dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé.

3. Een derde oplossing tot regeling van het betrokken wetsconflict zou erin bestaan een gelijkaardige oplossing aan te nemen als die welke kan worden afgeleid uit de wet van 27 juni 1960 op de echtscheiding wanneer ten minste een van de echtgenoten een vreemdeling is.

Bij een adoptie tussen vreemdelingen zouden de essentiële voorwaarden door de Belgische wet worden bepaald, tenzij de nationale wet van de adoptant (of van de geadopteerde ?) zich daartegen verzet. Bij een adoptie tussen personen van verschillende nationaliteit maar waarvan één Belg is, zouden de essentiële voorwaarden altijd door de Belgische wet worden bepaald. De gevolgen van de adoptie zouden uitsluitend door de Belgische wet geregeld worden.

Deze oplossing dient onzes inziens te worden geweerd.

Zoals professor Vander Elst trouwens zeer terecht opmerkte met betrekking tot de wet van 27 juni 1960, zou het aldus ingevoerde stelsel ronduit gezegd niet kunnen worden ondergebracht in de juridische categorieën van het eigentijdse internationaal privaatrecht. Het behelst tal van uitzonderingen op de normale regels betreffende wetsconflicten : voorrang van de Belgische wet... voorrang van de Belgische nationaliteit... niet echt cumulatieve, maar achtereenvolgende en stuksgewijze samenvoeging van twee verschillende wetten... (de wet van 27 juni 1960 op de echtscheiding wanneer ten minste één der echtgenoten een vreemdeling is, J.T. 1960, blz. 661 en volg., inzonderheid blz. 662, derde kol.).

Op het stuk van de beginselen is de bijna uitsluitende toepassing van de Belgische wet onverantwoord. Behalve het feit dat deze oplossing tot tal van moeilijkheden zou leiden voor de personen die de ongelukkige gedachte mochten hebben gehad een adoptie in België tot stand te brengen, in die zin dat deze adoptie door de andere landen niet zou worden erkend, is ze niet noodzakelijk gunstig voor de adoptie : het is immers mogelijk dat de ter zake geldende nationale wetten minder streng zijn dan de Belgische wet.

Waarom deze wet dan opleggen ?

Op grond van welk beginsel zou men kunnen beslissen dat inzake adoptie van een vreemdeling door een andere vreemdeling de voorwaarden van de Belgische wet moeten worden toegepast ? Waarom zou men ter zake afwijken van het persoonlijk statuut van de betrokkenen ?

Zeker, dit stelsel was verantwoord inzake echtscheiding van echtgenoten van wie er ten minste één Belg is, gezien de onmogelijkheid voor tal van Belgische vrouwen die in België door hun echtgenoot van vreemde (vaak Italiaanse) nationaliteit verlaten werden, om in België echtscheiding te bekomen, omdat de Italiaanse wetgeving deze instelling niet kent.

Maar deze sociale en menslievende overwegingen die de wet van 27 juni 1960 verklaren, gelden niet voor de adoptie.

4. Een vierde oplossing is die welke naar voren is gebracht op de tiende zitting van de Conferentie van Den Haag over internationaal privaatrecht.

« Sont compétentes pour statuer sur l'adoption aussi bien les autorités de l'Etat où les adoptants ont leur résidence habituelle que celles de l'Etat dont ils ont la nationalité. Ces autorités appliquent leur loi interne en ce qui concerne les conditions de l'adoption sauf dans deux cas.

— Les autorités de la résidence habituelle doivent respecter toute interdiction d'adopter consacrée par la loi nationale des adoptants, lorsque cette interdiction a fait l'objet d'une déclaration communiquée par l'Etat intéressé, au moment de la signature de la ratification ou de l'adhésion, au ministère néerlandais des Affaires étrangères...

— Les autorités compétentes pour statuer sur l'adoption doivent, en outre, appliquer la loi nationale de l'enfant aux consentements et consultations autres que ceux d'un adoptant, de sa famille et de son conjoint » (Paul Jenard, J.T. 1966, pp. 65 et suiv., en particulier p. 68, 1^{re} col.)

5. Il existe une cinquième solution, s'inspirant du système actuel de l'application distributive des lois en conflit et de l'article 3, al. 3 du Code civil.

Monsieur le Conseiller Canivet suggère le texte suivant : « Les conditions requises pour adopter sont régies par la loi nationale de l'adoptant et celles requises pour être adopté sont régies par la loi nationale de l'adopté, qui régit en outre les effets de l'adoption » ou « les conditions pour être adopté sont régies par la loi nationale de l'adopté; les conditions pour adopter sont régies par la loi nationale de l'adoptant qui régit en outre les effets de l'adoption ». (Vers une troisième réforme de l'adoption, Ann. Not. Enr. 1963, pp. 106 et 107).

Monsieur le Conseiller Canivet penche pour le second texte car « celui-ci aurait aussi l'incontestable avantage d'être à tout le moins dans une large mesure, en concordance avec les dispositions de plusieurs Codes étrangers de conflits de lois ». De citer l'article 22 de la loi d'introduction du Code civil allemand du 1^{er} janvier 1900, l'article 23 de la loi polonaise du 2 août 1926, les articles 30 et 31 de la loi tchécoslovaque n° 41 du 11 mars 1947, l'art. 17, al. 1^{er} et l'art. 20, al. 2 du décret italien n° 262 du 16 mars 1942 et l'art. 370 du Code civil luxembourgeois (ibidem p. 107). En outre, très souvent l'adopté vit chez l'adoptant, dans le pays de celui-ci et il pourra fréquemment acquérir la nationalité de ce dernier; plusieurs législations, dont la nôtre, prévoient, en effet, la faculté d'acquérir par option la nationalité de l'adoptant.

Nous ne cacherons pas que nos préférences vont indiscutablement à l'une de ces dernières solutions.

« Zijn bevoegd om te beslissen over de adoptie zowel de autoriteiten van de staat waar de adoptanten hun gewone verblijfplaats hebben, als die van de staat waarvan zij de nationaliteit bezitten. Deze autoriteiten passen hun interne wet toe met betrekking tot de voorwaarden van de adoptie, behalve in twee gevallen.

— De autoriteiten van de gewone verblijfplaats moeten iedere door de nationale wet van de adoptanten opgelegde verbodsbepaling inzake adoptie naleven wanneer over deze verbodsbepaling door de betrokken staat op het ogenblik van de ondertekening, van de bekrachtiging of van de toetreding, een verklaring werd afgelegd bij het Nederlandse Ministerie van Buitenlandse Zaken.

— De autoriteiten die bevoegd zijn om te beslissen over de adoptie, moeten bovendien de nationale wet van het kind toepassen op de toestemmingen en adviezen andere dan die van een adoptant, van zijn familie en van zijn echtgenoot. » (Paul Jenard, J.T. 1966, blz. 65 en volg., inzonderheid blz. 68, eerste kolom).

5. Er bestaat een vijfde oplossing die berust op het huidige stelsel van de distributieve toepassing van de bij het conflict betrokken wetten en van artikel 3, lid 3, van het Burgerlijk Wetboek.

Raadsheer Canivet stelt de volgende tekst voor : « De vereiste voorwaarden om te adopteren worden beheerst door de nationale wet van de adoptant en die om geadopteerd te worden worden beheerst door de nationale wet van de geadopteerde, die bovendien ook de gevolgen van de adoptie regelt », of « de voorwaarden om geadopteerd te worden worden beheerst door de nationale wet van de geadopteerde; de voorwaarden om te adopteren worden beheerst door de nationale wet van de adoptant die bovendien ook de gevolgen van de adoptie regelt. (Vers une troisième réforme de l'adoption, Ann. Not. Enr. 1963, blz. 106 en 107).

Raadsheer Canivet is voorstander van de tweede tekst want die zou het onbetwistbaar voordeel bieden, althans in ruime mate in overeenstemming te zijn met de voorzieningen van verscheidene buitenlandse wetboeken inzake wetsconflicten. Hij vermeldt artikel 22 van de wet tot invoering van het Duitse Burgerlijk Wetboek van 1 januari 1900, artikel 23 van de Poolse wet van 2 augustus 1926, de artikelen 30 en 31 van de Tsjechoslowaakse wet n° 41 van 11 maart 1947, artikel 17, eerste lid, en artikel 20, tweede lid van het Italiaanse Decreet n° 262 van 16 maart 1942 en artikel 370 van het Luxemburgse Burgerlijk Wetboek (ibidem blz. 107). Daarbij zal de geadopteerde dikwijls bij de adoptant wonen, in het land van deze laatste en veelal kan hij de nationaliteit van deze laatste verwerven; verscheidene wetgevingen, waaronder de onze, voorzien immers in de mogelijkheid om door keuze de nationaliteit van de adoptant te verwerven.

Wij verzwijgen niet dat onze voorkeur ontegensprekelijk gaat naar een van deze laatste oplossingen.

Elles présentent, chacune, le mérite de respecter le principe fondamental, non seulement de notre droit international privé mais également du droit international privé de nombre de pays étrangers, consacré par l'article 3, al. 3 du Code civil : l'état et la capacité des personnes sont régis par leur loi nationale, où qu'elles se trouvent. Aucune considération déterminante ne justifie que le législateur s'en écarte en la matière particulière de l'adoption.

Zij bieden alle het voordeel dat zij het grondbeginsel in acht nemen van ons internationaal privaatrecht en van het internationaal privaatrecht van vele vreemde landen, welk beginsel wordt gehuldigd door artikel 3, lid 3, van het Burgerlijk Wetboek : de staat en de bekwaamheid van de personen worden geregeld door hun nationale wet, waar zij zich ook bevinden. Er is geen enkele beslissende reden voor de wetgever om hiervan, in het bijzondere geval van de adoptie, af te wijken.